

5588



BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.º d'inventario

3176

Sala

Grande

Scansia

8

Palchetto

N.º d'ord.

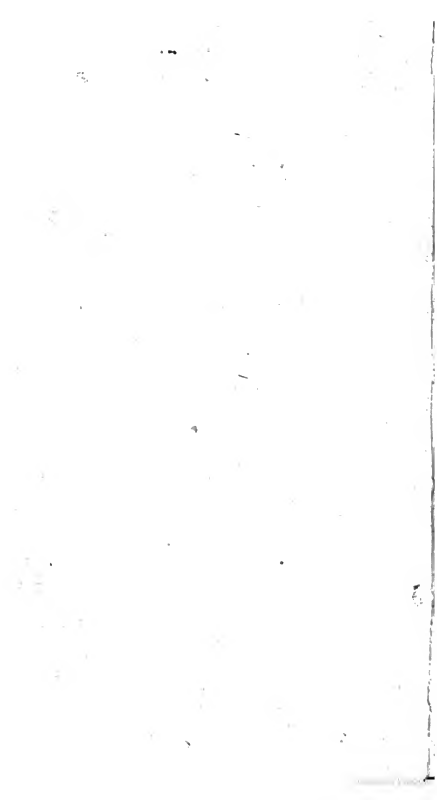
32

R. CASA

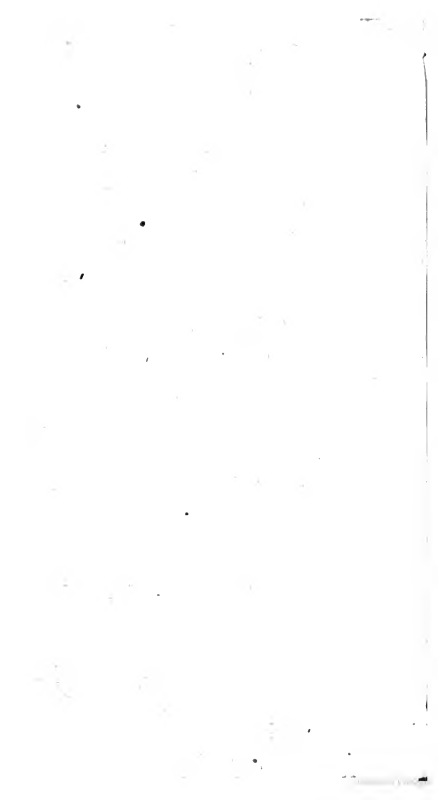
76

a





13. 10. 15.



CONDUITE
POUR PASSER SAINTEMENT
LA FÊTE
DE LA PENTECÔTE;

*C'est-à-dire , depuis & compris le jour de l'Ascension ;
jusques & compris le Dimanche de la Trinité.*



97
19807

CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT
LES FÊTES ET OCTAVES
DE LA PENTECÔTE,
DU SAINT SACREMENT,
ET DE L'ASSOMPTION.

Par le R. P. AVRILLON, Religieux Minime.

NOUVELLE ÉDITION.



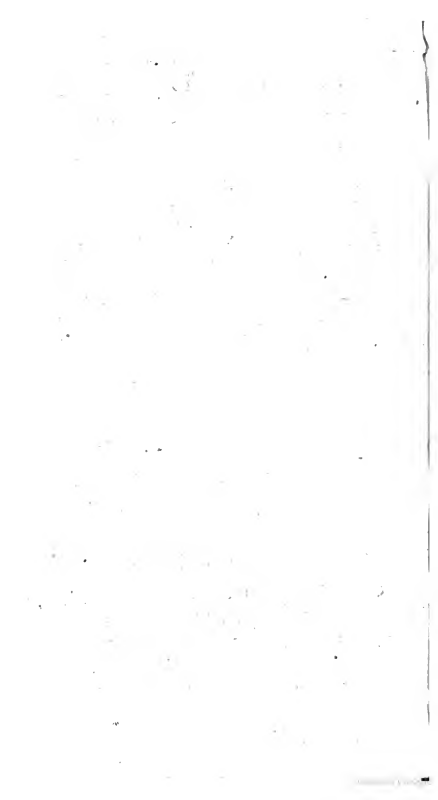
A PARIS,

Chez HUMBLLOT, Libraire, rue
Saint-Jacques, près S. Yves.

M. DCC. LXXVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.







A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

M A D A M E

M A R I E - A N N E

D E S A V O Y E ,

PRINCESSE DE CARIGNAN.

M A D A M E ,

*TROUVEZ bon que je recueille ici
un volume , une partie des petits*

A 3

Ouvrages que VOTRE ALTESSE
SÉRÉNISSIME a souhaité de moi ,
pour se préparer aux plus grandes Fêtes
de l'année , pour les passer saintement ,
pour en prendre tout l'esprit , & pour
ne rien laisser perdre des graces qui y
sont attachées.

Votre piété & votre zèle en ont déjà
prévenu l'impression , & multiplié les
Copies pour les communiquer aux Per-
sonnes du premier rang , qui ont l'hon-
neur de vous être liées d'amitié , parce
qu'elles ont les mêmes sentimens ,
qu'elles parlent le même langage , qui
est celui de la plus solide piété , &
qu'elles se font , à votre exemple , un
devoir , & même un plaisir de sacrifier

É P I T R E.

7

*tous les jours l'éclat de leur grandeur
aux plus humbles & aux plus saintes
pratiques de la vraie Religion.*

*Recevez donc , MADAME , cette
CONDUITE que j'ai l'honneur de
vous présenter , avec cette bonté dont
vous avez coutume de recevoir tout
ce qui vous parle de Dieu : V O -
T R E A L T E S S E S É R É N I S S I M E
ne trouvera ici aucune de ces louanges
mondaines qui flattent la vanité des
autres , & sur lesquelles je sais que
votre modestie est inexorable , quoique
l'on fût en droit d'en emprunter jus-
ques dans le sanctuaire , quand il n'est
question que de louer la piété. J'espere
aussi , MADAME , que vous la regar-*

E **É P I T R E.**

*derez comme la marque du zèle qui me
convient , & du très - profond respect
avec lequel j'ai l'honneur d'être ,*

M A D A M E ,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

**Le très - humble & très - obéissant
serviteur,**

Fr. AVRILLON , Rel. Minime.



CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LE TEMPS DE LA PENTECÔTE.

AVANT-PROPOS.

Instruction générale sur le Saint-Esprit.

VOICI enfin l'heureux effet des promesses avantageuses que notre adorable Sauveur fit à ses Apôtres, à toute l'Eglise naissante, & à tous les fideles avant que de monter au ciel, lorsque pour les consoler de son absence, il leur dit tendrement : ne vous affligez pas, mes Apôtres ; si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais à mon Pere ; je le prierai, & il vous donnera un autre Consolateur, afin qu'il demeure éternellement en vous : vous le connoîtrez, parce qu'il sera avec vous & en

vous. Il vous enseignera toutes choses , & il vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit ; je vous laisse la paix , je vous donne la paix.

Ce grand jour approche ; jour qu'on peut appeller , avec les saints Peres , un jour de lumiere , de grace & d'amour ; jour que saint Chrysostôme (*in Serm.*) appelloit la Métropole de toutes les solennités de la Religion Chrétienne , la conclusion & la publication d'une paix éternelle entre le ciel & la terre , entre Dieu & les hommes , l'heureux épilogue de tous les plus grands mysteres que Jesus-Christ a accomplis sur la terre , & l'application & le fruit de la naissance , des prédications , des travaux , des mérites , des souffrances , du sang , de la mort , de la résurrection & de l'ascension de cet adorable Sauveur.

Mais avant que d'entrer dans le détail de cette action d'éclat , par laquelle cet Esprit saint commença à se communiquer aux hommes , il faut vous donner quelque idée de cette troisième Personne de l'auguste Trinité , pour vous en imprimer plus de respect , & pour vous engager à vous préparer avec plus d'attention , plus d'ardeur , plus de piété & plus d'empressement à le recevoir , & à le conserver dans votre cœur , quand vous l'aurez reçu.

C'est un Dieu éternel & tout-puissant,

POUR LA PENTECÔTE. II

égal en toutes choses au Pere & au Fils, dont il procede par voie d'amour. Le Pere engendre son Verbe de toute éternité par la fécondité de son entendement ; & ces deux Personnes divines s'aimant l'une l'autre d'un amour essentiel, incompréhensible & divin, produisent cette troisieme personne que nous connoissons , & que nous adorons sous le nom de S. Esprit, qui procede de la volonté, & qui est l'Esprit du cœur & de l'amour du Pere & du Fils ; voilà le précis de ce que la foi nous enseigne touchant cet Esprit adorable ; & cela suffit pour nous engager de lui rendre nos respects , nos hommages & nos adorations, & à l'aimer de tout notre cœur , de toute notre ame & de toutes nos forces , parce qu'il est un Dieu infiniment aimable & infiniment adorable : c'est à quoi nous allons travailler à vous convaincre ; c'est ce que nous allons tâcher d'exécuter pendant ces grandes fêtes.

Faites d'abord attention que nous allons célébrer une mission visible & une mission invisible de cet adorable Esprit. La premiere ne s'est passée qu'une fois dans la ville de Jérusalem , & elle ne se réitérera jamais , & elle parut avec un grand bruit, avec beaucoup de splendeur , d'éclat & de pompe. La seconde se peut réitérer tous les jours & en tous

lieux , & elle se passe dans le secret de nos cœurs , avec beaucoup de calme & de silence. La premiere a fait des Prédicateurs , des Docteurs , des Maîtres du monde & des Héros de l'Evangile , pour établir dans toute la terre la Religion de Jesus-Christ , pour tenir tête aux Tyrans & aux Empereurs païens , pour exterminer l'idolâtrie , pour arroser de leur sang le berceau du Christianisme , & pour l'établir solidement , sur les ruines du paganisme & de l'idolâtrie , dans tous les Royaumes de la terre.

Il falloit en effet à l'Eglise naissante un Esprit de lumiere , pour dissiper ses ténèbres , pour l'éclairer & pour l'instruire ; il lui falloit un cœur pour l'animer , & pour l'engager à n'aimer que ce qu'elle devoit aimer ; il lui falloit une tête pour se conduire avec sagesse au milieu de tant de précipices , dont elle alloit être environnée ; il lui falloit des yeux pour la faire marcher dans les sentiers de la justice , de la vérité & de l'innocence ; il lui falloit une main toute-puissante pour la soutenir , parce qu'elle étoit foible , & qu'elle venoit d'être enfantée sur la croix de Jesus-Christ expirant ; il lui falloit une voix pour l'encourager , une ame pour la visiter , & un chef infailible pour présider à ses décisions. Et le Saint-Esprit dans sa descente visible sur les

pôtres , va commencer à lui rendre
us ces bons offices, & il les lui rendra
squ'à la consommation des siècles.

Mais la mission & la descente invi-
le de cet Esprit adorable ; à laquelle
ous allons nous préparer , & pour la-
elle nous devons incessamment sou-
rer , fait des pénitens & des justes ,
ur former & pour édifier l'Eglise ,
elle élève des Saints pour remplir un
ur dans le ciel les places dont les Anges
belles ont été chassés.

Pour vous rendre digne de cette grande
eur, & pour ne rien perdre des graces
achées à ce grand mystere, vous ob-
verez trois temps différens , selon l'or-
e divin que cet adorable Esprit observe
i-même ordinairement dans la sancti-
ation des ames : car , premièrement il
nt chez nous ; secondement , il y
ere ; & en troisieme lieu , il y établit
demeure , & il y prend ses délices.

Cette adorable économie exige de
us trois choses qui sont absolument
cessaires ; & c'est à quoi vous devez
us occuper uniquement pendant ce
nt temps : la premiere , c'est que vous
vez vous y préparer avec tout le soin
toute l'ardeur dont vous êtes capable ;
seconde , c'est que vous devez lui ou-
r tout votre cœur , & un cœur plein
desirs de le posséder , & parfaitement

détaché de toutes les choses sensibles ; en troisieme lieu , c'est que vous devez mettre tout en usage pour le conserver avec une fidélité inviolable, quand il vous aura honoré de sa visite , & que vous le posséderez chez vous : car vous devez être persuadé qu'il ne descend que dans un cœur préparé , qu'il n'opere que dans un cœur docile , & qu'il ne demeure que dans un cœur fidele , qui l'aime , qui l'estime , qui se consacre totalement à lui , & qui le conserve avec une espee de jalousie , sans souffrir jamais que personne lui ravisse ce précieux trésor.

Commencez donc cette petite carriere de dix-huit jours , avec autant d'ardeur & d'empressement d'attirer le Saint-Esprit dans votre cœur , qu'en avoient les Apôtres quand ils sont entrés dans le Cénacle avec la sainte Vierge , & plusieurs autres Saints & Saintes , immédiatement après l'ascension du Sauveur.

Pour vous y conduire , nous vous présentons pour chaque jour une sainte pratique , à laquelle vous donnerez toute votre attention ; ensuite , une méditation sur cet adorable Esprit , & sur la maniere de l'attirer & de mériter ses bontés & ses graces ; ensuite , des sentimens propres à exciter dans votre cœur l'amour du Saint-Esprit ; enfin une réflexion sur l'un des sept dons , ou sur un des douze fruits du S. Esprit.

Employez bien les dix jours qui précèdent la fête de la Pentecôte , à vous y préparer ; prenez les Apôtres pour vos modèles ; étudiez avec application ces premiers Saints de l'Eglise , qui ont eu les prémices de l'Esprit-Saint ; ne les quittez point de vue : entrez souvent en esprit dans le Cénacle où ils se sont réunis , pour les considérer & pour les imiter : soyez , comme eux , dans une grande attention & dans un grand desir , pour observer , comme eux , le bienheureux moment auquel cet Esprit de lumière , de grace & d'amour pourra descendre chez vous.

Enfin tous les jours de l'octave de la Pentecôte , vous aurez soin de vous appliquer à correspondre avec une exacte fidélité à ses divines opérations ; vous vous étudierez à les bien connoître , à l'aimer de tout votre cœur , à l'écouter avec toute l'attention , tout le recueillement & tout le respect qu'il mérite ; à suivre les vues & les inspirations dont il vous favorisera ; à répondre avec une grande fidélité aux sentimens & aux saints mouvemens qu'il excitera dans votre cœur ; & vous puiserez dans cette source de vérité & de bonté toutes les graces & toute la force dont vous avez besoin pour assurer votre salut , pour marcher à pas de géant dans les voies de

la perfection , pour vous servir de regle & de conduite pendant toute votre vie.

Pendant tout ce saint temps vivez dans un grand détachement de toutes les choses de la terre , & sur-tout dans un grand éloignement de l'esprit du monde , qui est entièrement opposé à l'Esprit de Dieu , qui est du ciel ; évitez la dissipation , les entretiens inutiles , les vaines joies de la terre , les amusemens , les pertes de temps , & vivez dans un grand silence & dans un grand recueillement , si vous voulez que cet Esprit de Dieu descende sur le vôtre.

Regardez - le , cet Esprit saint & le vôtre , comme ces deux abîmes dont parle le Prophete (*Psal. 41.*), & que saint-Augustin dit être l'Esprit de Dieu & l'esprit de l'homme : le premier abîme est dans le ciel , & le second sur la terre : l'Esprit de Dieu appelle l'esprit de l'homme , pour le détacher , pour l'élever , pour l'éclairer , & pour l'unir à soi par les liens d'amour , quoiqu'il n'en ait pas besoin ; l'esprit de l'homme , cet abîme de la terre , qui sent qu'il ne se peut passer de l'Esprit de Dieu , l'appelle à son secours ; & ces deux abîmes veulent s'unir & contracter ensemble une étroite liaison.

Soupirez , comme vous le devez , après cette union , qui vous est si honorable
&

& si avantageuse , & mettez tout en usage pour vous en rendre digne & pour l'obtenir , persuadé que le Saint-Esprit , qui est un Esprit de bonté , vous préviendra , vous aidera , & fera plus de la moitié du chemin pour s'unir à vous.

Pour y parvenir , voici l'ordre que vous observerez. Pendant les dix jours qui précèdent la fête de la Pentecôte , votre esprit appellera & invoquera l'Esprit de Dieu , cet abîme du ciel , cet abîme de richesses , de miséricordes & de bénédictions spirituelles ; & si vous l'avez invoqué avec toute la fidélité , toute l'ardeur & toute la persévérance qu'il demande , cet Esprit saint , pendant les huit jours suivans , vous appellera à son tour , il parlera à votre esprit , & il opérera en lui la lumière , la grace & l'amour dont il est l'adorable principe , l'auteur & le souverain dispensateur ; il enrichira votre ame de ses sept dons précieux , qui sont la piété , la crainte de Dieu , la force , la science , le conseil , l'entendement & la sagesse : de plus , il nourrira votre ame de ses douze fruits délicieux , qui sont , selon l'Apôtre saint Paul , la charité , la paix , la patience , la joie spirituelle , l'humilité , la bonté , la persévérance , la douceur , la foi , la modestie , la continence & la chasteté ,

sur chacun desquels nous parlerons dans son rang.

Pour vous bien préparer à recevoir cet Esprit de Dieu, vous vous porterez vers lui dans les dix premiers jours : premièrement, par un esprit de foi ; secondement, par un esprit de pénitence ; en troisième lieu, par un esprit de retraite ; ensuite par un esprit de solitude, de silence, de recueillement, de prière, de persévérance, de desirs & d'attrait. Voilà les dix sujets de pratiques, de méditations & de sentimens, qui vous occuperont jusqu'à la grande fête.

Dans les huit jours suivans, le Saint-Esprit vous appellera à son tour : cet abîme de grandeur s'unira à votre abîme de néant ; & si vous êtes docile, il opérera en vous premièrement un esprit de bonté, ensuite un esprit de lumière, d'inspiration, de graces, de plénitude, d'amour, de ferveur & de force.

Ayez un grand soin tous les jours à votre réveil, de rendre vos premiers hommages au Saint-Esprit, de l'adorer, de l'appeler à votre secours, par la prière qu'il vous inspirera lui-même, de lui consacrer toutes les pensées de votre esprit, tous les desirs & toutes les tendresses de votre cœur, toutes les paroles de votre bouche, toutes les actions de

vos mains , & tout ce que vous avez & tout ce que vous êtes.

Faites - vous , pendant tout ce saint temps , une pratique générale de l'avoir toujours présent intinément dans votre esprit & dans votre cœur , & de ne commencer jamais aucune action sans l'avoir consulté , & sans la lui avoir offerte ; & , pour vous faciliter cette pratique importante , & vous la rendre plus familière & plus aisée , élevez souvent votre esprit vers cet Esprit de Dieu , par des oraisons jaculatoires , propres à vous pénétrer de son adorable présence , & l'attirer à vous.

Cette sainte pratique n'est pas nouvelle , puisque le plus célèbre de tous les organes de cet Esprit de Dieu , qui est le Roi-Propheete , s'en servoit souvent , & que nous trouvons ces invocations du Saint-Esprit répandues dans plusieurs de ses Pseaumes ; formez vos sentimens sur ceux de ce saint Roi ; pensez , parlez , priez , & efforcez-vous de desirer & de sentir comme lui. Voici les courtes prieres , mais pleines d'un feu sacré , que ce Propheete adressoit à cet Esprit divin.



ORAISSONS JACULATOIRES

du Roi-Prophete au Saint-Esprit.

O Esprit saint ! créez en moi un cœur nouveau, qui soit selon le vôtre, & renouvellez en moi un esprit droit, qui ne s'écarte jamais, ni de la vérité, ni des sentiers de la Justice (*Psal. 50.*).

Ne me rejetez pas de votre face, ô mon Dieu ! & ne m'ôtez pas votre Saint-Esprit ; car, hélas ! si vous me le retiriez, je serois privé, & de la vie de la grace, & de la vie de la gloire (*ibid.*).

Seigneur, confirmez-moi, affermissez-moi dans cet Esprit principal, sans lequel tout esprit n'est que ténèbres, qu'erreur & qu'illusion. Hélas, je sens que je suis foible, dès que j'en suis destitué ; & au contraire, quand je sens en moi-même quelque force & quelque vertu, je la dois à l'esprit de votre bouche, qui en est l'adorable principe (*ibid.*).

Envoyez-moi votre Esprit, ô mon Dieu ! & toutes choses seront créées ; & c'est par lui que vous renouvellez la face de la terre (*Psal. 32.*). Je vous demande, ô Esprit saint ! que vous renouvellez la face de mon ame ; je sens que j'ai besoin d'une seconde création par votre divin ministère, qui répare en moi tous les traits de votre image que j'ai

reçue dans la première , & que j'ai tant de fois effacée (*Pfalm. 103.*).

Que deviendrois-je , & où irois-je , ô mon Dieu , si je m'éloignois de votre Esprit adorable , ou s'il s'éloignoit de moi ? Hélas ! j'irois comme un aveugle d'erreur en erreur , de précipice en précipice , & je ferois autant de faux pas que je ferois de démarches : vous êtes ma lumière ; & , éloigné de vous , je suis dans les ténèbres & dans l'ignorance. (*Pfalm. 133.*)

C'est à vous , ô Esprit de sagesse & de lumière ! à me conquière , avec cette bonté infinie qui fait votre caractère , jusqu'à la terre des vivans , où l'on n'a plus sujet de craindre les approches de la mort , parce qu'on est assuré d'une bienheureuse éternité (*Pfalm. 142.*).

Heureux , ô Esprit de grace & d'amour ! si je pouvois dire avec autant de vérité que le Roi Prophète : J'ai ouvert ma bouche , & j'ai attiré en moi l'Esprit , parce que tous mes desirs ne tendoient qu'à observer vos loix divines. Je suis résolu , ô Esprit saint ! avec le secours de votre grace , de vous ouvrir non-seulement ma bouche pour vous prier , mais aussi tout mon cœur , pour vous attirer en moi (*Pfalm. 112.*).

C'est ainsi que vous vous entretiendrez avec le Saint-Esprit , pendant tout ce

saint temps ; & vous ne manquerez pas tous les jours à lui rendre vos hommages & vos adorations par l'Oraison suivante.

PRIERE AU SAINT-ESPRIT,

pour tous les jours.

E Sprit saint & sanctificateur , Dieu tout-puissant , Amour essentiel du Pere & du Fils , adorable lien de l'auguste Trinité , je vous adore & je vous aime de tout mon cœur. Source inépuisable de lumieres , de graces & d'amour , éclairez mon esprit , sanctifiez mon ame , & embrâsez mon cœur. Dieu de bonté & de miséricorde , venez à moi , visitez-moi , remplissez-moi , demeurez en moi , & faites de mon cœur un temple & un sanctuaire animé , où vous receviez mes adorations & mes hommages , & où vous preniez vos délices. Source d'eau vive , qui réjaillissez jusqu'à la vie éternelle , arrosez-moi , & désaltérez mon ame qui a soif de la justice. Feu sacré , purifiez-moi , faites - moi brûler de vos divines flammes , & ne vous éteignez jamais en moi.

Lumiere ineffable , éclairez-moi ; Sainteté parfaite , consacrez-moi ; Esprit de vérité , sans vous je suis dans l'erreur ; Esprit d'amour , sans vous je suis tout de

glace ; Esprit d'onction , sans vous je suis dans la sécheresse ; Esprit de vie & vivifiant , sans vous je suis dans la mort.

Esprit adorable , guérissez mon orgueil & ma présomption , par le don d'une crainte filiale qui ne soit jamais déstituée d'amour. Réveillez ma paresse & ma langueur , par le don d'une piété ardente & sincère. Instruisez mon ignorance par le don de la science des Saints , qui éclaire mon esprit & qui sanctifie mon ame : soutenez ma faiblesse par le don de la force chrétienne , qui fait le vrai caractère des Élus : dirigez-moi dans toutes mes voies ; éclaircissez tous mes doutes par le don d'un bon conseil , qui ne peut venir que de vous seul : dissipez les ténèbres qui m'environnent par le don d'entendement , accompagné d'une vraie docilité d'esprit & de cœur , & couronnez en moi tous ces dons par celui d'une sagesse chrétienne , qui vous connoisse , qui vous aime , & qui s'affectionne à toutes les vérités que vous lui enseignerez : mais sur-tout , ô Esprit saint ! soyez en moi le gardien de vos dons , de peur que je ne les perde : faites à mon cœur une douce violence , pour l'engager de vous désirer , de vous chercher , de vous obéir , de vous aimer & de vous posséder dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

P O U R L E J O U R
D E L' A S C E N S I O N.

E S P R I T D E F O I.

P R A T I Q U E.

Commencez la journée par adorer Jesus-Christ montant au ciel : félicitez-le sur son glorieux triomphe , & sur les honneurs qu'il va recevoir de son Pere céleste , & de tous les Esprits bienheureux. Avant qu'il quitte la terre , recevez en esprit , avec les Apôtres , sa bénédiction , demandez-lui avec ardeur , non-seulement la foi , mais encore l'Esprit de la foi , & faites-en des actes fréquens pendant le jour. Que cet Esprit de foi vous engage à ne vous attacher à rien qui soit moins que Dieu , & mêlez ces actes de foi avec de fréquentes aspirations vers ce céleste séjour que Jesus glorieux va vous préparer aujourd'hui par son Ascension.

MEDITATION.

M É D I T A T I O N.

*Sur l'esprit de la Foi dans l'Ascension
de Jesus-Christ.*

P R E M I E R P O I N T.

LA premiere démarche qu'il faut faire pour s'approcher de Dieu , c'est la foi ; mais , pour s'en approcher plus sûrement & plus dignement , il faut que ce soit une foi de l'esprit & du cœur , c'est-à-dire , qu'il faut croire & aimer tout ensemble ; il faut que l'esprit soit parfaitement soumis , & le cœur embrasé & prêt à se soumettre à toutes les pratiques les plus rigoureuses de la foi , quand il seroit question de répandre jusqu'à la derniere goutte de votre sang. Demandez-le au Saint-Esprit , qui en est l'auteur , afin de bien commencer votre carriere , & pour mériter qu'il vous honore de sa visite.

C'est par cette sainte pratique que Jesus-Christ prépare aujourd'hui ses Apôtres à la descente du Saint-Esprit : il veut qu'ils soient les témoins de sa glorieuse Ascension dans le Ciel , & que , pour élever leurs esprits au-dessus des choses sensibles, ils soient les spectateurs du

triomphe éclatant de l'auteur de la foi , qu'ils avoient vu dans la souffrance & dans l'humiliation.

Dirigez toutes les pensées de votre esprit , & tous les sentimens de votre cœur vers Jesus-Christ prêt à monter au Ciel ; transportez-vous avec un esprit de foi à Jérusalem ; suivez ce Sauveur qui en sort avec sa divine Mere , tous les Apôtres , les premiers Disciples , & plusieurs saintes Femmes : joignez-vous à cette sainte compagnie , suivez-la sur la sainte Montagne , écoutez avec un profond respect les dernières paroles de Jesus , qui reprend les Apôtres de leur peu de foi sur la résurrection , qui leur promet le Saint-Esprit , & qui leur donne sa bénédiction. Soyez attentif à tout ce qui se passe dans ces derniers momens du séjour du Sauveur sur la terre ; & persuadez-vous que , quand la foi est accompagnée de charité , elle a le privilege de rendre présentes les choses les plus éloignées.

Jetez un regard tendre & respectueux sur Jesus prêt à monter au Ciel ; ses yeux divins , qui avoient répandu tant de larmes , & qui ne jettoient que des regards languissans sur la Croix , sont à présent plus brillans que le soleil : sa tête , si respectable , n'est plus couronnée d'épines , ni sanglante ; mais elle est couronnée de

gloire. Toutes les plaies qui défiguroient son corps , lui donnent à présent un éclat tout divin ; & , loin de lui être un sujet d'opprobre & d'infamie , elles concourent au contraire à la gloire & à l'éclat de son triomphe. Occupez-vous de cet adorable objet de votre foi : vous y êtes intéressé , puisque ce Sauveur triomphe aujourd'hui , & pour lui & pour vous.

S E C O N D P O I N T.

EXercez à présent votre foi & votre attention sur la disposition extérieure & intérieure des Apôtres sur la Montagne, lorsque Jesus-Christ les quitta pour monter au Ciel ; & efforcez-vous d'entrer dans leurs sentimens , & d'imiter parfaitement leur foi & leur amour.

Ces Apôtres étoient alors comme suspendus entre le ciel & la terre ; leurs cœurs pouffoient des soupirs & des sanglots qui venoient d'un amour alarmé , qui sentoient vivement la perte qu'ils alloient faire ; leurs yeux versoit des larmes de tristesse & de joie tout ensemble : de tristesse , parce qu'ils perdoient pour un temps leur adorable Maître , qui vouloit leur soustraire la présence sensible de son humanité , pour donner ainsi plus d'exercice , plus d'élévation & plus de mérite à leur foi : de joie , parce

qu'ils s'intéressoient à la gloire, & qu'ils prenoient part au triomphe de celui qu'ils adoroient comme leur Dieu, & qu'ils aimoient uniquement comme leur Maître & comme leur Sauveur.

Dans ce moment ils étoient immobiles; insensibles à tout ce qui se passoit sur la terre, incapables de la moindre distraction & uniquement attachés à ce spectacle si glorieux & si intéressant pour eux & pour leur divin Maître, embrasés d'une ardeur toute céleste; soutenus d'une espérance pleine de consolation, & animés d'une foi vive & ardente, à laquelle l'évidence alloit bientôt succéder: leurs sens étoient dans une suspension générale, à-peu-près comme les trois Apôtres à la Transfiguration de Jesus-Christ. Leurs yeux étoient élevés & attachés sur ce divin objet qu'ils ne pouvoient quitter; lequel, en s'élevant vers le ciel, emportoit avec lui leurs esprits & leurs cœurs: leurs bouches gardoient un profond silence, & leurs cœurs ne pouvoient s'expliquer que par les soupirs embrasés qu'ils s'efforçoient d'envoyer jusqu'au ciel avec Jesus-Christ.

Telle doit être la situation d'une ame frappée d'un violent desir de l'autre vie, & de remplir la place que Jesus-Christ lui a préparée dans le ciel par son Ascension glorieuse. Et si votre foi approche

de celle des Apôtres, rien ne vous doit intéresser que Dieu seul, & le soin de vous assurer pendant cette vie une bienheureuse éternité; vous devez vous regarder comme un étranger qui ne fait que passer dans ce monde, & qui se hâte de rompre ses liens pour aller au plutôt, & sans détour, à sa patrie, qui est le ciel.

S E N T I M E N S.

IL est juste, ô mon adorable Sauveur! que par un esprit de foi, de reconnaissance & d'amour, je m'intéresse aujourd'hui à votre gloire, & que je m'abandonne à la joie de vous voir triompher de tous vos ennemis, puisque l'infamie, les souffrances excessives & la mort cruelle que vous avez endurée pour mon amour, m'ont pénétré de douleur. Regnez donc, à la bonne heure, ô mon divin Rédempteur! comme un Roi de gloire: montez au ciel comme un victorieux du péché; de la mort, & de toutes les puissances de la terre & de l'enfer. Montez-y par votre propre puissance, & escorté d'une infinité d'Esprits célestes, qui vous respectent comme leur Souverain, & qui vous adorent comme leur Dieu: menez avec vous cette troupe innombrable de Patriarches, de Prophètes & d'ames justes, qui attendoient

depuis si long-temps ce bienheureux moment , & qui vont goûter les premiers les fruits de votre Rédemption : allez prendre possession du Royaume éternel que vous avez si bien mérité , & que vous avez conquis par vos travaux , par vos souffrances & par l'effusion de tout votre sang , & allez recevoir les honneurs & les caresses de votre Pere céleste , & les hommages de toute la nature angélique ; mais ressouvenez-vous, ô mon divin Sauveur ! que vous m'avez donné tout votre sang adorable pour m'acheter le ciel , & que vous y êtes monté , selon votre divine parole , pour m'y préparer une place : rendez-moi digne de l'occuper un jour ; soutenez-moi de votre grace , pour me conduire sûrement à ce céleste séjour : armez-moi de votre force pour surmonter tous les ennemis qui voudroient m'en disputer la possession : attirez-moi après vous ; ô mon Dieu ! préparez-moi vous-même pour recevoir dignement votre Esprit , que vous m'avez promis ; augmentez ma foi ; bénissez , acceptez mes travaux , & donnez-moi la persévérance jusqu'à la mort , pour mériter la couronne de l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

DON DU SAINT-ESPRIT.

La Piété.

Comme le Saint-Esprit a des dons & des fruits marqués par le grand Apôtre, & qu'il veut nous enrichir de ses dons & nous nourrir de ses fruits, vous lui en demanderez un chaque jour, & vous vous en ferez une seconde pratique. Vous commencerez aujourd'hui par lui demander avec ardeur le don de piété, qui est une vertu qui se porte premièrement vers Dieu par un culte universel, respectueux & ardent, qui soutient ses intérêts avec un zèle généreux & prudent, & qui ne souffre pas qu'il soit deshonoré.

Secondement, vers sa patrie, vers ses pere & mere, vers ses freres & sœurs, & vers tous ses parens selon la chair & selon l'esprit, qui les console dans leurs souffrances, qui les assiste dans les besoins du corps & de l'ame, qui les aide dans leurs travaux, qui porte leurs peines & leurs disgraces par une bonté compatissante & toujours prête à les secourir.

Voilà le premier de tous les dons du Saint-Esprit, qui vous attirera tous les autres, si vous travaillez à l'acquérir.

POUR LE VENDREDI
APRÈS L'ASCENSION.

ESPRIT DE PÉNITENCE.

P R A T I Q U E.

NE sortez point aujourd'hui de l'esprit de pénitence & de mortification; persuadé, avec saint Jérôme (*Ep.*), que, quand on n'auroit commis qu'un seul de ces péchés qui méritent l'enfer, ce ne seroit point trop que de pleurer pendant toute sa vie, quelque longue qu'elle fût.

Gémissez souvent pendant la journée sur vos péchés, & travaillez à les expier: soyez sur-tout dans une attention continue à porter sur vous, selon le conseil de l'Apôtre, la mortification de Jesus-Christ; mortifiez votre mémoire, votre esprit, votre cœur, vos oreilles, votre langue & votre chair, & offrez tout au Saint-Esprit, pour l'engager de se donner à vous.



M É D I T A T I O N.

Sur l'esprit de Pénitence.

P R E M I E R P O I N T.

IMaginez-vous que la Sainte Vierge & les Apôtres vous ont fait l'honneur de vous admettre en leur compagnie : joignez-vous à ces grands Saints avec un profond respect, bien résolu de profiter de leurs exemples, & de les imiter en toutes choses autant qu'il vous sera possible. Descendez avec eux de la sainte Montagne, d'où Jésus-Christ est monté au ciel, entrez avec eux dans le Cénacle avec la même modestie, la même foi & le même recueillement : prenez-y votre place, & faites si bien par vos prières, par votre ferveur & par votre persévérance, que vous n'en sortiez pas que le Saint-Esprit ne soit descendu sur vous.

Jetez les yeux sur les Saints avec lesquels vous êtes déjà uni en esprit, ne les perdez point de vue ; mais efforcez-vous de pénétrer jusques dans leurs esprits & dans leurs cœurs, pour profiter de leurs dispositions intérieures : vous ne verrez dans l'extérieur & dans l'intérieur de ces grands hommes, que des

marqués sensibles de tristesse, de douleur, de pénitence & de mortification : c'est ainsi qu'ils commencent, & que vous devez commencer à vous préparer pour vous rendre digne de recevoir le Saint-Esprit.

Leurs visages paroissent consternés de douleur d'avoir perdu pour un temps un si aimable Maître, dont l'adorable présence faisoit tout leur bonheur & toute leur joie depuis sa résurrection ; de ne plus voir ce visage si beau & si majestueux, dont la vue étoit capable de faire les délices de tous les Anges ; de ne plus entendre ces oracles & ces paroles de vie qui sortoient de sa bouche autant de fois qu'il l'ouvroit pour leur parler ; ces témoignages de tendresse & d'une bonté toute cordiale qu'il leur donnoit si souvent ; en un mot, cet agréable ton de voix qui désarmoît les cœurs, en même-temps qu'il frappoit les oreilles.

C'est ainsi qu'ils vont passer dix jours entiers dans l'esprit de pénitence & de mortification continuelle ; ils se priveront de toutes les consolations sensibles, & de toutes les douceurs de la vie. Renfermés dans le Cénacle, leurs yeux ne verront rien de ce qui peut flatter la vanité ; leurs oreilles n'entendront rien de ce qui se passe dans le monde ; ils ne par-

leront qu'à Dieu ou que de Dieu, dont la présence intime, jointe à l'oraison continuelle & à l'espérance de recevoir bientôt le Saint-Esprit, fera toute leur joie & tout leur adoucissement. Retraite, solitude extérieure & intérieure, recueillement, présence de Dieu, oraisons, sanglots, soupirs ardens vers le ciel, desirs, larmes, jeûnes, privations ; c'est ainsi qu'ils vont attirer le Saint-Esprit ; c'est ainsi qu'ils vont le faire descendre du ciel. Entrez avec eux dans cette préparation de pénitence, si vous voulez participer au même bonheur.

S E C O N D P O I N T.

Comme l'esprit de l'homme ne contracte que trop souvent les souillures de la chair à laquelle il est attaché, de-là vient qu'il ne peut s'approcher de l'Esprit de Dieu, qui est la pureté même, ni mériter qu'il descende & qu'il demeure en lui, à moins qu'il ne soit auparavant purifié par l'esprit de pénitence & de mortification.

Le Roi-Prophète, & pénitent tout ensemble, disoit que cet esprit de pénitence étoit un sacrifice digne de Dieu & capable de l'attirer en nous : il le demandoit lui-même à Dieu avec une ferveur admirable, & il disoit : Seigneur, vous m'arroseriez de l'hysope, & je serai

purifié ; vous me laverez , & je serai blanc comme la neige ; vous ne mépriserez pas un cœur contrit & humilié. (*Psal. 50.*)

C'est pour soutenir cet esprit de pénitence , que son ame refusoit toutes les consolations sensibles, qu'il pensoit avec amertume aux jours de sa vie dans lesquels il avoit offensé son Dieu , qu'il étoit troublé, qu'il mêloit la cendre avec son pain , les larmes avec sa boisson , qu'il s'affoiblissoit par le jeûne ; & que , pendant la nuit, il lavoit son lit avec ses larmes (*Psal. 74.*) : je méditois , dit-il, durant la nuit , j'examinais les défauts de mon esprit , & je m'efforçois de le purifier de ses ordures (*Psal. 76.*). Et c'est à quoi vous devez vous exercer dans ces jours de préparation.

Pour vous y engager plus fortement , gravez dans votre cœur ces admirables paroles du grand Apôtre (*Rom.*), qui disoit aux Chrétiens de Rome : Si l'Esprit qui a ressuscité Jesus-Christ habite en vous , il vous donnera la vie ; & vous mourrez , si vous vivez selon la chair : mais si vous faites mourir par l'Esprit les œuvres de la chair , vous vivrez , parce que vous recevrez l'Esprit de Dieu , qui est le principe de la vie.

Vous ne sauriez entrer dans ces sentimens , que vous n'entriez aussi dans l'es-

prit de pénitence où étoient les Apôtres renfermés dans le Cénacle. Appliquez-vous donc , comme le Prophete pénitent , à purifier votre esprit , à expier son orgueil & sa vanité par l'humilité la plus profonde ; fixez sa légèreté , arrêtez son importune vivacité & sa promptitude ; retenez sa curiosité , qui est la source de la plupart de ses distractions ; appliquez-le à Dieu seul par de saintes pensées , par la lecture & par la priere. Mais si vous voulez acquérir le véritable esprit de pénitence , soyez assidu à mortifier votre chair , traitez-la avec dureté comme un ennemi d'autant plus redoutable , qu'il est domestique , de peur que ses délicatesses ne soient contagieuses à votre esprit & à votre cœur.

S E N T I M E N S.

Que je sens d'oppositions en moi , à l'esprit de pénitence & de mortification , ô mon Dieu ! mes langueurs , mes sensualités , mes délicatesses , ma paresse , mon extrême sensibilité , & mon penchant naturel à satisfaire mes sens , entraînent souvent & mon esprit & mon cœur. Pour peu que je m'examine moi-même sans me flatter , je connois , à ma confusion , que la pénitence m'effraie , que la paresse m'abat , que le travail me rebute , que la moindre contradiction

me révolte , que la souffrance & la mortification m'accablent , & que tout ce qui peut affliger ma chair , me contriste à l'excès.

Ah ! Seigneur , comment , avec ce mauvais penchant , puis-je espérer de recevoir votre Esprit , puisque vous ne le donnez qu'aux âmes qui sont assez généreuses pour mourir tous les jours à leurs passions & à tous les desirs pervers de leurs cœurs , qui se font incessamment violence à elles-mêmes , qui se mortifient sur tout , qui n'accordent rien à leur chair , & qui la tiennent continuellement asservie aux loix de l'Esprit : animez - moi donc d'une sainte haine contre moi-même , pour combattre & pour détruire en moi tout ce qui déplaît à vos yeux : donnez-moi assez de courage pour entreprendre & pour soutenir une pénitence assez rigoureuse pour expier les péchés que j'ai commis , pour anéantir le péché & pour sauver le pécheur , afin de me rendre digne de recevoir votre Esprit , après lequel je soupire. Pour mériter cette grace , associez-moi à votre divine Merc & à tous les Saints qui sont renfermés dans le Cénacle , pour attendre le divin Consolateur que vous leur avez promis avant que de monter au ciel. Préparez mon esprit , comme vous avez préparé le leur , à recevoir le

vôtre. Je vous offre, Seigneur, leurs mortifications, leurs desirs, leurs larmes, leurs soupirs, leurs prières & leurs ardeurs. Vos oreilles ont entendu favorablement la préparation de leurs cœurs; rendez la mienne digne d'être écoutée & exaucée du vôtre. Ainsi soit il.

DON DU SAINT-ESPRIT.

La crainte de Dieu.

COMME la crainte de Dieu est un des motifs qui nous engage à entrer dans l'esprit de pénitence, & que d'ailleurs c'est par elle, selon le Roi-Prophete (*Psal. 10.*), que commence la véritable sagesse, qui est un des plus précieux dons du Saint-Esprit, & dont il est le principe & l'auteur; vous la lui demanderez aujourd'hui, & elle vous servira de seconde pratique.

Que ce ne soit point une crainte mercénaire, mais filiale; car il y a bien de la différence, dit S. Augustin (*in Joan.*), entre craindre Dieu, de peur qu'il ne nous châtie, & le craindre, de peur qu'il ne s'éloigne de nous. La première est une crainte servile; la seconde est une crainte chaste. Craignez Dieu, dit ce Pere, comme on craint de déplaire à ce qu'on aime avec plus d'ardeur, & produisez-en des actes fréquens dans la

journée : ils vous conduiront à la sagesse, à l'esprit de pénitence & à l'amour ; par-là vous engagerez le Saint-Esprit à vous honorer de sa visite.

P O U R L E S A M E D I .

D ' A P R È S L ' A S C E N S I O N .

E S P R I T D E R E T R A I T E .

P R A T I Q U E .

SOyez aujourd'hui plus fidele que jamais à l'esprit de retraite ; qui vous est si nécessaire : ne balancez pas d'un moment pour vous séparer de toutes les compagnies, & pour quitter toutes vos occupations aux heures marquées & consacrées à vos prieres, à vos dévotions & à vos préparations, pour vous rendre digne de recevoir le Saint-Esprit ; & persuadez - vous que Dieu vous tiendra compte de ces petits assujettissemens. Conservez aussi cet esprit de retraite dans toutes les compagnies où vous vous trouverez par nécessité : mais sur-tout évitez avec soin toutes les dissipations que causent les entretiens des créatures.

MÉDITATION.

MÉDITATION.

Sur l'esprit de Retraite.

PREMIER POINT.

A Peine les Apôtres eurent-ils perdu de vue leur adorable Maître dans sa triomphante Ascension, que sans aucun délai ils se retirèrent pour aller tous ensemble se renfermer dans le Cénacle, afin de se préparer d'autant mieux à recevoir le Saint-Esprit, qu'ils ne seroient pas distraits par le tumulte du monde & par le commerce des hommes, dont l'esprit ne s'entretient gueres des affaires de l'éternité.

Ne vous attendez pas que cet Esprit saint descende sur vous, si vous n'imitiez pas ces Apôtres dans leur retraite, & si vous n'en prenez pas l'esprit, qui est une disposition habituelle de tout quitter pour Dieu, & de vous séparer de la créature, pour ne plus converser qu'avec lui.

Les Apôtres, en se séparant du monde, suivirent en cela l'exemple de leur divin Maître, qui, dès ses plus tendres années, quitta sa patrie pour se cacher dans une terre étrangère, qui avoit mené une vie cachée l'espace de trente années.

D

avant que de paroître , quoiqu'il n'eût pas lieu de craindre la corruption du monde , lui qui étoit venu sur la terre pour la guérir , & qui , dans les trois années qu'il s'est produit pour instruire , pour sanctifier & pour sauver tous les hommes , se retiroit souvent , non-seulement du commerce du grand monde qui le suivoit , pour entendre les oracles qui sortoient de sa bouche , mais encore de ses propres Disciples , pour prier en secret , tantôt sur une montagne , tantôt dans un désert pour s'y cacher , & de peur d'y être suivi. Non-seulement il se retiroit & il se séparoit ; mais son Disciple bien aimé marque expressément qu'il fuyoit lui seul (*Joan. 6.*) , pour nous faire entendre qu'il faut de l'ardeur , & une espee de précipitation dans la retraite & dans la fuite du monde : voilà le grand modele de la retraite que vous devez copier.

Retirez-vous , séparez-vous ; disons plus : fuyez le monde comme le Sauveur , arrachez-vous généreusement de ce que vous avez de plus cher dans ce monde , si vous voulez que l'Esprit saint parle à votre cœur , & si vous voulez entendre son divin langage avec toute l'attention que vous lui devez , & qu'il mérite.

Fuyez , ô mon bien-aimé ! disoit l'é-

pousse des sacrés Cantiques (*Cant. 8.*), & soyez semblable à un chevreuil, ou à un fan de cerf, en vous retirant sur la montagne des Aromates : ne vous contentez pas même d'une seule retraite corporelle, mais prenez l'esprit de la retraite dans le monde même, lorsque vous serez dans l'impossibilité de vous en séparer de corps, & fuyez, en sorte que votre esprit & votre cœur en soient toujours séparés.

Deux choses font naître & soutiennent en nous l'esprit de retraite ; le mépris du monde, & l'estime & l'amour de Dieu : on se retire sans balancer, & même avec plaisir, d'une compagnie lassante & ennuyeuse, composée de personnes méprisables qu'on n'aime point, pour aller jouir de la conversation agréable des personnes pour qui on a une véritable estime : demandez-vous à présent quelle place occupe le monde dans votre cœur, & quelle place Dieu y occupe : si vous l'aimez plus que le monde, vous ne balancerez pas à vous en retirer pour vous entretenir avec lui.

SECOND POINT.

Ressouvenez-vous que le Sauveur, en promettant son Esprit à ses Apôtres avant que de monter au ciel, prit la précaution de leur dire que le monde ne

pouvoit pas le recevoir ; parce qu'il ne le connoissoit pas. Pour recevoir cet Esprit adorable, il faut le désirer, il faut l'estimer, il faut le demander ; & on ne desire, on n'estime & on ne demande pas ce qu'on ne connoît pas. Quel puissant motif pour vous séparer du monde, souvent de corps, & toujours d'esprit, puisqu'en vivant avec le monde, & à la manière du monde, vous n'aurez jamais le bonheur d'attirer en vous le Saint-Esprit, qui est son ennemi déclaré.

Je suppose même que vous n'ayez dans ce monde aucune de ces attaches trop sensibles & criminelles, qui occupent les affections de votre cœur, au préjudice de ce que vous devez à Dieu : car si vous en aviez, & que vous ne fussiez pas dans la résolution sincère de les sacrifier incessamment, & de les rompre pour toujours, loin d'être dans la disposition de recevoir le Saint-Esprit, vous ne seriez pas même dans les routes du salut.

Mais je parle de certaines petites attaches sensibles dont on n'est pas toujours exempt, & dont on n'est que trop susceptible, quand on ne veille pas assez sur son cœur : attaches sur lesquelles il faut faire une grande attention, parce qu'elles ne laissent pas de partager ce cœur, de s'y insinuer imperceptible-

ment, d'y demeurer opiniâtrément, & de coûter beaucoup à sacrifier, quand on veut aller purement à Dieu, & se rendre digne de la visite & des graces du Saint-Esprit.

Lorsqu'on veut être fidele à l'esprit de retraite, & se séparer généreusement & sans aucun délai d'une compagnie & d'un entretien où la complaisance engage, d'un travail qui fait plaisir, d'un amusement, &, pour ainsi dire, d'un rien, qui ne laisse pas d'attacher, on a besoin d'une grande fidélité, parce qu'il faut surmonter, tantôt la paresse, tantôt l'amour-propre, & tantôt le respect humain; c'est en quoi cependant vous montrerez que vous faites plus de cas de converser avec Dieu, que de ce que vous quittez pour Dieu.

Soyez donc généreux à tout rompre, pour vous trouver exactement à ces petits rendez-vous spirituels, où le Saint-Esprit vous invite lui-même, & où il se trouve toujours le premier; il saura bien vous en tenir compte, & vous dédommager au centuple de ce que vous quittez pour son amour.

S E N T I M E N S.

FAut-il, ô mon Dieu ! qu'après tant de graces que j'ai reçues de votre divine libéralité, lorsque retiré du monde,

vous avez bien voulu parler à mon cœur ; tant d'anathêmes que je fais que vous avez prononcés contre le monde , & qu'après tant d'expériences que j'ai moi-même de sa malice , de son imposture & de sa corruption , je balance encore quand il faut m'en arracher pour vous aller chercher dans la retraite ! Hélas ! je suis peut-être plus attaché à ce monde , tout scélérat & tout corrompu qu'il est , que je ne m'imagine , parce que je sens trop de répugnance quand il faut prendre l'esprit de retraite pour vous parler , & pour vous entendre parler cœur à cœur , ce que je devrois estimer plus que tous les trésors de la terre. J'ai beau entendre votre voix au fond de mon cœur , qui me dit , fuyez : mon attache secrète pour ce monde veut parler plus haut ; pour m'empêcher de vous entendre ; & j'ai eu quelquefois la lâche complaisance de l'écouter , & de demeurer avec lui pendant que vous m'appelliez à la retraite , sans faire attention que je perdois un de ces précieux momens de graces , de lumières & de miséricordes , auquel vous pouvez avoir attaché mon entière conversion.

Otez de mon cœur , ô mon Dieu ! tous ces misérables restes de l'esprit du monde , qui est un esprit de dissipation ; & donnez-moi le vôtre , qui est un Esprit

de retraite & de séparation : séparez-moi donc vous-même , vous qui connoissez ma foiblesse , arrachez-moi de ce monde , entraînez - moi après vous avec cette douce violence dont vous entraîniez l'épouse des sacrés Cantiques (*Cant. 1.*) ; aidez - moi à rompre tous les liens qui m'attachent encore à ce monde imposteur ; & , en leur place , substituez ces liens agréables de charité , dont vous parliez à votre peuple par un Prophete , & attachez-moi si fortement à vous , que je ne m'en sépare jamais.

DON DU SAINT-ESPRIT.

La Force.

Vous avez besoin de force pour rompre avec le monde , & pour vous en séparer , sur-tout dans le temps où son commerce vous est le plus dangereux , & quand votre ame a le plus besoin de lumieres & d'inspirations , qu'on ne reçoit point dans la compagnie du monde. Vous avez besoin de force pour vous soutenir dans l'esprit de retraite , & pour surmonter les ennuis & les dégoûts qui s'y trouvent quelquefois.

Cette force est une vertu héroïque & un don du Saint-Esprit , par lequel nous soutenons avec courage les persécutions , la douleur & les adversités qui se ren-

contrent , sans nous laisser abattre à ces tentations des plaisirs les plus séduisans , sans nous laisser corrompre ; nous entreprenons les travaux les plus pénibles sans nous laisser & sans nous décourager ; nous brisons généreusement tous les liens qui nous attachent au monde , à la chair & au sang ; nous surmontons tous les obstacles de notre salut , & nous persévérons dans la justice pour la gloire de Dieu seul , & pour procurer celui du prochain. Demandez-la avec ardeur au Saint-Esprit.

POUR LE DIMANCHE

DANS L'OCTAVE DE L'ASCENSION.

ESPRIT DE SOLITUDE.

P R A T I Q U E.

SI vous voulez , après vous être retiré du monde , embrasser , goûter & soutenir l'esprit de solitude , faites-vous aujourd'hui une pratique fidelle de la présence de Dieu , & faites en sorte qu'elle commence avec la journée ; votre solitude en sera d'autant plus facile , & plus agréable , & plus méritoire.

Pour vous y engager , ressouvenez-vous

vous que le Saint-Esprit ne se communique qu'à des âmes solitaires, & que la Sainte Vierge étoit en solitude lorsque le Saint-Esprit opéra dans son chaste sein l'Incarnation du Verbe : évitez donc, le plus que vous pourrez, les compagnies des créatures, & sur-tout celles où on ne parle pas de Dieu : parlez peu, pensez bien, faites parler votre cœur à Dieu, poussez de fréquentes aspirations vers le ciel, & cherchez à vous trouver souvent seul avec Dieu seul.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Solitude.

P R E M I E R P O I N T.

L'Esprit de solitude ajoute par-dessus l'esprit de retraite, une demeure, un repos en Dieu & avec Dieu, & un état durable & permanent, dans lequel on surmonte avec courage les ennuis & les dégoûts d'une vie retirée, on retranche toutes les pensées séculières, toutes les affections sensibles, toutes les attaches, tous les entretiens, tous les amusemens ; & où l'on fait penser à Dieu, s'occuper de Dieu, parler à Dieu, écouter Dieu, & prendre ses délices avec Dieu.

L'action généreuse par laquelle on se

E

retire du monde malgré ses attraits & les charmes qu'on y pourroit trouver, est quelque chose de grand & d'héroïque ; & c'est la première des dispositions dans laquelle il faut entrer pour se rendre digne de recevoir le Saint-Esprit, qui ne fait point sentir le souffle de sa grace à une âme dissipée parmi le monde, & je suppose que c'est par-là que vous avez commencé : mais l'esprit de solitude par lequel on goûte cette retraite & cet éloignement du monde, & le plaisir de passer son temps avec Dieu, est une vertu bien plus sublime & bien plus méritoire ; & on peut la regarder comme la disposition la plus prochaine pour recevoir le Saint-Esprit.

Les Apôtres, après avoir soutenu la plus dure épreuve qui fût jamais dans la rude séparation de la personne adorable de Jesus-Christ, après l'avoir perdu de vue dans les nues pendant qu'il s'élevait au ciel, après s'être vus réduits à ne plus voir cette face adorable & majestueuse qui faisoit leurs délices, à ne plus entendre cette voix qui charmoit & leurs oreilles & leurs cœurs, sur-tout après sa Résurrection, qui les avoit convaincus de sa divinité, à ne plus entendre les oracles de vie qui sortoient de sa bouche, ni les témoignages de tendresse qu'il leur donnoit souvent, ajoutent en-

core à cette privation, celle de se séparer du monde : en effet, quelle satisfaction auroient-ils pu y trouver, après avoir perdu un si aimable Maître, qui étoit leur Sauveur & leur Dieu ?

Non contents de se séparer de ce monde, ils entrent dans la solitude, ils y persévèrent généreusement l'espace de dix jours, & ils emploient tout leur temps à gémir, à prier, à désirer, & à pousser une infinité de soupirs ardens vers l'Esprit-Saint qu'ils invoquent & qui leur étoit promis, & Dieu leur y fait trouver des douceurs infinies.

Tant il est vrai que, quand on n'a plus l'esprit du monde, & qu'on a acquis celui de la solitude, on a bientôt l'Esprit de Dieu ; alors la compagnie des créatures devient à charge, les manières du monde, son langage & ses amusemens font pitié ; tout y rebute, tout y ennuie, tout y déplaît, parce que le cœur est pris par un objet qui seul est digne de lui, & qui seul peut remplir parfaitement tous ses desirs : on se trouve bien avec Dieu seul, on voudroit ne sortir jamais de sa compagnie, on ne rentre ensuite dans le commerce du monde qu'avec chagrin, on sent bien qu'on n'y est pas dans son centre ; vous l'expérimenterez, quand vous aurez acquis l'esprit de solitude, qui est le même que l'Esprit de Dieu.

S E C O N D P O I N T.

FAites attention que le véritable esprit de solitude ne consiste pas précisément à être seul & sans compagnie. Quand on se seroit relégué soi-même dans le désert le plus écarté & le plus affreux ; cette solitude purement extérieure & corporelle, qui n'est le plus souvent qu'une solitude d'humeur & de temperament, n'est d'aucun mérite, si elle n'est accompagnée de la solitude de l'esprit & du cœur, & si l'un & l'autre ne s'y occupent de Dieu.

Les Apôtres étoient en fort grande compagnie dans le Cénacle, cependant ils pratiquoient, d'une manière très sublime, la solitude de l'esprit, parce qu'ils n'étoient occupés que de Dieu seul, & qu'à soupirer après la descente du Saint-Esprit. Tant il est vrai que, comme il y a de faux solitaires dans la solitude même, parce qu'ils n'en ont pas l'esprit, & qu'au contraire ils sont pleins de l'esprit du monde, & vuides de l'Esprit de Dieu, il y a des vrais solitaires dans le monde, parce qu'ils n'y demeurent que par nécessité, parce qu'ils soupirent incessamment après la solitude, & qu'ils savent s'y occuper de Dieu.

Si vous avez contracté des engagements qui vous retiennent nécessairement dans

le monde, & qui vous empêchent de mener une vie tout-à-fait retirée, faites-vous une solitude d'esprit au milieu du monde même, où la providence vous a placé; méprisez ses vanités: ne donnez point dans ses bienséances ni dans ses complaisances outrées, soyez insensibles à ses joies, qui ne sont que des joies fausses & empruntées, sourd à ses louanges, à ses blâmes; à son langage & à ses nouvelles, qui ne valent pas celles de l'éternité; c'est ainsi que vous acquerrez dans le monde même l'esprit de solitude qui vous rendra digne de l'Esprit de Dieu.

Elevez souvent votre esprit vers cet Esprit adorable, soupirez après la solitude, cherchez-la, dérobez-vous à certaines heures marquées pour aller avec empressement ou à l'Eglise ou à votre oratoire, demeurez-y le plus que vous pourrez, employez bien le temps que vous ferez dans cette petite solitude, parlez-y seul à Dieu seul, ne pensez non plus au monde que si vous ne deviez jamais y rentrer: ouvrez à Dieu tout votre cœur, parlez-lui comme à un autre vous-même; priez-le avec ardeur, désirez, soupirez, cherchez, & vous trouverez sûrement l'Esprit de Dieu: faites en un mot tout ce que vous vous imaginez que faisoient les Apôtres solitaires dans le Cénacle, pour faire descendre sur eux

le Saint-Esprit, & vous participerez à la même faveur.

S E N T I M E N S.

VOUS m'avez promis, par un de vos Prophetes, ô mon Dieu ! que vous m'attireriez doucement à vous, & que vous me conduiriez dans la solitude pour parler à mon cœur : conduisez-moi donc, Seigneur, dans votre solitude par le même Esprit qui vous y a conduit vous-même, pour me préparer à ses divines opérations. Faites-y entendre à mon ame cette voix si délicieuse que vous ne faites entendre qu'à ceux qui ont l'esprit de solitude ; ou si je ne puis y être autant que je le souhaiterois, aidez-moi à me faire une solitude intérieure, où je puisse trouver mes délices avec vous seul, d'où je ne sorte jamais. Que rien de ce qu'on voit dans le monde, que rien de ce qu'on y entend, & que rien de ce qu'on y fait ne soit capable de dissiper mon esprit, ni d'attacher mon cœur ; parce que tout y est imposture, tout y est corruption, & tout y est un faux brillant & un néant de spécieuses apparences.

Je me trouve vers vous seul, ô Esprit adorable, & seul souverainement aimable ! j'attends, comme les Apôtres, l'heureux moment de votre visite. Me voici retiré de la compagnie du monde,

je suis à présent dans la solitude, tout mon esprit est recueilli; & il ne pense qu'à vous seul; tout mon cœur vous desire, toute mon ame soupire après vous. Il n'y a que vous seul, ô Esprit saint ! qui m'occupiez à présent, venez donc opérer la grace dans mon ame par votre souffle divin : venez, par ces langues si lumineuses & si brillantes, m'apprendre à parler le langage des Saints : venez, par cette lumière toute céleste, dissiper mes ténèbres, instruire mon ignorance & m'éclairer l'esprit : venez, par ce feu sacré, me purifier & m'embrâser le cœur, afin que je vous connoisse, que je vous aime jusqu'au dernier moment de ma vie, & que je vous possède pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

DON DU SAINT-ESPRIT.

La Science.

C'Est dans la solitude, & non dans le tumulte du monde, où le Saint-Esprit communique le don de la science; où il parle cœur à cœur à nos ames, qui sont les épouses, pour les instruire des vérités éternelles, qui éclairent l'esprit & qui n'enflent jamais le cœur : c'est-là qu'il éclaircit tous leurs doutes, qu'il les guérit à fond de leurs faux préjugés, qu'il les ramène à la vérité, quand elles

s'en sont tant soit peu écartées, qu'il les dirige dans les voies qui conduisent sûrement au salut, qu'il les met dans les routes de la perfection chrétienne, qu'il leur fait distinguer le vrai d'avec le faux, le solide d'avec le feul brillant; ce qu'il faut faire, d'avec ce qu'il faut éviter; ce qu'il faut aimer; d'avec ce qu'il faut haïr. Science qui embrâse le cœur en même temps qu'elle l'éclaire, & qui inspire un vrai mépris pour toutes les vaines curiosités de la science mondaine, qui détourne plutôt du salut qu'elle n'y conduit. Rendez-vous digne de ce don précieux, & demandez-le avec ardeur au Saint-Esprit.

POUR LE LUNDI
APRÈS L'ASCENSION.

ESPRIT DE SILENCE.

P R A T I Q U E.

ETudiez-vous aujourd'hui à ne parler que pour les choses absolument nécessaires, & à ne proférer aucune parole inutile, persuadé qu'il n'en sortira aucune de votre bouche, dont vous ne rendiez un compte rigoureux au terrible

jugement de Dieu : ne parlez que quand vous connoîtrez que ce que vous aurez à dire vaudra mieux que le silence que vous garderiez ; vous parleriez beaucoup moins , & vous ne commettriez pas tant de péchés , si vous étiez fidele à cette pratique. Dieu vous tiendra compte de cette attention , & vous en ferez d'autant mieux préparé à recevoir le Saint-Esprit.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Silence.

P R E M I E R P O I N T.

QUoique le Saint - Esprit ne soit descendu visiblement sur les Apôtres que le seul jour de la Pentecôte , cependant il a pris soin de les conduire invisiblement dès le moment qu'ils furent privés de la présence sensible de Jesus-Christ , & aussi-tôt qu'il fut monté au ciel. Ainsi ce fut cet Esprit adorable qui leur inspira de se retirer aussi-tôt dans la solitude , pour ne plus parler aux hommes , & pour ne les plus entendre parler , parce qu'il vouloit lui-même parler seul à leur cœur , & qu'ils ne parlassent aussi qu'à lui seul par la priere , par les desirs & par l'oraison continuelle , pour

se préparer avec moins de distraction à ses divines inspirations.

Soyez bien persuadé qu'il est absolument impossible de parler à Dieu & aux hommes, & d'entendre tout ensemble sa voix & la leur. La voix de Dieu est une voix secrete & délicate, parce qu'elle est une voix d'inspiration & de sentiment, & qu'elle n'est pas faite pour se faire entendre des oreilles du corps, mais qu'elle ne s'adresse qu'à celles de l'esprit & du cœur.

De-là vient que, pour la bien entendre, il ne faut, ni parler aux créatures, ni les entendre parler; ces deux langages sont incompatibles, ils sont étrangers & inconnus l'un à l'autre, parce que l'un est du ciel, & l'autre de la terre: la bouche qui parle, & l'oreille qui entend, empêchent également l'attention intérieure qu'exige la voix de Dieu. Notre voix & celle d'autrui, sont des voix articulées, & elles font du bruit, elles produisent un son qui frappe, & elles forment un sens qui applique l'esprit; ce qui souvent affectionne le cœur. Ainsi elle distrait celui à qui elle s'adresse, & elle étouffe la voix du Saint-Esprit, qui ne se fait bien entendre que dans le silence.

Ressouvenez-vous encore que, pour converser familièrement avec Dieu, nous

avons besoin de deux choses; de l'oreille du cœur pour l'entendre, & de la voix & du langage du cœur pour lui parler: le silence nous procure l'un & l'autre; premièrement, il ouvre l'oreille de notre cœur, pour entendre avec recueillement, & pour goûter avec délice ce que le Saint-Esprit veut bien lui dire; secondement, il apprend à lui parler, parce que personne n'a jamais bien su parler, ni de Dieu, ni à Dieu, ni aux hommes, qu'il ne l'ait appris dans le silence.

Prenez ici votre parti: à qui des deux aimez-vous mieux parler dans ce saint temps? qui des deux aimez-vous mieux entendre? Vous me répondrez sans doute que c'est Dieu, & que vous faites ce choix sans balancer. A la bonne heure: gardez donc le silence; vous lui parlerez avec beaucoup plus d'attention, avec plus d'ouverture, & avec plus de tendresse de cœur, & sans doute il vous écoutera plus favorablement, & il vous parlera avec plus de familiarité & de bonté; & vous sortirez de cet entretien beaucoup plus rempli de ses grâces, plus éclairé de ses divines lumières, & plus embrasé de son amour.



SECOND POINT.

Avez-vous jamais fait une sérieuse attention sur les grands avantages de l'esprit de silence? Oui, sans doute: si vous l'avez ordinairement pratiqué, & si vous l'avez aimé, vous devez avoir compris; expérimenté, & même senti, combien il est nécessaire à une ame qui veut se retirer des occasions d'offenser Dieu, qui veut non-seulement se sauver, mais qui veut encore assurer son salut; & qui, pour l'assurer aspire & travaille à parvenir à la perfection chrétienne & religieuse.

Combien une ame silencieuse évite-t-elle de péchés! & combien commet-on de péchés par la langue dans les conversations? Paroles inutiles, dont on rendra un compte rigoureux au jugement de Dieu; paroles contre le prochain & contre la vérité; paroles indiscrettes & offensantes; paroles de flatterie & de vaine complaisance; paroles de vanité & d'ostentation. Ah! qu'on est heureux, quand on a acquis la science de se taire & de réprimer sa langue!

Mais il n'est pas seulement question ici du silence de la langue, qui ne consiste qu'à ne point parler; mais du silence intérieur, qui est le véritable esprit du silence, qui consiste à en aimer la pratique, & à joindre au silence extérieur de

la bouche, celui de toutes les passions turbulentes de l'ame, de tous les desirs imparfaits du cœur, de toutes les attaches, de toutes les affections à ce qui n'est pas Dieu, & de toutes les pensées inutiles de l'esprit.

Le silence de la bouche a son mérite, & il retranche une infinité de péchés & d'imperfections : mais quand il vient du tempérament, & qu'il n'est pas accompagné du silence intérieur, il sert à peu de chose. L'un & l'autre, joints ensemble, font l'homme spirituel & parfait : ils nous détachent de toutes les affections sensibles ; ils procurent une véritable paix à l'ame, la rendent plus forte contre les tentations, plus recueillie, & par conséquent plus disposée à entendre le langage du Saint-Esprit, & à recevoir ses divines opérations.

Cet esprit de silence, disent les saints Peres, est une savante école de la sagesse chrétienne, le remede efficace à toutes les dissipations de l'esprit, l'entrée à l'oraison du cœur, le gardien de l'ame ; & l'on ne garde le silence, que pour apprendre à bien penser, à bien parler, à bien aimer, & à bien goûter les vérités divines.

Gardez exactement l'un & l'autre silence ; commencez d'abord par celui de la bouche, ne proferant rien d'inutile ; vous conduira insensiblement au silence

intérieur de l'esprit & du cœur ; & persuadez-vous que le Saint - Esprit ne se communique jamais qu'aux âmes qui sont fidèles à cette pratique.

S E N T I M E N S .

QUÉ je serois heureux, ô mon divin Seigneur ! si je pouvois expier, dans ce saint temps, les fautes innombrables que j'ai commises dans toute ma vie, pour n'avoir pas su me taire, & pour avoir trop parlé aux créatures. Hélas ! combien aurois-je de péchés de moins sur ma conscience, & de vertus de plus dans mon âme, si j'avois aimé & pratiqué le silence ! Combien de temps ai-je perdu dans des entretiens, du moins inutiles, & souvent trop mondains, trop complaisans & trop flatteurs ! Combien de fois, par mes paroles, ai-je blessé la charité, trahi la vérité, flatté ma vanité & satisfait ma curiosité, mon amour-propre & mon envie de paroître & de m'attirer des louanges que je ne méritois pas ? Je reconnois à présent, Seigneur, avec un sensible regret que, si j'avois retranché de ma vie toutes mes paroles inutiles & tous les péchés que j'ai commis par ma langue, j'aurois bien moins lieu de craindre vos redoutables jugemens, & que je serois bien plus avancé dans le chemin de la perfection. Je ne sens que trop, à

ma confusion, ô Esprit adorable ! que pour avoir trop parlé aux créatures, & pour les avoir trop écoutées, je n'ai pas mérité que vous parlassiez à mon ame, parce que je n'étois ni assez attentif pour vous entendre, ni assez recueilli pour vous parler. Si j'avois été plus fidele au silence de la langue, j'aurois fait un bien plus grand progrès dans le silence intérieur ; je n'ouvrirois à présent la bouche que pour parler le langage des Saints. Esprit adorable, apprenez-moi à me taire, pour m'apprendre à parler comme les Apôtres à la sortie du Cénacle, afin de mériter, comme eux, de participer à vos dons, à vos fruits, à vos lumières, à vos grâces & à vos ardeurs.

DON DU SAINT-ESPRIT.

Le Conseil.

C'EST dans le silence & non dans le fracas du monde, où l'on est capable de prendre un bon conseil, de se décider dans les affaires les plus épineuses, dans les doutes de la conscience, & dans toutes les difficultés qui arrivent, puisqu'on puise alors son conseil dans le cœur de Dieu, qui en est la source, parce qu'il est la sagesse même ; c'est-là où on prend son parti, & celui qui est toujours le plus avantageux à l'ame, & où l'on puise les forces qui

sont nécessaires pour agir conséquemment, quelque obstacle qu'on y rencontre.

On y pense alors avec d'autant plus de facilité qu'on est moins dissipé, & qu'on est à la source des lumières. On s'adresse avec confiance au Saint-Esprit, on le consulte, & il ne manque pas de nous éclairer, de nous décider; en un mot, de nous enrichir du don précieux du conseil. Défiez-vous de vos propres lumières; vous vous êtes trop souvent trompé pour y mettre votre confiance: ne vous décidez jamais autrement, & vous ne ferez pas de fautes. Demandez aujourd'hui ce précieux don au Saint-Esprit.

P O U R L E M A R D I

A P R È S L' A S C E N S I O N.

ESPRIT DE RECUEILLEMENT.

P R A T I Q U E.

Essayez aujourd'hui si vous pourrez passer un seul jour dans un parfait recueillement: pour y parvenir, soyez attentif à détourner toutes les affaires dissipantes qui pourroient vous venir du dehors, toutes les distractions qui viendront

dront de vous-même & de votre propre fond. Occupez-vous dès le matin, ou d'une pensée, ou d'une vérité capable de vous toucher & de vous entretenir, & faites-la durer le plus que vous pourrez : substituez-en une seconde, quand la première ne produira plus rien : par exemple, imaginez-vous être dans le Cénacle avec les Apôtres : soyez attentif à leur modestie, à leur recueillement, à leurs prières & à leur faveur, & tâchez de vous y conformer.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Recueillement.

P R E M I E R P O I N T.

NE laissez passer aucune des circonstances de ce qui se passa dans le Cénacle : tout y est digne de votre attention, parce que tout y est mystérieux, & que tout y est plein d'instruction pour préparer votre ame à recevoir le Saint-Esprit, & pour vous inspirer & l'amour & la pratique du recueillement. Saint Jean Chrysostôme (*Serm.*), qui avoit médité profondément sur ce grand mystère, pour en tirer des moralités propres à nous instruire, demande pourquoi il est marqué dans les actes, que les Apôtres

étoient assis quand le Saint-Esprit descendit sur eux : il répond que cette situation étoit mystérieuse, & qu'elle marquoit le repos de l'Esprit-Saint, & en même temps le recueillement qu'il demandoit à une ame qu'il vouloit honorer de sa visite, & sur laquelle il vouloit reposer lui-même.

Pour pratiquer ce recueillement, & pour en tirer tous les grands avantages qui y sont attachés, il faut commencer par combattre tous les ennemis qui lui sont opposés, & qui nous fournissent incessamment des sujets de dissipation.

Il y en a deux considérables : le premier est extérieur ; c'est le monde, c'est son esprit, c'est son langage, ce sont ses entretiens, ce sont ses nouvelles, ce sont ses manières : le second est intérieur ; c'est nous-mêmes, c'est notre esprit, c'est notre cœur, ce sont les pensées de notre esprit, sa légèreté, sa vivacité, sa curiosité, & la multitude de ses pensées inutiles ; ce sont les affections de notre cœur, son penchant, ses attaches, sa lâcheté & sa paresse.

Mettez tout en usage pour combattre ces deux ennemis du recueillement ; vous aurez la paix, votre ame jouira d'un vrai repos ; & par-là elle méritera que le Saint-Esprit repose sur elle, comme il s'est reposé sur les Apôtres.

Vous ne sauriez disconvenir qu'il est presque impossible de porter une ame recueillie parmi le monde, le tumulte, le bruit, le mouvement continuel qu'on y voit, ses amusemens, ses recreations, qui sont presque toujours excessives. Tout ce qu'on y entend, tout ce qu'on y voit; tout ce qu'on y fait, qu'on peut justement appeller une perpétuelle contradiction à l'Evangile; l'air même qu'on y respire, est nuisible & contagieux à l'esprit de recueillement, & ne porte qu'à la dissipation. Vous le savez, vous en avez l'expérience : séparez-vous donc de cet ennemi, pour vous recueillir dans la retraite, si vous voulez recevoir le Saint-Esprit.

L'autre ennemi de recueillement, c'est vous-même, c'est votre esprit, qui ne veut pas se contraindre pour éloigner toutes les pensées inutiles, qui n'a pas encore travaillé sérieusement à fixer son inconstance, & qui ne veut pas se gêner pour s'occuper long - temps de Dieu : c'est votre cœur, dans lequel il y a peut-être une attache secrète pour le monde, que votre amour-propre vous a cachée jusqu'ici, ou un petit libertinage qui refuse de se faire violence, pour s'attacher au seul objet qui est digne de lui : démêlez bien ces sentimens imparfaits, & travaillez fidèlement à les réformer.

S E C O N D P O I N T.

POur parvenir à cet esprit de recueillement, & à cette vie intérieure, si nécessaire à une ame qui aspire à la perfection, & qui veut attirer en soi l'Esprit de Dieu, commencez à vous en faire une juste idée, conforme à celle que les saints Peres nous en ont tracée dans leurs écrits; vous y trouverez sans doute du travail; mais avec un peu de courage & de générosité, vous surmonterez les difficultés qui pourroient se trouver dans la pratique; & quand vous aurez acquis ce recueillement, vous y trouverez des douceurs spirituelles, des lumieres, des graces, des forces, & une tranquillité d'ame, qui vous dédommageront abondamment de votre travail & de vos peines.

L'esprit de recueillement, disent les saints Peres, est une certaine disposition de l'ame, qui la rend toujours prête à se livrer à l'Esprit de Dieu, à penser à ce divin objet, à lui parler cœur à cœur, à l'entendre avec plaisir & avec docilité; toujours facile à se mettre en mouvement à la moindre de ses inspirations, & toujours ardente & prompte à lui obéir en toutes choses, malgré tous les obstacles qui pourroient se rencontrer.

Retenue dans le monde par état ou

par nécessité, elle s'y prête quelquefois, quand elle ne peut pas faire autrement : mais elle ne s'y livre jamais ; au contraire, elle s'y ennuie, elle s'y déplaît, parce qu'elle est hors de son centre ; & elle fait si bien, qu'elle n'agit dans le monde que par l'Esprit de Dieu, qu'elle porte toujours dans le secret de son cœur ; elle se retire toujours le plutôt qu'elle peut, pour rentrer dans la solitude, après laquelle elle soupire, parce qu'elle y est moins dissipée, & qu'elle y peut jouir plus à son aise de la présence intime de Dieu qu'elle aime.

Remarquez que recueilli est opposé à dissipé, à dispersé, à multiplié & à répandu : ainsi une ame qui a l'esprit de recueillement, ne sort jamais d'elle-même pour se répandre parmi les créatures ; ou, si elle en sort quelque moment par fragilité, elle y rentre aussi-tôt pour y trouver son Dieu, & pour lui parler cœur à cœur.

Comme elle a toujours l'Esprit de Dieu avec elle, qui l'éclaire & qui prend soin de la conduire dans toutes ses démarches, elle ne se multiplie point en différens objets, ni en différentes opérations : chez elle tout est simple, pour imiter la glorieuse simplicité de l'Etre souverain qu'elle aime : elle est renfermée, appliquée à un seul objet, une seule pensée,

une vérité, un simple regard, une simple opération : comme elle est attentive à tenir toujours fermées les avenues de son cœur, rien ne la dissipe ; elle se réunit toujours ; & elle fait consister tout son bonheur à ne se séparer jamais de Dieu, ni d'esprit ni de cœur.

Voilà l'idée simple d'une ame qui a acquis l'esprit de recueillement : examinez la vôtre ; cherchez-vous dans vous-même. Si vous ne l'avez pas, comme vous devriez l'avoir si vous aviez été plus fidele, mettez tout en usage pour l'acquérir.

S E N T I M E N S.

Quel prodigieux intervalle avez-vous mis entre vous & moi, ô Dieu tout-puissant ! vous êtes éloigné de la portée de mes yeux, & je suis si bien sous les vôtres, que si vous les retiriez de moi pour un instant, je périrois aussi-tôt, & je retournerois dans l'affreux abîme du néant d'où je suis sorti. Vous êtes cependant tout entier autour de moi, vous êtes au-dessus de moi, vous m'environnez, vous me pénétrez, vous êtes plus en moi que moi-même, & cependant je ne puis m'approcher de vous. Ah ! Seigneur, rapprochez ce grand intervalle qui me fait gémir, & faites-vous voir à moi d'une manière plus sensible. Si je ne

puis monter jusqu'à vous , parce que je suis encore attaché à la terre , descendez par bonté jusqu'à mon néant. Si mes yeux sont trop foibles pour vous appercevoir , parce que vous habitez une lumière inaccessible, dont l'éclat trop brillant éblouit les yeux de tous les mortels, faites-vous connoître à mon esprit par vos lumieres , & faites-vous sentir à mon cœur par votre amour. Aidez-moi à servir, à recueillir toutes les puissances & tous les organes que vous m'avez donnés, afin de ne sortir jamais de l'esprit de recueillement ni de votre divine présence. Comme il n'est point de momens dans ma vie où je ne puisse ressentir les effets de vos bontés & de vos miséricordes, il n'y en devroit point avoir aussi où je ne dusse penser pour les reconnoître. Aidez-moi donc, Seigneur, à retenir les faillies de mon esprit, les égaremens de mon cœur, les regards de mes yeux, l'attention de mes oreilles & les paroles de ma bouche, pour ne me dissiper jamais, & pour ne sortir jamais de l'esprit de recueillement.

DON DU SAINT-ESPRIT.

L'Entendement.

LE Saint-Esprit ne favorise du don de l'entendement, que les ames fidèles qui vivent de la vie intérieure, qui

pratiquent la présence de Dieu , & qui ont l'esprit de recueillement ; parce que leur esprit étant le plus souvent appliqué à l'oraison , il médite sur les choses divines , & il est plus éclairé des lumières du Saint-Esprit ; rien n'est capable de le distraire , il a des connoissances plus claires & plus distinctes de la Divinité ; sa pénétration est plus vive , ses sentimens plus détachés , plus exquis & plus intimes ; ainsi l'on peut dire que le recueillement procure le don précieux de l'entendement , & soutient l'esprit de recueillement ; la foi en est la base , & l'intelligence en est le fruit & la récompense.

Pour y parvenir , & pour le mériter , ayez une grande foi , un grand amour pour l'oraison & pour la vie intérieure , une grande docilité d'esprit & de cœur : demandez humblement aujourd'hui ce don au Saint-Esprit , qui en est l'auteur , & vous ferez vos délices de l'esprit de recueillement.



POUR LE MERCREDI
APRÈS L'ASCENSION.

ESPRIT D'ORAISON.

P R A T I Q U E.

NE vous contentez pas aujourd'hui de prier & de bien prier à certaines heures marquées ; mais conservez si bien l'esprit d'oraison , que vous puissiez toujours prier : on prie de l'esprit , on prie cœur , on prie de la langue ; mais on prie par les bonnes œuvres , quand on a la présence de Dieu & qu'on fait diriger toutes ses actions vers cet adorable principe.

Avoir cet esprit , c'est avoir l'esprit d'oraison & être toujours en disposition de prier ; mais pour bien conserver cette heureuse disposition , qui fera aujourd'hui votre pratique , évitez le fracas du monde , parlez peu , pensez beaucoup à Dieu , conservez avec soin sa divine présence , & ayez toujours dans l'esprit quelque vérité touchante qui vous occupe.



M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit d'Oraison.

P R E M I E R P O I N T.

L'Occupation principale des Apôtres, pendant les dix jours qu'ils furent renfermés dans le Cénacle, en attendant le Saint-Esprit, ce fut de prier avec ardeur & de prier sans relâche : ainsi il ne faut pas s'étonner s'ils ont obtenu tout ce qu'ils ont demandé ; car de telles prières sont toujours exaucées. La prière en effet, est la préparation la plus importante aux opérations intimes de cet esprit adorable, & la condition la plus nécessaire pour obtenir ses divines faveurs & pour le faire descendre lui-même dans nos ames.

Saint Luc (*Act. 1.*) ne se contente pas de dire que les Apôtres prioient ; mais il ajoute qu'ils prioient tous unanimement ; c'est-à-dire, que leur prière étoit animée par la charité ; & qu'en priant, ils ne faisoient tous qu'un esprit, qu'un cœur, qu'une ame & qu'une voix : on peut dire que prier ainsi, c'est non-seulement prier, mais c'est posséder dans un souverain degré l'esprit de prière & d'oraison,

Il n'étoit pas possible qu'une telle prière ne fût favorablement écoutée, qu'elle ne pénétrât les cieux & qu'elle ne fût portée sur les ailes des Séraphins, non-seulement jusqu'au trône de Dieu, mais encore jusqu'à ses oreilles & jusqu'à son cœur, pour obtenir tout ce qu'elle demandoit, quoiqu'elle ne demandât pas moins qu'un Dieu même, qui est le Saint-Esprit; demandez-le avec la même ardeur, & vous ferez exaucé.

Entrez en esprit dans le Cénacle, imaginez-vous voir la Vierge sainte & les Apôtres en oraison, tantôt prosternés en terre par une profonde humilité, tantôt les mains & les yeux élevés vers le ciel d'où ils attendoient tout leur secours, tantôt poussant des soupirs embrasés, & même des clameurs, pour invoquer & pour appeler le Saint-Esprit, qui leur avoit été promis de la bouche même de leur adorable maître, tantôt gardant un profond silence, pendant que leurs esprits & leurs cœurs prioient intérieurement, parloient à leur manière avec d'autant plus de force que leurs desirs & leur amour faisoient tout leur langage, bien plus agréable à Dieu que celui de la bouche.

Quelle foi ! quel respect ! quelle modestie ! quel recueillement ! quelle ar-

deur ! quels soupirs embrâsés sortoient de leur poitrine ! quelles prières toutes de feu sortoient de leurs bouches pour s'attirer la visite du Saint-Esprit !

Comme ces grands saints, vous attendez & vous demandez le Saint-Esprit : priez donc avec eux, & priez comme eux, c'est-à-dire, avec la même foi & la même ferveur. Vous sentez peut-être la foiblesse de vos prières ; mais pour leur donner plus de mérite, plus de force, plus de succès & plus d'ardeur, offrez à Dieu leurs prières conjointement avec les vôtres, unissez-vous intérieurement avec eux. Voilà de grands secours, servez-vous-en ; voilà de grands modèles, imitez-les, si vous voulez acquérir l'esprit d'oraison & attirer en vous le Saint-Esprit.

S E C O N D P O I N T.

NE prier que de la bouche, lorsque l'esprit & le cœur n'ont aucune part à la prière, ce n'est pas avoir l'esprit d'oraison ; les levres seules ne furent jamais ni écoutées, ni exaucées de Dieu : il faut que tout prie en nous, & que nous priions avec toute la foi & tout le respect que mérite un Dieu Créateur, avec toute la confiance & tout l'amour que mérite un Dieu Sauveur, & avec toute la crainte

& tout le tremblement que mérite un Dieu souverain Juge des vivans & des morts.

L'oraison, disent les saint Peres, est une élévation de notre ame à Dieu, soutenue & portée par la foi, aidée & fortifiée par l'espérance d'obtenir ce qu'on demande, animée & embrasée par la charité. C'est par la priere qu'elle s'entretient familièrement avec ce souverain Seigneur & ce Dieu de majesté, qu'elle lui expose tendrement ses besoins, qu'elle lui découvre avec confiance toutes ses miseres, & qu'elle lui demande avec toute l'ardeur dont elle est capable, les graces & les forces qui lui sont nécessaires pour accomplir sa loi, pour répondre à ses adorables desseins, & pour résister à tous les ennemis qui en veulent à son innocence. Prier ainsi, c'est obtenir sûrement tout ce qu'on desire & tout ce qu'on demande, & c'est avoir le véritable esprit d'oraison. Examinez à présent la maniere dont vous priez, & corrigez en vous les défauts, & sur-tout les langueurs & les distractions, si vous voulez vous en assurer le succès.

Vous direz peut-être : je suis trop foible pour prier avec tant de perfection ; ainsi je n'ose espérer de recevoir le Saint-Esprit : ne vous découragez pas ; mais adressez-vous avec confiance au même

Saint-Esprit : il vous apprendra & il vous aidera à bien prier , parce qu'on ne peut pas prier sans son assistance , & que c'est en lui seul que tous les Fideles prient le Pere céleste par Jesus-Christ.

C'est , en effet , dit le grand Apôtre (*Rom. 8.*), cet Esprit adorable , cet Esprit de force , qui aide notre foiblesse dans la priere : car comme nous ne savons pas bien , ni ce que nous devons demander , ni comment nous devons demander , il prie en nous lui-même , dit Saint Paul , avec des gémissemens ineffables ; c'est-à-dire , qu'il nous fait prier , & qu'il a la bonté de produire & d'exciter ces gémissemens dans nos cœurs ; ainsi il faut prier dans le Saint-Esprit & avec le Saint-Esprit , pour obtenir de lui-même qu'il se donne à nous ; c'est ainsi que les Apôtres prièrent l'espace de dix jours dans le Cénacle , & leurs prieres firent descendre sur eux cet esprit adorable , & c'est ainsi que vous devez prier pour obtenir la même grace.

S E N T I M E N S .

Soutenez ma foiblesse , ô Esprit de force ! éclairez mon ignorance , ô Esprit de lumieres ! réveillez ma nonchalance & ma tiédeur , ô Esprit d'amour ! apprenez-moi à bien prier , priez vous-même en moi , & faites-moi pousser des

soupirs & des gémissemens du plus profond de mon cœur , pour vous attirer en moi : inspirez mon esprit , formez vous-même dans mon cœur & mettez dans ma bouche & sur mes levres , les prieres que vous écoutez avec plus de plaisir , & que vous exaucez avec plus de succès ; en un mot, qu'isoient selon votre cœur. Retenez la légèreté , fixez l'importune vivacité de mon esprit , donnez-lui de la facilité à faire oraison , à penser à vous , à vous entendre & à vous parler.

Pénétrez-le à fond des grandes vérités que vous aurez la bonté de lui inspirer ; gravez-les en lui en caracteres profonds , éternels & ineffaçables , afin qu'elles l'arrêtent , qu'il les comprenne , qu'il les retienne , qu'il les goûte , qu'il les aime & qu'il s'y attache sans distraction , sans ennui & sans inconstance , & qu'en les aimant il en fasse la regle de sa conduite & de toute sa vie. Mais, ô Esprit d'amour & de bonté ! pénétrez aussi & percez mon cœur de la flèche choisie de votre divin amour , afin qu'il fasse consister toutes ses délices , & qu'il mette toute sa joie à vous prier de la maniere dont vous voulez qu'il vous prie , c'est-à-dire avec une foi vive , une attention exacte , une humilité profonde , une confiance cordiale , une généreuse persévérance , &

sur-tout avec un amour & une ferveur que rien ne puisse jamais ralentir.

DON DU SAINT-ESPRIT.

La Sagesse.

LA sagesse est l'abrégé, le complément & le couronnement de tous les dons du Saint-Esprit, & celui qui la possède, peut se flatter de les posséder tous. Elle consiste dans la connoissance des choses divines par les principes les plus élevés, & elle differe de la science, en ce qu'elle est toujours accompagnée d'un goût exquis des vérités sublimes qu'elle fait connoître : elle n'a point d'autres principes que ceux de la foi & de la révélation, & il n'en est point de plus élevés ni de plus certains : en un mot, elle est non-seulement la lumière de nos esprits, mais encore celle de nos cœurs, comme le soleil est celle de nos yeux corporels.

Le temps de l'oraison est le temps le plus propre à la demander au Saint-Esprit, qui en est l'auteur & le principe : cherchez-la & desirez-la de tout votre cœur. Heureux, si, après l'avoir demandée, vous pouvez dire avec le Sage : J'ai demandé, & l'esprit de sagesse est venu en moi, & je l'ai préféré à tous les trésors de la terre.

POUR LE JEUDI
APRÈS L'ASCENSION.

ESPRIT DE PERSÉVÉRANCE.

P R A T I Q U E.

SUrmontez aujourd'hui avec un grand courage tous les ennuis, tous les dégoûts & toutes les difficultés que vous pourriez ressentir dans la prière, quelque tentation qui vous survienne, soit du côté du démon, soit du côté de votre propre paresse & de votre nonchalance, soit du côté de votre légèreté & de votre inconstance, soit enfin du côté de la sécheresse ; priez avec ardeur, & continuez de prier le Saint-Esprit de descendre sur vous, de vous sanctifier par ses grâces, de vous enrichir de ses dons, de vous nourrir de ses fruits délicieux, & soyez bien persuadé que ce qu'il n'accorde pas toujours à la simple prière, il ne manque jamais de l'accorder à la persévérance dans la prière.

MÉDITATION.

Sur la Persévérance.

PREMIER POINT.

LEs Actes des Apôtres nous marquent expressément que les Saints qui s'étoient renfermés dans le Cénacle, après l'Ascension du Sauveur, pour attendre le Saint-Esprit qui leur avoit été promis, ne se contenterent pas de prier, mais qu'ils prièrent tous unanimement avec persévérance & sans se lasser de prier, jusqu'au bienheureux moment auquel le Saint-Esprit descendit sur eux.

Pour vous engager plus fortement à persévérer dans la prière, faites attention à ces admirables paroles que le Sauveur dit à ses Apôtres : « il faut toujours prier & ne jamais cesser de prier » ; &, après avoir bien établi cette importante vérité ; il nous invite à cette persévérance dans la prière, quand il ajoute : « car celui qui prie ainsi, obtient ce qu'il demande ; celui qui cherche, trouve ; & celui qui frappe à la porte, mérite qu'on la lui ouvre ».

Concluez de-là, que c'est moins à la prière qu'à la persévérance dans la prière que le Saint-Esprit accorde les graces

qu'on lui demande. Car parmi les Chrétiens on en voit un grand nombre qui, dans certains momens, prient avec tant d'ardeur, qu'il semble que Dieu devroit leur accorder aussi-tôt toutes les graces qu'ils demandent ; mais ils ne prient que par humeur & par intervalle ; & , après avoir prié , ils reprennent leur train ordinaire de vie : c'est la même dissipation ; c'est la même langueur ; c'est la même paresse : ils oublient même ce qu'ils ont demandé à Dieu ; & quand ils reviennent en humeur de prier, ils s'y remettent , de sorte que c'est une inconstance & une alternative continuelle : ainsi ils n'ont point l'esprit d'oraison , qui est un esprit habituel & permanent , & qui prie avec tant de persévérance , qu'il ne cesse jamais de prier qu'il n'ait obtenu de Dieu tout ce qu'il lui demande.

Avouez que , quand on a bien envie d'obtenir une grace dont on fait qu'on ne peut se passer, qu'on est persuadé d'ailleurs que celui à qui on la demande est en pouvoir de la donner , & qu'il souhaite même de la donner , du moins autant que nous souhaitons de la recevoir , on ne se lasse jamais de la demander, jusqu'à ce qu'on l'ait obtenue.

Comprenez que la plus grande & la plus nécessaire de toutes les graces que vous puissiez demander , sur-tout dans

ce saint temps, c'est de recevoir le Saint-Esprit (1. *Cor.* 22.) : nous sommes dans une si grande dépendance de cet Esprit adorable, que sans son assistance nous ne pouvons pas même prononcer, comme il faut, l'adorable Nom de Jesus : à plus forte raison, comment pourrions-nous, sans son secours, résister aux plus fortes tentations, auxquelles nous sommes quelquefois exposés? & comment pourrions-nous remplir les devoirs les plus pénibles de notre état?

Sentez donc votre extrême besoin, comme vous devez le sentir, & ce sentiment vous portera à prier sans relâche, comme Jesus-Christ vous le prescrit, à demander ardemment le Saint-Esprit, & sur-tout à le demander avec persévérance, comme les Apôtres l'ont demandé dans le Cénacle l'espace de dix jours sans cesser de prier.

S E C O N D P O I N T.

DE toutes les vertus chrétiennes, il n'en est point de plus héroïque, ni de plus agréable à Dieu, ni de plus abondamment récompensée que la persévérance dans le bien; parce qu'elle coûte beaucoup plus que les autres: mais aussi, il faut qu'il en coûte pour se sauver, puisque selon la parole de Jesus-Christ

même, il faut se faire violence pour ravir le ciel.

On en voit assez qui sont ardens comme des Séraphins quand ils prient : mais c'est lorsqu'ils sentent du goût & du plaisir à prier ; & quand ils ne sentent plus rien , & qu'ils sont dans la sécheresse , ils cessent de prier , ou ils ne prient que du bout des levres , pendant que leur cœur ne prie pas , & qu'il est éloigné de Dieu , comme ce peuple hypocrite & lâche dont parloit Isaïe , cité dans l'Evangile par Jesus-Christ même (*Matth. 23.*). Ce n'est pas ainsi que le Saint-Esprit veut être prié & qu'il fait prier , & ce n'est pas à ces sortes de prières qu'il accorde les graces qu'on lui demande.

L'esprit de persévérance dans la priere, n'est pas un état passager, mais permanent : il est vrai que les Saints mêmes y trouvent quelquefois du dégoût & de l'ennui ; que leur esprit y est stérile & leur cœur sec ; & que , semblables au Roi-Prophete, ils sont quelquefois devant Dieu comme une bête de charge dans les ténèbres & dans l'insensibilité ; mais la foi , qui ne les abandonne jamais , leur fait bien comprendre , que cet état si pénible est une punition paternelle de quelque infidélité secrete , ou une épreuve pour exercer leur vertu ; & alors , loin de quitter la priere , comme font les lâches , ils

se font violence pour y persévérer , résolus alors d'aller à Dieu par les routes obscures de la foi, & ils ne laissent pas d'emporter tout ce qu'ils demandent par cet esprit de persévérance : semblables aux Mages, lesquels, après avoir perdu leur étoile, ne laissèrent pas de marcher avec foi, & qui méritèrent ainsi que cette lumière brillât de nouveau pour les conduire à l'étable où Jesus étoit né.

Si vous vous trouvez dans cet état pénible, ne vous découragez point, persévérez à prier, sans lumieres, sans goût, sans sentiment, sans consolation, persuadé que vous ne prierez pas sans mérite & sans succès, quand vous prierez comme Dieu veut que vous priiez ; reposez-vous dans la volonté du Seigneur, que vous faites alors ; attendez-le, dit le Roi-Propete (*Psal. 26.*), avec patience & longanimité ; &, l'attendant, agissez avec force, & il confortera votre cœur, & sûrement vous obtiendrez tout ce que vous demanderez.

Imitez les Apôtres, qui prièrent l'espace de dix jours sans cesser de prier jusqu'au bienheureux moment de la descente du Saint-Esprit ; qui récompensa bien abondamment leur persévérance dans la priere. Ne cessez de prier, comme la Cananée, que pour changer vos prieres en clameurs ; poursuivez Jesus comme

elle , attendez que votre persévérance ait été mise à d'aussi rudes épreuves que la sienne ; & alors , dit saint Grégoire (*in Matth.*) , vous arracherez avec une agréable violence des mains de Dieu les graces qu'il semble vous refuser.

S E N T I M E N S .

Q U E je sens en moi de foiblesse , de légèreté & d'inconstance , ô mon Dieu ! je prie , & souvent je me lasse de prier. Hélas ! j'en ai que trop de goût pour les conversations mondaines , je les ai recherchées avec trop d'empressement , j'y ai passé bien des heures dans ma vie , sans m'y ennuyer , comptant pour rien le temps précieux que j'y perdois , & les paroles inutiles que j'y proferois , sans faire attention que j'en rendrois un compte rigoureux au redoutable jugement de Dieu. Ah ! si j'avois passé autant de temps à converser avec mon Dieu , à le prier , à l'adorer , à produire des actes d'amour , à lui parler , à l'entendre , que j'aurois acquis de lumières , d'amour , de vertus , de graces & de mérites ! je lui aurois autant de fois ouvert & répandu mon cœur , & j'aurois reçu avec abondance les effusions du sien. Quelle source d'innocens plaisirs dont je me suis privé par ma faute ! & combien devrois-je y être sensible ! quel em-

pressément ne devois-je pas avoir ! quelle innocente avidité ne devois-je point ressentir pour faire durer le plaisir si pur, si délicieux d'une conversation toute céleste , dans laquelle le Sage m'avoit assuré qu'on ne pouvoit trouver aucune amertume ni aucun dégoût ! Esprit-Saint ! comme je ne puis rien attendre de moi-même , parce que je ne suis que légèreté & qu'inconstance, je ne puis avoir recours qu'à vous seul. Soutenez-moi de votre force, qui est divine ; donnez-moi un desir ardent , une soif, une faim, & un goût permanent pour vous seul , & guérissez mon inconstance & mon insensibilité, donnez-vous à moi & faites-moi connoître & sentir ce que vous valez , pour m'apprendre à vous prier avec ardeur & avec persévérance pendant tout le reste de ma vie.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Charité.

Comme le Saint-Esprit est une source inépuisable de trésors , il a non-seulement des dons pour enrichir notre pauvreté ; mais il nous présente aussi des fruits exquis & délicieux pour nourrir nos âmes.

Le premier de ces fruits , selon l'Apôtre saint Paul , est celui de la charité , la plus

plus excellente de toutes les vertus chrétiennes & théologiques , qui nous porte premièrement vers Dieu , comme vers un objet souverainement bon & souverainement aimable ; secondement , vers le prochain pour l'aimer & pour le secourir selon Dieu , & pour l'amour de Dieu , parce qu'il est l'ouvrage de ses mains , & son image , & le prix de son sang , & le cohéritier de son royaume. Demandez aujourd'hui ce fruit précieux au Saint-Esprit , mais demandez-le avec tant de foi , tant d'ardeur & tant de persévérance , que vous puissiez l'obtenir. Si votre ame en est nourrie , & si vous en ressentez les douceurs & les délices , vous pourrez dire d'abord avec saint Paul : « La charité de Dieu est répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit , qui nous a été donné » (*Rom. 5.*) ; & ensuite avec le même : « Qui est-ce qui nous séparera de la charité de Jesus - Christ ? » (*Rom. 8.*)



POUR LE VENDREDI
AVANT LA PENTECÔTE.

ESPRIT DE DESIRS.

P R A T I Q U E.

Que ce jour tout entier soit pour vous un jour de desirs ; commencez à desirer dès votre réveil : faites en sorte de multiplier & de renouveler vos desirs dans toutes les heures de la journée , & qu'ils se terminent tous au Saint-Esprit , comme à l'objet le plus digne que votre cœur puisse desirer.

Veillez soigneusement sur votre cœur, afin qu'il ne se laisse surprendre par aucun desir étranger & contraire à ceux qui doivent l'occuper tout entier avant la grande fête : mais si vous voulez qu'ils soient favorablement écoutés de l'Esprit-Saint , à qui vous les adressez , faites-les monter jusqu'à lui sur les aîles de votre amour.



MÉDITATION.

Sur l'Esprit de Desirs.

PREMIER POINT.

LE même esprit qui nous fait aimer, est celui qui nous fait désirer : car on ne desire, pour l'ordinaire, que ce qu'on estime & ce qu'on aime ; ainsi le désir & l'amour sont presque la même chose, sur-tout quand Dieu seul en est l'objet : mais pour nous engager à ne désirer que Dieu, faites attention qu'il y a cette grande différence entre les desirs terrestres que l'ambition, la volupté ou la cupidité font naître dans nos cœurs, & ceux dont le Saint-Esprit est l'auteur & le terme : que ceux-là sont toujours accompagnés d'amertume, d'impatience & d'inquiétude, qui troublent la paix & la tranquillité de l'ame, parce qu'elle ne possède rien de ce qu'elle desire ; au lieu que ceux-ci sont toujours tranquilles, & que loin de causer du trouble & du chagrin, ils remplissent une ame d'une véritable paix & d'une agréable douceur ; parce que, quand on ne desire que Dieu seul, on commence déjà à le posséder ; car le désirer, c'est le posséder ; & ce sont les desirs mêmes qui nous le

font trouver & qui nous en mettent en possession.

Un homme intéressé, dont tous les desirs le portent vers les richesses, ne gagne rien en désirant ; au contraire, ce sont ses desirs qui le tourmentent, & qui lui font sentir cruellement sa privation ; il passe des jours dans la gêne, & des nuits dans l'inquiétude, parce qu'il a le malheur de désirer, & que l'objet de ses desirs n'est pas Dieu, & qu'il sent bien que ses desirs sont des desirs stériles, qui, loin de contribuer à le rendre heureux, font au contraire les artisans de sa peine. Il en est de même d'un homme de plaisirs & d'un ambitieux ; ce sont les desirs qui leur font sentir leur privation.

Au contraire, celui qui désire d'aimer Dieu, possède déjà ce qu'il désire : celui qui désire le Saint-Esprit, l'a déjà dans le cœur, parce que nos desirs ne venant que de lui seul, qui les excite, qui les forme & qui les allume par son souffle divin, il s'y trouve par conséquent, parce qu'il est par-tout où il opère.

Quel avantage de ne désirer que Dieu seul, puisqu'il suffit de le désirer pour le posséder ! Mais quel aveuglement ! disons plus : quelle haine de soi-même, de ne désirer que les choses périssables, qui ne contribuent en rien au salut de

notre ame, puisque ces sortes de desirs nous rendent toujours malheureux, en nous faisant sentir vivement la privation dans laquelle nous sommes, qu'ils nous ôtent la paix, & qu'ils ne nous servent de rien.

Celui qui ne desire que Dieu seul, dit saint Bernard (*in Cant.*), aime à le désirer, parce qu'il a toujours du plaisir en le désirant : celui qui aime, desire toujours d'aimer ; ainsi les desirs de Dieu & l'amour de Dieu, font un cercle mystérieux : on ne desire Dieu que pour le mieux aimer, & on ne l'aime que pour apprendre à le mieux désirer. Quelle attention ne devez-vous donc point avoir sur les desirs de votre cœur pour ne rien désirer de passager & de périssable ! Voulez-vous être véritablement heureux dans cette vie & dans l'autre ? Faites une généreuse résolution de ne jamais rien désirer qui soit moins que Dieu.

S E C O N D P O I N T.

C'Est incontestablement le Saint-Esprit qui est l'auteur de tous les saints desirs ; c'est lui qui les forme dans nos cœurs ; c'est lui qui desire en nous ; c'est lui qui nous fait désirer ce qui convient au salut de notre ame ; car celui qui pénètre dans le plus secret des cœurs, dit saint Paul (*Rom. 8.*), fait ce que l'Es-

prit desirer en nous , parce qu'il ne demande jamais rien , que selon Dieu , pour les Saints.

Quel grand avantage de savoir bien desirer , & de se faire une pratique de desirer souvent , parce qu'on est sûr d'être toujours dans la compagnie du Saint-Esprit , qui vaut infiniment mieux que toutes les compagnies les plus agréables des créatures ! C'est ce qui faisoit dire à saint Augustin , que toute la vie d'un vrai chrétien devoit se passer en saints desirs , parce qu'il ne peut pas desirer Dieu , qu'il ne l'aime ; & s'il l'aime , il possède & sa grace & son amitié , & il est sûr d'accomplir toute la Loi , & de remplir tous les devoirs du christianisme , quelque étendus & quelque multipliés qu'ils puissent être.

Le desir en effet embrâse comme l'amour ; car si l'amour divin est un feu , le desir en est la flamme , & la flamme est ce qu'il y a de plus pur , de plus subtil , de plus brillant & de plus vif dans le feu , parce qu'elle est toujours en mouvement pour monter vers son centre.

D'ailleurs c'est toujours prier , que de bien desirer , non pas à l'égard des créatures , qui ne connoissent pas les desirs qui agitent nos cœurs ; mais à l'égard de Dieu , qui en est le créateur & le souverain scrutateur , & qui connoît mieux

ce qui s'y passe de plus secret , que nous ne connoissons ce que nous voyons de nos propres yeux : la priere même ne monte pas , si elle n'est poussée jusqu'au trône de ce Tout-puissant par le feu de nos desirs ? Et ce feu sacré , en élevant nos cœurs , incline vers nous le cœur de Dieu , & prépare ainsi le nôtre , & le rend plus propre & plus disposé à recevoir le Saint-Esprit & les graces qui l'accompagnent ; parce que le feu de l'amour de Dieu qui les anime , dilate le cœur , & lui donne une plus vaste capacité & plus d'étendue : ainsi la grace du Saint-Esprit s'y place à son aise , d'autant plus que le cœur est encore purifié de ses moindres souillures par l'ardeur de ses desirs.

Desirez donc toujours , si vous voulez posséder le Saint-Esprit ; demandez-lui qu'il fasse naître ces desirs dans votre cœur , qu'il les allume par son souffle divin , qu'il les embrâse par ses divines ardeurs , & qu'il en soit en même temps , & le principe , & l'objet & le rémunérateur.

S E N T I M E N S .

Comme un cerf , fatigué par une longue course , desire de trouver une fontaine pour se rafraîchir & pour étancher sa soif ; ainsi , mon ame , ô mon Dieu !

vous desirer avec toute l'ardeur dont elle est capable. Voilà, ô Esprit d'amour & de desir ! le langage d'un grand Roi, & d'un grand Prophete (*Psalms. 74.*), qui ne soupiroit qu'après vous ; que n'est-ce le mien, & pourquoi toute mon ame ne soupire-t-elle pas après vous avec la même ardeur ? Hélas ! je sens, à ma confusion, que mes desirs languissent quelquefois, & que même ils s'éteignent quand mon cœur commence à desirer autre chose avec vous, qu'il ne desirer pas pour vous. Esprit saint, favorisez-moi de votre souffle divin, pour rallumer le feu de mes desirs quand il s'éteint, & pour lui donner de nouvelles flammes quand il est languissant, afin qu'il soit si bien allumé qu'il ne s'éteigne jamais, & que je cesse plutôt de vivre que de cesser de vous desirer.

Venez à moi, ô le bien aimé de mon cœur ! & ôtez tous les obstacles qui m'empêchent d'aller à vous ; car je sens que je ne puis m'approcher de vous, que vous ne rapprochiez vous-même ce terrible intervalle qui se trouve entre vous & moi. Vous êtes un pur Esprit, & je suis charnel & terrestre. Vous êtes un Dieu tout-puissant, & un Dieu de gloire & de majesté ; & je ne suis qu'un ver de terre, qu'une boue animée & qu'un néant vivant. Ah ! je sens cependant que
vous.

vous avez eu la bonté de frayer le chemin pour aller à vous, & que j'irai bien plutôt par les desirs de mon cœur, que par les démarches de mon corps. Mais, ô Esprit d'amour ! formez-les vous-même, ces desirs dans mon cœur ; ils me transporteront jusqu'à vous, & vos bontés infinies vous abaisseront jusqu'à moi ; & t'est ainsi que je vous serai uni inséparablement dans le temps & dans l'éternité.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Joie.

Comme il y a une joie mondaine, qui vient des prospérités passageres de cette vie, il y a une joie innocente & chrétienne qui vient de la bonne conscience, d'une parfaite conformité à la volonté de Dieu, accompagnée d'une ardente charité & d'une ferme espérance de posséder Dieu dans le ciel. Cette joie, qui est la joie des Saints, est aussi un des fruits du Saint-Esprit, & un avant-goût délicieux de celle dont nous espérons jouir éternellement avec le même Esprit saint, qui en est le principe.

Pour celle des mondains, ce n'est qu'une fausse joie, parce qu'elle est traversée par les remords continuels d'une tendresse importune & privée de l'espé-

rance du ciel. Si vous voulez être heureux, faites résolution de ne goûter jamais les joies mondaines; qui ne sont que des joies courtes & empruntées, mais seulement celle des enfans de Dieu. Car Dieu seul, dit saint Augustin (*in Psalm. 84.*), doit faire toute notre joie; & celui-là seul se réjouit en toute sûreté, qui se réjouit en celui qui est immortel; & qui ne peut jamais changer. Demandez aujourd'hui ce fruit délicieux au S. Esprit, goûtez-le, nourrissez-en votre ame; cette joie vous disposera insensiblement à la joie éternelle qui vous est préparée.

POUR LE SAMEDI
VEILLE DE LA PENTECÔTE.

ESPRIT D'ATTRAIT,
P R A T I Q U E.

VOUS êtes à la veille de posséder le plus précieux de tous les trésors, si vous avez été attentif à vous préparer à ce grand jour, & si vous avez été fidele à toutes vos pratiques, qui ne tendoient qu'à attirer en vous le Saint-Esprit: mais il est question de redoubler aujourd'hui

vos prières, vos desirs, vos empresse-
mens & votre ferveur, puisque votre
bonheur approche.

Commencez donc la journée par faire
une réparation au Saint-Esprit des fautes
que vous auriez-pu faire depuis le jour
de l'Ascension du Sauveur; ensuite faites
vos efforts pour entrer dans les disposi-
tions prochaines où étoient aujourd'hui
les Apôtres renfermés dans le Cénacle;
& dites souvent dans la journée: Esprit
saint, attirez-moi à vous; Esprit saint,
rendez-moi digne de vous attirer en
moi.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit d'Attrait.

P R E M I E R P O I N T.

DAns l'attrait du Saint-Esprit, il y a
deux choses importantes à considé-
rer. Premièrement, l'action de ce Dieu
tout-puissant sur notre ame, par laquelle
il l'attire à lui. Secondement, notre co-
opération à répondre à cet attrait, & à
l'attirer à notre tour chez nous. Et com-
me ce Dieu de bonté prévient toujours
la créature, commençons par méditer
ce puissant & délicieux attrait du Saint-
Esprit à notre égard.

Il nous avoit promis, par le Prophete Osée (C. 12.), qu'il nous attireroit à lui par les doux liens de la charité; & il dit, dans Jérémie (C. 31.), ces admirables paroles à son peuple choisi: Je vous ai aimé d'un amour éternel; c'est pourquoi je vous ai attiré par la compassion que j'ai eue de vous.

Presque tous les hommes étoient devenus infideles à cet attrait quoique divin; & le démon, jaloux de leur bonheur, les avoit attirés la plupart au culte des idoles, & il les entretenoit dans ce culte superstitieux par des prestiges qui les attiroient par la curiosité; & il semble que Jesus-Christ ne soit venu sur la terre que pour ruiner ce détestable attrait, & pour renouveler & substituer un attrait divin en sa place. Ainsi ce Sauveur disoit à ses Apôtres, avant que de mourir: Quand j'aurai été élevé en croix, j'attirerai toutes choses à moi. (*Joan. 12.*)

C'est pour rendre ce divin attrait plus efficace, & pour y rendre nos cœurs plus dociles qu'il a envoyé le Saint-Esprit, à qui l'inspiration & l'attrait sont attribués; & c'est par le ministère des Apôtres sur lesquels il est descendu visiblement, qu'il a attiré toute la terre.

Il n'est personne qui n'ait son attrait particulier. Le même Esprit, qui partage les graces selon sa bonne volonté, par-

POUR LA PENTECÔTE. FOR

tage aussi à chacun son attrait, & chacun doit s'appliquer à le connoître; il y en a même qui le sentent : mais il y en a très-peu qui aient assez de fidélité pour y répondre.

L'un a son attrait pour le silence & pour la vie intérieure, l'autre pour l'oraison & pour la vie contemplative : celui-ci, pour la pénitence & pour la mortification, celui-là, pour travailler au salut des âmes & pour les œuvres de charité, & cet attrait vient du Saint-Esprit. Etudiez bien le vôtre, mais examinez comment vous y avez répondu jusqu'à présent : sur-tout soyez bien persuadé que c'est presque toujours de la fidélité à notre attrait que dépend notre avancement dans la vertu & dans la perfection chrétienne & religieuse, & quelquefois même notre salut éternel.

Expiez toutes les fautes que vous y avez commises, faites une généreuse résolution d'y être plus fidèle, de peur que cet attrait ne cesse : & que le Saint-Esprit ne parle plus à votre cœur, & qu'il ne se mêle plus de votre conduite; ce qui seroit pour vous une terrible disgrâce, parce que ce seroit une espèce d'abandon.

Dites souvent avec l'Epouse des sacrés Cantiques : Attirez-moi après vous, ô céleste Epoux ! & nous courrons en l'odeur de vos parfums.

S E C O N D P O I N T.

FAITES attention , qu'encore que le Saint - Esprit nous prévienne toujours , & qu'il opere en nous , & le desir , & la volonté , & l'attrait , il veut cependant que nous le secondions de tous nos efforts , que nous répondions à sa voix , que nous coopérions à ses divines faveurs , & que nous mettions tout en usage pour l'attirer dans nos cœurs , par nos préparations , par nos desirs & par nos prières.

Il est vrai qu'il est encore l'auteur de toutes les démarches que nous faisons pour aller à lui , qu'il forme dans nos cœurs nos empressements & nos plus ardens desirs d'aller à lui , & qu'il nous inspire tout ce que nous faisons pour l'attirer en nous ; c'est donc son ouvrage , & c'est ce que nous devons croire & reconnoître pour nous humilier , pour sentir notre foiblesse & notre dépendance , & pour le remercier de ce qu'il opere tout en nous , selon la doctrine de saint Paul.

Mais aussi reconnoissons pour notre consolation , & pour ne pas demeurer dans l'inaction & dans l'oïveté , que c'est tellement l'ouvrage du Saint-Esprit (*Psal. 94.*), que c'est aussi le nôtre ; car celui qui nous a fait sans nous , dit

saint Augustin, ne nous sauvera pas sans nous. Il veut que nous le desirions, que nous le prévenions, selon le langage du Psalmiste, c'est-à-dire, que nous nous hâtions d'aller au-devant de lui, que nous le desirions, que nous l'appellions, & que nous l'attirions en nous. Il fait cas de nos prières; il les écoute avec plaisir, quand notre cœur prie avec notre bouche; bien plus, il exauce même, dit le Prophète, les préparations de nos cœurs (*Psalme. 128.*). Il se laisse attirer, tout Dieu qu'il est, jusqu'à notre néant; ce Tout-Puissant se laisse défarmer, s'incline à la voix de sa créature; il la vient visiter, & il prend plaisir à converser & à demeurer avec elle.

Comme les Patriarches & les Prophetes ont concouru par leurs soupirs à attirer le Verbe divin sur la terre, le Saint-Esprit veut être demandé & attiré par nos desirs, par nos demandes & nos empressemens. Ouvrons-lui donc, non-seulement notre bouche, comme le Roi-Propheète, mais tout notre cœur & toute notre ame, afin de pouvoir dire avec ce saint Roi : J'ai ouvert ma bouche & attiré en moi l'Esprit de Dieu, parce que j'ai désiré de me soumettre à ses loix.

Promettez-lui d'être fidele jusqu'à la mort à toutes les inspirations dont il vous favorisera : attentif à sa voix, cou-

rageux à suivre ses divins mouvemens, docile à vous laisser conduire par lui seul ; c'est le moyen le plus sûr de l'attirer en vous, & de le conserver quand vous aurez eu le bonheur de le recevoir.

S E N T I M E N S.

Que ce double attrait, ô Esprit adorable & tout-puissant ! me fait sentir avec confusion, & ma misere & mon extrême foiblesse ! si mon ame est attirée à vous, c'est par vous seul, & c'est l'effet de votre pure miséricorde ; & je suis si foible que je ne puis répondre à mon attrait sans vous.

Quelque ardeur & quelque empressement que je ressente pour aller à vous, je sens que tout me manque pour me mettre en mouvement & pour me détacher des choses sensibles, à moins que vous ne me favorisiez d'un attrait puissant qui me détache efficacement, qui m'enleve & qui m'arrache, pour ainsi dire, avec une douce violence pour aller à vous, & pour m'y unir inséparablement.

Mais hélas ! combien de fois votre attrait s'est-il fait sentir à mon ame, sans que je l'aie suivi ? Ah ! si j'y avois été fidele autant de fois que vous m'en avez favorisé, combien de vices aurois-je extirpés ! combien de vertus aurois-je ac-

quises ! & quels admirables progrès n'aurois-je pas faits dans la perfection de mon état ! Je serois tout rempli de vous , ô mon Dieu ! & je suis plein de moi-même ; je serois tout brûlant de votre divin amour ; & je suis si languissant , que je n'ose même dire que je vous aime.

Pardon, ô Esprit saint ! malgré toutes mes infidélités passées , que je déplore , faites-moi sentir toute la force de votre divin attrait : rompez mes chaînes , attirez-moi puissamment à vous , puisque je suis résolu de vous être dorénavant fidele. Ajoutez à cette grace , celle de me rendre digne de vous attirer en moi ; inclinez les cieux , & descendez jusqu'à mon néant ; laissez-vous attirer par une chétive créature , qui vous desiré avec toute l'ardeur dont vous l'avez vous-même rendue capable ; je vous recevrai avec joie , je vous entretiendrai avec plaisir , je vous écouterai avec attention , je vous obéirai avec respect , je vous conserverai avec fidélité jusqu'au dernier soupir de ma vie.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Paix.

LA paix chrétienne est en même temps, & l'ouvrage , & le don , & le fruit du Saint-Esprit ; il ne peut souffrir le

trouble, sur-tout celui qui vient des passions & des péchés, qui ne laissent jamais l'ame pécheresse en paix ; il ne descend jamais que sur des ames pacifiques, tranquilles & reposées ; & quand il est descendu, il perfectionne cette paix, & l'établit si parfaitement dans une ame, qu'elle est pour elle un fruit délicieux dont elle se nourrit, & qu'elle n'abandonne jamais, quelque disgrâce qui lui puisse arriver ; examinez si vous avez cette paix avec Dieu, avec le prochain, & avec vous-même. Avez-vous la paix avec Dieu ? n'est-elle point troublée par vos péchés ? Avez-vous la paix avec le prochain ? n'est-elle point altérée par vos inimitiés, par vos antipathies, par vos jalousies, ou même par vos injustes préférences ? Avez-vous la paix avec vous-même ? n'est-elle point interrompue par vos passions ou par vos desirs injustes, ou par votre ambition ? Avez-vous la paix avec votre conscience ? n'est-elle point traversée par vos justes remords, ou par le souvenir des péchés pour lesquels vous n'avez point encore satisfait à la justice de Dieu ? Travaillez donc à l'acquérir, & demandez-la avec beaucoup d'ardeur au Saint-Esprit.



POUR LE JOUR
DE LA PENTECÔTE.

ESPRIT DE BONTÉ.

P R A T I Q U E.

SOyez en ce grand jour dans une attention continuelle, tout ardent de desirs, de zèle & d'amour, & tout occupé des bontés infinies du Saint-Esprit ; sentez le besoin extrême que vous en avez, soit pour le pardon de vos péchés, soit pour obtenir de nouvelles graces, & implorez-le avec un cœur contrit & humilié.

Entrez en esprit dans le Cénacle, & n'en sortez qu'avec les Apôtres & comme les Apôtres ; observez comme eux avec une grande attention, le tems de la descente de cet esprit de bonté : ne manquez pas ce bienheureux moment ; car si vous le laissiez échapper, faute d'application & de recueillement, il n'y auroit peut-être point de retour. Cet Esprit-saint souffle où il veut, quand il veut, autant qu'il veut, & sur qui il veut. Priez toujours ; c'est le moyen de n'être pas surpris, & d'avoir part à ses communications, à ses graces & à ses bontés.

MÉDITATION.

Sur l'Esprit de Bonté.

PREMIER POINT.

Pendant les dix jours qui ont précédé cette grande fête, votre esprit a été cet abîme de la terre, dont parle le Roi Prophète (*Psal. 50.*), qui a appelé & invoqué l'abîme du ciel, qui est le Saint-Esprit; il a désiré, il a prié, il a agi, il s'est préparé avec soin, & je suppose qu'il a été écouté favorablement; mais pendant cette octave que nous allons célébrer, cet abîme du ciel, qui est un abîme de miséricorde & de bonté, va vous appeler à son tour; il va travailler sur votre esprit, & ses divines opérations consisteront à vous éclairer de ses lumières, à vous sanctifier de ses grâces, à vous embrâser de son amour, à vous remplir de sa divine présence, & à répandre sur vous son esprit de bonté; mais il est question d'écouter sa voix, & d'être soumis & docile à ses divines opérations.

La parole de notre Seigneur Jésus-Christ y est formelle, quand il dit, dans Saint Luc (*Cap. 11.*), que son pere céleste donneroit son esprit de bonté à ceux

qui le lui demanderoient. Car la bonté est le vrai caractère du Saint-Esprit, la bonté est sa nature : bonté qui n'est pas une bonté renfermée, mais qui prend plaisir à se répandre & à se communiquer avec abondance aux âmes détachées du monde & ennemies de l'esprit du monde, & qui se rendent dignes de participer à ses divins écoulemens.

Pour les mériter, soyez aujourd'hui tout abîmé dans votre néant, & dans la considération des bontés de cet esprit adorable. C'est un Dieu égal aux deux adorables personnes dont il procède par voie d'amour ; il doit être par conséquent un esprit d'amour & de bonté.

C'est lui qui parle dans les Prophetes & dans les hommes apostoliques, qui inspire & qui dicte aux écrivains sacrés ; c'est lui qui commande dans les Souverains & dans tous les Supérieurs, qui gémit dans les Pénitens, qui aime dans les Justes, qui combat, qui répond, qui soutient la foi & qui triomphe dans les Martyrs, & qui regne dans les Saints.

L'Eglise, pénétrée de ses bontés infinies, l'appelle tantôt la lumière des cœurs qui dissipe les ténèbres de l'ignorance, & qui leur fait connoître ce qu'ils doivent aimer ; tantôt un don précieux pour enrichir notre pauvreté ; tantôt une rosée de bénédictions pour amollir la du-

reté & arroser la sécheresse de nos ames ; tantôt un divin consolateur qui essuie nos larmes, & qui nous aide à supporter nos peines ; tantôt une douce onction qui nous fait sentir le plaisir qu'il y a d'être à Dieu ; tantôt un feu sacré qui nous chauffe & qui nous embrâse de ses divines ardeurs ; tantôt un souffle divin qui produit la grace dans nos ames, & tantôt un lien d'amour qui unit les cœurs les plus désunis.

Ces noms divins & ces glorieux attributs du Saint-Esprit, sont autant d'expressions qui nous marquent ses bontés : faites-en le sujet de vos réflexions, gravez-les profondément dans votre mémoire, dans votre esprit & dans votre cœur, & mettez tout en usage pour mériter les tendres effusions de ses bontés.

S E C O N D P O I N T.

J'Entre en esprit dans le Cénacle un moment avant l'heure de Tierce ; je vois des Saints prosternés qui prient, & je m'imagine entendre leurs soupirs & leurs gémissemens : attentif à tout ce qui s'y passe, j'entends d'abord le bruit d'une tempête, je sens un vent qui ébranle toute la maison, & je comprends que quand le Saint-Esprit veut prendre possession d'une ame, il renverse auparavant tout ce qui s'oppose à son entrée & à ses

divines opérations ; & je regarde ce souffle comme le symbole des graces qu'il veut répandre dans nos ames. Je vois des langues , ces langues sont de feu , elles sont brillantes , elles sont dispersées , elles sont élevées , & elles reposent sur chacun de ces Saints ; voilà l'expression des bontés du Saint-Esprit : ne laissez rien perdre de toutes ces circonstances.

Ces langues me disent que cet Esprit de bonté veut bien s'abaisser à m'apprendre à parler le langage des Saints : cette clarté qu'elles répandent ; me dit qu'il veut éclairer mon ame de ses lumieres : ce feu me dit qu'il veut embrâser mon cœur des ardeurs de la charité ; cette élévation , me dit que le Saint-Esprit veut me détacher de la terre & m'élever jusqu'à lui : cette dispersion de langues exprime la distribution des graces différentes , dont parle l'Apôtre saint Paul (*I. Cor. 12.*). Enfin , elles se reposent sur chacun d'eux , pour nous marquer , & le repos & le recueillement qu'il demande dans une ame qui veut le recevoir , & qu'il y reposera lui-même pour y prendre ses délices. Enfin les Apôtres sont changés tout d'un coup en d'autres hommes ; ils sont éclairés des lumieres surnaturelles ; ils sont embrâsés d'ardeurs toutes célestes ; & ce feu divin qui brille dans leurs yeux , sur leurs visages & dans

leurs paroles, les change tout d'un coup en d'autres hommes; en un mot, ils sont remplis, ils vont répandre de leur plénitude, ils vont parler toutes les langues du monde, ils vont marcher en Héros, ils vont travailler, prêcher, souffrir, combattre, convertir & triompher par l'effusion de leur sang; & cet Esprit de grace, de force & de bonté, opérera tout en eux.

Voulez-vous savoir si vous avez reçu cet Esprit de bonté? Examinez vos pensées, vos desirs, vos paroles, vos actions, & la manière dont vous en usez à l'égard de votre prochain. Vous l'avez reçu, si toutes vos pensées ne respirent que le bien, si tous vos desirs ne se portent qu'au bien, si toutes vos paroles ne tendent qu'au bien, si vous ne travaillez que pour le bien, & si dans la manière dont vous en usez à l'égard de votre prochain, on y remarque cette charité, cet amour, cette cordialité, cette droiture, ce zèle, & sur-tout cette bonté, qui est une expression & un écoulement de celle du Saint-Esprit.

S E N T I M E N S.

AH! Seigneur, s'écrioit le Sage (C. 12.), que votre Esprit est bon! qu'il est rempli de douceurs & de chastes délices! qu'il est agréable de le ressentir en nous,
&c

& qu'on trouve les plaisirs sensuels fades & insipides, quand on a goûté ceux qu'il fait sentir à une ame qu'il a honorée de sa visite !

Source inépuisable de douceurs célestes & divines, Esprit de bonté, venez à moi, donnez-vous à moi, opérez en moi une bonté universelle, qui soit un précieux écoulement & une parfaite image de la vôtre, puisqu'il n'y a que celle-là seule qui puisse être appelée bonté ; quoique je me reconnoisse indigne de vos bontés & de vos adorables communications, à cause de mes infidélités qui sont sans nombre, faites-moi la grace de m'admettre aujourd'hui dans la compagnie des Saints que vous honorez de votre visite, & que vous remplissez de vos graces & de vos dons célestes.

Plein d'une excessive bonté, vous descendez du Trône céleste que vous occupez, vous éclairez, vous inspirez, vous remplissez, vous sanctifiez, vous embrâsez ces hommes auparavant grossiers, impolis & charnels, & vous les rendez capables d'éclairer & d'embrâser les autres, & de répandre de leur abondance & de leur plénitude sur tous les habitans de la terre.

Dieu de bonté, descendez jusqu'à mon néant ; lumière éternelle qui ne vous

éteignez jamais , éclairez-moi. Feu céleste , purifiez mon cœur de toutes ses souillures , & rendez-moi tout brûlant de votre divin amour , & que je ne retombe jamais dans la nonchalance & dans la langueur. Plénitude adorable de richesses , de graces & de bonté , remplissez-moi de maniere que je ne perde jamais rien des trésors dont vous m'aurez rempli. Force divine , à laquelle rien ne peut résister , soutenez ma foiblesse , de peur que je ne tombe. Eloquence au-dessus de toute éloquence , persuadez-moi le bien , faites-moi parler le langage du ciel , & apprenez-moi , comme aux Apôtres , à combattre , à souffrir , à vaincre & à mourir pour votre amour.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Patience.

LA patience , comme fruit du Saint-Esprit , est une vertu héroïque & chrétienne , par laquelle on supporte les travaux les plus pénibles & les plus longs , sans se plaindre & sans se décourager ; & on se soutient au milieu des afflictions les plus sensibles , & des persécutions les plus cruelles sans perdre courage , sans chercher d'autres secours & d'autres consolations que de Dieu seul.

Elle a deux grands motifs qui l'ani-

ment; le premier est une espérance ferme & inébranlable, d'en être récompensée dans le ciel; le second, qui est le plus parfait, & celui de l'amour de Dieu, c'est ce précieux fruit que les Apôtres remportèrent de la descente du S. Esprit sur eux. Ils souffrirent ensuite avec une invincible patience, les prisons & les chaînes sans se plaindre; les tortures & tous les plus cruels supplices, que les tyrans purent inventer.

Que l'amertume de ce fruit précieux ne vous dégoûte point; quand vous vous en ferez nourri, vous y trouverez une véritable douceur, il tempérera vos peines: il adoucira même toutes vos amertumes, & il vous procurera des douceurs éternelles. Demandez-le aujourd'hui au Saint-Esprit.



POUR LE LUNDI

DE LA PENTECÔTE.

ESPRIT DE LUMIERE.

P R A T I Q U E.

PRofternez-vous souvent aujourd'hui devant le Saint-Eſprit avec une humilité profonde ; adorez-le avec l'Eglife, comme la lumière des cœurs : imitez le Roi-Prophete (*Pſ. 24.*) , qui étoit plus éclairé que vous : demandez-lui , comme ce grand Saint, pardon de vos ignorances : faites-en ſouvent des aveux ſinceres , & ne rougiſſez pas de paſſer pour ignorant ; regardez - vous , par rapport aux choſes ſpirituelles , comme l'Aveugle-né à l'égard des choſes corporelles ; & dites ſouvent , avec ſaint Auguſtin (*Solil.*) : Eſprit de lumière , éclairez mes ténèbres , guériffez mon ignorance , & donnez-moi aſſez de lumière pour vous connoître & pour me connoître , pour me haïr & pour vous aimer.



MÉDITATION.

Sur l'Esprit de Lumiere.

PREMIER POINT.

Comme le Saint-Esprit est Dieu, il est une lumière divine & éternelle, & la source inépuisable d'où les hommes puisent les lumières les plus pures, & les plus brillantes : il descend sur les Apôtres en forme de langues lumineuses pour dissiper leurs ténèbres, & pour les faire passer tout d'un coup, de l'ignorance la plus grossière où ils avoient été jusqu'alors, à la science la plus profonde & à la sagesse la plus sublime : lumière si distincte, si brillante & si élevée, qu'elle les éclaire parfaitement dans la connoissance de Dieu, & de ses divines perfections, qu'elle leur remet devant les yeux tout ce que Jesus-Christ leur avoit dit pendant les trois années qu'il avoit conversé avec eux, & qu'elle leur donne l'intelligence de tous les mystères de la foi : lumière enfin, si féconde, qu'elle les rend capables dans le moment d'éclairer tous les hommes, auxquels ils devoient prêcher l'Evangile.

Comparez ces Apôtres, avant la descente du Saint-Esprit, à ces mêmes Apô-

tres après l'avoir reçu ; quelle différence ! & peut-on dire que ce soient les mêmes hommes ? Avant ce bienheureux moment , quelle ignorance ! quelle grossièreté ! Et combien de reproches Jesus-Christ fut-il obligé de leur faire sur leur peu d'intelligence à l'égard des choses spirituelles ; ne comprenant rien aux oracles les plus précis , aux paraboles les plus claires , & aux instructions les plus intelligibles , que cet adorable Sauveur leur donnoit !

Mais , après la descente du Saint-Esprit , quelles lumieres ! quelle profondeur de science ! quelle sublimité de langage ! quel zele ! quel feu ! quelle éloquence ! & quel prodigieux empire ne leur donnoit-elle pas sur les esprits & sur les cœurs , pour les convaincre , pour les toucher , pour les embrâser , pour leur faire quitter l'idolâtrie , dans laquelle ils avoient été élevés , & pour leur faire embrasser le christianisme.

Ah ! que le Saint-Esprit est un habile maître , s'écrie ici saint Léon (*Serm.*) ! & quand il veut déployer les trésors de sa science , pour nous instruire , & répandre sa lumiere sur nos ames , qu'on apprend avec une admirable rapidité tout ce qu'il enseigne !

- Allez aujourd'hui , & tous les jours de votre vie , à cette savante école ; mais

sur-tout allez-y avec une vraie docilité de cœur & d'esprit, résolu de sacrifier aux lumieres de ce divin Esprit toutes vos préventions, tous vos préjugés, tous vos entêtemens, & de vous soumettre en aveugle à tout ce qu'il vous suggérera. Humiliez-vous profondément devant cette source de lumieres, faites-lui un aveu sincere que vous n'êtes que ténèbres & qu'ignorance; soumettez-vous entièrement à tout ce qui vient de ce Dieu de vérité par le canal de l'Eglise, qui est son organe, persuadé que, pour peu que vous vous en écartiez, vous tomberez dans l'erreur, vous vous égarez, & vous périrez.

Mettez-vous à la place de l'Aveuglé; ne vous contentez pas de parler, mais criez comme lui, & dites-lui: Seigneur, que je voie la lumiere, & montrez-vous à mon ame aveugle, découvrez-lui l'énormité du mal qu'elle doit éviter, & les avantages du bien qu'elle doit pratiquer; car, sans vous, mes yeux spirituels sont en plus pitoyable état que les yeux corporels de cet Aveuglé. (*Marc. 8.*)

SECOND POINT.

Comptez pour rien toutes les lumieres qui ne viennent pas du Saint-Esprit; car tout ce qui ne vient pas de cette

adorable source , n'a pour l'ordinaire que de faux principes , & ne peut conduire une ame égarée qu'à l'erreur , qu'au mensonge & qu'à l'illusion : ne les cherchez donc jamais ailleurs.

Je fais que les sciences humaines font plaisir à l'esprit & au cœur ; mais il est constant qu'elles leur font plus de préjudice , qu'elles ne leur apportent d'utilité & d'avantage : elles flattent la curiosité de l'esprit , mais aussi elles lui inspirent la vanité , l'orgueil , la présomption & le mépris des autres : elles contentent le cœur , mais elles l'enflent , elles le gâtent & elles lui font perdre le goût de Dieu. L'esprit qui n'a que ses propres lumières , est en grand danger de se perdre ; & il se trouve presque toujours dans l'erreur , quand il croit avoir trouvé la vérité ; & lorsque le cœur n'est pas dirigé par les lumières de ce grand Maître , il est environné d'un grand nombre de précipices , & il y tombe souvent , parce que son amour n'est qu'un amour de concupiscence , toujours accompagné d'aveuglement , qui lui fait prendre le change , & commettre de grandes fautes , dont il ne s'apperçoit , le plus souvent , que quand il y est tombé & qu'il n'y a plus de remède.

Vous en conviendrez , si vous faites une sérieuse réflexion sur les plus grandes fautes.

fautes que vous ayez commises pendant toute votre vie ; & c'est ce qui doit vous engager de ne rien faire sans avoir consulté le Saint-Esprit , & sans lui avoir demandé ses lumieres , parce que c'est lui seul , dit saint Jean Chrysostôme , (*in Matth.*) , qui est l'œil de l'homme intérieur , la lumiere de notre esprit , le directeur de notre ame & le vrai soleil de notre cœur : consultez-le donc toujours , continue ce grand Docteur , & consultez avec lui , les hommes éclairés de lui , & vous ne vous égarerez jamais , parce que vous marcherez dans les voies de la lumiere.

Ah ! qu'une ame recueillie , & en oraison en présence du Saint-Esprit , acquiert de lumieres , quand elle les demande avec un cœur soumis & humilié , & qu'elle en sort éclairée dans la connoissance de Dieu , & des voies les plus sûres , qui conduisent à la perfection !

C'est-là , dit saint Augustin , où cet Esprit saint l'avertit , l'enseigne & la touche. Il avertit sa mémoire d'oublier les choses sensibles , pour ne se remplir que de Dieu ; il persuade la raison du néant de toutes les vanités de la terre ; & il touche si vivement son cœur , qu'il devient insensible à tout ce qui pourroit y insinuer la corruption. Il ne tient qu'à vous de l'expérimenter ; mais approchez-

vous souvent de cette lumière divine avec une forte résolution de mépriser & de sacrifier toutes vos propres lumières.

S E N T I M E N S.

COMMENT puis-je m'approcher de vous, ô Esprit saint ! Vous habitez une lumière inaccessible, & vous n'êtes vous-même que lumière, que science & que clarté : j'habite un lieu de ténèbres, & je ne suis moi-même qu'ignorance & que grossièreté.

C'est cependant, ô mon Dieu ! parce que je ne suis que ténèbres, que je m'approche avec confiance de votre trône de lumières, pour être éclairé.

O lumière toujours brillante ! s'écrioit saint Augustin (*Solil. c. 13.*), que toute autre lumière ne peut voir sans vous : lumière qui obscurcissez toutes les autres lumières, qui ne sont que ténèbres auprès de vous (*ibid.*) ! lumière de qui toutes les autres lumières procèdent, comme de leur source ! lumière suprême, que toutes les autres lumières ne peuvent jamais obscurcir, puisqu'elles deviennent lumière, dès qu'elles s'approchent de vous ! (*ibid.*) lumière vive & pénétrante, qui éclairez tout en un instant, qui portez le jour & le flambeau des vérités éternelles dans mon âme, pour dissiper ses ténèbres, pour éclaircir ses doutes &

pour instruire son ignorance ! absorbez-moi , noyez - moi dans l'abîme de vos clartés , afin que je vous voie en vous-même , & que je me voie en vous.

Découvrez-moi vos grandeurs & vos bontés , afin que je les adore , & que je les reconnoisse ; découvrez-moi les pièges du démon & du monde , afin que je les évite , & que je n'y tombe jamais ; découvrez-moi aussi mes miseres & mes foiblesses , mes erreurs , mes préjugés , mes entêtemens , mes retours d'amour-propre , & mes détours de vanité , afin que je les haïsse , & que je les corrige. Mais , ô lumiere bienfaisante ! éclairez-moi aussi sur tout ce que vous demandez de moi ; faites-moi connoître toute l'étendue de mon attrait & de ma grace , & tout ce que je dois faire pour mériter vos bontés , afin que j'y réponde avec toute la fidélité que je vous dois ; & soutenez-moi , afin que je vous sois fidele jusqu'à la mort.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

L'Humanité.

L'Humanité , dont parle ici l'Apôtre saint Paul , & qu'il met au nombre des fruits du Saint-Esprit , est une vertu douce & compatissante qui vient de la charité , qui nous rend attentifs & sen-

sibles aux peines & aux afflictions de notre prochain , qui nous les fait compter au nombre de nos propres disgraces , & qui nous engage de le secourir avec bonté & promptitude , autant qu'il est en notre pouvoir , & sans écouter nos répugnances & notre délicatesse.

Cette vertu , dit le grand Apôtre (*ad Timot. c. 3.*), a paru avec éclat à tous les hommes, dans la personne de notre adorable Sauveur. Sensible à toutes nos miseres , il a souffert avec nous & pour nous ; & nous ne sommes point en tribulation , qu'il ne porte une partie de notre peine , & qu'il ne nous aide à porter l'autre.

Il nous a rachetés au prix de son sang , dit saint Paul (*ad Tit. 3.*), non à cause de nos bonnes œuvres , mais à cause de sa miséricorde ; & il nous a confirmés par le renouvellement du Saint-Esprit , qu'il a bien voulu répandre sur nous avec abondance. Voilà l'excellent modele de l'humanité , sur lequel nous devons régler celle qu'il faut pratiquer à l'égard du prochain , qu'il faut aimer comme Jesus-Christ nous a aimés ; en voici la regle établie par ce Sauveur. Demandez donc avec ardeur au Saint-Esprit , qu'il nourrisse votre ame de ce fruit si délicieux , & qu'il en ôte tout ce qu'il y a de rude , de dur & d'amer ; mais en le

POUR LA PENTECÔTE. 125
lui demandant , travaillez à l'acquérir ,
vous y trouverez de vraies douceurs ,
pour le tems & pour l'éternité.

POUR LE MARDI
APRÈS LA PENTECÔTE.

FRUIT D'INSPIRATION.

P R A T I Q U E.

SOyez aujourd'hui dans une attention
continuelle sur les inspirations du
Saint-Esprit ; demandez-lui à toutes les
heures du jour qu'il parle à votre ame ,
& qu'il lui fasse entendre sa voix ; por-
tez un cœur toujours préparé à le rece-
voir, écoutez-le avec une attention toute
recueillie & toute respectueuse ; évitez
avec un grand soin le tumulte du monde,
cherchez la solitude ; car c'est-là seule-
ment où cet Esprit adorable prend plaisir
à parler à nos ames, qui sont ses épouses ;
s'il vous fait entendre sa voix , ne laissez
tomber à terre aucune de ses paroles ,
& sur-tout exécutez avec une fidélité
exacte , & sans aucun délai, tout ce qu'il
attira la bonté de vous inspirer ; c'est ainsi
que vous l'engagerez à parler souvent à
votre cœur.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Pénitence.

P R E M I E R P O I N T.

LE Saint-Esprit est non-seulement un Esprit de lumieres, pour conduire tous les hommes à la connoissance de la vérité ; mais comme il est une source féconde & intarissable de lumieres, il en a de plus précises, de plus distinctes, de plus brillantes & de plus intimes, pour conduire à la plus éminente perfection, les ames qu'il a éclairées des premières vérités de la Religion ; c'est ce qui s'appelle *inspiration*.

Non content d'avoir éclairé les Apôtres dans le Cénacle, quand il descendit sur eux en forme de langues de feu le jour de la Pentecôte, & de les avoir instruits à fond de tous les mysteres, pour en faire de vrais Fideles, il leur a encore inspiré une science sublime & profonde, un amour héroïque, & un zèle ardent & apostolique ; il ne vous refusera pas ses divines inspirations, ni tous les secours qui vous sont nécessaires, pour arriver à la perfection de votre état, si vous les lui demandez avec la même ardeur & la même persévérance que les

Apôtres , & vous serez favorisé de ses inspirations pendant toute votre vie , si vous n'y mettez pas d'obstacles par vos infidélités.

Appliquez-vous à bien connoître cette opération du Saint-Esprit ; plus vous la connoîtrez , plus vous en aurez d'estime ; plus vous vous y affectionnerez , & plus vous lui serez fidele. Distinguez bien trois choses , qui sont , l'inspiration , le sentiment & le mouvement. Voilà l'ordre que cet Esprit adorable observe dans la sanctification des ames ; suivez-le , & faites-y de sérieuses réflexions , afin d'avoir le bonheur de l'expérimenter.

L'inspiration se reçoit dans l'esprit , le sentiment dans le cœur , & le mouvement dans l'ame toute entiere , & dans toutes les puissances qui la composent ; & ces trois opérations se passent quelquefois dans un seul moment ; parce que le Saint-Esprit qui en est l'auteur , n'a pas besoin de succession de temps pour ses plus importantes opérations , sur-tout lorsque nous y sommes attentifs , & que nous y répondons avec fidélité.

L'inspiration est une lumiere secrete qui nous découvre le mal que nous devons fuir , & le bien que nous devons pratiquer ; c'est une vue distincte & précise qui nous montre le chemin que nous devons tenir pour aller à Dieu ; c'est une

voix intérieure , qui nous instruit , qui nous appelle , qui nous persuade & qui nous exhorte. Dès que nous voyons cette lumière , il faut marcher ; dès que nous sommes favorisés de cette vue , il faut nous appliquer ; & dès que nous entendons cette voix secrète dans le fond de notre ame ; il faut y répondre , il faut lui obéir.

Il me vient une pensée de faire une lecture , de me mettre en priere , de garder le silence malgré ma démangeaison de parler , de me retirer , & d'éviter une compagnie où l'on ne parle pas de Dieu ; de dompter ma vivacité , de retenir une expression maligne , ou une parole qui flatteroit ma vanité ; de me mortifier d'une curiosité , d'un regard , d'un geste ; de me priver de quelque chose qui me feroit plaisir ; de quitter dans le moment une occupation inutile , qui ne laisse pas de m'attacher. Voilà la lumière , voilà la vue , voilà l'inspiration du Saint-Esprit , écoutez-la , soyez-y fidele ; & sûrement , si vous suivez cette pratique , vous irez à pas de géant dans la voie de la perfection.

S E C O N D P O I N T.

SOyez bien persuadé que , si vous êtes attentif à la voix du Saint-Esprit , & fidele à recevoir ses inspirations , il la

fera passer dans le moment de l'esprit au cœur, & elle deviendra un sentiment qui vous affectionnera à ce qu'il demande de vous, c'est-à-dire, que vous ferez éclairé & embrâsé tout ensemble.

Alors cette lumière si naturelle deviendra une ardeur, & un feu délicieux qui embrâsera votre cœur, une puissance supérieure, qui sans vous faire violence, ni vous contraindre le moins du monde, désarmera & soumettra votre volonté rebelle, & qui vous fera trouver un plaisir pur & innocent, dans les choses mêmes qui vous auroient fait le plus de peine ; vous serez convaincu, & vous sentirez que votre souverain bonheur consiste à faire en tout la volonté de Dieu, & non la vôtre ; & vous la ferez beaucoup plus aisément que si vous étiez privé de sentiment.

Vous sentirez alors que les desirs du bien prendront naissance dans votre cœur, & à mesure qu'ils s'y fortifieront, tous les desirs charnels s'affoibliront & disparaîtront : vous sentirez, en un mot, que c'est le Saint-Esprit qui vous éclaire, qui vous instruit, qui vous parle & qui vous touche ; & vous pourrez dire comme S. Augustin : C'étoit, ô mon Dieu ! par les sentimens délicieux que vous m'inspirez, que tous mes sentimens imparfaits fortoient imperceptiblement de

mon cœur, & vous entriez en leur place, plus doux mille fois que la volupté la plus sensible.

Recevez bien ce sentiment qui suit l'inspiration du Saint-Esprit, & il deviendra aussi-tôt un mouvement céleste, qui vous portera plus aisément à la pratique du bien, quelque difficile qu'il vous paroisse, & vous rendra plus prompt, plus généreux à l'exécuter.

Car ce mouvement du Saint-Esprit ajoute, par-dessus le sentiment, une vertu divine & une impression favorable & efficace, qui nous fait marcher à pas de géant au bienheureux terme où il nous conduit; nous y courons avec ardeur & sans nous arrêter, nous y volons avec rapidité, rien n'est capable de nous retarder. Il applanit toutes les difficultés, il leve tous les obstacles qui pourroient naître, soit du côté du respect humain, soit du côté de la paresse, soit du côté de l'amour-propre. C'est un poids qui est celui du sanctuaire, qui nous incline, & qui nous fait pencher du côté du bien, & qui l'emporte sur le penchant naturel que nous avons pour le mal; & ce céleste mouvement nous ôte toute notre pesanteur naturelle, il nous pousse, il nous détache, il nous enleve; nous ne tenons presque plus à la terre, parce que le Saint-Esprit agit en tout en nous.

Soyez donc fidele aux inspirations du Saint-Esprit, vous serez bientôt favorisé de sentiment; répondez au sentiment, vous serez bientôt mis en mouvement pour aller à Dieu, dans le cœur duquel vous ferez une demeure éternelle.

S E N T I M E N S.

Humblement prosterné aux pieds de votre adorable Majesté, ô Esprit-Saint ! je vous demande un rayon de vos divines lumieres, pour me conduire sûrement à vous. Favorisez mon esprit aveugle, de vos inspirations pour l'éclairer, pour l'instruire, pour réprimer son orgueil & sa vanité, & pour l'empêcher de tomber dans l'erreur: touchez mon cœur d'un de ces célestes sentimens, pour détruire & déraciner en lui tous les sentimens imparfaits, dont il n'est que trop susceptible, & qui pourroient le rendre indigne de vos divines inspirations; mais favorisez mon ame de ces célestes mouvemens qui faisoient parler & agir les Apôtres à la sortie du Cénacle, & qui me fassent goûter, aimer & pratiquer le bien que vous me proposerez.

Hélas ! je sens bien que sans vous je ne suis que foiblesse, que pesanteur & que lâcheté, quand il est question de marcher dans les sentiers étroits de la justice chrétienne, & d'entreprendre

quelque chose , ou pour votre gloire , ou pour votre amour. Mettez-moi donc vous-même en mouvement pour aller à vous ; faites-moi marcher , transportez-moi , parce que je ne puis , ni travailler , ni souffrir , ni combattre , ni persévérer , que vous ne soyez le premier mobile qui m'entraîniez après vous. Je fais , ô Esprit adorable ! que vous soufflez où il vous plaît : favorisez-moi de ce souffle divin qui porte toujours une grace victorieuse avec soi , touchez mon cœur pour lui faire goûter tout ce que vous lui inspirerez. Faites-moi toujours une douce violence qui me porte au bien , contraignez-moi amoureusement de n'être jamais qu'à vous seul , sans réserve , sans mélange , sans partage & sans inconstance. Donnez-vous à moi , fortifiez-moi , afin que je vous possède , que je demeure en vous , & que vous demeuriez en moi ; mais confirmez-moi & soutenez-moi contre ma propre foiblesse , de peur que je ne vous perde. •

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Bonté.

LA bonté dont le Saint-Esprit nourrit les âmes qu'il a honorées de sa visite , est un fruit exquis & délicieux de sa grace , & la plus douce & la plus aimable.

ble de toutes les vertus , puisqu'elle nous fait chérir de Dieu & des hommes. Cette bonté nous porte toujours au bien pour l'amour du bien , & jamais par la crainte , à moins que ce ne soit la crainte de déplaire à ce que nous aimons. Elle nous rend attentifs & exacts à tous nos devoirs , dit saint Bernard (*in Cant.*) , fervens & dévots envers Dieu , tendres , affables , sinceres & charitables à l'égard du prochain , toujours prêts à pardonner à ceux qui nous ont offensés , à recevoir tout le monde , & même nos ennemis avec affabilité ; elle est l'ennemie de tout détour , de toute malice & de toute dissimulation , & elle met toujours le cœur sur les levres ; elle ne connoît la malice , qui lui est opposée , que pour la détester ; & celui qui possède cette bonté , ne la conserve qu'autant qu'il travaille à devenir meilleur. Voilà de grands motifs pour vous engager à la demander au Saint-Esprit.



POUR LE MERCREDI
D'APRÈS LA PENTECÔTE.

ESPRIT DE GRACE.

P R A T I Q U E.

Vous observerez aujourd'hui une fidélité exacte & inviolable aux graces du Saint-Esprit, & vous ne vous pardonnerez pas la plus petite infidélité : vous vous étudierez à ne pas différer d'un moment, persuadé que cette grace ne s'accommode pas de nos délais, & que souvent elle se retire, quand-on a différé d'un instant. Commencez la journée par lui demander cette grace, desirez-la avec ardeur ; c'est le plus sûr moyen pour l'obtenir. Réitérez souvent cette demande dans la journée par des oraisons jaculatoires, & faites en sorte que la moindre vue de Dieu, la moindre connoissance du bien, qui est une grace, vous mette aussi-tôt en mouvement, & vous applique à ce que Dieu demande de vous.

MEDITATION.

Sur l'Esprit de Grace.

PREMIER POINT.

GRavez profondément dans votre esprit & dans votre cœur ces admirables paroles que Jesus-Christ dit à Nicodème (*Joan. 3.*) : En vérité, en vérité je vous dis que si nul homme ne renaît de l'eau & de l'Esprit, il ne pourra jamais entrer dans le Royaume de Dieu. D'où il s'ensuit naturellement que ce second Baptême, qui consiste dans la grace du Saint-Esprit, nous est aussi nécessaire pour nous sauver, que le premier Baptême, qui se confère avec l'eau, & qui est la porte par laquelle on entre dans le Christianisme. Quel sujet de réflexion ! & quel puissant motif pour faire renaître dans nos âmes des desirs & des empressements de posséder cette grace, puisqu'elle est absolument nécessaire pour se sauver !

Mais examinez bien les paroles qui suivent : l'Esprit-Saint souffle, vous entendez bien sa voix, mais vous ne savez pas d'où il vient ni où il va ; on ne le savoit pas avant qu'il fût descendu sur les Apôtres ; & les hommes n'avoient qu'une connoissance très-imparfaite de ce divin

Esprit : mais heureusement il s'est donné à connoître par ses divines opérations. Nous savons qu'il vient de Dieu, qu'il est Dieu, qu'il est l'auteur de toutes les grâces, que c'est lui qui nous inspire le bien, qu'il veut descendre dans nos ames, pour y établir sa demeure, & pour y prendre ses délices avec nous ; que c'est lui qui parle à notre cœur, qu'il est l'auteur de tout ce que nous pensons, & de tout ce que nous faisons de bien, parce qu'il opere tout en nous, qu'il ne refuse rien de ce qu'on lui demande, quand on le lui demande comme il faut le demander ; nous le connoissons, nous le savons : malheur à nous, si nous n'en profitons pas !

Faites attention que ce n'est pas sans mystere, qu'il s'éleva un vent impétueux, qui ébranla toute la maison au moment de la descente du Saint-Esprit ; ce soufle est le symbole de la grace, & il la porte même où Dieu veut. Car lorsque Jesus-Christ donna à ses Apôtres (*Joan. 3.*) la puissance de remettre les péchés, il souffla sur eux, & cette puissance si relevée ne se pouvoit donner sans une grace extraordinaire, que ce soufle, qui venoit de la poitrine & du cœur de Jesus-Christ, figuroit & portoit dans leurs ames. Le Saint-Esprit, qui ne venoit que pour confirmer ce qu'avoit fait le Sauveur, se sert du même symbole pour communiquer
cette

cette grace sans laquelle nous ne pouvons rien, pas même la lui demander ; car quand nous la lui demandons, c'est lui qui nous la fait demander.

Reconnoissons ici, avec une profonde humilité, notre foiblesse & notre impuissance, sans cesser de nous confier aux bontés du Saint-Esprit, & sans cesser d'espérer qu'il ne nous refusera jamais, ni la grace de la priere, ni les autres graces que nous demanderons avec foi & amour ; & que, si nous sommes fideles aux premieres graces qu'il nous aura accordées, il nous en accordera de plus grandes ; & qu'enfin il ne nous retirera jamais ses graces, que nous ne commencions à lui être infideles.

Persuadez-vous cependant que cet Esprit de grace veut qu'on la lui demande avec confiance & avec tremblement, parce qu'il souffle où il veut, comme il veut, quand il veut, autant qu'il veut, sur qui il veut ; & que notre volonté, soutenue d'une priere fervente, est toujours capable d'incliner la sienne, & de nous attirer ce souffle divin.

S E C O N D P O I N T.

POsséder la grace du Saint-Esprit, c'est posséder le plus précieux de tous les trésors : si vous en étiez autant persuadé que vous devez l'être, vous la desireriez

fans doute avec plus d'ardeur, vous la demanderiez avec plus de foi, & avec plus d'empressement, & vous ne commettriez pas tant d'infidélités contre elle; pensez ici à toutes vos infidélités & tirez-en des motifs de confusion, de regret & de gémissement, & formez une généreuse résolution de lui être plus fidele.

Pour vous engager à soupirer après cette grace, persuadez-vous que, quand le Saint-Esprit a pris une fois possession d'une ame, & qu'il n'y trouve rien d'indigne de son adorable présence, elle n'a plus rien que le Ciel à souhaiter, parce qu'il y introduit sa grace, & que, dès qu'elle a cette grace, elle a tous les autres biens avec elle.

C'est, dit saint Jean Chrysostôme (*Hom. 5. in Joan.*), une source d'eau vive, qui rejaillit jusqu'à la vie éternelle; source abondante qui ne tarit jamais, qui coule toujours, & qui est sans cesse en mouvement, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue au cœur de Dieu, d'où elle est sortie, & qu'elle y ait porté avec elle l'ame où elle fait son séjour.

Ce qu'il y a de plus agréable & de plus attirant, c'est que le Saint-Esprit fait toujours les premières démarches; il offre sa grace à tout le monde, & il ne la refuse à personne: il nous appelle même à cette source d'eau vive; & pour vaincre toutes

nos résistances, il parle tantôt comme un pere, qui joint la tendresse à l'autorité ; tantôt comme un frere, qui sollicite avec amour ; tantôt comme un maître, qui commande & qui veut être obéi ; tantôt comme un tendre & fidèle ami, qui veut notre bien, qui parle & qui persuade avec amitié ; tantôt comme un époux bien aimé, qui use de tendres caresses à l'égard de nos ames, qui sont ses épouses ; tantôt enfin comme un Juge, qui menace de châtimens rigoureux ceux qui auront la dureté & l'ingratitude de refuser les graces qu'il présente (*Tertull. l. 2. ad Prax. c. 4.*).

Rendez-vous à cet Esprit de grace, qui vous offre son cœur, & qui veut vous faire du bien, quoique vous ne le méritiez pas ; obéissez aux commandemens d'un pere si aimable & si digne de respects ; ne rebutez pas les tendres sollicitations d'un frere si affectionné, qui ne vous sollicite que pour votre bien ; déférez aux fortes raisons de cet ami si rempli de bonté pour vous ; répondez comme vous le devez aux caresses de ce divin époux, puisqu'elles vous font honneur : sinon, tremblez aux terribles menaces de ce juste Juge, qui ne vous offre a présent sa grace, que pour vous mettre en état de ne pas craindre un jour ses redoutables jugemens.

E Sprit-Saint ! source, auteur & principe adorable de toutes les graces que j'ai reçues depuis que je suis au monde, & de toutes celles que j'espère recevoir jusqu'au dernier moment de ma vie ; favorisez-moi d'un soufle divin de votre grace, pareil à celui dont vous favorisâtes les Apôtres, lorsque vous descendîtes sur eux dans le Cénacle. Que ce soufle si pur & si puissant, parce qu'il procède de votre cœur & de votre bouche, purifie mon ame de ses moindres souillures, pour la rendre digne de vous recevoir, & qu'il insinue chez moi cette grace, sans laquelle je ne puis vous plaire, ni me sauver.

Comme mon corps ne peut vivre de la vie naturelle, lorsqu'il est privé de l'esprit & du soufle qui l'anime, & qui le fait respirer, si mon ame est privée de la vie de la grace, il faut qu'elle meure spirituellement, dès qu'elle sera privée de votre soufle divin.

Mais, hélas ! je sens à ma confusion, que vous avez lieu de me reprocher toutes les infidélités que j'ai commises contre votre grace ; elle m'a mille fois sollicité, & je ne me suis pas rendu ; vous avez mille fois frappé à la porte de mon cœur, & je ne vous ai point ouvert ; vous

m'avez appelé, & je ne vous ai pas répondu, parce que j'écoutois la voix du monde, de la vanité ou de mon amour-propre. Pardonnez-moi, ô Esprit de grace, de miséricorde & de bonté ! toutes mes infidélités, toutes mes résistances, tous mes délais, & toutes mes lâchetés. Je vous promets une fidélité plus constante, une attention plus exacte & plus recueillie, & une promptitude plus ardente aux sollicitations de votre grace. Mais, ô Esprit-Saint ! cette fidélité, cette obéissance, cette ardeur, c'est encore votre ouvrage, autant que le mien : ce sont des graces que je ne puis avoir, si vous ne me les donnez : je vous les demande avec toute l'ardeur dont je suis capable.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Longanimité.

CE fruit précieux, dont le Saint-Esprit nourrit les ames choisies, qu'il honore de sa visite, est une vertu par laquelle nous soutenons long-temps, sans nous plaindre, les disgraces & les afflictions du corps & de l'ame, sans cesser d'attendre avec une foi vive, & une confiance parfaite, les secours du ciel.

Le Seigneur nous y exhorte, quand il dit, par le Roi-Propheete (*Psal. 38.*) : Attendez le Seigneur, en attendant agis-

sez avec courage, & que votre cœur prenne toujours de nouvelles forces en l'attendant. Pour vous y engager plus fortement, ressouvenez-vous que Dieu est fidele dans ses promesses, & qu'il n'a jamais manqué de secourir les ames qui ont eu recours à lui, qui ont mis en lui leur confiance, parce qu'il le leur a promis. Si vous avez eu le bonheur de recevoir le Saint-Esprit, vous soutiendrez les plus longues & les plus vives douleurs, sans vous plaindre, & les épreuves de Dieu, les sécheresses & les abandons intérieurs, sans perdre la paix de l'ame, sans vous décourager, & sans cesser d'espérer en lui.

P O U R L E J E Ū D I

D'APRÈS LA PENTECÔTE.

ESPRIT DE PLÉNITUDE.

P R A T I Q U E.

SI vous voulez vous rendre digne, non-seulement de la grace, mais encore de la plénitude des graces du Saint-Esprit, demandez-les avec une plénitude de foi, de confiance, de desirs & d'amour. Ne vous contentez pas aussi d'une

vertu, ni d'une fidélité communes ; mais appliquez-vous aujourd'hui à marcher à pas de géant dans les grandes routes , c'est-à-dire , à ne pas perdre , autant que vous le pourrez , la présence de l'Esprit divin, dont vous demanderez dans toutes les heures de la journée , & les graces & la plénitude des graces , & sur-tout à faire toujours ce que vous croirez être le plus parfait , & à le faire le plus parfaitement que vous pourrez : cette pratique est forte, elle est héroïque ; mais le Saint-Esprit , pour qui vous l'entrepreniez , vous aidera , & il vous applanira le chemin.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Plénitude.

P R E M I E R P O I N T.

UN^e ame qui aspire à la perfection de son état, & travaille infatigablement pour y parvenir, ne se contente pas de cette grace commune, qui exclut les péchés les plus considérables, qui fait les justes, & qui les fait marcher dans la voie des préceptes. mais comme elle veut courir avec ardeur dans celle des conseils évangéliques, & qu'elle a une soif insatiable pour remplir toute

justice, elle desire, elle recherche, elle demande toujours un état plus parfait, une adhérence plus intime à la volonté de Dieu, une charité plus fervente, & par conséquent des graces plus abondantes, & même jusqu'à ce qu'elle en soit remplie.

C'est quelque chose, à la vérité, dit saint Augustin (*Joan.*), de posséder la grace du Saint-Esprit; mais c'est quelque chose d'infiniment plus avantageux & de plus divin, que d'en être rempli : & l'Apôtre saint Paul, qui zéloit, avec tant d'ardeur, la perfection des Chrétiens d'Ephèse, leur disoit : Mettez tout en usage pour être remplis du Saint-Esprit. (*ad Ephes.*)

Les Apôtres avoient plus besoin que personne, de cette plénitude; une grace commune ne leur auroit pas suffi pour remplir dignement leur ministère : il falloit qu'ils eussent des graces pour eux, & pour autrui, afin que se répandant sur ceux auxquels ils devoient prêcher la divine parole, ils ne répandissent jamais que de leur abondance & de leur plénitude, & qu'ils demeurassent toujours pleins, quoiqu'ils donnassent toujours. Aussi est-il expressément marqué dans les Actes des Apôtres (*Act. 2.*) qu'ils furent tous remplis du Saint-Esprit; & ce ne fut qu'après avoir reçu cette plénitude

nitude, qu'ils commencèrent à parler, & qu'ils le firent avec un succès si grand, qu'ils convertirent, & les pécheurs les plus endurcis, & les idolâtres les plus entêtés, & les juifs les plus opiniâtres. (*ib.*)

Après que l'Apôtre saint Paul a fait aux Corinthiens l'énumération des graces différentes du Saint-Esprit (*II. Cor. 12.*), il conclut, en leur disant : Je vais vous montrer une voie encore plus excellente ; c'est d'être empressés pour posséder les graces les plus parfaites, c'est-à-dire, d'en être remplis.

Efforcez-vous de mériter & d'obtenir cette plénitude de graces, persuadé que, si vous n'aviez qu'une grace commune, & que vous n'en eussiez pas autant qu'il en faut, & pour vous, & pour autrui, en vous répandant au-dehors, vous tomberiez bientôt dans la dissipation, vous resteriez dans un vuide affreux & dans une disette déplorable ; ce que l'Apôtre fait bien sentir, quand il disoit qu'il craignoit de devenir réprouvé, en prêchant aux autres.

Demandez donc cette plénitude de graces au Saint-Esprit ; pour l'obtenir, ressouvenez-vous qu'il faut y apporter une ame bien préparée : & si vous êtes assez heureux pour l'obtenir, il faut travailler infatigablement avec cette grace, pour la conserver dans toute sa plén

tude ; car comme elle est une qualité créée , elle est sujette au dépérissement : ainsi , il faut sans cesse demander de nouvelles graces , pour remplacer celles que vous pourriez perdre insensiblement dans le commerce des créatures.

S E C O N D P O I N T.

FAites attention que , parmi les chrétiens qui sont en grace , il y en a un grand nombre qui pratiquent la vertu d'une maniere humaine , & qui sont souvent mis en mouvement par eux-mêmes : l'humeur , la compiection , le tempérament dominant dans leurs actions les plus saintes ; il s'y glisse le plus souvent des vues imparfaites , parce qu'ils n'ont qu'une grace commune ; la mélancolie les fait retirer dans la solitude , une compassion purement naturelle leur fait assister le prochain , & souvent une colere , & une humeur trop vive , se mêlent à leur zèle.

Mais ceux qui ont eu le bonheur de recevoir la plénitude des graces du Saint-Esprit , agissent en toutes choses d'une maniere plus pure , plus parfaite , plus sublime dans les actions saintes , les plus opposées à leur humeur & à leur tempérament ; ils agissent comme s'ils y étoient portés naturellement ; leur vertu coule de source , elle est aisée & sans con-

trainte, parce qu'ils sont pleins, & que la grace agit toute seule.

Une ame remplie du Saint-Esprit n'agit plus, pour ainsi parler, par elle-même; tout ce qu'il y a d'imparfait, & de dominant dans le tempérament & dans l'humeur, est absorbé par cette vertu supérieure, & c'est le Saint-Esprit qui pense, qui prie, qui parle & qui agit en elle, à-peu-près comme il agissoit dans les Apôtres à la sortie du Cénacle: ce n'est presque plus une action humaine, mais une impulsion divine. L'amour-propre, la vanité, les petits intérêts, les vues humaines, les retours sur soi-même, tout est absorbé. Le Saint-Esprit réside dans son cœur, comme un Souverain sur son trône; & c'est lui seul qui met tout en mouvement, quoique l'action n'en soit pas moins méritoire.

Aspirez, à la bonne heure, à cette plénitude du Saint-Esprit, puisqu'elle est capable d'assurer votre salut, & de vous mettre en possession du plus grand de tous les biens: mais persuadez-vous que, pour y parvenir, la première démarche que vous devez faire, c'est de commencer par vider votre cœur de tout ce qui pourroit y mettre obstacle: car le Saint-Esprit ne veut point de compétiteur, ni de réserve dans un cœur dont il veut prendre possession, & qu'il veut remplir.

Prenez garde de vous attirer le même reproche que saint Augustin (*Lib. 5. hæres. c. 8.*) faisoit à ce lâche Chrétien, à qui il disoit : Vous êtes plein de l'esprit du monde, vous êtes vuide par conséquent de l'Esprit de Dieu. La conséquence est juste, ces deux plénitudes sont incompatibles : on ne peut pas verser une liqueur précieuse, dit ce Père, dans un vase plein d'une autre liqueur, il faut auparavant le vider & le purifier ; videz donc votre cœur de l'attachement qu'il a au monde & à ses petits intérêts ; videz-le de l'amour de vous-même, de votre orgueil secret, de votre vanité, de votre mollesse & de votre nonchalance ; & quand il sera parfaitement vuide de tout ce qui pourroit déplaire au Saint-Esprit ; & que vous l'aurez purifié par la pénitence, vous pourrez ensuite prétendre, non-seulement à la grace, mais encore à la plénitude de l'Esprit adorable.

S E N T I M E N S.

A Dorable plénitude de richesses, de lumières, de graces, de miséricorde & d'amour ! Esprit-Saint, qui par votre infinie bonté, prenez plaisir à répandre de votre plénitude sur les âmes fidelles qui vous la demandent avec ardeur ! comblez tous les vuides de mon cœur,

& n'y laissez aucun espace , que vous ne
 emplissiez par votre grace & par votre
 amour : mais pour le rendre plus digne
 le votre séjour , & plus propre à rece-
 voir la plénitude que je desiré , embrâ-
 uez-le d'abord du feu de votre amour ,
 fin que ses ardeurs sacrées le purifient
 & qu'elles détruisent , qu'elles confu-
 nent , & qu'elles anéantissent jusqu'aux
 noindres imperfections qui pourroient
 vous déplaire , & mettre quelque obs-
 tacle à l'entiere plénitude de vos dons.
 Je le demande , ô Esprit de bonté ! avec
 l'autant plus de confiance & de hardiesse ,
 que je fais que vous pouvez toujours
 donner , & donner à l'infini sans épuiser ,
 & sans diminuer vos trésors , parce que
 vous en êtes une source abondante &
 inépuisable , & que vous avez beau don-
 ner , vous demeurerez toujours plein ,
 & toujours en état de donner avec la
 même profusion ; & que d'ailleurs étant
 une bonté sans bornes , c'est vous faire
 plaisir , que de vous demander beaucoup ,
 & de vous demander toujours. Plein de
 cette confiance que vous m'inspirez vous-
 même , ô Esprit-Saint ! je vous demande
 non-seulement les graces ordinaires que
 vous accordez aux justes , mais encore la
 plénitude de ces graces sanctifiantes que
 vous donnâtes aux Apôtres , quand vous
 descendîtes sur eux : je vous demande

toute la plénitude de ces graces de pureté, de ces graces d'onction, de ces graces de force, de ces graces d'amour, de ces graces de zele, & sur-tout de ces graces de persévérance, qui font les Saints sur la terre, & qui les couronnent dans le ciel.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Douceur.

LA douceur est en même-temps, & une des béatitudes prêchées par Jesus-Christ dans son Sermon admirable sur la montagne, & un fruit délicieux qu'on remporte de la visite du Saint-Esprit, & une vertu héroïque par laquelle, loin de répondre injure pour injure à ceux qui nous attaquent, nous ne perdons pas même ni la sérénité de notre visage, ni la tranquillité de notre cœur, ni la paix de notre ame; par laquelle, loin d'écouter les desirs & les sentimens de haine & de vengeance, quelque justes qu'ils nous paroissent, nous combattons jusqu'aux moindres impressions d'amertume contre le prochain, & nous sommes toujours dans la disposition prochaine de payer les outrages par les bienfaits.

La douceur nous rend bien plus propres à recevoir les graces, les lumieres,

POUR LA PENTECÔTE. 151

z les inspirations du Saint-Esprit ; parce qu'elle est toujours accompagnée de docilité , qui rend le cœur toujours attentif & souple aux bons mouvemens de cet Esprit adorable ; jugez combien elle vous est nécessaire , & avec quelle ardeur vous devez aujourd'hui la demander au Saint-Esprit.

POUR LE VENDREDI

D'APRÈS LA PENTECÔTE.

ESPRIT D'AMOUR.

P R A T I Q U E.

Multipliez, autant que vous pourrez, vos actes d'amour pendant la journée, & ne manquez pas de produire le premier à l'instant de votre réveil. Priez souvent le Saint-Esprit , qu'il forme lui-même dans votre cœur les actes qui lui seront le plus agréables , & persuadez-vous que ce seront toujours les plus fermes. Ne vous contentez pas de faire ces actes intérieurs , prononcez-les souvent comme le Saint-Esprit vous les inspirera, efforcez même de les pouvoir égaler au nombre de vos respirations. Offrez encore à cet Esprit adorable l'amour que

les Apôtres ressentoient à la sortie du Cénacle ; formez - vous sur ces grands modeles , & gardez-vous bien de rien penser , de rien dire & de rien faire qui soit contraire à ce divin amour.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit d'Amour.

P R E M I E R P O I N T.

CE n'est pas sans mystere que le Saint-Esprit est descendu sur les Apôtres en forme de langues de feu , & que ces langues se sont reposées sur chacun d'eux. Le feu est le symbole du divin amour : cet Esprit adorable , qui en est la source & l'auteur , embrâsoit invisiblement le cœur des Apôtres , pendant que ce feu paroissoit sur leurs têtes , & par eux , il vouloit embrâser tous les hommes de ses divines ardeurs.

Vous devez considérer que le feu a deux effets qui lui sont ordinaires : premièrement , il purifie ; secondement , il embrâse. Il purifie les métaux de la crasse de la terre ; il consume tout ce qu'il y a de terrestre & d'impur , il ne laisse pas la moindre ordure dans les matieres qu'on expose à ses ardeurs : & quand elles sont parfaitement purifiées , il y introduit ses

ualités, sa forme, & il les embrâse.

Le Saint-Esprit est un feu consumant & un Dieu d'amour; c'est son caractère, c'est même sa distinction personnelle, parce qu'il procède du Pere & du Fils par la voie d'amour, qu'il est lui-même; ainsi il prend plaisir à communiquer ce qu'il a, &, pour mieux dire, ce qu'il est, & à répandre avec profusion son amour dans nos cœurs, pour les purifier, pour les embrâser, & pour les rendre ainsi participans de sa divine nature; faites en sorte qu'il ne soit pas frustré par votre faute de ses adorables desseins.

Il a purifié le cœur des Apôtres, & les a embrâsés de ses plus pures ardeurs; ils étoient auparavant charnels & grossiers, sans intelligence sur les choses spirituelles: leur cœur n'étoit pas vuide d'ambition, ni de sensibilité sur les intérêts temporels: ils avoient cru que le royaume dont leur parloit leur divin Maître, n'étoit qu'un royaume temporel; les témoignages qu'ils lui avoient donnés de leur amour pendant sa vie mortelle, étoient si foibles, qu'ils s'étoient évanouis à la première épreuve. Le Saint-Esprit purifie leur amour, ou leur en inspire un tout nouveau & infiniment plus ardent & plus généreux que le premier, & ils vont, par la force de leur amour, lui soumettre toute la terre,

& triompher des tyrans les plus cruels.

La main de ce Tout-puissant est toujours la même, & elle n'est pas affoiblie : ce feu sacré a toujours la même ardeur, & il n'est pas ralenti ; & cet Esprit d'amour a toujours la même volonté pour vous accorder ses divines faveurs, si vous y êtes préparé & si vous n'y mettez point d'obstacles.

Cependant vous devez faire attention que cette main toute-puissante veut être aidée & secondée : quoiqu'elle puisse tout elle seule, elle ne veut point nous sanctifier, nous embrâser & nous sauver sans nous. Si vous voulez que ce feu divin vous sanctifie & vous embrâse, travaillez sérieusement à délier votre cœur de toute attache étrangère, examinez - en soigneusement le penchant, les affections, les prédilections & les antipathies, qui sont autant de taches & de souillures secrètes, pour en faire autant de sacrifices, afin que l'Esprit-Saint ne trouve rien dans votre cœur, qui s'oppose à l'amour divin dont il veut vous embrâser.

S E C O N D P O I N T.

IMitez les Apôtres dans leur fidélité à conserver le don précieux qu'ils avoient reçu du Saint-Esprit ; car vous le perdrez sans doute, si vous manquez de fidélité,

si vous n'êtes dans une grande attention à réveiller cet amour, & à lui procurer de nouvelles ardeurs, par de nouveaux actes, quand vous commencerez sentir qu'il languira dans votre cœur. Le feu matériel ne manque pas de languir, puis il s'éteint entièrement, si l'on n'a un grand soin de lui fournir incessamment de nouvelles matières combustibles pour entretenir ses ardeurs.

Votre amour, quelque ferme qu'il vous paroisse, ne manquera pas de se ralentir & de s'éteindre, si vous ne travaillez assiduellement à l'entretenir, & même à l'augmenter par de nouveaux actes plus fervens que les premiers, s'il est possible ; car une ame qui aime bien, dit saint Augustin (*in Joan.*), loin de se ralentir, monte toujours ; & elle fait si en sorte que, plus elle avance, plus elle aime.

Travaillez selon votre état comme les apôtres, lesquels à la sortie du Cénacle, portèrent par-tout l'empire de ce divin amour dont ils étoient enflammés eux-mêmes, & qui n'en furent pas plutôt les disciples & les conquêtes, qu'ils en devinrent les maîtres & les conquérans ; ils voyagèrent, ils combattirent, ils souffrirent, ils répandirent leur sang ; & rien ne fut capable de ralentir, ni d'arrêter des hommes animés d'un si beau feu. Sur-tout,

persévérez comme eux jusqu'à la mort ; car ce fut là où ils fixerent , & où vous devez fixer la fin de la course , & où ils donnerent le témoignage le plus authentique de leur amour.

Remarquez encore que les langues qui parurent sur leurs têtes étoient pleines de flammes. Soyez toujours en mouvement & en action comme la flamme ; point de délais , point de négligence , point d'oïveté jusqu'à ce que vous soyez parvenu au cœur de Dieu , qui est votre centre. Dès que vous aurez apperçu ou senti cette flamme, quittez tout , courez aussi-tôt sans vous arrêter , courez sans relâche , courez avec ardeur & avec rapidité , courez avec persévérance , comme les Mages après avoir vu leur étoile , & comme les Apôtres après avoir reçu le Saint-Esprit ; car vous ne savez pas quand cette flamme pourra s'éteindre ; & si elle s'éteint une fois , il faudra faire le double du travail avant qu'elle puisse se rallumer.

C'est au lever , c'est à la priere , c'est à l'examen , c'est à l'oraison , c'est à l'Eglise , c'est dans le secret de l'oratoire , c'est avant que de prendre son repos ; c'est aussi par-tout & en tout temps , qu'une ame qui veut être à Dieu , & qui l'aime de tout son cœur , & qui veut l'aimer jusqu'au dernier soupir , & pendant toute l'éternité , doit renouveler son amour.

SENTIMENS.

¶ Feu consumant, flamme ardente & brillante tout ensemble, Esprit de charité & d'amour, qui avez purifié & embrâsé le cœur des Apôtres dans le Cénacle, & qui en avez fait des hommes tout de feu, les premiers Héros de la Région de Jesus-Christ, & capables d'éclairer, de purifier & d'embrâser les autres ; je vous présente aujourd'hui, je vous offre & vous consacre mon cœur, afin que vous y opérerez & la lumière, & pureté & l'amour.

Feu sacré, pureté incomparable, purifiez-le de tout ce qui pourroit déplaire aux yeux de votre adorable Majesté. Confondez-y par vos divines ardeurs, les moindres imperfections, les moindres souillures, les moindres attaches aux créatures, & les moindres sentimens dont vous ne seriez le principe, ni l'objet, afin qu'il soit plus propre à vous aimer comme il doit vous aimer, & comme vous voulez qu'il vous aime, c'est-à-dire, sans partage, sans réserve, sans inconstance, sans relâchement ; & qu'il n'aime jamais avec vous autre ce que vous lui inspirez d'aimer, & qu'il ne l'aime que pour l'amour de vous seul.

Tenez, ô Esprit d'amour & de charité ! cœur fragile entre vos mains, afin que

personne ne le ravisse jamais , & n'y tienne la place qui n'est due qu'à vous seul ; afin qu'il vous aime uniquement & souverainement. Répandez en moi, ô Dieu d'amour ! le feu de cette ardente charité que vous seul pouvez y répandre, & que personne ne peut posséder sans vous ; de cet amour unique, généreux & héroïque, dont vous êtes seul l'admirable principe ; afin qu'en vous aimant de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces, comme vous me l'ordonnez, & comme je le desire, jusqu'au dernier soupir, je fasse dans cette vie l'heureux apprentissage de ce que je ferai par votre grace dans l'éternité bienheureuse. Ainsi soit-il.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Foi.

LA Foi est non-seulement un fruit du Saint-Esprit, mais elle est encore la base & le principe de tous les autres, & même de tous ses dons. Car, encore que la foi, par laquelle nous croyons en Jésus-Christ, reconnoisse cet esprit adorable pour auteur & pour inspirateur, celle dont nous parlons ici, comme d'un fruit du Saint-Esprit, est une foi vive, qui opere par la charité ; c'est une foi constante, généreuse, héroïque & inébran-

able, semblable à celle des Apôtres & les Martyrs ; qui se soutient au milieu les prospérités & des tentations les plus dangereuses, sans se corrompre, & des diversités les plus affligeantes, & des persécutions les plus cruelles sans s'abattre, & sans rien perdre de sa force & de son ardeur ; qui fait qu'on est toujours prêt à combattre, à souffrir, à donner tout son sang & à perdre tous ses biens, quand il est question des intérêts de Dieu, & que dans l'occasion du martyre on ne recule jamais à s'exposer à la mort ; & qui, hors l'occasion du martyre, conserve toujours l'esprit du martyre. Heureux, si vous la demandez avec tant d'ardeur, que vous puissiez l'obtenir du saint-Esprit, & la conserver jusqu'à la mort !



POUR LE SAMEDI
APRÈS LA PENTECÔTE.

FRUIT DE FERVEUR.
P R A T I Q U E.

SOyez aujourd'hui tout de feu, c'est-à-dire, dans une continuelle ferveur ; parce que , dit l'Apôtre saint Paul , vous servez le Seigneur (*Rom. 12.*), qui est un Dieu , & qui mérite d'être servi avec toute la ferveur dont vous êtes capable. Demeurez , pendant toute la journée , prosterné en esprit aux pieds du Trône de Dieu , qui est un trône de flammes & de feu (*Daniel 7.*). Entrez même jusque dans le sanctuaire de son cœur , qui est une fournaise de charité , & partagez la journée en deux pratiques ; la première , à gémir souvent sur vos langueurs passées , pour lesquelles vous vous imposerez quelque mortification secrète ; la seconde , à demander au Saint-Esprit , par de fréquentes oraisons jaculatoires , la ferveur du divin amour.

MÉDITATION.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Ferveur.

P R E M I E R P O I N T.

LE Saint-Esprit ne s'est pas contenté, en descendant sur les Apôtres, de leur faire ressentir son amour : mais il les tellement embrasés, qu'il leur a communiqué toute la ferveur de l'amour : ferveur si grande & si extraordinaire, qu'elle produisoit des effets surprenans & inouis, & des transports si violens, que les Juifs, gens grossiers, & peu accoutumés aux grandes opérations du Saint-Esprit, dont ils ne connoissoient presque pas même la personne, les voyoient ivres. Injure grossière dont S. Pierre (*Act. 2.*) justifia les Apôtres, en disant au peuple, qu'il n'étoit encore que la troisième heure du jour : heure avant laquelle les plus intempérans ne font jamais excès de boisson : mais c'étoit le temps auquel s'accomplissoit la Propétie de Joël, qui avoit prédit ces pieux excès, causés par la ferveur du Saint-Esprit.

Heureuse ivresse, quand elle ne vient que par la ferveur du divin amour !
 Oïse, dit saint Augustin (*l. de Trinit.*)

qui ne fait pas tomber le corps, mais qui le consacre & qui le soutient : ivresse sublime, qui n'aliène l'esprit de l'homme que pour détruire & pour absorber en lui tout ce qu'il a contracté de grossier & de terrestre, par le corps de chair auquel il est attaché ; & qui le fait passer dans un ordre supérieur à l'humanité, puisqu'elle le rend digne de participer à l'Esprit de Dieu, qui est un Esprit de ferveur.

Aspirez tous les jours à ce bienheureux état, & croyez que cette grande ferveur que les Apôtres ont eue par infusion, vous pouvez l'obtenir du même Esprit, si vous la demandez avec les mêmes dispositions de cœur, comme vous pouvez l'acquérir, avec les secours de la grace, par votre fidélité à aimer Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame & de toutes vos forces.

Pour vous en faire concevoir plus d'estime, & en même temps plus d'envie de l'acquérir, faites-vous-en une haute idée, conforme à celle que les Saints Peres nous en ont tracée (*D. Aug.*) ; idée d'autant plus fidelle, qu'ils étoient eux-mêmes tout embrasés de cette ferveur. Ils nous disent que cette ferveur est un mouvement surnaturel de l'ame, qui tend incessamment à s'unir à Dieu par amour, & qui ne peut rien souffrir entre son cœur & celui de Dieu, qui puisse

empêcher leur parfaite union : c'est un feu divin, c'est une flamme toute céleste, sortie du Saint-Esprit, comme de son foyer & de sa fournaise, qui est dans un mouvement, dans une agitation continue, & dans un état violent, jusqu'à ce qu'elle possède pleinement l'adorable objet qu'elle aime, & qui la rend propre & courageuse à entreprendre & à exécuter tout ce que Dieu lui ordonne pour sa gloire, quelque difficulté qui s'y rencontre, sans jamais se relâcher, ni se décourager, quelque chose qui lui arrive. Faites présent un sérieux retour sur vous-même, & voyez, sans vous flatter, si vous ressemblez à ce portrait. Heureux encore si vous travaillez à lui ressembler !

S E C O N D P O I N T.

Après vous être formé l'idée de l'esprit de ferveur, il est encore bon de vous tracer le portrait d'une âme qui est animée de cet esprit, pour vous engager de lui ressembler en toutes choses : le voici après les Saints Peres, il est digne de vos sérieuses réflexions.

Une âme qui a reçu l'esprit de ferveur après l'avoir long-temps demandé, est toute à Dieu : tout ce qu'elle pense, tout ce qu'elle desire, tout ce qu'elle dit, tout ce qu'elle fait ; en un mot, tout ce qui la compose, se sent de cette ardeur

dont elle est embrâsée. Sa mémoire n'est occupée que de l'agréable souvenir de ce qu'elle aime, & elle est toujours fermée à tout ce qui pourroit ralentir, & distraire son amour; son esprit ne peut penser à autre chose, & il fait consister tout son plaisir dans la préférence de cet adorable objet; c'est son étude, c'est son livre, c'est son entretien, c'est sa sublime récréation; & tout ce qui l'en détourne lui déplaît, & lui est à charge. Son cœur, tout brûlant de cette divine flamme, n'est attentif qu'à multiplier les actes de son amour; tout sentiment contraire, ou étranger, lui est un supplice; & son ame toute entière est tellement unie à son Dieu, que semblable à Paul (*Rom. 2.*), elle défie toutes les créatures de l'en séparer. Sa bouche ne peut presque plus parler que de Dieu, parce qu'elle parle de l'abondance de son cœur, qui l'aime uniquement.

Rien de ce qu'elle voit, rien de ce qu'elle entend dans le monde, n'est capable de la toucher; toujours sur ses gardes, de peur que le moindre sentiment imparfait ne lui échappe, la moindre complaisance mondaine, la moindre parole indiscrete forme chez elle un reproche secret; elle ne se pardonne pas même un regard curieux sur les créatures, s'il n'est dirigé vers le Dieu qu'elle aime,

tant elle est sur ses gardes , & tant elle a peur de lui déplaire dans les moindres choses.

Elle gémit, avec saint Paul (*Rom. 6.*) , d'être encore sur la terre , son exil lui est une charge ; mais ses desirs enflammés la portent incessamment vers le ciel. Quelle marche , dit saint Bernard (*Serm.*) , ou qu'elle garde le silence , qu'elle agisse , ou qu'elle se repose , elle ne s'éloigne jamais de la présence amoureuse de son Dieu ; si elle prie , ses prières sont autant de flèches rapides & embrasées , qui pénètrent jusqu'au cœur de Dieu. Ardente , fidelle , constante , inébranlable dans l'ardeur de son amour , elle ne change jamais que pour croître en ferveur ; elle n'a garde de s'épuiser par un seul effort ; elle trouve dans son cœur des ressources qui lui produisent toujours de nouvelles ardeurs. Fasse le Ciel que vous ressembliez à ce portrait ! il n'a pas un trait qui soit au-dessus de vos forces ; travaillez d'assiduité , & ce sera le vôtre.

S E N T I M E N S.

Qu'ai-je donc fait jusqu'à présent , ô Esprit adorable ! qu'ai-je acquis ? Quel progrès ai-je fait dans le divin amour & dans l'esprit de ferveur ? J'en serois présent tout embrasé , si je vous avois été fidele. Hélas ! puis-je me flatter , ô

Esprit d'amour & de ferveur ! de vous avoir reçu une seule fois dans ma vie ? Ou si je vous ai reçu par quelques efforts d'une dévotion & d'une ardeur passagere, ces heureux momens ont été d'une trop courte durée. J'ai si mal conservé vos dons, j'ai si peu cultivé vos fruits, votre adorable présence & votre amour que je vous ai perdu presque aussitôt. La fragilité, mon inconstance, ma dissipation & mon penchant pour le monde, m'ont enlevé ce premier trésor, que je devois conserver aux dépens de ma vie.

Comment, ô Esprit de bonté & de miséricorde ! puis-je jeter les yeux sur le portrait d'une ame fervente, tel qu'il vient de m'être présenté ; & ensuite considérer ma tiédeur, ma lâcheté & ma nonchalance ? Ah ! cette comparaison me couvre de confusion, elle me confond, & elle pénètre mon ame d'une juste crainte d'être à présent vomie de votre bouche adorable, & d'être un jour chassé de votre présence avec ceux qui ne vous ont jamais aimé, pour subir les châtimens dont vous menacez les tièdes.

Mais, ô Esprit d'amour ! j'implore aujourd'hui votre divine miséricorde, & je reconnois que je suis un ingrat & un infidèle. Donnez, Seigneur, de vrais gémissemens à mon cœur, & des larmes

à mes yeux pour pleurer ma lâcheté & mon ingratitude , résolu de les expier & de les réparer pendant toute ma vie. Détachez , ô Esprit d'amour ! du trône céleste que vous occupez , une de ces langues de feu qui descendirent sur les Apôtres , pour fondre toute la glace de mon cœur , & pour l'embrâser de l'esprit de ferveur , qui est le vôtre ; ou plutôt descendez vous-même , & venez faire de mon cœur un trône qui soit digne de vous ; alors il ne respirera que les flammes & la ferveur de votre divin amour.

FRUIT DU SAINT-ESPRIT.

La Modestie.

LA modestie est un des plus beaux & des plus agréables fruits du Saint-Esprit , parce que , non-seulement il orne le corps ; mais aussi parce qu'il nourrit & qu'il embellit l'ame. C'est une vertu angélique , qui règle tous les mouvemens extérieurs du corps , & ses postures , ses gestes , ses mouvemens & toutes ses démarches ; qui contient dans les bornes de la sagesse tous les excès de joie , qui se modere dans les divertissemens les plus permis ; qui n'excede jamais , ni dans les paroles , qui sont toutes pesées au poids de cette grande vertu , qui est le poids du

Sanctuaire , ni même dans le ton de la voix : comme elle ne cherche que les yeux de Dieu , elle n'a garde de donner dans l'excès des parures , ni de s'habiller pour s'attirer les yeux des hommes.

De plus, la modestie édifie le prochain en toutes choses , elle est la gardienne fidelle de la chasteté , l'amie & la compagne inséparable de la présence de Dieu , qui en est l'ame & le motif ; selon ces paroles de l'Apôtre aux Philippiens (*ad Philipp.*) : Que votre modestie soit connue à tous les hommes , car le Seigneur est proche. Demandez-la au Saint-Esprit , & nourrissez votre ame de ce fruit précieux & délicieux tout ensemble.

POUR LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ.

ESPRIT DE FORCE.

P R A T I Q U E.

FAites dans la journée plusieurs visites au Saint-Esprit ; exposez-lui votre foiblesse , & demandez-lui qu'il vous soutienne de sa force , qui est divine , & qu'il confirme tout ce qu'il a opéré
en

en vous depuis l'Ascension , c'est-à-dire , toutes les graces , toutes les lumieres , toutes les résolutions & tous les bons sentimens qu'il vous a inspirés. Faites-en un examen , & une récapitulation , & gravez-les si profondément dans votre mémoire , dans votre esprit & dans votre cœur , qu'ils ne s'effacent jamais. Faites-lui une nouvelle consécration de toute votre personne ; remerciez-le de toutes les graces qu'il vous a faites dans ces grandes Fêtes ; demandez-lui pardon de toutes les infidélités que vous y avez commises : renouvellez toutes les résolutions que vous y avez formées , & demandez-lui qu'il demeure éternellement avec vous.

M É D I T A T I O N.

Sur l'Esprit de Force.

P R E M I E R P O I N T.

LA véritable force est l'apanage de Dieu seul ; il en est l'auteur & le principe , & l'on n'est fort que par lui seul. Il a non-seulement la force , mais il est encore la force , parce qu'il est Dieu ; & l'homme n'est de lui-même que foiblesse dans son être moral , aussi-bien que dans son être naturel ; nous n'avons que trop

P

d'expériences de notre extrême foiblesse ; nous ne la ressentons que trop, pour n'en pas convenir ; c'est ce qui nous doit faire dire, avec le Roi-Propheete : Seigneur, je vous aimerai, parce que vous êtes ma force. Le Seigneur est ma force & ma gloire, il est devenu mon salut. (*Psal. 17.*)

C'est particulièrement au Saint-Esprit, à qui la force est attribuée, & l'Eglise dans ce saint temps le reconnoît, & le répète souvent dans ses sacrés Cantiques (*Psal. 117.*) ; tantôt elle lui dit : Esprit saint, sans vous l'homme n'est que foiblesse, & il n'y a rien en lui ; tantôt : vous, qui êtes une force éternelle, affermissiez-nous & guérissiez nos infirmités (*Psal. 32.*). En effet, nous n'avons de force & de vie, que ce que cet adorable Esprit nous en donne ; parce que, de la même manière que notre corps n'a plus de force, dès qu'il est destitué de l'esprit qui l'anime & qui le soutient, de même notre ame est sans force & sans vie, dès qu'elle est privée de l'esprit de Dieu.

Les Apôtres furent revêtus de cet esprit de force le jour de la Pentecôte, & il ne leur falloit rien moins qu'une plénitude de cet esprit de force, pour combattre avec autant de courage & de succès qu'ils l'ont fait, contre toutes les puissances de la terre & de l'enfer.

Pour en être persuadé, comparez les

Apôtres, avant la descente du S. Esprit, à ce qu'ils étoient après l'avoir reçu ; auparavant ils étoient foibles comme les autres hommes, & ils n'avoient que des vertus timides & tremblantes ; encore ne les pratiquoient-ils que d'une manière humaine & très-imparfaite, & ils succomboient à la moindre tentation (*Matt. 24.*). La voix d'une simple servante fit trembler Pierre, malgré ses protestations de fidélité, & lui fit commettre une infidélité criante contre le meilleur de tous les Maîtres. Tous le Apôtres (*Matth. 26.*) prirent honteusement la fuite dans le Jardin des Oliviers, au lieu de défendre Jesus-Christ. Mais après qu'ils ont reçu le Saint-Esprit, & qu'ils ont été revêtus de sa force, ils combattent en héros ; ils affrontent les supplices les plus atroces ; ils s'exposent à la mort la plus cruelle, & ils font trembler les tyrans.

Vous étiez foibles, comme eux, avant la grande Fête : le respect humain, la vanité, la complaisance, l'amour du monde ou de vous-même, vous ont peut-être fait commettre bien des fautes. Vous devez à présent être fortifié ; heureux si vous l'êtes assez pour ne plus vous laisser entraîner à votre foiblesse & à votre fragilité ; soyez fidele, généreux & attentif à renouveler votre esprit de force, & à le demander au Saint-Esprit.

S E C O N D P O I N T.

LA force, selon les hommes, est une vertu morale qui fait les héros du monde ; mais la force, selon Dieu, est un don du Saint-Esprit, & une vertu chrétienne qui fait les héros de la Religion.

Elle est également éloignée de la timidité & de la présomption ; & comme elle n'entreprend rien que pour la gloire de Dieu, pour le salut de celui qui la possède ou pour celui du prochain ; & qu'elle l'entreprend avec sagesse & avec courage, elle ne se désiste jamais qu'elle n'en soit venue à bout, & elle ne s'effraie jamais ni des difficultés qui se rencontrent, ni des menaces qu'on lui fait, ni de la rigueur, ni de la longueur du travail.

Comme les plus grands périls, les souffrances & les persécutions ne sont pas capables de l'abattre, encore moins de la détourner du bien qu'elle a entrepris ; aussi les louanges, les caresses & les plaisirs ne sont pas capables de la faire molir, encore moins de la corrompre (*Matthieu 10.*). Elle ne craint pas ceux qui ne peuvent tuer que le corps, & qui n'ont aucune puissance sur l'âme ; elle craint seulement celui qui peut tuer & le corps & l'âme : elle est tranquille au milieu des

tempêtes, & immobile comme un rocher au milieu des flots, fidelle au milieu des souffrances & des persécutions : celui qui la pratique peut se flatter que le Saint-Esprit, qui est un Esprit de force, est au milieu de son cœur, qui le soutient, qui l'anime & qui ne l'abandonne jamais, pourvu qu'il lui soit fidele.

Si jamais vous avez eu besoin de force, c'est dans ce grand jour que vous devez regarder comme le couronnement de tout ce que vous avez fait en l'honneur du Saint-Esprit & de toutes les lumieres, de toutes les graces, de toutes les inspirations, & de tous les sentimens que vous en avez reçus depuis l'Ascension.

Vous avez été sans doute éclairé dans vos méditations ; vous avez été favorisé d'inspirations & de bons mouvemens. Vous devez avoir formé des projets & des résolutions de réformer votre esprit & votre cœur, de mener une vie plus fervente, plus morte au monde, plus religieuse & plus appliquée à Dieu. Vous avez reçu beaucoup de graces, si vous avez été fidele aux saintes pratiques qui vous ont été présentées : d'ailleurs, les réflexions que vous avez faites sur votre vie passée, vous ont dû convaincre de votre extrême foiblesse, de votre fragilité, & de votre inconstance dans le bien : vous sentez, par conséquent, l'extrême

besoin que vous avez de l'Esprit de force, pour vous soutenir contre les tentations de découragement, & contre le relâchement dans lequel vous êtes déjà tombé, malgré vos résolutions.

Demandez-le, dans ce dernier jour, au Saint-Esprit avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, travaillez à l'acquérir, à le conserver, l'augmenter, & à le renouveler tous les jours de votre vie : car si vous aviez le malheur de retomber dans vos mêmes foiblesses & dans vos langueurs, après tant de lumières, de grâces & de sentimens, vous vous attireriez sans doute un terrible châtement.

S E N T I M E N S .

LA grande Fête se passe, ô mon ame ! heureuse, si elle pouvoit être pour vous une fête éternelle, & si vous pouviez être pendant toute votre vie pénétrée des bontés infinies du Saint-Esprit, éclairée de ses lumières, conduite par ses inspirations, embrâsée de son amour, & soutenue par cet Esprit de force. Demandez-vous donc à vous-même, si vous l'avez reçu si vous êtes remplie de ses dons, & nourrie de ses fruits exquis & délicieux. Cet Esprit de force a-t-il pris tellement possession de votre cœur, que vous ne retombiez plus dans vos mêmes foiblesses ? Serez-vous dorénavant obéissante à sa voix, & facile

à mettre en mouvement par la moindre de ses inspirations? Votre esprit est-il éclairé par cet Esprit de lumieres? Ces langues de feu ont-elles purifié & embrasé votre cœur? Et votre langue parlera-t-elle dorénavant le langage d'une ame qui n'a de desirs que pour le Ciel? Avez-vous senti ce souffle divin? Et vous a-t-il rempli de ces graces sanctifiantes, & sur-tout de ces graces de force, qui font le caractère & l'ornement de ces ames généreuses & fidelles, que rien ne peut abattre, ni décourager?

Je n'ose m'en flatter, ô Esprit de force & de bonté tout ensemble! je n'ai que trop d'expériences de ma légèreté, de mon inconstance & de ma foiblesse, pour ne me pas défier de mes plus fermes résolutions, puisque j'ai été presque toujours infidele. Mais, ô Esprit de force! soutenez-moi, fortifiez-moi contre moi-même : je suis plus foible que le roseau, plus fragile que le verre, plus léger que le vent, & je ne me confie qu'en vous seul, parce que je ne puis faire aucun fond sur moi-même : agissez tout en moi ; absorbez, détruisez, anéantissez, consommez par le feu de votre amour, tout ce qui vient de mon humeur ; fixez ma légèreté & mon inconstance, guérissez ma foiblesse, attachez-moi à vous par des liens indissolubles & éternels ;

commandez & regnez en moi dans le temps, afin que je puisse vous posséder dans l'éternité. Ainsi soit-il.

FRUITS DU SAINT-ESPRIT.

La Continence & la Chasteté.

VOilà les deux fruits du Saint-Esprit qui nous restent, & qui ne sont pas moins nécessaires pour nourrir notre ame, ni moins délicieux que les premiers. Il faut les réunir à cause de la grande liaison qu'ils ont ensemble.

La continence est une vertu austère qui renonce à tous les desirs déréglés, & qui se prive de tous les plaisirs sensuels : c'est, dit saint Bernard (*Serm.*), un amour jaloux, qui veut se conserver pour Dieu seul dans une pureté, & dans une intégrité parfaite : mais ce fruit précieux en produit un autre qui en fait la perfection ; c'est la chasteté, qui est une vertu plus angélique qu'humaine, qui préserve le corps & l'ame de toute souillure, & qui fait regner la pureté dans l'un & dans l'autre, & qui s'effraie de la moindre pensée contraire à cette grande vertu. Par elle, le corps passe, pour ainsi dire, dans un ordre supérieur à la chair ; en approchant de la nature angélique, il devient un vrai temple du Saint-Esprit, qui est l'auteur & le principe, comme il est

le rémunérateur de la chasteté. Redoublez vos ardeurs pour demander, pour obtenir, pour conserver, & pour perfectionner en vous ce double fruit du Saint-Esprit.

Fin de la Conduite pour la Pentecôte.

T A B L E.

Instruction générale sur le S. Esprit, pag. 9	
Pour le jour de l'Ascension, <i>Esprit de Foi</i> ,	24
Pour le Vendredi après l'Ascension, <i>Esprit de Pénitence</i> ,	32
Pour le Samedi après l'Ascension, <i>Esprit de Retraite</i> ,	40
Pour le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension, <i>Esprit de Solitude</i> ,	48
Pour le Lundi après l'Ascension, <i>Esprit de Silence</i> ,	56
Pour le Mardi après l'Ascension, <i>Esprit de Recueillement</i> ,	64
Pour le Mercredi après l'Ascension, <i>Esprit d'Oraison</i> ,	73
Pour le Jeudi après l'Ascension, <i>Esprit de Persévérance</i> ,	81
Pour le Vendredi avant la Pentecôte, <i>Esprit de Desirs</i> ,	90

Pour le Samedi veille de la Pentecôte ,	
<i>Esprit d'Attrait ,</i>	98
Pour le Jour de la Pentecôte ,	<i>Esprit</i>
<i>de Bonté ,</i>	107
Pour le Lundi de la Pentecôte ,	<i>Esprit</i>
<i>de Lumieres ,</i>	116
Pour le Mardi de la Pentecôte ,	<i>Esprit</i>
<i>d'Inspiration ,</i>	125
Pour le Mercredi de la Pentecôte ,	<i>Esprit</i>
<i>de Graces ,</i>	132
Pour le Jeudi de la Pentecôte ,	<i>Esprit</i>
<i>de Plénitude ,</i>	142
Pour le Vendredi de la Pentecôte ,	<i>Esprit</i>
<i>d'Amour ,</i>	151
Pour le Samedi de la Pentecôte ,	<i>Fruit</i>
<i>de Ferveur ,</i>	160
Pour le Dimanche de la Trinité ,	<i>Esprit</i>
<i>de Force ,</i>	168

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu , par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux , un Manuscrit qui a pour titre : *Conduite pour passer saintement le temps de la Pentecôte depuis l'Ascension jusqu'à la Trinité , &c.* A Paris , le 11 Août 1722.

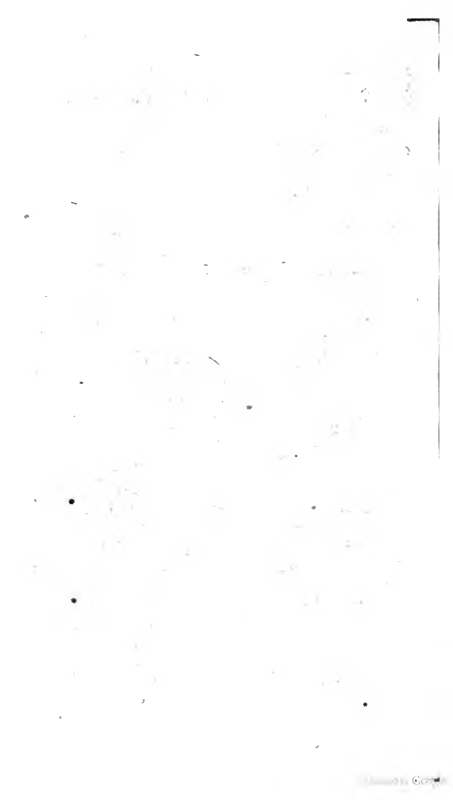
G. LEULLIER.

CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LE JOUR ET L'OCTAVE

DU SAINT-SACREMENT.





CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT
LE JOUR ET L'OCTAVE
DU SAINT SACREMENT.

P R É P A R A T I O N .

PRÉPAREZ-VOUS, ô mon ame ! à célébrer dignement la grande Fête du Corps & du Sang de Jesus-Christ, si propre à réveiller en vous les sentimens de foi, de religion & d'amour : appliquez-vous donc pendant cette sainte Octave à réparer par des adorations fréquentes & pleines de respect & de ferveur, les lâchetés, les irrévérences & les dissipations dont vous vous êtes rendu coupable pendant l'année, envers la divine Eucharistie, soit lorsque vous avez

assisté au sacrifice de nos Autels , où cette Victime non-sanglante étoit immolée pour notre amour , soit lorsque vous l'êtes venu adorer avec le peuple dans les grandes solennités pendant qu'elle étoit exposée à vos yeux , soit lorsque vous l'avez reçue par la Communion.

Retirez-vous , pendant cette octave , des compagnies mondaines où l'on ne parle pas de Dieu. Soyez solitaire avec Jesus solitaire ; gardez le silence extérieur & intérieur , si vous voulez que Jesus , exposé sur nos Autels , parle à votre cœur ; établissez dans ce saint tems votre demeure , autant que vous le pourrez , au pied des Autels où Jesus-Christ réside ; & tout le temps que vous n'y ferez pas , dites-vous à vous-même : Mon Sauveur & mon Dieu est exposé à ce moment dans le Sanctuaire , où il m'attend , & où il m'appelle pour recevoir les hommages & les adorations que je lui dois ; pour me combler de ses graces , pour m'embrâser de son divin amour.

Ne perdez rien des graces attachées à ce grand Sacrement ; recevez avec une sainte avidité toutes les bénédictions qui coulent incessamment du Corps , du Sang , de l'Esprit , du Cœur , de l'Ame & de la Divinité de Jesus-Christ pendant qu'il est exposé ; & persuadez-vous que cet adorable Sauveur peut avoir attaché

vosre entière conversion à une des visites que vous lui rendrez pendant ce saint temps.

Faites attention que Jesus-Christ, qui est le vrai soleil de justice, va paroître exposé à vos yeux, allez chercher ses divins rayons; que c'est un Dieu qui va résider sur ses Autels, allez l'adorer; que c'est un Sauveur qui va réitérer & renouveler votre rédemption, allez répondre à ses bontés; que c'est votre Souverain qui va paroître sur son trône de grace, allez tous les jours lui faire votrè cour; que c'est un époux qui va contracter avec vous une glorieuse alliance, allez lui marquer vos empressements; que c'est un ami qui va vous donner mille témoignages de tendresse, allez lui marquer les vôtres & lui ouvrir votrè cœur; que c'est une victime qui va s'immoler tous les jours pour vous, allez-vous faire victime avec lui; que c'est enfin un divin Solitaire, qui veut être seul à seul avec vous, parce qu'il vous aime, allez-lui consacrer votrè solitude, & profiter de la sienne.

Préparez-vous à recevoir les lumieres & les ardeurs de ce soleil de justice; il va sortir de la nuée qui le cache, c'est-à-dire, du Tabernacle où il est enfermé, pour briller sur nos Autels. Faites en sorte que, quand il descendra de cet

Autel pour venir se renfermer dans le Tabernacle , & dans le Sanctuaire animé de votre cœur par la sainte Communion , il y porte la foi , & qu'il y répande de nouvelles lumières & de nouvelles flammes.

Préparez-vous à venir tous les jours vous prosterner au pied des Autels pour adorer Jesus-Christ , & ressouvenez-vous qu'il lui faut des Autels & des adorateurs qui l'adorent en esprit & en vérité , parce qu'il est un Dieu , & un Dieu tout-puissant , quoique la Divinité soit cachée.

Préparez-vous à venir marquer votre reconnoissance à ce divin Sauveur qui a brisé vos chaînes, qui vous a racheté de la mort par la sienne ; & à venir reconnoître & adorer sur cet Autel ce même Sang qui a été répandu , & cette même Chair qui a été déchirée pour votre amour, & qui font l'un & l'autre l'instrument de votre rédemption.

Préparez-vous à faire assiduellement votre cour à cet auguste Souverain , qui est le vôtre , & à lui rendre vos hommages sur le Trône où il va être placé , & ressouvenez-vous qu'il lui faut un trône & des hommages qui partent du cœur, parce qu'il est le Roi des Rois, & le Roi des cœurs.

Préparez-vous à paroître au festin nuptial de cet époux céleste , qui est encore
le

le vôtre ; allez-y avec toute l'ardeur & tout l'empressement dont vous êtes capable , puisqu'il vous y invite , & qu'il l'a préparé lui-même pour vous ; mais n'y paroissez pas sans avoir la robe nuptiale ; & n'entrez pas dans l'Eglise , qui est la salle du festin , sans lui dire avec autant de vérité que le Prophete : Mon cœur est préparé , Seigneur , oui , mon cœur est préparé. (*Psal. 56.*)

Préparez-vous à aller rendre à cet illustre ami , dont l'amitié vous fait tant d'honneur , de fréquentes visites , avec une entière confiance , une parfaite ouverture de cœur ; découvrez-lui confidemment toutes vos miseres & tous vos besoins ;* suivez ses avis en tout , puisqu'il est le plus éclairé , le plus sage , le plus tendre , le plus fidele , le plus constant , le plus parfait , & par conséquent le plus aimable de tous les amis.

Préparez - vous à aller tous les jours prendre part au sacrifice de cette Victime , vous y êtes intéressé , puisque c'est pour vous qu'elle est offerte : elle a répandu tout son sang sur le Calvaire pour vous donner la vie : ici elle est non-sanglante , il est vrai , mais elle n'est pas moins puissante , & elle s'offre sans cesse au Pere céleste pour appaiser sa colere , & pour vous obtenir de nouvelles graces.

Ne manquez pas enfin de sortir tous les jours de votre maison, sans sortir de votre solitude intérieure, pour aller rendre vos devoirs à ce divin Solitaire, & lui demander des graces pour vous soutenir dans votre solitude, pour la lui offrir, la lui consacrer, pour vous y nourrir : faites-y une ample provision de cette manne céleste, qu'il est lui-même, qui nourrit, non le corps, mais l'ame; allez aussi vous y désaltérer à cette source d'eau vive qui réjaillit, & qui emporte ceux qui en boivent & qui en sont altérés jusqu'à la vie éternelle.

Affistez tous les jours au Sacrifice du matin de cet Agneau sans tache, qui est immolé pour vos péchés, dont la chair est le plus précieux de tous les alimens, & le sang le plus agréable de tous les breuvages.

Mais ne négligez pas aussi le Sacrifice du soir, qui est un Sacrifice de louanges & d'actions de graces; assistez-y avec tant de foi, tant de respect & tant de ferveur, que vous puissiez en remporter toutes les bénédictions dont vous avez besoin, & dont il est la source.

Entrez dans la maison du Seigneur avec un profond respect, & entrez-y, comme le Prophete (*Psal. 66.*), avec un esprit de Sacrifice; entrez-y comme Jesus-Christ même, qui s'offre conti-

nuellement en sacrifice à Dieu son Pere pour nos péchés ; rendez - lui sacrifice pour sacrifice , vous le lui devez ; sacrifiez - lui votre corps , votre esprit , votre cœur , votre ame & toute votre personne ; ou plutôt efforcez - vous , par un amour généreux , à ne faire qu'un même sacrifice avec lui.

Prenez pour modele de vos adorations les Séraphins , qui ne quittent jamais le Trône de ce Tout-puissant , ni dans le ciel , ni sur la terre ; priez - les qu'ils vous fassent part des ardeurs qui les embrâsent pour ce Dieu si digne d'être aimé : allez plus loin , prenez Jesus-Christ pour votre modele , unissez - vous à ces adorations ; commencez par l'adorer ; ensuite adorez le Pere céleste comme lui , avec lui & par lui.

Paroissez tous les jours dans le Sanctuaire où Jesus-Christ repose , avec un corps prosterné , un esprit recueilli , & un cœur tout brûlant d'amour ; devant ce Dieu de majesté , qui est la pureté même , un pur esprit , un Dieu d'amour , un feu consumant dont le Trône n'est que de flammes & de feu. (*Dan. 7.*)

Exercez - vous en son adorable présence à produire , tantôt des actes de foi sur cet incompréhensible mystere , tantôt d'espérance des biens éternels dont il est le précieux gage , tantôt d'amour

envers cet Epoux si saint & si aimable , qui vous a aimé le premier , & qui vous donne ici des preuves & des gages d'un amour éternel : & si ce Dieu de bonté vous parle & vous fait sentir sa divine présence , écoutez-le en silence , & livreZ-vous tout entier au sentiment exquis d'une divinité qui vous parle & qui vous touche.

Mais si vous aviez le malheur de tomber dans l'ennui , si votre esprit devenoit stérile & votre cœur sec comme la pierre du désert , en présence d'un Dieu si aimable , humiliez-vous , accusez-vous , gémissiez comme la colombe , plaignez-vous amoureuxment à Dieu , comme le Roi-Propheete , qui se regardoit comme une bête de charge devant celui qu'il reconnoissoit ailleurs comme la source des plus agréables & des plus innocens plaisirs : & tâchez d'y suppléer par les sentimens qui suivent , & que vous ne devez regarder que comme des supplémens à votre foiblesse ; c'est en quoi consisteront toutes vos pratiques pendant cette sainte Octave ; Jesus dans le Saint-Sacrement sera l'unique objet de votre esprit & de votre cœur.



PRIERE A JESUS SOLITAIRE

dans le S. Sacrement de l'Autel.

J'Entens votre voix au fond de mon cœur, ô divin Sauveur & divin Solitaire ! qui semble sortir de ce Tabernacle, & qui m'appelle au pied de vos saints Autels pendant que vous y résidez, & que vous y êtes exposé à mes yeux.

Je sens que vous m'y attirez comme à une savante & divine école de silence, de retraite, de solitude & d'amour, pour achever de briser toutes les chaînes qui m'attachent encore à la créature & à moi-même au préjudice de l'amour unique que je vous dois, pour achever en moi le grand ouvrage de ma conversion, pour mettre le sceau à ma perfection, que je n'ai que trop négligée jusqu'à présent, & pour m'unir inséparablement à vous par les liens d'une parfaite charité.

C'est donc en vain, Seigneur, que je diffère de me rendre à l'attrait puissant de votre grace qui me sollicite, & à l'extrême besoin où mon ame est réduite : j'obéis à votre voix, je vais vous adorer, vous rendre mes hommages, vous aimer & m'unir à vous dans la solitude mystérieuse que vous gardez pour l'amour de moi dans le Sacrement adorable de la divine Eucharistie, où vous vous

renfermez tous les jours comme un prisonnier volontaire , qui n'a point d'autres chaînes qui l'y retiennent que celles de son amour.

Vous y êtes donc à présent , ô mon Dieu ! pour entendre mes louanges , pour recevoir mes adorations , pour exaucer mes vœux , pour parler à mon ame , pour éclairer mon esprit , pour embrâser mon cœur , pour me sanctifier de vos graces , pour m'animer à la vertu , pour soutenir ma foiblesse , pour me détacher des choses sensibles , pour m'unir étroitement à vous , pour me nourrir de votre propre substance ; c'est-à-dire , de cette même chair qui a été conçue miraculeusement dans le sein d'une Vierge ; de ce même sang qui a été répandu pour moi sur le Calvaire , de cette même ame qui a soutenu votre vie mortelle , & que vous avez remise en Croix entre les mains de votre Pere céleste ; & de cette même Divinité que les Anges adorent , & que j'espère adorer éternellement dans le ciel ; enfin vous y résidez pour vous abaisser jusqu'à moi , & pour m'élever jusqu'à vous.

Je vais passer cette sainte Octave à vous parler , à vous entendre , à vous adorer , à vous aimer . à vous répandre mon cœur , & à vous imiter dans votre solitude eucharistique , autant qu'il me fera

possible. Je vais m'efforcer, avec votre grace, de vous rendre dans ce saint tems ce que vous rendez vous-même dans cette Hostie à votre Pere céleste ; c'est-à-dire, de régler mes pensées, mes adorations, mon silence, mes entretiens & mes actes d'amour sur les vôtres, pourvu que vous m'instruisiez vous-même dans mon ignorance, que vous me rappeliez auprès de mon cœur & du vôtre, dans mes dissipations, que vous me souteniez dans mon extrême foiblesse, & que vous allumiez dans mon cœur, qui est un cœur de glace, le feu divin dont le vôtre est embrasé.

Mon ame solitaire, au pied des Autels où vous résidez dans ce temps si saint, aura donc son langage & son silence comme la vôtre ; mon ame vous parlera avec un profond respect, accompagné d'une tendre confiance, quand elle poussera vers vous les soupirs & les sanglots que vous aurez la bonté de former vous-même dans mon cœur, & qu'elle vous adressera ses prières que vous articulerez vous-même sur mes lèvres, qui seront, comme je l'espère de votre miséricorde, celles que vous écouterez avec plus de plaisir, & que vous exaucerez avec plus de succès, parce que vous en ferez vous-même & l'auteur & le principe, quand elle vous présentera ses vœux & ses de-

sirs ; quand elle produira avec votre secours ses actes de foi , d'espérance & d'amour , de confiance ; de résignation & d'adoration ; quand elle méditera en votre divine présence sur vos grandeurs , sur vos merveilles , sur vos bontés & sur vos miséricordes , qui sont infinies.

Mon ame gardera un profond silence quand vous lui parlerez , & que vous aurez la bonté de faire entendre votre voix aux oreilles de mon cœur ; elle imposera un silence intérieur & universel à toutes ses puissances , pour vous écouter avec une attention plus recueillie , plus intime & plus cordiale.

Elle ne laissera tomber à terre aucune des paroles qui sortiront du Sanctuaire de votre divine solitude , elle sentira en secret & avec délices le feu sacré dont vous l'embrâserez , & elle se laissera conduire sans résistance & avec une entière docilité aux divins mouvemens que vous lui imprimerez.

Apprenez-moi donc , ô adorable Solitaire ! à vous parler comme je le dois , comme vous le souhaitez & comme vous le méritez ; & à me taire & à vous écouter avec attention & avec respect , quand vous aurez la bonté de parler à mon ame.

Apprenez-moi ce langage divin que vous parlez à votre Pere céleste , pendant
que

que vous êtes dans cette Hostie exposée à mes yeux : formez chez moi des paroles de feu qui partent d'un cœur tout brûlant des flammes de la plus pure & de la plus ardente charité, pour être admises avec plus de succès & de facilité dans le vôtre.

Apprenez-moi ce silence intérieur & sublime que vous gardez vous-même dans cet auguste Sacrement. Réformez tous les sentimens imparfaits de mon cœur, étouffez en moi pour toujours & sans retour toutes ces passions inquietes & turbulentes qui ne s'élèvent que trop souvent dans mon ame, afin que je vous écoute & que je vous parle avec profit dans cette sainte Octave, pendant laquelle je veux pratiquer la retraite pour ne parler qu'à vous seul ; vous m'y avez conduit vous-même pour parler à mon cœur, & j'attens cette grace de votre bonté.

Mettez donc, ô mon Sauveur ! les paroles de votre cœur solitaire dans le mien ; recevez favorablement, & mettez celles du mien dans le vôtre, & unissez-les ensemble par les liens indissolubles d'un amour éternel. Ainsi soit-il.



m'y avez conduit : je n'y serois pas à présent prosterne, si vous ne m'aviez inspiré d'y venir chercher un asyle contre votre justice, & j'espère le trouver.

Je sens bien, Seigneur, que j'ai mérité les derniers supplices, parce que je vous ai offensé : tous mes péchés se présentent ici à mon imagination : cette vue affreuse me jette dans le trouble, & me pénètre de douleur & de crainte. Mais, ô divin Médiateur ! pourquoi vous êtes-vous renfermé dans cette Hostie ? Est-ce seulement pour la consolation des justes ? n'est-ce pas aussi pour rassurer les pécheurs, & pour leur faire miséricorde ? Je vous dirai donc avec le Prophete : Regardez-moi, & ayez pitié de moi.

Mais comment oserai-je vous prier de me regarder ? & comment pourrai-je soutenir vos divins regards, qui pénètrent jusqu'au fond du cœur, & qui en découvrent toutes les miseres les plus cachées & toutes les souillures les plus secretes ? Quel désagréable spectacle, & quel indigne objet pour vos yeux, ô mon Dieu ! vous qui êtes la pureté même.

Comment soutiendrai-je vos divins regards, moi qui ne suis que cendre, que poussiere & qu'un misérable néant, qui s'est mille fois révolté contre vous ? Oserai-je même à présent chercher vos yeux ? moi qui les ai fuis, & qui n'ai

que trop cherché ceux des créatures.
 Mais, Seigneur, aurai-je la hardiesse
 d'élever mes yeux pour vous envisager
 dans cette Hostie, où vous résidez aussi-
 bien comme mon juge que comme mon
 médiateur ? Je le ferai cependant, ô mon
 Sauveur ! puisque vous m'en inspirez.
 vous-même la hardiesse, & que les Juifs
 ont dit de vous, que vous receviez les
 pécheurs, & que vous mangiez même
 avec eux ; & je m'en rendrai digne, en
 apaisant votre colere par ma pénitence.

Faites entendre à mon cœur, ô mon
 divin Sauveur ! & à mon cœur contrit
 & humilié, une voix secrete, une voix
 favorable qui parte de cette Hostie &
 de votre cœur, pour m'accorder le par-
 don de tous mes péchés, qui sont sans
 nombre ; qui m'assure d'une réconcilia-
 tion si parfaite, qu'il ne reste plus le moin-
 dre froid dans votre cœur contre moi,
 pour me rendre digne de vous parler
 avec confiance, de vous entendre & de
 venir vous adorer & vous ouvrir tout
 mon cœur tous les jours de cette sainte
 Oétave, & d'y trouver les secours qui
 me sont nécessaires pour ne plus vous
 offenser.

I I.

Quel motif de consolation pour moi,
 Seigneur, de penser que c'est votre amour

qui vous a fait mettre à la place de ce pain qui paroît à mes yeux, & que vous vous y êtes mis comme un précieux mémorial de votre passion & de votre mort, qui ont été des sources abondantes & de confiance & de consolation pour les pécheurs.

Quel motif d'espérance pour moi, de savoir que dans cette Hostie que j'adore, vous renouvellez à tout moment ce que votre amour vous a fait faire dans le Jardin des Oliviers, dans le Prétoire & sur le Calvaire ! Et où en serois-je à présent, tout couvert de péchés comme je le suis ; si vous ne m'aviez donné cette puissante ressource à mes péchés & à mes troubles, à mes justes alarmes sur un avenir redoutable que je n'ai que trop mérité !

Vous êtes mort une fois pour moi, ô mon divin Rédempteur ! & je ne méritois pas cette grace. Un indigne pécheur comme moi ne devoit pas vous exposer à tant d'outrages & à tant de supplices atroces ; il ne devoit pas vous coûter tout votre sang, ni vous ôter une vie si précieuse : & quand je serois péri, moi & un million de pécheurs comme moi, vous n'en seriez ni moins heureux, ni moins grand, ni moins glorieux.

Ce sacrifice sanglant & rigoureux, joint à mon baptême, m'a racheté de

l'enfer , il m'a donné la vie , & il a effacé mon péché originel. Mais , hélas ! je sens bien que je ne suis pas encore en sûreté , à moins que je ne trouve quelque nouvel asyle contre votre justice , qui , malgré toutes ces faveurs , pourroit encore trouver de justes sujets pour me punir & pour me perdre ; parce que , depuis mon baptême j'ai commis une infinité de péchés actuels ; qui ont irrité votre colere , & qui m'ont rendu indigne de vos graces , de votre amour & de la vie bienheureuse que vous m'avez promise en vertu de votre sang.

Je l'avoue , Seigneur , que je me suis rendu à moi-même votre mort inutile , par mes résistances à vos graces , par mes lâchetés , & par mes fréquentes rechûtes dans le péché ; je vous ai crucifié de nouveau , je vous ai donné plusieurs fois la mort depuis que vous vous êtes immolé pour me donner la vie. Hélas ! je dois donc périr , puisque j'ai renouvelé votre mort , à vous qui êtes mon Sauveur & mon Dieu.

Je l'avoue , ô mon divin Libérateur ! mais ressouvenez-vous que ce coupable , qui a tant de fois irrité votre colere , est prosterné au pied de votre Tabernacle , en présence de votre Corps & de votre Sang qu'il adore de tout son cœur , & devant lequel il confesse ses péchés avec

un cœur contrit & humilié que vous n'avez jamais méprisé. Ressouvenez-vous qu'il n'est point ici au pied du trône de votre justice, mais de celui de votre miséricorde; il est à la source de la grâce & de la vie : le traiteriez-vous comme un ennemi, & le laisseriez-vous périr ?

I I I.

Cependant, ô mon Sauveur ! votre amour, qui est sans bornes, n'en est pas demeuré là, parce que vous vouliez me sauver à quelque prix que ce fût : vous avez ajouté au sacrifice de la Croix celui de la divine Eucharistie, pour renouveler l'efficace de l'un par l'autre, & pour mettre le sceau & le comble à ma rédemption, par une application toujours nouvelle de votre sang adorable, de votre douloureuse passion & de votre mort. Quelle preuve authentique de votre infinie bonté ! & quel puissant motif d'espérance en votre miséricorde !

Vous n'avez offert qu'une fois le premier sacrifice sur le Calvaire, parce que je ne suis coupable que d'un seul péché originel ; mais vous réitérez à chaque instant celui de nos Autels ; vous vous faites victime tous les jours entre les mains des Prêtres, vous demeurez toujours dans les Tabernacles, d'où vous ne sortez que pour être plus visiblement ex-

posé à nos yeux , ou pour entrer chez nous par la Communion , pour m'appliquer autant de fois que je le desire & que j'en ai besoin , le mérite infini du sacrifice sanglant que vous avez offert pour moi sur la Croix.

Vous êtes ici , tous les jours , victime & sacrificateur tout ensemble , & votre amour vous a renfermé dans ce Sacrement , & comme ma caution & comme mon puissant médiateur , & vous faites les fonctions de l'un & de l'autre ; vous y payez mes dettes , & vous obtenez ma réconciliation : ah ! que ne dois-je point attendre d'une rédemption si puissante & d'un amour si généreux , quelques péchés que j'aie commis !

Vous vous trouvez tous les jours sur tous les Autels du monde Chrétien , où vous vous offrez en sacrifice pour l'amour de moi ; vous multipliez ainsi vos miracles en multipliant votre divine présence en mille endroits différens & éloignés ; pour multiplier envers moi les tendres témoignages de vos bontés toujours nouvelles , & de vos divines miséricordes , quoique je m'en sois rendu tous les jours indigne.

Vous vous trouvez sur tous les Autels au premier moment que vous y êtes appelé ; vous vous y offrez vous-même avec le Prêtre pour satisfaire à la justice

de Dieu pour mes péchés, dont je devrois être la seule victime, parce que moi seul j'en suis coupable, & que je devrois seul en porter toute la peine.

Vous faites plus : vous mourez mystiquement tous les jours sur cet Autel, parce que les pécheurs vous offensent tous les jours, & que vous voulez à vos dépens leur donner la vie, quoiqu'ils aient mérité la mort. Ah ! Seigneur, c'est cet amour ingénieux & multiplié, qui me rend toute ma confiance, & qui me rassure, quand je suis alarmé des rigueurs de votre justice, & qui me fait comprendre que vous vouliez que l'amour dans mon cœur l'emporte sur la crainte.

I V.

Comme votre amour, ô mon Sauveur ! récompense toujours nos bonnes œuvres aussi-tôt que nous les faisons, quoique vous en foyez le principe, & que ce soit sans préjudice des récompenses éternelles que vous leur destinez, il semble que votre justice devrait punir nos péchés aussi-tôt que nous les commettons : c'est votre droit, Seigneur, & si vous le faisiez, nous n'aurions pas sujet de nous plaindre de votre justice, mais de l'adorer & de la justifier en acquiesçant à notre peine.

Mais, ô Dieu de bonté & de miséricorde ! l'amour que vous avez pour nous

s'y oppose ; il suspend, il arrête votre bras tout-puissant ; il fait le secret de l'affoiblir & de désarmer votre justice, quelque redoutable qu'elle soit ; il la tient, pour ainsi dire, en souffrance, & il m'attend à tous les momens de la journée dans ce Tabernacle pour m'y donner un asyle assuré.

Il ne tient donc qu'à moi, Seigneur, d'aller à toutes les heures du jour me réfugier dans votre sanctuaire, étant sûr de vous y trouver toujours, & que je vous y trouverai toujours prêt à m'entendre, à m'exaucer & à me pardonner, & de combattre sous vos yeux & à vos pieds contre votre justice.

Ah ! Seigneur, j'aurois bien peu de foi, je serois bien dur à moi-même, & bien aveugle sur mes propres intérêts, si je négligeois de vous venir trouver dans mes besoins ; je sentirois bien peu les maux & les plaies de mon ame, si je n'allois pas chercher un secours si prompt & si efficace qui s'offre à moi, & qui est si facile à trouver !

Vous m'y voyez à présent, ô mon céleste Médecin ! vous me voyez prosterné à vos pieds, vous voyez encore mieux la situation de mon cœur, qui vous adore & qui vous aime : Je vous découvre ici toutes les plaies de mon ame, je vous expose toutes mes misères pour implorer

votre miséricorde ; puis-je, Seigneur, ne la pas espérer, & ne la pas obtenir ?

* Votre justice, ô mon Dieu ! me frapperoit-elle ici, dans ce sanctuaire où je vous vois ? Non, Seigneur, il n'est jamais sorti de foudre de ce Tabernacle contre un pécheur prosterné, qui implore de tout son cœur votre divine miséricorde. Justice de mon Dieu ! éloignez-vous de moi ! par-tout ailleurs vous avez droit d'écraser ma tête criminelle : mais ici, l'amour de mon Jésus me met à l'abri de vos rigueurs.

Je vous vois donc ici par les yeux de la foi, ô mon divin Sauveur ! & je vous vois placé sur cet Autel, entre un Père justement irrité, & un enfant rébelle, qui a eu le malheur d'encourir sa disgrâce & d'irriter sa colère, parce qu'il l'a souvent offensé : entre un juge prêt à prononcer un arrêt de mort, & un criminel qui attend avec une frayeur mêlée d'espérance, quel sera le succès & l'événement.

Ce redoutable Juge, ô mon Rédempteur ! c'est votre Père céleste ; & il est tout-puissant, il peut me perdre ; je suis foible, & rien ne peut lui résister : quel sujet de crainte ! Mais je respire, quand je pense à ce Médiateur si rempli d'amour & de tendresse pour une âme qu'il a rachetée de son sang : c'est vous, ô mon Jésus ; & que vous êtes un Dieu tout-

puissant comme lui : quelle paix ! quelle confiance ! disons plus, quelle assurance ne donnez-vous pas à mon ame !

V.

Je vous considere dans cette Hostie & sur cet Autel, ô mon divin Rédempteur ! comme le Prêtre commun du Pere offensé & du Fils rebelle, comme l'ami commun & le Médiateur tout-puissant du Juge & du criminel : par bonheur pour moi, vous pouvez tout sur le cœur du Juge, parce qu'il est votre Pere, & que vous êtes l'objet de ses complaisances, & que vous lui êtes égal en toutes choses.

Mais, Seigneur, vous aimez aussi le criminel, parce qu'il est votre image, parce que vous avez pris sa chair, & qu'il est le prix de votre sang, & que vous êtes mort pour lui. C'est cet amour si généreux, joint à votre puissance, à votre crédit & à la voix de votre sang, qui parle bien plus haut en ma faveur, du fond de ce Tabernacle, que celui d'Abel ne crioit contre son frere Caïn, qui fait toute mon espérance en votre miséricorde, & qui dissipe toutes mes frayeurs.

Si vous n'étiez pas dans cette Hostie, ô mon adorable Jesus ! comme un Médiateur tout-puissant, j'aurois lieu de craindre, &, si j'ose le dire, ma con-

fiance ne seroit pas entiere, si, avec votre toute-puissance auprès de mon Juge, vous étiez destitué d'amour pour moi ; je serois encore dans la frayeur, & je ne trouverois pas de quoi calmer mes alarmes : mais vous pouvez tout, & vous m'aimez ; ainsi j'ai lieu d'espérer tout.

Cette vue si consolante & si favorable, ô mon Dieu ! dissipe mes craintes & mes troubles ; elle me rend une confiance entiere, elle me rassure contre les appréhensions excessives d'un avenir redoutable ; elle rend le calme à mon ame, quoique je sois pécheur : & tant que je pourrai me jeter à vos pieds dans ce sanctuaire, je ne vous craindrai que comme un pere qu'on aime, & à qui on ne veut jamais déplaire.

Mon cœur, ô mon divin Sauveur ! fera dorénavant ses fonctions avec plus de liberté, & il n'en aura point d'autre que celle de vous aimer avec plus de tranquillité. Dans les moindres troubles qui l'agiteront, je leverai les yeux sur cet adorable Sacrement, qui fait le sujet de ma joie & de mon espérance, parce que vous m'y donnez des preuves de votre toute-puissance, & des témoignages authentiques de l'amour héroïque & tendre que vous avez pour moi.

Je commence donc, ô mon adorable Sauveur ! à me reposer de la grande affaire

de mon salut sur votre bon cœur, & sur l'amour que vous me marquez dans ce divin Sacrement, sans cesser de travailler avec une crainte amoureuse, chaste & filiale à rendre mon élection certaine par mes bonnes œuvres, & en cela je suivrai les inclinations de votre cœur & du mien.

J'adoucirai dorénavant mes peines, ô mon divin consolateur ! je trouverai les remèdes à mes disgrâces ; je puiserai dans cet adorable Sacrement, des forces pour soutenir mes combats, & pour vaincre les ennemis de mon salut, en venant vous adorer & vous ouvrir mon cœur dans ce sanctuaire où vous résidez ; je viendrai pousser des sanglots, & répandre des larmes en votre divine présence, qui deviendront bientôt des larmes de joie, & je me procurerai le plus souvent que je pourrai, le secours tout-puissant de la sainte Communion.

V I.

Quel motif de confiance, & quel fond de consolation pour moi, ô mon divin Sauveur ! quand je considère l'adorable Sacrement de l'Eucharistie comme un précieux mémorial, comme une précieuse réitération, & comme une vive représentation de tout ce que vous avez enduré sur le Calvaire, & que vous y renouvellez & répétez en ma faveur

d'une manière toute sainte, toute mystérieuse & toute efficace, tout ce que vous avez fait dans le cours de votre Passion, sur-tout dans le douloureux moment de votre mort !

C'est un excès d'amour qui vous a fait victime sur le Calvaire ; c'est un excès du même amour qui vous fait victime sur cet Autel, & entre les mains des Prêtres : sur l'Autel de la Croix, vous appeisiez la colere de votre Pere céleste irrité contre moi ; sur l'Autel de ce sanctuaire où je vous adore à présent, vous faites les mêmes fonctions, & c'est votre amour qui vous les fait faire : que craindrai-je donc dorénavant !

Vous faites plus, ô mon Sauveur ! quand je vous montre ici les plaies de mon ame, en vous conjurant de les guérir, vous montrez à votre Pere celles que vous avez reçues dans votre corps pour moi, & c'est ainsi que votre amour me le rend favorable.

Sur la Croix, ô mon adorable Jesus ! vous aimez beaucoup plus votre Pere céleste, que les bourreaux ne vous haïssoient, quoiqu'ils vous fissent souffrir des supplices horribles, & qu'ils s'efforçassent de vous marquer leur haine en vous couvrant de plaies innombrables : vous vous sacrifiez alors avec bien plus d'amour pour moi, qu'ils ne vous cru-

ciffoient avec malice & cruauté; & votre divine miséricorde, qui est infinie, surpassoit aussi infiniment & leurs péchés & les miens, & ceux de tous les hommes: & pour ma consolation vous êtes le même dans la divine Eucharistie.

Sur la croix vous êtes mort pour me délivrer de la mort, & pour me donner la vie, & vous avez voulu expirer en criant à haute voix, & plutôt d'un ton de héros & de vainqueur, que d'un homme foible & agonisant, parce que vous vouliez que la voix de votre bouche, de vos plaies; de votre sang & de votre sacrifice, criât plus haut & se fît mieux entendre au tribunal de la miséricorde, que la voix de mes péchés à celui de la justice.

Criez encore à ce divin tribunal en ma faveur, ô mon adorable Sauveur! pour m'obtenir la grace & la miséricorde que je demande: tout renfermé que vous êtes dans cette Hostie que j'adore, vous avez une voix éloquente, & un divin langage que votre Pere céleste écoute avec plaisir; c'est une voix amie qu'il ne rebute jamais, & qu'il exauce toujours: parlez pour moi, qui suis le prix de votre sang, pour me rassurer contre les frayeurs & les justes alarmes que me causent mes péchés.

Achevez ici, Seigneur, ma parfaite
réconciliation;

réconciliation ; & consommez-la quand vous ferez en moi par la Communion : faites entendre votre voix, soit dans ce Tabernacle, soit du fond de ma poitrine ; vous avez autant de crédit dans ce Sacrement, & sur cet Autel, que vous en aviez sur la Croix, puisque vous y êtes, & comme victime, & comme Médiateur, & comme Sauveur, & comme Dieu : comme victime, appeaisez la justice de Dieu ; comme Médiateur, plaidez ma cause ; comme mon Sauveur, protégez le prix de votre sang ; & comme mon Dieu, faites-moi miséricorde.

V I I.

Vous passez, ô mon Sauveur, du Calvaire, dans nos Sanctuaires, & de la Croix sur nos Autels, avec les mêmes qualités, la même puissance & le même amour : vous permettez qu'on vous y expose, pour y attirer les pécheurs, pour leur accorder la miséricorde qu'ils vous demandent. Vous n'en sortez que pour venir séjourner chez nous, & vous y demeurez jusqu'à ce que les espèces soient consommées après cette communion : on vous appelle encore du Ciel, & vous descendez aussi-tôt, afin que nous ne soyons jamais sans avoir un gage certain de votre miséricorde, pour

aussi-tôt que ces pécheurs se sont reconciliés par le Sacrement de la pénitence, vous entrez chez eux par la Communion, vous vous abaissez à manger avec eux malgré les murmures des Pharisiens, vous vous placez au milieu d'eux pour les protéger, vous les placez à votre tour dans vos plaies; vous les placez dans votre cœur, auquel vous laissez toujours une porte ouverte à leur réconciliation: vous vous placez dans le leur pour l'animer par votre présence, & pour l'embrâser par les ardeurs du vôtre.

Vous les recevez dans votre cœur, parce que vous êtes persuadé que votre Pere céleste, qui vous aime d'un amour infini, ne percera pas votre cœur pour châtier les coupables qui s'y sont cachés: non-seulement leurs portes, comme celles du peuple de Dieu, mais leurs cœurs sont marqués & arrosés de votre sang: vous savez encore que ce Pere aimera mieux en eux le sang de son Fils unique, qu'il ne haïra leurs iniquités, quelque criminels qu'ils aient été. Voilà ce qui me rassure contre toutes mes alarmes.

Ah! Seigneur, ne vous séparez jamais de moi, & ne permettez pas que je m'éloigne de vous. Heureux, si je pouvois être toujours dans ce sanctuaire prosterné à vos pieds, à vous adorer, à vous ai-

mer, à vous ouvrir mon cœur, comme à mon Sauveur & comme à mon céleste époux. Heureux, si, éloigné par nécessité de cette Hostie que j'adore, j'y étois toujours uni par amour. Heureux, si je pouvois vous posséder, & vous sentir toujours dans le plus intime de mon cœur; je ne craindrois rien alors, & je dirois avec la même confiance que le grand Apôtre : Qui est-ce qui pourra me séparer de la charité de Jesus-Christ?

POUR LE VENDREDI
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

*Vivre en Dieu par le Sacrement de
l'Eucharistie.*

P R E M I E R S E N T I M E N T.

J'Etois mort, ô mon Dieu ! parce que je vous avois offensé, & ma vie n'étoit qu'une apparence de vie & une véritable mort, parce que mon péché vous avoit éloigné de moi, ou du moins j'étois foible & languissant; j'étois dans l'ignorance & dans les ténèbres, parce que je m'étois éloigné de vous, vous

qui êtes ma force , ma nourriture , ma lumiere & ma vie.

Le Soleil de la nature ne procure pas plus de lumiere & plus de joie à la terre , quand il commence à paroître après une nuit obscure , & qu'il rend la vie à tout ce qui languissoit & qui paroissoit mort , que vous en procurez à mon ame , lorsque vous vous découvrez , & que vous sortez du Tabernacle qui vous cacheoit , pour paroître à mes yeux sur cet Autel.

Paroissez donc à mes yeux , ô divin Soleil de justice ! vous qui donnez la vie à tous ceux que vous éclairez de vos lumieres. Que les yeux de mon corps aient la consolation de voir les especes qui vous cachent & qui vous renferment , pendant que les yeux de mon ame , éclairés par la foi , vous adoreront & connoîtront les merveilles que vous opérez sur cet Autel & dans cette Hostie.

Toutes les puissances de mon ame , tout mon cœur vous desirent. Mais , Seigneur , il ne me suffit pas de vous voir ici exposé à mes yeux , descendez de cet Autel , & venez répandre & vos lumieres & vos divines ardeurs de plus près en moi ; venez demeurer auprès de mon cœur , venez me soutenir & me nourrir par la sainte Communion , venez me donner la vie , venez être l'ame de mon ame ; afin que vivant en moi , je puisse

vivre en vous, & ne me séparer jamais de vous.

Manne céleste, divine Eucharistie, Pain des Anges, quand vous venez nourrir mon âme, quand vous venez rassasier la faim qu'elle a de votre Corps, de votre Sang, de votre Ame & de votre Divinité, je ne suis plus moi-même : & sentant vos divines opérations, je dis dans un transport de joie & d'amour avec l'Apôtre (*Galat. 2.*) : Je vis à présent ; non, ce n'est pas moi qui vis, mais Jesus-Christ qui vit en moi.

Je vous tiens, je vous possède, vous êtes uni à moi cœur à cœur, substance à substance, je sens que c'est vous qui venez de vous placer auprès de mon cœur ; prenez-en une entière possession, demeurez-y, n'en sortez jamais, éclairez-le, embrâsez-le, purifiez-le, vivez en lui, afin qu'il ne vive & qu'il ne respire que pour vous. Je suis donc, après la Communion, un autre moi-même, ô mon divin Sauveur ! puisque je vis d'une autre vie que je ne vivois auparavant. Mais permettez-moi, Seigneur, d'ajouter avec confiance que je suis un autre vous-même, puisque vous vous êtes emparé par ce Sacrement de tout ce que j'ai & de tout ce que je suis, & que l'effet ordinaire d'une bonne Communion, c'est de nous transformer en vous.

Périssè donc mille fois, ô mon Dieu ! tout ce que je suis sans vous ; périssè tout ce qui pourroit vous être odieux en moi, afin que je mérite par ce grand Sacrement d'être transformé en vous , pour ne plus vivre qu'en vous.

Unissez-moi donc à vous par une adhérence & une union si forte & si intime, qu'il n'y ait plus jamais de distance ni de séparation entre vous & moi , j'entrerai dans la glorieuse participation de votre divine nature, vous vivrez en moi & je vivrai en vous ; mais détruisez en moi & aidez-moi à détruire tout ce qui s'oppose à cette vie divine.

I I.

Quand je suis prosterné au pied de vos Autels & en votre divine présence , ô mon adorable Seigneur ! je respire, & je sens que mon ame commence à vivre d'une autre vie ; mais quand je vous sens en moi par la Communion, je sens de toute une autre manière que vous êtes ma force & ma vie, & que je mourrai dès que je serai séparé de l'Auteur de la vie.

Mon ame en est persuadée par la lumière de la foi ; mais hélas ! mon cœur ne le sent pas toujours comme il devoit le sentir ; & ce qui m'humilie jusqu'au centre de la terre ; c'est que ce défaut

de sentiment vient le plus souvent de mes infidélités. Ah ! Seigneur, pardonnez-les moi , montrez-moi votre face , & faites-moi sentir que je vis en vous & que vous vivez en moi.

Opérez en mon ame, ô mon Sauveur ! par cet adorable Sacrement, ce que mon ame opere dans mon corps pour l'animer & pour faire agir tous ses organes ; soyez tout entier comme l'Auteur de la vie surnaturelle dans toute sa substance , & tout entier dans chacune de ses puissances & de ses facultés, c'est-à-dire, dans sa mémoire, dans son esprit & dans sa volonté, afin qu'il n'y ait rien en moi qui ne pense, qui ne desire, qui ne sente, qui ne vive & qui n'agisse par vous & pour vous.

Vivez dans ma mémoire, ô mon Sauveur ! remplissez - en toute la capacité, purifiez-la par le feu chaste & sacré de cet amour si pur & si ardent qui vous accompagne toujours, que vous êtes vous-même, que vous êtes venu répandre sur la terre, & que vous ne répandez jamais avec plus de profusion que dans l'adorable Sacrement de nos Autels.

Extirpez, Seigneur, de ma mémoire, par la vertu toute-puissante de ce divin Sacrement, le souvenir dangereux de tout ce qui pourroit souiller la pureté de mon ame, pour la rendre digne d'être
votre

votre temple, votre sanctuaire, & l'image de votre infinie pureté. Je vous en conjure, par ce Corps adorable que je vois, par la foi, caché sous cette Hostie, qui est un corps vierge, & formé du plus pur sang d'une Vierge plus pure que les Anges, par l'opération d'un Dieu.

Gravez profondément dans ma mémoire le souvenir de mes miseres, & de vos miséricordes; de mes péchés, qui sont sans nombre, & de vos bontés qui sont infinies; de votre divine loi, de mes engagemens & de mes devoirs, de ce que je dois craindre & de ce que je dois espérer, de ce que je dois haïr & de ce que je dois aimer, de ce que je dois éviter & de ce que je dois pratiquer, pour me rendre digne de vous bien adorer, de vous plaire, de vous recevoir dignement & de vous posséder.

Que ma mémoire n'oublie jamais les graces que vous m'avez faites par ce Sacrement. Gravez-y le souvenir amer de vos souffrances & de votre mort, dont ce divin Sacrement est le précieux mémorial, afin que selon la parole de l'Apôtre, j'annonce cette mort, & que je la représente par ma fidélité à souffrir pour votre amour.

Gravez-y, selon l'oracle de votre Prophete, un souvenir éternel & ineffaçable

de toutes les merveilles que vous avez opérées en ma faveur , en donnant à mon âme un aliment si délicieux , si capable de calmer mes alarmes , de contenir mon corps dans la pureté , mon âme dans l'innocence , & mon cœur dans la pratique fidelle de votre amour.

I I I.

Apprenez - moi , Seigneur , dans ce divin Sacrement , à penser comme je dois penser , soit lorsque je vous adore ici , soit lorsque je me prépare à vous recevoir par la Communion , soit lorsqu'après vous avoir reçu , vous résidez en moi , & auprès de mon cœur ; éloignez-en toutes les distractions importunes , afin que mon esprit ne s'écarte jamais de l'unique objet auquel il doit s'appliquer ; & qu'oubliant toutes les choses de la terre , il ne pense jamais qu'à vos grandeurs & à vos bontés.

Pensez vous-même dans mon esprit , ô mon Dieu ! ou plutôt que le mien ne pense que par le vôtre , puisqu'il est aussi bien que votre corps adorable dans cette Hostie exposée à mes yeux , que j'adore ici comme le principe de cette vie surnaturelle de la grace , sans laquelle je ne puis vous être agréable , & qu'il l'est encore de cette vie bienheureuse de la gloire à laquelle j'aspire.

Soyez vous même , ô Dieu vivant ! un esprit de vie & de vérité dans le mien, de peur qu'il ne tombe dans l'erreur & dans le mensonge , qui sont des œuvres de mort , auxquelles il n'est que trop sujet depuis qu'il est devenu criminel , & qu'il s'est révolté contre vos divines loix.

Vous nous avez dit , Seigneur , pendant que vous étiez encore voyageur sur la terre , que toutes les paroles qui sortoient de votre bouche adorable , étoient esprit & vie : il est vrai que cette bouche divine garde à présent le silence dans la sainte Eucharistie. Mais , ô mon Dieu ! vous avez ici un autre langage pour l'esprit & pour le cœur , & ce langage secret porte un esprit de vie à toutes les puissances de l'ame qui y est attentive.

Je ne vous demande pas , Seigneur , ces paroles articulées de la bouche , qui frappent extérieurement les oreilles du corps , mais parlez à mon esprit par le vôtre qui est ici ; faites sortir de cette Hostie ces paroles de vie & d'esprit , pour m'instruire , pour m'éclairer & pour me conduire sûrement dans le chemin qui conduit à la vie.

Diffipez , ô divin Soleil ! les ténèbres de mon esprit par les divines & brillantes lumières qui sortent ici du vôtre ; guérissez-le de ses révoltes , par l'autorité

supérieure & sacrée de vos saintes loix ; soumettez-le pour toujours à la vérité & aux oracles éternels sortis de votre bouche adorable ; guérissez-le de ses entêtemens , de ses faux préjugés , de ses égaremens , de ses erreurs & de ses curiosités criminelles , par une foi soumise & aveugle , qu'il doit toujours trouver dans ce mystère de foi , & par une docilité parfaite à vous écouter.

Je vous regarde, ô Esprit adorable de mon Jesus ! sur cet Autel & dans ce Sacrement , non-seulement comme une Hostie vivante , & comme un Dieu caché , mais encore comme le principe & la source de la vie , & comme le docteur de la vérité sur sa chaire , d'où sortent les oracles qui portent cette vérité & cette vie dans mon ame : instruisez mon esprit des seules vérités qui peuvent concourir à mon bonheur éternel , & qui sont toujours accompagnées de conviction & d'onction.

Soyez donc la règle infallible de toutes les connoissances de mon esprit & la fin de tous ses projets ; faites-moi connoître & détester toutes mes erreurs ; éclaircissez mes doutes ; portez dans mon esprit aveugle le flambeau de ces vérités sublimes , qui passent de l'esprit au cœur pour se faire goûter ; fournissez-lui de

saintes pensées , éloignez-en celles qui pourroient vous déplaire , & donnez-lui la facilité de s'occuper de vous.

I V.

Soyez aussi la vie de mon cœur dans cet adorable Sacrement , ô mon divin Jésus ! afin qu'il n'aime jamais que vous seul , qu'il ne soupire , qu'il ne respire que pour le vôtre que vous avez renfermé dans cette Hostie par un excès d'amour , & qu'il n'ait de l'éloignement , de l'aversion & de l'horreur que pour tout ce qui pourroit vous déplaire.

Mes yeux corporels ne voient ici que du pain ; les yeux de mon ame , qui sont ceux de la foi , pénètrent plus avant : ils y découvrent un pain des Anges , qui nourrit les ames , qui les conduit & qui les soutient dans les voies de la bienheureuse éternité ; ils y voient , & ils y adorent un homme , & un Sauveur , qui est mon Dieu.

Mais les yeux de mon cœur , dont les lumieres sont plus vives & plus perçantes , parce qu'ils sont éclairés par les flammes du divin amour , pénètrent encore plus avant , pour y trouver votre cœur , que vous y avez renfermé ; & c'est ce cœur où réside la source & le principe de la vie & de l'amour sacré que mon cœur

vous demande , parce qu'il ne veut plus vivre que de votre vie.

Désirez, cœur adorable de mon Jesus, aimez , vivez , demeurez , opérez dans le mien , de manière que ma volonté soit absolument renfermée dans la vôtre ; apprenez-lui à ne désirer que ce que vous désirez vous-même ; & puisque la vie & la mort ne dépendent que des desirs du cœur, je ne veux rien désirer dorénavant que ce qui peut concourir à votre gloire, à ma sanctification & à mon salut , persuadé que c'est dans ces desirs que je trouverai la vie ; & que , si les desirs de mon cœur se portoient vers les choses périssables, je n'y trouverois que la mort.

Source du plus pur amour , principe de la vie la plus durable & la plus délicieuse , sacré cœur de Jesus, tout brûlant d'amour pour moi dans cette Hostie, vous avez la bonté de descendre quelquefois de cet Autel, pour venir en moi par la sainte Communion : vous m'aimez jusqu'à venir prendre votre demeure & vos délices auprès du mien. Communiquez-lui votre amour , qui est la véritable vie , donnez-lui un sentiment intime de votre divine présence : qu'il connoisse , qu'il sente efficacement que c'est le cœur vivant de son Dieu & de son Sauveur , qui est auprès de lui.

Seroit-il possible que ce cœur vivant

de mon Sauveur fût réellement auprès du mien par la Communion, sans lui faire sentir les effets de son divin séjour, & d'un si saint voisinage qui doit porter par-tout & la grace & l'amour & la vie ? Faites donc, Seigneur, que le mien ne soit plus qu'une pure capacité du vôtre ; il vivroit alors, parce qu'il renfermeroit en soi le principe de la vie.

Ne souffrez pas ; Seigneur, que mon cœur aime hors de vous, sinon pour l'amour de vous ; détruisez en lui tout ce qui déplaît à vos yeux, abattez en lui, & réduisez en cendres toutes les idoles qu'il a aimées au préjudice de ses devoirs, qui l'ont empêché de vivre pour vous, & qui l'ont mis trop souvent dans le chemin de la mort, & remettez-le par ce divin Sacrement dans le vrai chemin de la vie.

Faites-en, Seigneur, un cœur nouveau, sur le modèle de ce cœur de chair, que vous avez bien voulu prendre pour m'aimer avec plus de tendresse ; & que, non content de l'avoir pris dans le sein d'une Vierge pour soutenir votre vie mortelle, & de l'avoir laissé percer d'une lance sur la Croix, vous l'avez encore renfermé dans cette Hostie pour être mon modèle, mon refuge, le motif de ma confiance, & l'objet de mes adorations & de mon amour.

Comme la vie divine dont vous vivez dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie , ô Dieu vivant ! est une vie toute-puissante , & que , sans rien perdre de ce qu'elle est , elle peut se communiquer à l'infini , répandez-la en moi avec abondance , & dans tout ce qui me compose , afin que je puisse dire avec le Prophete , en vous adorant , ou après vous avoir reçu dans la Communion : Bénissez le Seigneur , ô mon ame ! & que tout ce qui est en moi le reconnoisse & le loue incessamment , comme l'Auteur de ma vie & de mon être.

Ne vous contentez donc pas , ô mon divin Sauveur ! de porter cette vie précieuse & si sainte dans mon ame & dans toutes ses puissances : mais insinuez-la encore dans mon corps , afin que tout se sente de votre divine présence , & que tout ce que je suis ne vive & ne respire que par vous.

Avant que de sanctifier mon ame par la sainte Communion , vous passez sur ma langue , dans ma bouche , vous les touchez de votre corps adorable , qui est un corps vivant ; vous passez dans mon estomac , vous y demeurez ; vous vous y laissez consommer , quant à vos espèces , & à votre être sacramentel. Seroit-il

possible que ma chair servît de séjour à la vôtre, & que j'en participer à sa pureté & à sa vie ?

Car, hélas ! je sens bien que mon corps est mort sans vous, ou que sa vie n'est qu'une mort affreuse, parce qu'il n'a du penchant que pour les œuvres de mort ; si vous ne l'animez, si vous ne le purifiez, & si vous ne soutenez sa foiblesse par le précieux aliment de votre corps & de votre sang, & si dans la Communion vous ne lui communiquez un écoulement & une forte impression de cette pureté infinie qui réside dans votre humanité sainte.

Faites donc, ô mon Dieu ! qu'il ne vive que par vous, afin qu'il soit parfaitement soumis à mon esprit, & mon esprit au vôtre ; & que l'impression de votre chair adorable, qu'il a tant de fois reçue à la sainte Communion, qui est une chair vivante & vivifiante, une chair vierge & la pureté même ; qu'il a eu l'honneur de toucher, & à laquelle il a servi de temple, de sanctuaire & d'autel, lui procure une vie nouvelle & une vie pure qui soit l'image de la vôtre.

Que mon corps, consacré par le vôtre, n'agisse plus que par votre organe, qu'il ne voie plus dorénavant que par vos yeux, qu'il ne parle plus que par votre

bouche ; & qu'enfin par l'union sainte qu'il a l'honneur de contracter avec votre corps adorable dans ce Sacrement de vie , il contracte aussi une pureté parfaite , & une insensibilité pour tous les plaisirs sensuels qui ne sont capables que de le fouiller & de lui donner la mort.

Consacrez-en , Seigneur , tous les organes ; soyez dans tous mes sens , purifiez-en toutes les fonctions , retenez-en toutes les faillies , de peur qu'ils ne reçoivent la corruption ; & qu'après l'avoir reçue , ils ne la portent insensiblement dans mon cœur , & qu'avec cette corruption ils n'y portent aussi la mort.

Vous êtes aussi bien dans mon corps que dans mon ame , par ce Sacrement de grace & de vie ; soutenez , sanctifiez , purifiez , consacrez l'un & l'autre , afin que je mérite de vivre éternellement avec vous dans le ciel.

V I.

J'entends , ô mon Dieu ! la voix d'un serpent séducteur , qui dit : Prenez & mangez , en présentant un fruit du Paradis terrestre à nos premiers parens , & qui ajoute : Vous vivrez éternellement si vous en mangez , & vous serez comme des dieux , sachant le bien & le mal. Et ce fruit étoit agréable à voir & délicieux à manger.

Mais, Seigneur, j'entends aussi votre voix; qui me dit : Prenez & mangez, en me présentant l'aliment infiniment plus agréable de votre chair & de votre sang, & en me promettant que, si je bois ce sang, j'aurai la vie en moi, & que cette vie sera éternelle.

Balancerai-je ici sur celui des deux que j'écouterai, & sur celui des deux alimens que je prendrai ? Non, Seigneur, car je comprends que ces paroles dans la bouche du serpent infernal, sont un blasphème exécrationnable; parce qu'il n'y a que vous seul qui puissiez donner la vie, & la vie éternelle; & qu'ayant lui-même encouru la mort, il ne peut pas donner la vie qu'il n'a point.

Mais ces paroles dans votre bouche sont un oracle infallible; une promesse inviolable & un gage assuré de la vie que vous me présentez & que vous pouvez me donner; parce que ce pain que je reçois de votre main, c'est vous-même qui êtes un Dieu vivant, & le seul auteur de la vie.

Je ne fais que trop, ô mon Dieu ! que le funeste aliment que le démon présentoit, n'étoit autre chose qu'un poison mortel finement enveloppé sous de fausses apparences de vie; & que celui de votre chair & de votre sang que vous avez la bonté de me présenter, est un an-

tidote certain qui préserve des suites funestes de celui qui fut donné à nos premiers parens dans le Paradis terrestre.

Celui-là , Seigneur, a ébloui mes yeux par sa beauté, il a surpris mon ame par ses fausses apparences, il séduit mon cœur par les délices empoisonnées qu'il m'a fait goûter ; délices trompeuses qui n'ont produit dans la suite que de terribles amertumes : en m'ouvrant les yeux , il m'a précipité dans un déplorable aveuglement, dont je n'ai que de trop fatales expériences ; & en flattant mon goût , il a insinué dans mon ame abusée un venin qui m'a donné la mort.

Celui-ci que j'adore sur cet Autel, ô mon Dieu ! & que vous m'ordonnez de manger, m'a sauvé de cette cruelle mort ; & en m'ouvrant les yeux de la foi , il a éclairé toute mon ame pour connoître & ma misère & votre miséricorde ; celui-là m'a donné la mort, celui-ci m'a donné la vie ; & cette vie , il la renouvelle en moi chaque fois , ou que je l'adore en esprit & en vérité , ou que je le prends en nourriture avec une foi vive & un cœur préparé.

En un mot, celui-là m'a trompé en me flattant vainement de me rendre semblable à Dieu , & il ne l'a fait que pour me perdre en me rendant semblable au démon ; & celui-ci ne me tire de la tyran-

rie insupportable du démon, que pour me rendre semblable à Dieu. Puis-je à présent balancer entre l'un & l'autre ? Non, Seigneur, je reçois avec action de grace celui que vous m'ordonnez de prendre ; car je vivrai à présent de la vie de la grace que vous me donnez, & de la vie de la gloire, dont il est la promesse & le gage.

V I I.

Vivez donc, ô mon ame ! mais vivez de la vie de Dieu, puisqu'elle vous est présentée avec tant de bonté, & qu'on vous donne pour votre nourriture la chair animée, le sang, le cœur, l'esprit, la substance, l'humanité, la divinité même & la vie de ce Dieu qui s'est immolé sur la Croix, & qui s'est renfermé dans cet auguste Sacrement pour nous donner la vie.

Courez avec ardeur à cette source de vie, vous la voyez ici de vos yeux, puisqu'elle est cachée dans cette Hostie que vous adorez ; ne vous contentez pas de la voir & de l'adorer, approchez-vous-en de plus près, approchez-en votre bouche, buvez à la source, recevez-la ; mais conservez-la fidèlement, & ne perdez jamais un si précieux trésor.

Vous ne devez plus vivre que de Dieu, puisque vous avez en vous, par la Com-

munion, le principe de cette vie divine, qui est infiniment efficace & toute-puissante, & qui peut vous changer en un autre homme, en menant une autre vie que celle que vous avez menée jusqu'à présent.

Difons plus : elle peut vous transformer en l'aliment que vous prenez, pourvu que vous n'y apportiez point d'obstacle par votre nonchalance & par votre froideur, & qu'en ouvrant votre bouche pour recevoir ce Dieu vivant, vous lui ouvriez aussi tout votre cœur, pour le recevoir avec toute la foi, tout le respect, toute la pureté, tout l'empressement, & toute la ferveur dont vous êtes capable.

Que l'esprit du monde n'entre donc jamais chez vous, puisque par la sainte Communion vous possédez l'esprit de Dieu, qui est un esprit de vie & vivifiant. Que l'amour de la créature ne fouille jamais votre cœur, où celui de Jesus-Christ a fait son séjour, & qu'il doit avoir embrasé de ses divines ardeurs, s'il n'y a point trouvé de flammes étrangères qui l'aient empêché d'agir, ou d'idoles secrètes qui lui en aient disputé la possession.

Que les plaisirs des sens, que la volupté n'infectent jamais une chair purifiée & consacrée tant de fois par la chair très-

pure de l'Epoux des Vierges, qui ne se plaît que parmi les lis de la chaslete, & qui ne peut souffrir la moindre souillure dans ceux où il veut faire son séjour par la sainte Communion, ni même dans ceux qui viennent l'adorer dans son sanctuaire.

Ah ! j'espère que je vivrai dorénavant de la vie de Dieu, & que je puiserai cette vie si sainte & si glorieuse, dans la source qui la contient & qui la répand ; je veux dire dans l'adorable Sacrement des Autels, où ce Dieu vivant ne demande qu'à la communiquer à tous ceux qui la désirent.

J'espère, ô mon Dieu ! que le démon, qui veut me donner la mort, n'osera pas m'attaquer ici dans votre sanctuaire, où je viendrai souvent vous adorer ; qu'il tremblera de m'approcher, quand il saura que je porte dans mon corps & dans mon cœur, le redoutable & le juste Juge qui l'a condamné à la mort éternelle, & quand il verra mes lèvres encore toutes rouges du sang de Jesus-Christ, qui est l'auteur de la vie & le destructeur de la mort.



POUR LE SAMEDI
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Jesus adorateur, & modele de nos adorations dans l'Eucharistie.

P R E M I E R S E N T I M E N T .

ADorez aujourd'hui , ô mon ame ! ce divin Sacrement comme une source féconde de merveilles & de miracles , où l'amour incompréhensible de notre adorable Sauveur paroît tous les jours avec un éclat tout nouveau ; adorez ce Dieu de Majesté caché sous ces espèces , & adorez comme il adore ; puisque tout Dieu qu'il est , il veut bien être adorateur , parce qu'il est Sauveur ; & il veut que vous adoriez comme lui , parce qu'il est votre divin modele.

Voyez par les yeux de la foi toute la sainte Cité & la Jérusalem céleste , descendre invisiblement sur cet Autel où Jesus est exposé ; je veux dire , tout ce qu'il y a de plus auguste dans le Ciel : voyez , admirez , méditez & adorez.

Toute l'auguste Trinité réside ici , parce que le Pere & le Saint-Esprit sont inséparables du Verbe ; ainsi ne les séparez

rez pas dans vos adorations : & une infinité d'Esprits célestes l'accompagnent , & lui rendent leurs hommages & leurs adorations , comme à leur souverain Seigneur & à leur Dieu ; ne manquez pas à vous unir à eux pour donner plus de mérite à vos adorations.

Quoi de plus grand ! quoi de plus auguste ! quoi de plus digne & de nos respects & de notre amour ! Quoi de plus capable de nous attirer aux pieds de ce Tabernacle , où ce Dieu de majesté réside au milieu des Anges & des Séraphins , pour lui tenir compagnie , & pour nous unir & nous associer à toutes ces célestes intelligences qui nous invitent de l'adorer avec elles.

Esprits sublimes , que je vois ici par les yeux de la foi prosternés à votre manière , pour adorer notre Souverain Seigneur caché sous cette Hostie ; Séraphins , qui brûlez pour ce Dieu sacrifié sur cet Autel , d'un amour incompréhensible & éternel , & dont l'amour fait tout le bonheur & toute la gloire , prêtez-moi vos ardeurs , & associez-moi à vos adorations ; vous adorez & vous aimez sans interruption , & mon amour est foible & interrompu. Ah ! quand pourrai-je adorer & aimer comme vous ?

Allez plus loin , ô mon ame ! & refouvenez-vous que cet adorable Sacre-

ment, ne peut contenir Jesus - Christ comme Dieu & comme homme tout ensemble, qu'il ne produise en terre un adorateur d'un mérite infini au Pere Eternel, qui l'aime autant qu'il est aimable & qu'il peut être aimé, qui le respecte & qui l'honore d'un culte souverain autant qu'il mérite d'être respecté & honoré, & qui l'adore autant qu'il est adorable: un Dieu adorateur, & digne en même-temps d'être adoré, que ce prodige mérite nos attentions!

Allez encore plus loin, ô mon ame! après avoir fait vos actes d'adoration & d'amour, prenez la hardiesse de vous unir avec Jesus-Christ adorateur, & rendez par lui, avec lui, comme lui, ce que vous devez au Pere céleste: cet adorable Sauveur vous le permet; il vous abandonne même le mérite de tout ce qu'il fait sur cet Autel: mais rendez-vous-en digne par votre amour, & estimez, comme vous le devez, le bonheur de pouvoir participer au mérite des adorations d'un Homme Dieu.

I I.

Redoublez votre attention, ô mon ame, sur les prodiges qui se passent dans ce Tabernacle, sur cet Autel & dans vous-même, quand vous avez le bonheur de posséder Jesus - Christ par la

sainte Communion. Ressouvenez-vous que cette Hostie exposée que vous adorez ici , renferme en même-temps un Dieu adorateur & un Dieu adoré de son propre Verbe , fait chair pour notre amour , & qui , bien que son adorateur , lui est cependant égal en toutes choses & Dieu comme lui.

Mais faites ici réflexion que tout ce qui se passe ici de grand , de saint , de sublime & d'auguste entre ces deux divines Personnes est pour vous ; c'est un bien inestimable que Jesus-Christ vous donne gratuitement & sans que vous l'ayez mérité : soyez - y attentive , n'en perdez rien , profitez de tout , puisque tout y est d'une valeur infinie. Quelle source de graces & de mérites sur cet Autel ! Si vous adorez ici Jesus-Christ en esprit & en vérité , si vous l'aimez de tout votre cœur , il vous en fera l'application.

Oui , mon adorable Jesus vous êtes dans cette Hostie que je vois de mes yeux corporels & que j'adore de tout mon cœur : vous y êtes avec votre Pere céleste , à qui vous rendez vos hommages , offrez-lui les miens avec les vôtres , & associez-moi aux adorations que vous lui rendez , & à l'amour infini que vous lui portez. Je vous adore & je vous aime , adorez & aimez pour moi ; mais purifiez,

élevez , consacrez & embrâsez & mes adorations & mon amour , afin qu'ils méritent d'être unis aux vôtres.

Oui , Seigneur , c'est dans cette Hostie, aussi-bien que dans le Ciel , que le Pere céleste vit en vous & que vous vivez en lui ; il demeure & il réside en vous comme dans son Verbe ; il s'y glorifie & il s'y connoît comme dans son image substantielle ; il s'y repose , & il y prend ses délices comme dans l'objet de ses complaisances : heureux , si je n'avois que vous seul pour objet de mon amour, & pour le centre de mes délices.

Ici , Seigneur , votre Pere céleste reçoit votre amour comme d'égal à égal , parce que vous êtes un Dieu éternel comme lui ; & vos adorations comme de son sujet , parce que votre amour pour moi vous a fait descendre volontairement du Trône de votre Majesté , pour vous faire homme & Sauveur de tous les hommes.

Le Saint-Esprit y est avec le Pere & avec vous , parce qu'il est inséparable de l'un & de l'autre : il est dans cette Hostie comme le nœud & le lien indissoluble qui vous unit avec ce Pere adorable & avec lui-même , & qui nous unit à vous d'une union intime & ineffable.

Union , qui nous est infiniment glorieuse , & qui devient encore plus forte , quand nous sommes assez attentifs &

assez fideles pour y répondre par notre foi, par notre desir, par notre pureté & par notre ferveur, & que nous ne com-mettons pas d'infidélités capables de rom-pre des liens si sacrés & si glorieux.

Occupez-vous toute entiere, ô mon ame ! de ces grands prodiges : méditez, adorez, aimez & unissez-vous cordiale-ment à cet incomparable adorateur ; cet adorable objet qui est ici présent, est digne d'occuper toutes vos puissances ; méditez sur les grandeurs de ce Dieu de majesté, & abaissé pour votre amour à l'humble qualité d'adorateur ; & accom-pagnez toujours vos adorations de l'hu-milité la plus profonde & de l'amour le plus ardent.

I I I.

Placé dans cette Hostie, ô mon Sau-veur ! où votre amour pour moi vous a fait descendre, & qui, bien que très-petite, ne laisse point de vous contenir tout entier : vous y êtes au milieu de l'auguste Trinité ; là vous pensez, vous priez, vous contemplez, vous adorez & vous aimez, & vous êtes le divin modele sur lequel je dois régler mes pensées, mes adorations, mes prieres, & mon amour ; & tout ce que vous y faites est si sublime & si grand, qu'il n'y a point

d'intelligence céleste qui puisse ni l'expliquer ni le comprendre.

Je ne suis pas assez téméraire , ô mon adorable Sauveur ! pour demander à le comprendre ; je fais que l'examiner avec trop de curiosité , sans rappeler au secours de ses foibles lumières , la foi & l'amour , ce seroit une témérité condamnable ; je fais que le croire humblement, l'adorer & l'aimer , c'est le partage d'une ame fidelle qui est encore dans son pèlerinage ; & que le voir à découvert , c'est un bonheur réservé aux saints qui vous voient face à face ; mais , Seigneur , je vous demande seulement de le faire sentir à mon cœur , afin qu'unissant mes adorations aux vôtres , elles deviennent plus vives & plus ardentes. (1. Tim. 6.)

Ah ! Seigneur , vous habitez ici une lumière inaccessible à ma raison , & en même-temps vous vous y cachez dans les ténèbres , selon vos divins oracles (Ps. 17.) mes foibles yeux ne peuvent contempler ce Soleil de justice sans être éblouis , ni rien appercevoir dans ces ténèbres : raison humaine , il faut vous soumettre ; ame fidelle , il faut croire & adorer.

Mais , ô mon Dieu ! si vous vouliez lever en partie le voile qui vous cache & à ma raison & à ma foi , je vous adorerois , ce me semble , avec plus d'ardeur ;

tempérez un peu cette lumière trop brillante, éclairez un peu ces ténèbres trop épaisses, afin que, guidé par la lumière de la foi & par le feu de mon amour, je puisse en connoître assez pour vous adorer avec plus de respect, & pour vous aimer avec plus d'ardeur.

Si la foi me dit que dans cette Hostie vous y êtes avec votre Pere céleste, ma raison, guidée par la foi, me dit aussi que vous n'y êtes pas un Dieu oisif & sans occupation qui soit digne de vous; parce que vous êtes un Dieu vivant, que vous l'adorez, que vous l'aimez, qu'il vous aime; que vous vous entretenez avec lui, que vous lui parlez un langage tout sublime & tout divin, vous qui êtes son Verbe, sa parole vivante, sa parfaite image, son Fils unique & l'objet de ses complaisances; il vous parle comme vous lui parlez. Ah! Seigneur, rendez-moi digne, par ce Sacrement, d'entendre un jour ce sublime & divin langage.

Vous vous entretenez de même avec le Saint-Esprit, & cette occupation glorieuse ne vous empêche pas de m'entendre, de recevoir mes adorations & d'exaucer mes prières auxquelles vous êtes aussi attentif, que si j'étois seul avec vous, & que vous n'eussiez que moi seul sur la terre à sauver: quelle excessive bonté!

Vous ne demandez, au contraire, ô

mon divin Sauveur ! qu'à me parler & qu'à vous entretenir familièrement avec moi ; parce que vous n'êtes descendu du ciel , pour vous faire homme , & pour demeurer dans la divine Eucharistie que pour moi , pour m'apprendre à vous parler , à vous prier , à vous aimer & à vous adorer , comme vous voulez être prié , aimé & adoré dans cet adorable Sacrement ; & vous êtes toujours prêt à récompenser avec usure les devoirs que je vous rends , quand ils sont sinceres & qu'ils partent du cœur.

I V.

Pendant que vous êtes dans cet auguste Sacrement en qualité de suppliant & d'adorateur , ô divin modele de mes adorations ! vous exposez à votre Pere céleste , ce que vous avez fait pendant votre vie mortelle pour sa gloire & pour mon amour. Vous entrez dans mes intérêts , vous plaidez ma cause , & vous y faites l'office d'un zélé protecteur , & d'un puissant médiateur.

Ah ! puis-je être en meilleures mains , & ne dois-je pas tout espérer du succès , quand un Dieu se fait ma caution pour payer mes dettes , & mon adorateur pour obtenir ma réconciliation !

Vous le conjurez de me faire miséricorde par les motifs les plus tendres & les

les plus pressans : vous faites parler en ma faveur vos mérites , qui sont d'un prix infini , les travaux que vous avez soutenus pendant votre vie mortelle , les souffrances excessives que vous avez endurées , les plaies innombrables que vous avez reçues sur votre corps innocent , le sang que vous avez répandu dans le Prétoire & sur le Calvaire , & la mort cruelle & infâme que vous avez voulu souffrir pour mon amour , & pour satisfaire pleinement à la justice ; vous n'oubliez rien , & vous faites tout valoir pour m'obtenir grace.

Tout parle en vous , ô mon Jésus ! dans cet auguste Sacrement , avec une énergie & une éloquence divine pour m'obtenir la miséricorde que je demande ici par vous , & que vous demandez pour moi ; & vous ne le faites jamais avec plus de plaisir , avec plus de succès , avec plus d'efficacité , que quand je viens ici vous adorer dans ce Sacrement , & quand j'unis mes adorations aux vôtres pour procurer aux miennes tout le mérite qu'elles n'ont pas d'elles-mêmes.

Si vous adorez pour moi & avec moi , ô mon divin Sauveur ! quand je suis ici prosterné à vos pieds en posture de suppliant & d'adorateur , vous le faites encore avec beaucoup plus de force , quand vous descendez de ce Tabernacle pour

venir me visiter par la sainte Communion : vous faites en moi tout ce que vous faites ici sur cet Autel ; mon cœur auprès duquel vous résidez , reçoit aussi avec bien plus d'efficace le mérite de vos adorations, l'application de tous vos mérites , & les divines influences de votre amour. Vous le possédez & il vous possède ; vous le touchez , & il vous touche ; vous l'instruisez , vous l'éclairez , vous l'apprenez à adorer , vous l'inspirez , vous lui faites sentir votre divine présence ; vous l'embrâsez de plus près des ardeurs qui partent du vôtre , & vous le mettez vous-même en mouvement ; alors il adore , il aime & il agit par vous.

V.

Qui pourroit comprendre , ô divin Solitaire ! qui résidez dans cet adorable Sacrement , l'élévation de vos pensées , l'ardeur infinie de votre amour , la sublimité de vos entretiens avec votre Pere céleste , la force & l'énergie de votre divin langage , & sur-tout le prix & le mérite infini de vos adorations ?

Elles sont dignes du Dieu de majesté à qui elles s'adressent , & du Dieu fait homme qui les produit ; & qui , en les produisant , m'en abandonne & m'en applique le mérite , comme si je les produisois moi-même , pourvu que je m'u-

nisse avec foi & avec amour à ce divin Adorateur.

Qui pourroit voir à découvert ce cœur adorable, comme je vois les especes sacramentelles qui me le cachent ? Ah ! si ce divin Sanctuaire m'étoit ouvert, comme j'espere qu'il me le sera dans le ciel, quel intérieur admirable ne verrois-je pas ! quel abîme de science, quelle profondeur & quelle sublimité de sagesse, quels secrets, à présent inaccessibles, n'y découvrerois-je pas ! Quelle bonté dans ce sacré cœur ! quelle fournaise de charité, & quel excès du plus pur amour, non-seulement pour le Pere celeste, mais encore pour moi !

Mais, ô mon Sauveur ! comme les portes de ce divin Sanctuaire me sont fermées, & parce que je suis un indigne pécheur, & parce que je suis encore voyageur, & parce que tout ce que vous pensez, tout ce que vous dites, & tout ce que vous faites dans ce divin Sacrement, & comme Dieu & comme homme, est incompréhensible, & d'un si grand mérite, que cela suffiroit pour racheter un million de mondes. Je m'impose un profond silence, je me retranche aux adorations les plus soumises & les plus respectueuses : heureux, si vous voulez bien les recevoir & les unir aux vôtres

pour leur donner plus de poids & plus de mérite.

Je ne m'approche , comme Moyse , qu'en tremblant de ce buisson tout ardent des flammes de la plus pure charité ; mes guides seront la foi & l'amour , & j'espère qu'ils ne m'égareront pas. J'écouterai la voix secrète qui sortira de ce buisson mystérieux , j'exécuterai fidèlement & sans aucun délai ce qu'elle m'ordonnera : je croirai fermement que vous y êtes un Dieu caché pour mon amour ; mais un Dieu aussi puissant que dans le Ciel ; je vous y adorerais & vous y aimerais de tout mon cœur. Mais , ô divin Adorateur ! je ne le puis , que vous ne me donniez vous-même cette foi & cet amour.

V I.

Comme c'est l'amour que vous avez pour tous les hommes , & pour moi en particulier , ô mon divin Sauveur ! qui vous a engagé à vous revêtir de ma chair , malgré votre grandeur & ma bassesse , comme c'est le même amour qui vous a fait souffrir dans ma chair tant d'outrages & tant de tourmens , & que c'est encore le même amour qui vous réduit ici tout Dieu que vous êtes , dans l'humble posture , de suppliant & d'adorateur , j'ai

droit d'entrer en liaison, en commerce & en société avec vous, & de prétendre au mérite de tout ce que vous avez fait à Nazareth, à Bethléem, sur le calvaire & dans l'institution de l'adorable Eucharistie, & de ce que vous faites encore à présent dans nos Tabernacles, & sur cet Autel où vous êtes exposé.

J'ai droit de m'approprier le mérite de vos divines occupations dans la sainte Eucharistie; vous y priez, vous y adorez pour l'amour de moi comme mon chef, comme mon Pere, comme mon Pontife, comme mon Médiateur & comme mon Sauveur.

Vous y traitez de la grande affaire de mon salut avec votre Pere céleste: tantôt d'égal à égal, parce que vous êtes Dieu comme lui, & que vous pouvez tout accorder vous-même: tantôt de sujet à Souverain, parce que vous vous êtes fait homme, & que la nature humaine que vous avez épousée, vous abaisse au-dessous de lui, & vous réduit, parce que vous m'aimez, & parce que vous le voulez, à l'humble qualité de sujet.

C'est alors, ô mon adorable Sauveur! que vous priez & que vous adorez, comme si vous étiez en ma place. Vous mettre en ma place, Seigneur, en la place d'une chétive créature, vous qui êtes le Créateur de toutes choses; vous

mettre en la place d'un pécheur, vous qui êtes impécable par nature; prier, vous qui êtes en droit d'accorder tout ce qu'on vous demande, vous qui possédez tout & qui n'avez besoin de rien; adorer, vous qui êtes un Dieu infiniment adorable, & qui avez droit d'exiger les adorations de tous les hommes & de tous les Anges.

Mais parce que votre priere est d'une valeur infinie, à cause que la nature humaine que vous avez bien voulu prendre est unie en vous, inséparablement à la nature divine, elle est toujours exaucée. Ainsi, ô mon Sauveur! tout ce que vous faites est à moi, vous me l'avez donné, c'est mon bien, & je le conserverai avec tant de soin, que personne ne me le ravira jamais.

V I I.

Vous me donnez encore, ô mon Dieu! avec bien plus de profusion, tous ces mérites, toutes ces graces & tous ces biens inestimables, lorsque vous avez la bonté de descendre de ce Tabernacle jusqu'à mon néant, & de venir en moi par la sainte Communion. Vous faites alors dans ma poitrine & sur l'autel secret de mon cœur, tout ce que vous faites en public aux yeux des Fideles qui vous adorent dans ce Sanctuaire, & dans nos

Autels où vous êtes exposé ; vous le faites ici pour tout le monde, vous y êtes un Adorateur public & universel, & le puissant Médiateur de tous les hommes en général.

Mais pendant que vous êtes en moi, & que je vous possède en substance auprès de mon cœur, il semble alors, mon Dieu ! que je sois l'unique objet de votre amour, que vous ne pensiez qu'à moi, que vous n'aimiez, que vous ne priiez, que vous n'adoriez & que vous ne demandiez que pour moi ; comme si vous n'aviez que moi seul à penser, moi seul à nourrir, à rassasier, à sanctifier & à combler de graces ; comme si j'étois seul au monde, seul racheté de votre sang, seul destiné pour votre royaume céleste, seul l'objet de vos bontés & de vos divines miséricordes, de vos faveurs & de votre amour, & comme si cet adorable Sacrement n'étoit institué que pour moi seul.

Quel incompréhensible mystère, ô mon Sauveur ! & quels enchaînemens de merveilles & de prodiges, soit que vous soyez exposé sur ces Autels, soit que vous soyez résidant dans ma poitrine par la sainte Communion ! Un Dieu renfermé dans les bornes étroites de l'Hostie, ou dans moi, quoique ce vaste univers ne puisse mettre des bornes à son immensité ! Un Dieu devenu la nourriture de

l'homme, lui dont la Providence nourrit toutes les créatures ! Un Dieu sujet ; quoique Souverain du ciel & de la terre !

Un Dieu suppliant, quoiqu'il soit le principe, la source, le propriétaire & le dispensateur de toutes les graces & de tous les trésors imaginables ! Enfin, un Dieu adorateur, & adoré en même temps de tous les Anges & de tous les hommes ; & vous opérez, Seigneur, tous ces prodiges inouis pour mon amour.

Apprenez-moi donc, ô mon divin Adorateur ! à vous prier, à vous aimer & à vous adorer, comme je le dois ; & quand vous serez caché dans ce Tabernacle, & quand vous serez exposé à mes yeux sur cet Autel, & quand vous serez en moi par la sainte Communion ; apprenez-moi à adorer avec vous le Pere céleste, afin que je sois du nombre de ceux qui auront le bonheur de vous aimer, de vous adorer éternellement ; & de vous voir à découvert dans le Ciel. Ainsi soit-il.



POUR LE DIMANCHE
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

*Grandeurs & abaissemens de Jesus-Christ
dans l'Eucharistie.*

PREMIER SENTIMENT.

Quel divin & quel mystérieux spectacle la Religion présente-t-elle aujourd'hui, dans le Sanctuaire & sur cet Autel, à mes yeux, à mon esprit & à mon cœur! quel admirable & quel surprenant assemblage! quelle prodigieuse union! & quel incompréhensible mélange de grandeurs & d'abaissemens, de gloire & d'abjection, de lumières & de ténèbres, de force & de foiblesse!

Mais, ô mon adorable Sauveur, quels puissans motifs d'amour & de reconnoissance, d'admiration & d'étonnement! & quelle divine instruction me donnez-vous dans cet auguste mystère! mais quel aveuglement seroit pareil au mien, si je n'en profitois, comme je dois, & comme vous le voulez!

Quelle condamnation pour mon orgueil & pour ma vanité, si je refuse de m'humilier moi-même, & de m'abaisser

jusqu'au centre de la terre, moi qui ne suis que boue, que misere & que foiblesse, en voyant ici la grandeur même si prodigieusement abaissée dans ce mystere d'amour.

Que vois-jé, en effet, dans cette Hostie par les yeux de la foi? J'y vois un Être suprême & indépendant, subsistant par lui-même, par qui toutes les créatures subsistent, & qui les a toutes tirées du néant. J'y vois un Dieu tout-puissant qui fait toutes les délices du ciel & de la terre, & qui fait trembler les enfers à son seul nom.

J'y vois mon Dieu, c'est tout dire, & un Dieu qui peut tout, qui fait tout, qui remplit tout, qui soutient tout, & qui donne la vie à tout ce qui subsiste, & qui dans un moment peut anéantir toutes choses aussi facilement qu'il les a produites.

J'y vois encore pour ma consolation un Dieu Sauveur, conçu par miracle du plus pur sang d'une Vierge, plus pure elle-même que les Anges; un Dieu, qui dès son berceau a attiré les Monarques pour l'adorer, a fait trembler un autre Monarque, a surmonté sa politique & sa fureur, & triomphé de toutes les puissances de la terre & de l'enfer.

J'y vois un Dieu revêtu de ma chair, qui n'a ouvert la bouche que pour prononcer des oracles de vie en faveur des

pécheurs qui ont eu recours à ses bontés; un Dieu qui a guéri les malades, éclairé les aveugles, nettoyé les lépreux, ressuscité les morts; un Dieu qui s'est fait obéir des démons, qui a racheté tous les hommes par l'effusion de son Sang, qui a triomphé pour toujours de la mort par la mort même, qui a rendu la vie à tous les hommes en se la rendant à soi-même par sa toute-puissance.

I I.

Mais, ô mon Dieu! que vois-je ici par les yeux de mon corps? Et qu'est-ce que la raison humaine, sans le secours de la foi, peut y découvrir de grand & d'auguste, qui soit digne de ses attentions & de ses admirations? Et qu'est-ce qui peut attirer ses respects, ses vénérationes & ses hommages? Un simple morceau de pain, suivant les apparences, qui n'a rien de surprenant, rien d'extraordinaire, qu'une figure ronde que les hommes ont trouvé à propos de lui donner, & qui va bientôt être détruit & consommé dans l'estomac d'un homme mortel & périssable, pour lui servir de nourriture comme les autres alimens ordinaires & les plus communs de la vie.

Ah! Seigneur, quoi de plus bas, quoi de plus ravalé; & quoi de plus humiliant pour vous! Dieu tout-puissant, où

vous renfermez-vous ? Vous à qui les espaces infinis du ciel & de la terre ne fussent pas ; une Divinité renfermée, une immensité raccourcie dans un si petit espace , quel miracle d'amour ! un Dieu contenu d'abord dans une si petite Hostie , pour de-là se venir encore renfermer dans ma poitrine : quel prodige , Seigneur , & que dois-je faire pour reconnoître tant de bontés ?

Quelle place occupez-vous donc ici , ô mon Dieu ! vous qui êtes la grandeur même ? Et où dois-je me placer moi-même en votre divine présence , moi qui ne suis rien , quand je vous vois si prodigieusement humilié dans ce Sacrement de grandeur & d'humilité ? Ah ! Seigneur , je prendrai toujours la dernière place , persuadé que plus je m'humilierai par devoir , par imitation & par amour , plus vous approcherez de moi.

Raison humaine , cédez à la foi divine en présence de ce mystère de foi , & n'approchez jamais de ce sanctuaire que pour soumettre vos foibles lumières à la raison supérieure & infaillible de la foi , & pour adorer la grandeur de Dieu dans ce Sacrement d'humilité.

C'étoit du pain , il est vrai , avant la consécration ; mais la foi me dit , que si c'est du pain , ce n'est pas un pain tel que vous le voyez , car la substance du pain

commun y est anéantie ; ce pain n'est plus fait pour nourrir les corps , mais les ames : c'est un pain de vie & d'esprit, c'est le pain des Anges qui est donné en nourriture aux hommes pour les faire vivre éternellement.

C'est le vrai corps de votre créateur , de votre Sauveur & de votre Dieu , qui occupe un si petit espace , parce qu'il vous aime , & qui ne s'est humilié si prodigieusement dans le mystere de l'Eucharistie , que pour vous marquer & l'excès de son amour , & combien il veut que vous l'aimiez ; répondez à ses adorables desseins.

I I I.

N'écoutez donc plus , ô mon ame , ni la raison humaine , ni l'expérience des sens , qui vous conduiroient sans doute à l'erreur , à l'illusion & à l'infidélité. Allez plus loin , prenez un effor plus généreux & plus élevé , imitez l'Epouse des sacrés Cantiques , ne vous arrêtez pas à ces gardes infideles de la foi ; passez-les , si vous voulez trouver ce Dieu caché & cet Epoux céleste que vous aimez , & si vous voulez avoir en lui un aliment qui fait les délices des ames saintes qui le cherchent avec ardeur & avec pureté.

Cherchez , par la foi , dans cette grandeur humiliée , une nourriture divine

qui vous préservera de la mort spirituelle & éternelle, qui est la seule que vous devez craindre; & qui, en vous procurant la vie de la grace, vous donnera en même-temps des gages assurés de la vie de la gloire. Il n'y a donc que la foi seule, accompagnée de la charité, qui puisse vous éclairer dans ce prodigieux mystère, & lever le voile qui vous cache les grandeurs & les humiliations d'un Dieu tout-puissant renfermé dans cette Hostie exposée à vos yeux.

Je l'écoute, cette foi, ô mon Sauveur, & je veux l'écouter toute ma vie; j'entends qu'elle me dit que vous êtes un Dieu tout-puissant, qui mettez des bornes à votre immensité, pour soumettre les lumières de ma raison, & pour m'embrâser de votre divin amour: la foi me dit que vous êtes le Verbe éternel & la parole vivante du Pere céleste, qui vous a imposé ici par amour un rigoureux silence: que vous êtes le Fils unique de ce Pere, qui est Dieu, égal en toutes choses à ce principe adorable dont vous êtes émané de toute éternité, & que dans cette Hostie, si petite à mes yeux, vous êtes un Dieu aussi grand & aussi puissant que lui, & qui par conséquent méritez les mêmes hommages & les mêmes adorations que lui.

La foi me dit encore, que cette Hostie

me cache le Créateur de ce vaste univers, qui par une seule parole a tiré toutes les créatures du néant ; qui les nourrit , qui les soutient ; qui , par sa providence toute paternelle , pourvoit à tous leurs besoins spirituels & corporels ; créatures qui périroient toutes , & retourneroient dans l'affreux abîme du néant d'où elles sont sorties , s'il étoit un instant sans penser à elles : quelle grandeur !

Mais ce Dieu si grand , si puissant & si glorieux , descend du ciel à la parole d'un prêtre , qui est sa créature , pour éclipser toutes les grandeurs & tout l'éclat de sa gloire , pour se renfermer dans cette Hostie , quelle humilité ! mais quel amour , ô mon Dieu !

I V.

La foi me dit encore , que dans ce Tabernacle & sur cet Autel est renfermé un Dieu fait homme , lequel après avoir uni , par un amour excessif & incompréhensible , à sa divinité une chair semblable à la mienne , sujette à la soif , aux fatigues , au chaud , au froid , aux souffrances & à la mort ; lui qui est immortel , le destructeur de la mort & l'auteur de la vie , a bien voulu , par un autre excès du même amour pour moi , réunir encore l'une & l'autre dans ce Sacre-

ment, qui contient un Dieu tout entier & un homme parfait.

La foi me dit, que la même chair & le même sang, qu'il a pris dans le sein d'une vierge, & dont il s'est servi pour me racheter de la mort éternelle, que j'avois méritée, y sont aussi renfermés, pour perpétuer ainsi, & mon amour, & ma rédemption jusqu'à la consommation des siècles; d'où je dois conclure que, si je ne reçois pas cet inestimable bienfait, en me sacrifiant pour lui sans réserve, comme il s'est sacrifié pour moi, je suis coupable de la plus indigne & de la plus criante de toutes les ingrattitudes.

Mais, ô mon Dieu ! ne suis-je pas dans l'impuissance de vous reconnoître ? Tous les Anges & tous les hommes pourroient-ils le reconnoître ? oui je le puis, avec votre grace, qui ne me manquera jamais : votre amour pour moi a été le principal motif de l'institution de cet adorable Sacrement : vous vous êtes humilié en vous donnant à moi en nourriture ; vous demandez que je vous aime & que je m'humilie, & c'est à quoi je vais travailler.

La foi me dit, que cette Hostie, visible à mes yeux corporels, contient un Prêtre souverain, dont le sacerdoce est éternel, & qu'il a droit d'offrir à son Pere céleste des sacrifices qui lui sont toujours

toujours agréables, parce que son sacerdoce est uni à sa divinité, & qu'il veut par sa bonté, m'associer à son sacerdoce, & m'offrir moi-même avec lui en unité de sacrifice. Ah ! Seigneur, quelle bonté, & quel honneur me faites-vous ici ! je serois bien aveugle de le refuser !

La foi me dit, que c'est le Roi des Rois qui vient établir son Trône parmi les hommes, parce qu'il les aime, & que ce Trône est plus un Trône d'amour que de justice, & qu'il n'est sur ce Trône que pour m'attirer, & pour me combler de graces ; pourquoi ne m'en pas approcher souvent avec confiance ?

Mais ce Roi du ciel & de la terre, exposé sur cet Autel pour recevoir mes hommages, est aussi un Epoux céleste qui vient contracter une alliance avec nos ames, qui deviennent effectivement ses épouses par ce Sacrement d'amour ; & cet époux si tendre, si riche, si parfait, si prévenant & si digne d'être aimé, leur donne libéralement son corps, son sang, son cœur, son esprit, son ame, sa vie & sa divinité même, pour gage infailible de son amour & des biens infinis qu'il me promet dans le ciel ; & qu'il ne tient qu'à moi de contracter, & de ne jamais rompre cette glorieuse alliance : quel avantage !

V.

Quelle grandeur, ô Dieu de majesté !
& que ce Tabernacle où vous êtes à présent exposé , & au pied duquel je suis prosterné en posture de suppliant & d'adorateur , est digne de mes plus profonds respects , de mes hommages & de mes adorations !

Oui , Seigneur, ce Tabernacle est mille fois plus auguste & plus respectable que le Temple de Salomon , qui n'en étoit que la figure , & qui ne contenoit que l'ombre dont je possède ici la réalité , puisqu'en vous y renfermant il est devenu le Temple d'un Dieu vivant qui y réside en substance , le Sanctuaire du Verbe Créateur , l'Autel du souverain Prêtre , le Trône du Roi des Rois , le lieu de délices d'un Dieu Sauveur , & le lit nuptial du chaste Epoux de nos ames.

Pénétré de vos grandeurs , qui sont incompréhensibles , & de vos bontés qui sont infinies , j'approche de cet Autel où vous êtes , avec tout le respect qui m'est possible , & toute la confiance que vous m'inspirez vous-même pour vous offrir mes adorations & mon amour ; & ma confiance est d'autant plus entiere , que vous vous rendez accessible à une vile créature , que vous l'invitez vous-

même à s'approcher de vous , que vous obscurcissez tout l'éclat de la gloire qui vous environne , & que vous inclinez par amour cette grandeur inséparable de votre être & de votre majesté.

Oui , Seigneur , je vous adore du plus profond de mon cœur , dans cet auguste Temple comme mon Dieu : je vous rends mes plus humbles respects , & le culte que je vous dois dans ce Sanctuaire , comme à mon Créateur , à qui je suis redevable de tout ce que je suis , & de tout ce que je possède dans ce monde : je vous offre mes hommages sur ce Trône comme à mon souverain , dont je veux suivre les loix , & dont je veux dépendre jusqu'à la mort ; je me consacre à vous par reconnoissance & par amour , comme à mon Sauveur qui m'a délivré de la tyrannie du péché , de la mort & de l'enfer , par les souffrances & par l'effusion de son sang.

Je m'immole tout entier & sans réserve à vous , en qualité de victime au pied de cet Autel , comme à mon souverain Prêtre , qui s'est sacrifié soi-même en ma place pour appaiser la colere de Dieu son pere , justement irrité contre moi : je me livre tout entier entre vos mains , pour être offert par vous & à vous-même , parce que vous êtes mon Dieu ; & à votre Pere céleste , à qui vous

avez droit de m'offrir, en vous offrant vous-même.

Je m'unis à vous, Seigneur, & je vous offre & vous consacre toute ma mémoire, tout mon esprit, tout mon cœur, toute mon ame, toute ma volonté, tous mes desirs & toute ma personne, sur ce lit nuptial comme à mon divin époux.

Heureux ! si cettè alliance si sainte & si glorieuse que je contracte aujourd'hui avec vous par le Sacrement de votre corps & de votre sang, devient un gage assuré de cette union éternelle à laquelle j'aspire dans le Ciel !

V I.

Mais, ô mon Dieu ! que j'apperçois ici d'étranges humiliations au milieu de ces grandeurs, que vous découvrez à mon ame par la foi, dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie ! & que le brillant de cette gloire si pure dont vous jouissez dans ce Tabernacle & sur cet Autel, me paroît obscurci par des abaiffemens prodigieux, qui me surprennent & qui confondent mon orgueil !

Vous êtes dans ce Sanctuaire, ô mon Divin Sauveur, un Dieu tout-puissant, & le Créateur du ciel & de la terre ; & votre divinité, aussi-bien que tous vos glorieux attributs, sont cachés sous les

especes & les apparences les plus communes qui n'ont aucun brillant.

Oui , Seigneur , vous êtes le Créateur des Anges & des hommes , & de tout ce qui subsiste dans ce vaste Univers , & par un prodige d'humilité vous êtes devenu vous-même , dans un sens , une créature , qui pratiquez volontairement une obéissance ponctuelle ; en vous soumettant à un Prêtre , qui n'est lui-même qu'une créature que vous avez formée de vos mains ; & vous lui obéissez avec autant de promptitude , que s'il étoit devenu lui-même votre Dieu.

Vous êtes dans cette Hostie comme le Sauveur de tous les hommes , & vous y réitérez en leur faveur tout ce que vous avez fait sur le Calvaire , pour les racheter de l'enfer , & pour leur ouvrir les portes du ciel ; & plusieurs d'entr'eux vous y insultent avec mépris , & ils profanent le corps , le sang dont ils ont été rachetés. Quelle humiliation ! & quel excès de patience & de bonté , de ne pas punir ces outrages , & d'attendre encore ces profanateurs à la pénitence !

Vous y êtes , Seigneur , comme un souverain Prêtre , qui offrez incessamment à votre Pere céleste un sacrifice d'agréable odeur pour notre réconciliation : mais je vois toute la gloire de votre divin Sacerdoce obscurcie par la qualité

de victime , que vous prenez entre les mains de vos propres victimes , qui prennent ici votre place & qui deviennent vos Prêtres.

Vous êtes enfin dans cette Hostie , ô mon divin Sauveur ! comme le Roi des Rois , & comme le souverain Seigneur du ciel & de la terre , à qui toutes les créatures obéissent , & dont le Royaume est éternel ; vous y êtes cependant sans trône & sans majesté visible à mes yeux , & rien ne marque ici votre grandeur ni votre autorité : au contraire , vous y obéissez à vos créatures comme à vos maîtres , vous leur préparez leur nourriture , vous avez la bonté de leur servir à table les mets les plus exquis ; & ces alimens que vous leur servez , c'est vous-même , c'est votre propre chair , c'est votre propre sang : & souvent au lieu de reconnoître vos bontés , ils vous insultent par leurs irrévérences.

V. I I.

Grandeur incompréhensible , Être sublime & indépendant , mais humilié à l'excès & anéanti pour mon amour dans cet adorable Sacrement ; je reconnois , en vous adorant du plus profond de mon cœur , & mes miseres , & mon néant : je vous demande la grace de ne les jamais oublier , de penser & d'agir toujours

conséquemment , & de supporter dignement , par amour & par imitation , tous les mépris & toutes les humiliations.

Dieu tout-puissant , j'adore sur cet Autel & dans cette Hostie , votre divinité cachée ; je crois que vous êtes le même Dieu que les Anges adorent , & que j'espère adorer éternellement dans le ciel ; en attendant recevez ici mes adorations & mes hommages.

Créateur de ce vaste Univers , qui l'avez tiré du néant par une seule parole , & qui le soutenez par votre providence : Créateur , devenu créature par un miracle d'amour , je vous fais hommage de tout ce que je possède & de tout ce que je suis ; je confesse que je vous dois tout , puisque je n'ai rien , & que je ne suis rien que par vous.

Roi des Rois , Souverain Maître de toutes les créatures visibles & invisibles , qui avez bien voulu descendre de votre Trône céleste , pour venir résider sur cet Autel , je m'abaisse humblement aux pieds de votre adorable Majesté , je me soumetts à vos loix qui sont saintes , & je vous demande pardon de toutes mes révoltes & de toutes mes désobéissances.

Je vous adore dans cette Hostie comme mon Dieu , je vous rends mes actions de grâces comme à mon Créateur , je vous y rends mes hommages & mes obéis-

fances comme à mon Roi, je vous y offre ma reconnoissance & mon amour comme à mon Sauveur, qui m'a délivré de la mort, & qui m'a rendu la vie.

Je vous adore dans cette Hostie, devant laquelle je voudrois être prosterné tous les jours & tous les momens de ma vie, pour y produire incessamment les actes d'amour, d'adoration & d'actions de grâces que je vous dois.

Abaissemens prodigieux de mon Sauveur & de mon Dieu, c'est vous qui me le rendez d'un bien plus facile accès, & par conséquent bien plus aimable; parce que vous me faites comprendre qu'il ne s'est abaissé jusqu'à mon néant, que parce qu'il m'aime, qu'il en veut à mon cœur, & qu'il veut m'élever jusqu'à lui.

Souveraine grandeur humiliée pour mon amour, opérez en moi cette véritable & sincère humilité de l'esprit & du cœur, qui me fasse connoître & sentir en même-temps que je ne suis rien, & que vous êtes tout, & que je ne mérite que le mépris & que l'humiliation.

Mais, ô mon Dieu! faites-moi aimer l'un & l'autre; c'est ainsi que je me rendrai plus digne de m'approcher de votre adorable Sacrement pendant cette vie mortelle, & de vous connoître, de vous aimer & de vous posséder dans la vie éternelle. Ainsi soit-il.

POUR

POUR LE LUNDI
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

*Jesus-Christ sur son Trône de graces dans
le Sacrement de l'Eucharistie.*

PREMIER SENTIMENT.

Approchez - vous souvent, ô mon
ame ! de l'adorable Sacrement de
l'Eucharistie , qui est une source intarif-
fable de graces , & qui coule toujours
en abondance sur ceux qui s'en appro-
chent avec foi , avec amour : soyez dans
ce saint temps inséparable du Sanctuaire,
où le Saint des Saints réside , si vous vou-
lez devenir sainte : prosternez-vous tous
les jours au pied de cet Autel pour y
adorer votre Dieu, vous en sortirez tou-
jours meilleure & plus agréable à ses
yeux.

Soyez assidue à faire votre cour au
pied du Trône où est placé votre Souve-
rain : ce Trône n'est plus un Trône inac-
cessible , il n'est plus de flammes & de
feu , comme le décrivoit le Prophete
Daniel (*Dan. 7.*) ; c'est un Trône de
graces : il ne les refuse à personne, quand
on les lui demande comme on doit les
lui demander.

Z

Si vous êtes destituée de graces , votre état est bien à plaindre , parce que vous n'avez qu'une apparence de vie , & que vous êtes morte spirituellement , & en danger évident de mourir éternellement , si vous n'y mettez ordre incessamment : sentez donc le besoin extrême que vous avez d'être dans les bonnes graces de votre Souverain , qui est exposé sur cet Autel , comme sur son Trône de graces , qu'il a bien plus envie de vous donner , que vous n'en avez de les recevoir.

Tenez une fidelle compagnie à ce Sauveur , dans ce Sanctuaire où son amour l'a placé ; soyez persuadée qu'il n'y est exposé que pour vous y attendre , & pour vous inviter à le venir trouver : il a la bonté de faire les premières démarches , & de descendre de son Trône céleste pour vous venir chercher ; vous seriez bien insensible & bien ingrate , si vous ne répondiez pas à ses bontés.

Montrez-lui avec une tendre confiance toutes les plaies de votre cœur , & il les guérira. Approchez-vous donc , selon le conseil du grand Apôtre (*Hebr. 4.*) , avec une parfaite ouverture de cœur , & une entière confiance , de ce Trône de graces , afin d'y trouver la miséricorde dont vous avez besoin tous les jours , & sur-tout pour y puiser les graces de force & de protection qui vous sont nécessaires

dans les tentations extraordinaires qui peuvent vous arriver, & sans lesquelles on est en grand danger de succomber, quand on a laissé affoiblir sa grace.

Reffouvenez-vous, ô mon ame ! que toutes les graces sont dans l'adorable Eucharistie, comme dans leur source, elles coulent incessamment du corps & du sang de Jesus-Christ, & elles en coulent avec abondance ; recevez-en avec une sainte avidité les précieux écoulemens. Ne craignez point, les ruisseaux sont toujours pleins, parce que la source d'où ils partent est intarissable.

Si vous êtes ardente à les demander, vuide des choses de la terre pour les bien recevoir, & fidelle à les faire profiter, vous posséderez en vous, non pas un simple ruisseau ni un simple écoulement, mais une source très-abondante de cette eau vive, qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle.

I I.

Augmentez ici votre confiance, ô mon ame ! & soyez persuadée que vous ne pouvez jamais la pousser trop loin, tant que l'amour en sera le principe, & que vous soutiendrez votre confiance par les bonnes œuvres.

Pour vous y engager plus fortement, reffouvenez-vous que ce même Dieu que

vous adorez ici, vous a dit pendant qu'il étoit encore voyageur sur la terre (*Marc. 11.*), que les graces que vous demanderiez vous seroient sûrement accordees, lorsqu'en les demandant vous croiriez fermement les obtenir de la bonté de celui à qui vous les demandez; demandez donc, & dites en demandant: ah! Seigneur, que vous êtes un Sauveur libéral, & que vous êtes un Souverain d'un facile accès!

Reffouyenez - vous encore, ô mon ame! que vous êtes au pied d'un Trône, d'où les graces dont vous ne pouvez vous passer coulent de source, puisque l'Auteur de toutes les graces, & qui en a été la cause méritoire par ses souffrances & par son sang, y est assis: demandez donc avec une entiere confiance & une sainte persévérance, & soyez sûre que ce divin Sauveur vous accordera tout ce que vous lui demanderez.

Examinez ici vos besoins les plus pressans, méditez sur les graces qui vous sont les plus nécessaires pour votre avancement spirituel; sur les défauts les plus notables & les plus ordinaires dont vous voudriez vous corriger, sur les vertus qui vous manquent; après cette importante réflexion, demandez ici, & demandez tous les jours avec confiance, & vous obtiendrez,

Pour augmenter votre confiance en Jesus-Christ exposé sur cet Autel, persuadez-vous que , plus vous participerez aux graces renfermées dans ce divin Sacrement ; plus vous y en trouverez de nouvelles , parce que la source est abondante & inépuisable , & que , plus vous en recevrez , plus aussi vous acquerrez de capacité & d'étendue , pour en contenir de plus nombreuses & de plus abondantes , & vous n'en connoîtrez bien la juste valeur que quand vous les aurez reçues.

Il faut ici de l'expérience pour bien goûter le don de Dieu , qui est la grace attachée au Sacrement , & pour goûter l'auteur de ce don dans la sainte Eucharistie , cette heureuse expérience donne toujours une avidité nouvelle : il faut desirer le don de Dieu pour le posséder , & il faut le posséder pour apprendre à le mieux desirer.

N'êtes-vous point, ô mon ame ! comme cette pécheresse de Samarie , qui , bien qu'auprès de Jesus-Christ , ne connoissoit ni son don ni sa personne (*Joan. 6.*). Quand vous êtes au pied de cet Autel en présence de cet Auteur de graces , ne faudroit-il point vous dire : Si vous connoissez le don de Dieu ? Appliquez-vous à le connoître ; & dès que vous le connoîtrez bien , vous le demanderez.

Poussez votre hardiesse plus loin , on vous le permet ; ne vous contentez pas du ruisseau , allez à la source , elle est auprès de vous ; unissez votre cœur à cette source de graces , sucez , buvez , enivrez-vous de cette eau vive , dit saint Augustin , remplissez-vous afin que vous en soyez inondée , de maniere que vous soyez toujours pleine , & que vous ne vous vuidiez jamais.

I I I.

Ce n'est point assez pour vous , ô mon ame ! d'être humblement prosternée au pied de ce Trône de graces , où votre Souverain , votre Sauveur & votre Dieu est assis , & d'y être en posture d'adoratrice & de suppliante , pour lui offrir vos adorations , & pour lui rendre vos hommages , pour lui donner des témoignages de votre amour , par les protestations les plus sinceres & les plus tendres , & pour lui demander les graces attachées à son adorable présence : vous pouvez aller plus loin.

Ressouvenez-vous que ce souverain Seigneur , & que ce Dieu tout-puissant est aussi un époux ; que sa majesté est une majesté adoucie , familiere & caressante ; & qu'en qualité d'épouse , vous avez droit de monter sur son Trône , puisqu'il veut bien partager sa gloire &

ses trésors avec vous , & vous faire part de toutes les graces dont vous avez besoin.

Vous avez encore le droit , après l'avoir adoré comme votre Dieu , de vous aller asseoir à sa table , pour puiser ces graces avec plus d'abondance , & pour en faire passer la source même , jusques dans votre cœur : ouvrez votre bouche , dit ce Seigneur charitable , par son Prophete (*Psal. 80.*) , & je la remplirai : ouvrez votre cœur , j'y demeurerai & porterai toutes mes graces avec moi ; recevez-les , soyez-y fidelle , c'est le vrai moyen d'en obtenir toujours de nouvelles.

Que craignez-vous donc , ô mon ame ! approchez-vous de lui avec confiance , puisqu'il vous y invite , & que , non content de vous y inviter une fois , il envoie ses serviteurs jusqu'à trois fois , pour vous dire que ce festin mystique & délicieux est prêt (*Matth. 22.*) ; & que non content encore de vous y appeler avec toute la tendresse possible , il vous en fait un commandement exprès , attachant même une récompense à votre obéissance , qui est la vie éternelle.

Quoique cet adorable Sauveur soit un Dieu tout-puissant & un Souverain infiniment respectable , il est cependant sur cet Autel , où son amour l'a placé comme

un Dieu Sauveur & comme un Souverain aimant ; il vous appelle , il vous invite , il vous attire , il vous flatte par des promesses avantageuses & magnifiques , si vous répondez à ses bontés.

Ah ! Seigneur, je serois bien ingrat & bien insensible de ne me pas rendre à de si tendres caresses ! vous descendez de votre Trône , vous vous abaissez à manger avec moi , & à me servir vous-même le délicieux aliment que vous m'avez préparé ; & cet aliment , c'est votre propre chair , c'est votre sang , c'est votre ame , c'est votre divinité , c'est vous-même tout entier qui êtes l'auteur des graces.

Quelle gloire ! quel avantage ! & quel bonheur pour moi , si je vous reçois en moi avec un cœur pur & plein d'amour ! quel trésor de grace ne posséderai-je pas en vous possédant ! donnez-vous donc à moi , ô mon aimable Sauveur ! & ne m'abandonnez jamais.

I V.

Quelle miséricorde , ô Dieu de grace & de bonté ! de m'offrir & de me fournir tant de moyens , & de moyens faciles pour m'enrichir de vos graces ! c'est dans cette vue que vous avez institué les sacrements , qui sont les sacrés canaux par lesquels vous les répandez sur nos ames ,

POUR LE S. SACREMENT. 273
conformément à leurs besoins & par
mesure.

Mais dans l'adorable Sacrement de
l'Eucharistie, vous les répandez en abon-
dance & à pleines mains. Ceux-là ne sont
que les canaux par où elles coulent, &
les instrumens qui me les appliquent, &
vous n'y êtes pas en personne. Ici, vous
donnez sans mesure, parce que vous
aimez de même, & que vous y êtes pré-
sent en personne.

Pour répandre en moi toutes ces graces
attachées à un si grand Sacrement, ô
mon Dieu ! vous ne demandez autre
chose qu'un cœur préparé, & vous avez
souvent la bonté de le préparer vous-
même ; & quand il a fait tous les efforts
pour répondre à vos adorables desseins
sur lui, vous remplissez toute sa capacité,
& il se trouve comme inondé dans ce
Sacrement, d'un océan de graces, qui
lui font bien sentir que vous êtes un Dieu
infiniment magnifique & libéral à l'é-
gard de ceux que vous aimez & qui vous
aiment.

Dans les autres Sacremens, ô mon
Dieu ! vous me donnez des fruits, par
la grace que vous m'y conférez, & dans
celui de la divine Eucharistie, vous m'y
donnez, & les fruits & l'arbre qui les
porte ; vous avez la bonté de m'en trans-
porter le domaine, je deviens le proprié-

taire de ce fond si précieux , & mon cœur est la terre mystique où cet arbre de graces & de bénédictions est planté. Ah ! Seigneur, quels fruits abondans ne dois-je point produire , quand j'ai eu le bonheur de vous recevoir à la sainte Table !

Dans les autres Sacremens , je ne reçois que quelques rayons de lumieres qui m'éclairent à demi ; ici j'ai le soleil tout entier , qui produit ces rayons , & ce divin soleil me touche ; il entre chez moi & il éclaire tout mon intérieur , & , plus favorisé que Jonathas , dès que j'ai mangé ce miel délicieux , il me nourrit non-seulement de sa propre substance , mais il ouvre encore mes yeux pour vous connoître , & mon cœur pour vous aimer.

Les autres Sacremens ne sont que les ruisseaux qui portent la grace dans les ames. Celui-ci donne le ruisseau & la source ; il met mon ame en possession , de la grace & de l'Auteur de la grace , de la gloire & de l'Auteur de la gloire. Ainsi , Seigneur , je vous conjure de vous donner à moi , lorsque je m'approcherai de votre sainte Table.

V.

Auteur , source & principe adorable de toutes les graces , pendant que mes yeux sont attachés avec un profond res-

peut sur cette Hostie , où vous êtes renfermé pour l'amour de moi , favorisez-moi d'un de ces divins regards , qui toucha le cœur de saint Pierre , qui porta la grace dans son cœur , & qui tira de ses yeux des larmes de pénitence & d'amour.

Mon ame est foible & languissante , soutenez-la par la force infinie de ce divin Sacrement ; mon ame est malade , rendez-lui la force & la santé ; mon ame est pécheresse , sanctifiez-la ; elle est le plus souvent froide & sans amour , parce qu'elle s'est éloignée de vous , embrâsez-la de vos divines ardeurs , par ce Sacrement d'amour : elle est sans sentiment & plus sèche que la pierre du désert , parce qu'elle a fui votre divine présence , & qu'elle a cherché des amusemens indignes d'elle parmi les créatures , arrosez-la d'une pluie de graces & de bénédictions , que vous portez ordinairement dans les ames innocentes qui s'approchent de vous.

Me voici humblement prosterné au pied de votre Trône de graces , où je vous adore comme mon Dieu , & où je m'efforce de vous marquer mon amour , comme à mon Sauveur & comme à l'époux de mon ame ; regardez-moi , écoutez-moi , exaucez-moi , faites-moi miséricorde , & accordez-moi la grace que je vous demande.

Je n'en demande point d'autre , Seigneur , que celle de vous recevoir dignement , de vous être fidele , de faire toujours votre volonté , & de la faire avec plaisir , & de vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Ah ! Seigneur , si le simple attouchement des bords de votre habit a eu la force de guérir une femme d'une maladie incurable , dont elle étoit affligée depuis plusieurs années , parce qu'elle s'est approchée de vous avec foi , avec confiance & avec respect ; quelles graces de guérison & de santé ne puis-je point attendre d'une Communion , quand je m'y serai préparé avec tout l'amour , tous les desirs , toute la foi & toute la pureté dont je suis capable , avec tous les secours de votre grace !

Je toucheraï alors , ô mon divin Sauveur ! non pas les bords de votre habit , comme cette femme malade ; mais cette même chair que vous avez prise pour mon amour dans le sein d'une Vierge ; mais ce même sang que vous avez répandu pour moi sur la Croix ; mais ce même cœur qui est une fournaise de l'amour sacré , qui s'est si souvent laissé attendrir sur les miseres des hommes ; mais cette même ame qui a accepté pour mon salut la mort la plus cruelle & la

plus infâme ; & cette même Divinité , que le ciel & la terre adorent , & qui fait trembler les enfers.

En un mot , toute votre personne adorable , ô mon divin Jéfus ! touchera ma langue , ma bouche , mon eftomac , mon cœur & toutes les puiffances de mon ame ; heureux fi par cet attouchement facré , il fort de vous une vertu fecrette pour me guérir & pour me fanctifier. Ah ! quelles graces de fanté , de force , de pureté , d'amour , d'onction & de vie ne dois-je point efpérer , fi je m'approche de vous avec toutes les difpofitions que vous demandez !

V I.

Chair toute pure de mon adorable Sauveur , d'où découle une infinité de graces , touchez efficacement la mienne dans toutes les Communions que je ferai dorénavant ; communiquez-lui une grace de pureté , qui foit une parfaite image de celle que vous poffédez , détruifez-en toute la foibleffe , toute la fenfibilité , & tout le mauvais penchant qu'elle a pour les plaifirs fenfuels & pour la délicateffe , pour tout ce qui lui feroit contracter la moindre fouillure qui pourroit déplaire à votre infinie pureté ; purifiez-la , confacrez-la , & rendez-la digne de s'approcher fouverainement de vous , & de deve-

nir, par la Communion, un digne sanctuaire de la vôtre.

Sang précieux ! que j'adore ici, arrosez-moi, lavez-moi ; sacrée liqueur ! enivrez-moi, & marquez-moi pour le ciel. C'est votre première effusion sur le Calvaire qui m'a sauvé : mais comme je me suis rendu indigne d'un si grand bienfait par les péchés innombrables que j'ai commis depuis mon baptême, renouvelez en moi par une seconde effusion mystique que vous faites dans l'adorable Sacrement de l'Eucharistie, la grace d'une rédemption complète ; je ferai tous mes efforts pour la conserver jusqu'à la mort.

Cœur adorable de mon Jesus, qui n'êtes qu'une pure capacité du divin amour, qui depuis le bienheureux instant de votre formation dans le sein de votre auguste Mere, avez toujours aimé votre Pere céleste d'un amour infini, ineffable & autant qu'il mérite d'être aimé, & qui ne demandez qu'à répandre votre divin amour dans tous les cœurs ; descendez de ce Trône de graces où je vous adore à présent, venez toucher mon cœur de glace pour le purifier & pour l'embrâser de vos divines ardeurs.

Venez vous emparer & prendre une possession entière de tout mon cœur, faites-lui sentir tous vos divins mouve-

mens & ce que vous sentez vous-même pour mon amour , & donnez-lui , par ce Sacrement , une grace d'alliance & d'union inséparable avec vous.

Ame sainte & sanctifiante de mon Sauveur , qui renfermez en vous tous les trésors de la grace , de la science & de la sagesse de Dieu , répandez-vous toute dans la mienne , & consacrez-en toutes les facultés. Remplissez ma mémoire du souvenir de vos bontés ; instruisez , éclairez mon esprit de vos divines lumières ; tournez vers vous ma volonté , mes desirs , mes attachemens & tout mon amour , & donnez-moi de nouvelles ardeurs pour aller à vous , pour parvenir à vous , pour demeurer en vous , & pour me reposer en vous dans le temps & dans l'éternité.

V I I.

Divinité adorable , Dieu de Majesté , Souverain du ciel & de la terre , qui pour l'amour des hommes avez bien voulu vous renfermer dans cette Hostie que j'adore du plus profond de mon cœur , me voici prosterné en posture de suppliant & d'adorateur au pied de cet Autel , que vous avez choisi pour votre Trône , d'où vous répandez des graces selon votre bon plaisir sur ceux qui ont l'honneur de venir ici vous rendre leurs

hommages , vous adorer en esprit & en vérité , & qui , semblables aux Séraphins , chantent plus de cœur que de bouche les louanges de votre sainteté.

Je m'unis , Seigneur , à ces esprits célestes qui environnent votre Trône , & je ne veux faire qu'un esprit , qu'un cœur , & qu'une voix avec eux , pour me rendre digne d'obtenir vos graces & vos miséricordes , & je les prie de les demander pour moi , & avec moi.

Dieu de majesté ! regardez-moi de ce Trône de graces où vous êtes assis , & où vous éclipsiez tout l'éclat de votre grandeur & de votre divinité pour mon amour & pour m'inspirer plus de confiance & plus de hardiesse à m'approcher de vous , écoutez , exaucez mes prieres & agissez puissamment , pour me changer & me transformer en vous , selon votre divine parole.

Qu'un fleuve rapide & abondant de graces sorte de ce Tabernacle pour s'emparer de mon ame & pour l'inonder ; faites-moi sortir de mon néant , de ma bassesse & de la boue où je suis enfoncé ; inclinez votre grand cœur jusqu'à moi , ou élevez le mien jusqu'à vous , afin qu'ils soient toujours inséparablement unis , & qu'ils ne se séparent jamais l'un de l'autre ; toutes les avances & tout le principe de cette union viennent de
votre

votre côté, Seigneur, & tout l'honneur & tout l'avantage est du mien.

Auguste Sacrement, source de graces & de miséricorde, qui contenez en vous tout ce qu'il y a de plus précieux dans le ciel & sur la terre, donnez-moi cette grace de force dont j'ai besoin pour combattre généreusement tous les ennemis qui en veulent à mon salut; pour supporter avec courage toutes les souffrances, tous les mépris & toutes les épreuves auxquelles je serai exposé; pour pratiquer, pour soutenir dans un esprit de pénitence les mortifications que je dois endurer dans cette vie, afin de satisfaire, comme je le dois, à votre justice.

Donnez-moi cette grace d'onction & de réfection spirituelle qui anime, qui soutienne & qui fasse croître mon ame dans toute l'étendue de la perfection chrétienne que vous demandez à mon ame, pour remplir, & ma grace, & mon attrait, & vos adorables desseins sur moi.

Je vous demande, ô mon Sauveur! cette grace si précieuse de la persévérance chrétienne dans la pratique de la vertu que j'aurai embrassée: mais surtout, ô Dieu de miséricorde! accordez-moi cette grace purement gratuite de la persévérance finale, qui me mette, au moment de ma mort, en possession de

ce bonheur éternel dont vous êtes ici le gage le plus assuré.

POUR LE MARDI

DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Jesus Prêtre & Victime dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

PLUS je m'approche de cet Autel où vous résidez, ô mon divin Jésus ! & où vous êtes exposé à mes yeux pendant cette sainte Octave, plus j'y découvre de mystères dignes de mes attentions, de mes respects, de ma reconnoissance & de mon amour.

Après vous avoir adoré sur cet Autel & dans cette Hostie, comme un Dieu tout-puissant, comme le Souverain du ciel & de la terre, comme le Créateur de tous les hommes & de ce vaste Univers, comme le libérateur qui vous êtes exposé à la mort pour me sauver la vie, par vos souffrances & par l'effusion de votre sang, & comme l'auteur & le dispensateur des graces ; je vous vois encore ici comme un Prêtre éternel, qui offrez pour moi un sacrifice d'agréable odeur à

vosre Pere céleste, & qui l'offrirez encore tous les jours pour tous les hommes sur tous les Autels dans toute l'étendue du Christianisme, & jusqu'à la consommation des siècles.

J'adore ici, ô mon divin Sauveur ! vosre souverain Sacerdoce, dont celui de Melchisédech & de tous les autres Prêtres de la loi ancienne, n'étoit que l'ombre & la figure : j'adore ce sublime & divin caractère qui m'est aujourd'hui si favorable, & que vous n'avez pris que pour mon amour, & dont vous exercez tous les jours les augustes fonctions en vous immolant pour moi, & pour tous les fideles qui viennent ici vous adorer, & qui ont le bonheur de participer, par la sainte communion, au Sacrement adorable de vosre corps & de vosre sang.

J'adore, ô mon Dieu ! vosre divin Sacerdoce, comme la source de tout le Sacerdoce dont les Prêtres de la loi nouvelle sont revêtus, & d'où toute l'autorité qui leur est conférée, pour offrir des sacrifices au tout-puissant, pour réconcilier les pécheurs à vosre Pere céleste, pour les remettre en droit d'espérer, de prétendre & de posséder l'héritage céleste, a tiré son origine & sa force.

J'implore ici en vosre présence & au pied de vosre sanctuaire, l'autorité de vosre divin Sacerdoce, pour obtenir ma

parfaite réconciliation auprès de votre Pere céleste, pour désarmer sa justice que je n'ai que trop irritée, pour me traduire, par le mérite & par la puissance du sacrifice continuel que vous lui offrez sur tous les Autels du Christianisme, du tribunal redoutable de sa justice à celui de sa divine miséricorde, qui me sera toujours plus favorable, quand je serai sûr de votre puissante médiation.

J'implore aussi le pouvoir & le crédit de votre Sacerdoce auprès de vous-même, ô mon divin Sauveur ! puisque, pour être mon Prêtre & mon médiateur, vous ne cessez pas d'être mon Dieu. Offrez-vous donc en sacrifice, offrez-vous pour moi & offrez-vous avec moi pendant que je m'offre à vous-même, & je serai réconcilié.

I I.

Cependant, ô mon Souverain Prêtre ! mon esprit ne peut accorder que par les lumieres d'une foi soumise & aveugle, l'union du Sacerdoce & de la divinité dans votre personne, & vous faites un miracle en les réunissant dans cet adorable Sacrement pour mon amour.

C'est en effet l'apanage de Dieu seul, de recevoir des sacrifices, & c'est au Prêtre à les offrir : supérieur au Peuple pour lequel il sacrifie, il devient par ses

fonctions, quoique vénérables & sacrées, inférieur à Dieu, à qui il offre des victimes ; & vous lui êtes égal en toutes choses. O mon Sauveur ! quel miracle d'amour , & quelle prodigieuse humilité !

Il me semble donc, ô mon adorable Pontife ! que vous renonciez en ma faveur au droit naturel que vous aviez de recevoir des victimes avec votre Pere céleste, pour vous charger du soin de les offrir vous-même , ce qui vous abaisse au dessous de Dieu ; & c'est l'intérêt que vous prenez à mon salut qui vous y engage : quel puissant motif de reconnoissance & d'amour !

Non content de vous revêtir du caractère Sacerdotal , & de l'associer dans ce Sacrement à votre divinité, pour le rendre plus respectable & plus puissant en ma faveur , & pour traiter ainsi de ma rédemption , de ma réconciliation & de mon salut avec d'autant plus de force , d'énergie & de succès, que , par cette union, vous le faites d'égal à égal : je vous vois encore sur cet Autel en qualité de victime , & de victime obéissante, toujours prête à s'immoler & à donner son sang pour un pécheur, qui n'a mérité que des supplices éternels. Quelle excessive bonté ! quel nouveau & quel incompréhensible motif de ten-

dresse & de retour vers vous, ô mon Sauveur!

Que vois-je donc ici par les yeux de la foi sur cet Autel? Un Dieu, un Prêtre & une victime! Un Dieu tout-puissant & éternel, que toutes les créatures reconnoissent pour le principe & l'auteur de leur être: un Prêtre médiateur & inférieur à Dieu, quoiqu'il lui soit égal en toutes choses, & qui ne s'abaisse à cette qualité que pour mon amour, & une victime immolée volontairement pour des créatures; & ce qui me paroît de plus étonnant, c'est que ces différentes qualités & ces différentes fonctions se rencontrent dans une seule personne, & que cette personne est Jesus-Christ, mon Dieu & mon Sauveur.

Quel prodige étonnant, & quel miracle d'amour! faites-y attention, ô mon ame! & efforcez-vous de sentir, comme vous devez le sentir, que c'est pour votre amour, que le Souverain du ciel & de la terre s'abaisse ainsi dans cette Hostie.

I I I.

Je vois donc ici, ô mon adorable Sauveur, un Dieu tout-puissant & tout miséricordieux, qui reçoit le plus auguste & le plus saint de tous les sacrifices, qui lui est offert sur cet Autel: je vois un Prêtre qui l'offre; & qui est sûr, en l'of-

frant, qu'il sera favorablement reçu ; & une victime qui se présente d'elle-même pour être immolée, & qui l'est effectivement, quoique d'une manière toute spirituelle & non sanglante.

Victime qui monte sur l'Autel sans y être forcée que par l'amour qu'elle a pour moi, & par l'empressement qu'elle a de me réconcilier à Dieu, de me procurer la grâce, de me fortifier contre les attaques de mes ennemis, & de me donner des graces assurées d'une gloire immortelle.

Que ferai-je, ô mon Dieu ! pour reconnoître ce bienfait ? sinon d'être moi-même votre victime, & de vous sacrifier, tous les jours de ma vie, tout ce que j'ai & tout ce que je suis : encore ne vous donnerai-je rien qui ne vous appartienne & qui ne vienne de vous.

Oui, Seigneur, vous êtes mon Dieu & ma victime, mais la victime la plus précieuse qui fut jamais ; une victime obéissante aux volontés de Dieu votre Pere, &, qui plus est, à celle de sa créature, qui la fait descendre du Ciel, & qui la produit sur l'Autel & à la place du pain, quand il lui plaît, sans qu'elle y apporte jamais la moindre résistance.

Un Dieu victime, quel prodige ! un Dieu victime pour sa créature, quel

miracle d'amour ! un Dieu victime par les mains de sa créature, & lui obéissant plus ponctuellement qu'un serviteur n'obéit à son maître ! & moi, chétive créature désobéissante à mon Dieu & à mon créateur, quel aveuglement !

Vous êtes encore une victime, ô mon Sauveur ! qui, non contente de s'immoler une fois & dans un seul sacrifice, êtes toujours prête à vous immoler pour moi, toujours prête à donner votre vie & à recevoir le coup de la mort, quand je l'ai méritée : peut-on pousser plus loin son amour ?

Une victime continuelle, qui, après avoir été offerte sur l'Autel, vient à moi quand je le souhaite, dans ma bouche, dans ma poitrine & dans mon cœur, pour consommer en sacrifice & en parfait holocauste tout ce qu'elle est, en s'exposant volontiers à la destruction totale de son être sacramentel pour me servir de nourriture.

Victime enfin qui renaît aussi-tôt pour s'offrir de nouveau en ma faveur & pour recommencer le même sacrifice, puisque les especes qui la soutiennent, ne sont pas plutôt consommées & détruites, qu'elle consent dès le lendemain à en prendre de nouvelles, & qu'elle est disposée à le faire tous les jours sans discontinuer, jusqu'à la consommation des siècles,

siecles, selon la promesse authentique que mon adorable Sauveur m'en a donnée.

I V.

Mais à quoi vous engagez-vous, ô mon Sauveur ! en prenant pour mon amour l'humble-qualité de victime ? Vous allez vous mettre en ma place, vous allez être ma caution, vous allez vous charger de toutes mes dettes & de toutes mes miseres. Ah ! Seigneur, quelle excessive bonté en vous, & quelle admirable sûreté pour moi !

Seigneur, ne vous étiez-vous pas suffisamment chargé de mes péchés à la Croix ? N'avez-vous pas été ma victime en répandant tout votre sang pour me racheter, faisant ainsi retomber sur vous le châtiment que j'ai mérité ? Il est vrai ; mais j'ai commis de nouveaux péchés : chargez-vous-en encore dans ce Sacrement, qui est un vrai sacrifice dont vous êtes la victime ; je vous aiderai à les porter par ma pénitence.

Je fais que dans le sacrifice, Dieu transporte sur la tête des victimes les péchés de ceux pour lesquels on les lui sacrifie, & qu'ils leur sont imputés comme s'ils en étoient coupables, & que les pécheurs sont absous & épargnés, à condition que la victime portera la peine qu'ils ont encourue, & qu'elle satisfera pour eux à la

justice de Dieu ; ainsi la mort de la victime porte l'absolution & la vie au pécheur.

O divine Hostie ! vous êtes donc chargée de tous mes péchés , vous portez le fardeau insupportable qui m'auroit accablé , si vous ne vous étiez mise en ma place , pour porter toute la peine que j'aurois justement méritée. Ah ! Seigneur, faites-moi sentir combien je vous suis redevable.

Vous vous engagez de payer pour moi , & la monnoie précieuse que vous offrez au Pere éternel , ce sont vos adorations , vos hommages que vous lui avez rendus pendant votre vie mortelle , & que vous lui rendez encore dans cet auguste Sacrement : c'est votre chair , c'est votre sang , c'est votre esprit , c'est votre ame , c'est votre cœur tout brûlant d'amour ; en un mot , c'est tout vous-même avec tous vos mérites. Que je suis heureux d'avoir une victime si précieuse pour payer toutes mes dettes !

Quelle confiance ne dois-je point avoir dorénavant , quand je suis ici prosterné en présence de ma caution , de ma victime , de mon médiateur , de mon Sauveur & de mon Dieu ! Mais quelle sûreté plus grande pour moi , quand j'aurai l'honneur de le recevoir en moi par la sainte Communion ! Je ne serai jamais découragé par la multitude de mes pé-

chés ; & puisqu'une seule goutte du sang de mon adorable victime est capable d'effacer ceux de tous les hommes , que ne dois-je pas espérer , puisqu'il m'est ici donné tout entier !

V.

Je ne craindrai plus tant, ô mon Dieu ! le tribunal redoutable de votre justice, quoique je sois pécheur, & que je mérite la mort : l'amour & la confiance que j'aurai en ce Sacrement, où je trouve tout ensemble, & mon Prêtre, & ma victime, & mon Dieu, l'emporteront sur ma crainte, & dissiperont la meilleure partie de mes alarmes.

Je serai donc dorénavant en sûreté, ô mon adorable Sauveur ! soit lorsque je serai prosterné au pied de cet Autel pour vous y adorer, & pour vous y rendre mes hommages, soit lorsque j'aurai le bonheur de m'approcher de cette sainte Table, pour vous y recevoir en aliment. Sûr de votre protection, ô mon divin médiateur ! je défie tous les ennemis qui voudront m'attaquer, tant qu'avec votre secours, & soutenu par la grace du Sacrement, je nourrirai ma confiance par les bonnes œuvres & par la pratique de la pénitence.

Que je sois ici prosterné en posture d'adorateur, ou à votre sainte Table en

celle de Communiant, je m'imagine en l'une & en l'autre entendre avec un treffaillement de joie, la voix amie & toute-puissante de cette victime non sanglante immolée pour mon amour sur cet Autel, ou dans ma poitrine, qui appelle de mon arrêt de mort, qui suspend le bras terrible de mon juste Juge, qui le défarme, qui me transfère & qui me traduit au tribunal de la miséricorde, qui ne fait qu'absoudre & jamais condamner. Quel est donc le criminel qui a mérité les derniers supplices, qui ne s'efforcera pas de mériter cette grâce?

Père céleste, recevez cet auguste sacrifice, dont la victime vous est si chère, & qui vous fait tant d'honneur: il est digne de toutes vos attentions & de toutes vos complaisances.

Jésus, Sauveur & Prêtre tout ensemble, offrez-le incessamment pour un pécheur qui implore votre clémence & votre bonté, qui met toute son espérance en vos divines miséricordes & en l'efficace de ce sacrifice.

Mais, ô mon adorable Jésus! victime sanglante sur le Calvaire, & non-sanglante sur cet Autel pour l'amour de moi, offrez-vous vous-même pour moi; puisque vous vous donnez tous les jours à moi dans ce Sacrement, vous m'appartenez comme un bien qui m'est pro-

pre; permettez - moi donc que je me serve du droit que vous m'avez donné de vous offrir à votre Pere céleste en même-temps que vous vous offrirez à lui pour mes péchés.

V I.

Où , Seigneur , vous vous êtes fait victime pour mes péchés : il le falloit pour me réconcilier & pour assurer mon bonheur ; les victimes de l'ancien Testament n'étoient composées que de la chair des animaux incapables de raison , leur sang grossier & terrestre ne méritoit pas d'arroser les Autels d'un Dieu , qui est un pur esprit ; & où serois-je , si vous n'aviez pas substitué votre chair toute pure à la leur ; & si vous ne m'aviez donné votre sang ? Mes péchés n'auroient jamais été effacés , puisque celui de ces victimes étoit incapable de le faire.

Votre bonté pour tous les hommes , ô mon Sauveur ! vous a fait dire à votre Pere céleste , que les holocaustes des animaux ne vous étoient pas agréables : me voici , Seigneur , en leur place pour faire votre volonté , & pour vous offrir ma chair & mon sang. Venez donc , ô Dieu de bonté ! venez , ô adorable victime ! venez purifier ma chair par la vôtre , venez me laver dans votre sang pour effacer mes péchés.

Quel prodige ! de voir un Dieu victime à son propre Père , « victime » entre les mains de ses propres créatures , & pour ses propres créatures ; mais victime , non-seulement une fois , mais tous les jours , mais tous les momens , mais en tous les lieux & pour toujours , c'est-à-dire , jusqu'à la consommation des siècles.

Cependant , ô mon Sauveur ! ces créatures dépendent de vous , vous les avez tirées du néant , & elles périroient , si vous ne les souteniez ; vous voulez à votre tour dépendre d'elles , vous leur conférez , & votre caractère sacerdotal , & votre propre autorité sur vous-même , pour disposer de vous , & pour vous placer où il leur plaît : quel prodige d'humilité ! mais quel miracle d'amour !

Est - ce ici le soleil de la nature qui s'arrête au milieu de sa course à la voix d'un Héros d'Israël , pour être le spectateur de sa victoire , & pour lui donner le temps de terrasser ses ennemis ? Non , mais c'est le Créateur du soleil ; c'est le vrai soleil de justice , c'est Dieu même qui obéit à l'homme & à l'homme pécheur , parce qu'il est devenu sa victime.

C'est un Dieu même qui se fait Hostie , non pas une seule fois , mais un million de fois , non pas sur un seul Autel , mais sur tous les Autels du monde chrétien ; non pas en faveur d'un seul peuple , mais

de tous les hommes qui sont & qui seront jusqu'à la fin des siècles.

Quoi de plus étonnant, ô divin Sauveur ! quoi de plus avantageux pour l'homme ! & quoi de plus capable de l'engager à vous aimer, Seigneur, & à vous sacrifier sans réserve tout ce qu'il possède !

V I I.

La créature vous appelle, ô mon adorable Créateur ! & dans le même instant vous descendez de votre trône céleste pour venir vous placer entre ses mains, comme si cet homme à qui vous avez fait part de votre Sacerdoce étoit devenu votre maître, votre souverain & votre Dieu.

Ce Prêtre prononce les paroles de la consécration sur le pain, il parle en votre nom, ou plutôt vous parlez en lui, sa bouche est votre organe, & vous vous trouvez aussi-tôt à la place du pain : ah ! Seigneur, quelle obéissance ! & cette obéissance, que vous ne devez à personne, parce que tout le monde vous la doit, seroit-elle si prompte & si ponctuelle, si elle ne venoit de votre amour !

Ce Prêtre, qui est votre créature, vous touche, il vous porte, il vous place comme il veut, & vous le souffrez sans résistance ! il vous porte dans sa bouche,

dans son estomac ; il consomme les especes qui soutiennent votre être sacramentel , & vous ne résistez à rien ; a-t-on jamais trouvé une victime plus docile & plus obéissante ?

Il vous distribue en aliment à tous les fideles qui se présentent à la sainte Table , & vous faites un nouveau miracle , en multipliant votre divine présence pour vous trouver tout entier dans chacun de ceux à qui on vous présente : quelle bonté & quelle divine condescendance !

N'ai-je pas sujet de m'écrier , avec une admiration , accompagnée d'amour & de reconnoissance : quelle est la nation , quelqu'illustre qu'elle puisse être , qui puisse se vanter d'avoir des Dieux aussi familiers , d'un aussi facile accès , & qui s'approchent si près des hommes que le Dieu que nous adorons ; puisqu'il se fait Prêtre & victime pour notre amour , qu'il nous invite tendrement à sa Table , & qu'il a la bonté d'établir sa demeure & de prendre ses délices chez nous ?

Je comprends cependant , Seigneur , que quelque-saint & quelque-efficace que soit par lui-même le sacrifice de votre corps & de votre sang , il faut encore qu'il soit accompagné du mien : je m'y unis de tout mon cœur , & je vous offre tout ce que je possède en pur holocauste.

Je vais dresser au milieu de mon cœur ,

POUR LE S. SACREMENT. 297

ô mon Sauveur, & mon souverain Prêtre! un Autel pour vous & pour moi : j'y ferai Hostie & victime avec vous, pour ne faire qu'un seul sacrifice, qui soit digne de m'attirer vos graces & vos miséricordes dans cette vie mortelle, & le bonheur de vous posséder dans la vie éternelle.

POUR LE MERCREDI
DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Goûter Dieu dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

Venez, voyez & goûtez combien le Seigneur est doux, disoit le Prophete (*Psalms. 33.*) ; venez avec tout l'empressement dont vous êtes capable, puisque c'est Dieu même qui vous appelle ; voyez, non par les yeux du corps, mais par les yeux de l'ame éclairée par la foi, puisque le Dieu qui vous appelle est un pur esprit ; goûtez avec délices, puisqu'on va vous présenter le plus agréable & le plus délicieux de tous les alimens.

C'est vous, ô mon ame ! à qui ce

Seigneur a la bonté de parler , c'est vous qu'il invite à le venir visiter & à le venir goûter dans la divine Eucharistie ; préparez-vous-y par la foi , préparez-vous-y par l'amour , puisque vous allez y recevoir son cœur qui en est le sanctuaire ; préparez-vous-y par la pureté , car sans cette vertu vous ne goûterez jamais combien le Seigneur est doux.

Ecoutez avec un profond respect cette voix du Seigneur qui vous invite , comme si vous l'entendiez sortir de ce tabernacle , & qu'elle ne s'adressât qu'à vous seul ; écoutez-la sur-tout des oreilles du cœur , puisque c'est votre cœur à qui elle s'adresse , & dites-lui avec l'Epouse des sacrés Cantiques (C. 3.) : céleste Epoux , parlez , faites-moi entendre votre voix , puisque rien n'est si agréable à entendre.

Ne vous contentez pas d'entendre cette voix , exécutez promptement ce qu'elle ordonne. Il est agréable d'obéir , quand on est invité à goûter de pareilles délices à celles que Dieu procure par lui-même , & quand il fait goûter la plus délicieuse de toutes les douceurs , non pas dans ses ruisseaux , ni dans ses précieux écoulemens , mais dans sa propre source.

Ah ! si le Seigneur est doux à aimer , quand même il est absent , & qu'on s'efforce de l'attirer dans son cœur par un acte d'amour ; s'il répand alors une céleste

douceur dans l'ame des Saints, qui les rend insensibles aux amertumes de la vie, que ne sent-on point quand on est à ses pieds, quand on le voit de ses yeux exposé sur ces Autels, & qu'on s'efforce de lui marquer son amour?

Mais s'il est délicieux de répandre son cœur dans le sanctuaire où vous résidez; combien l'est-il plus, Seigneur, de vous goûter, quand vous vous donnez tout entier à une ame par la sainte Communion!

Ah! Seigneur, qu'il est doux à une ame bien préparée de vous goûter, quand vous vous donnez à elle en aliment, & que vous sortez de ce tabernacle pour venir vous placer en substance & en réalité auprès de son cœur; il est alors inondé du torrent d'une chaste volupté que la langue ne peut exprimer.

C'est alors que vous l'introduisez dans vos mystérieux celliers, que vous l'enivrez du vin délicieux de votre charité, que vous lui parlez cœur à cœur, qu'elle vous parle de même, & que votre cœur & le sien qui se touchent, s'unissent ensemble d'une union intime.

A quoi tient-il donc, ô mon ame! que vous ne contractiez cette délicieuse union avec l'Eponx des Vierges, qui est le centre des plus innocens plaisirs? Ah! qu'on est aveugle & ennemi de soi

même, quand on s'en éloigne par sa faute, & qu'on se rend indigne, par sa nonchalance, de goûter cette divine douceur !

I I.

Oui, Seigneur, disoit le plus sage de tous les Rois, vous nous avez donné, dans la divine Eucharistie, un pain céleste qui renferme en soi toutes les douceurs imaginables, une manne nourrissante qui fait ressentir, à tous ceux qui la reçoivent dignement, tous les goûts les plus exquis, & toujours conformes à leurs différens attraites & à leurs différens appétits.

C'est moi, Seigneur, qui devrois chercher & votre goût, & votre bon plaisir, pour m'y conformer en toutes choses (*Sap. 16.*) ; & , tout Dieu que vous êtes, vous vous abaissez à rechercher & à contenter mes appétits, & vous vous y conformez, quand ils n'ont rien de déréglé : quel excès de bonté ! & quel engagement pour moi de sacrifier ma volonté à la vôtre en toutes choses, & de ne chercher jamais qu'à vous plaire !

Ne suffit-il pas que je sois aux pieds d'un Dieu, & d'un Dieu Sauveur, pour goûter de vraies douceurs dans sa présence, dans sa compagnie & dans son entretien ? J'écoute avec une attention

tendre & respectueuse les paroles de vie qu'il adresse à mon cœur.

C'est Dieu que j'adore & à qui je parle; n'est-il pas un Dieu de bonté, qui m'a tiré du néant, & qui m'a imprimé son image? Ce Dieu Sauveur ne m'a-t-il pas donné tout son sang, & n'a-t-il pas enduré la mort après des supplices affreux pour me donner la vie!

Peut-on s'ennuyer avec ce qu'on aime, & avec ce qui est souverainement aimable? Une conversation tendre & familière avec un Dieu Sauveur, ne doit-elle pas causer mille douceurs, & peut-on y trouver le moindre dégoût & la moindre amertume?

Dieu tout-puissant! vous n'êtes donc plus un Dieu armé de foudre, vous n'êtes plus placé sur une montagne inaccessible au milieu des éclairs & des tonnerres; mais sur cet Autel, où votre amour vous a placé, & où vous n'êtes attaché que par des liens d'amour, & vous m'invitez de m'en approcher pour me faire goûter les douceurs ineffables de cet amour.

Manne délicieuse & sacrée, vous n'êtes donc plus à présent une simple figure, mais une vraie réalité; vous n'êtes plus un pain matériel qui ne nourrissez que le corps, mais un pain spirituel, & rempli de chastes plaisirs, qui nourrissez les âmes, & qui les engraissez pour les préparer à goûter des douceurs éternelles.

Pour nourrir ce corps charnel & périssable, il ne lui faut qu'un pain matériel; mais pour nourrir une substance spirituelle & immortelle, comme est mon ame, il ne lui faut rien que de spirituel & d'exquis: quoi de plus spirituel qu'un corps glorieux comme est celui de mon Sauveur Jesus-Christ? quoi de plus exquis & de plus doux à goûter que Dieu même?

I I I.

Divine & céleste manne, ah! vous êtes infiniment plus précieuse & plus douce à goûter, que celle qui tomboit du ciel tous les jours pour nourrir le peuple de Dieu dans le désert, puisque vous êtes faite pour nourrir mon ame, & que la nourriture exquisite & délicate que vous lui présentez, est un Dieu-même.

Oui, cette nourriture est un Dieu-même, & un Dieu Sauveur: c'est Jesus-Christ en substance, qui, selon le témoignage de saint Bernard, n'étoit que douceur dans son nom, dans sa chair, dans sa face, dans ses paroles & dans ses actions; ainsi, il ne doit être qu'une douceur très-délicieuse à goûter dans le Sacrement adorable de l'Eucharistie.

Quel aveuglement épouvantable dans l'homme charnel, de ne chercher que

des douceurs fades & empoisonnées dans les plaisirs sensuels , & de négliger la seule qui puisse contenter & remplir tous les desirs de son cœur , & le purifier , & le consacrer en lui faisant goûter ce qu'il y a de plus agréable & de plus délicieux.

Vous trouverez sûrement, ô mon ame ! cette douceur & ce goût , quand vous viendrez adorer Jesus-Christ au pied de cet Autel , quand vous vous entretiendrez familièrement avec cet aimable Sauveur , & encore beaucoup plus , quand vous le sentirez pénétrer tout votre être dans la sainte Communion , si vous êtes bien préparée , & si vous n'êtes occupée d'aucune autre douceur qui puisse faire obstacle à la véritable que vous devez chercher.

C'est alors , ô mon Dieu , qu'on vous goûte d'une manière d'autant plus délicieuse , qu'on vous reçoit en substance , vous qui êtes la douceur la plus innocente , la plus pure & la plus agréable que l'homme chrétien puisse goûter dans cette vie mortelle , pour se préparer aux douceurs éternelles que vous lui destinez , quand il aura le bonheur de vous voir , de vous posséder & de vous goûter dans le ciel.

Mais , ô divin Sauveur ! quelle surprenante & quelle excessive bonté , de descendre à nos miseres , & de nous

prendre par notre foible , nous qui ne sommes occupés pendant toute notre vie qu'à chercher la douceur , & qui trouvons presque toujours l'amertume placée où nous espérons trouver cette douceur , parce que nous la cherchons dans les choses créées où elle ne fut jamais ! Et pourquoi ne travaillons-nous pas à substituer une douceur agréable & innocente à ces douceurs fades & pernicieuses , que nous ne pouvons goûter qu'aux dépens de notre innocence ?

I V.

Voluptueux, vous cherchez la douceur dans les plaisirs sensuels, vous vous trompez ; vous n'y trouverez que de l'amertume, que des remords, que des vues chagrinantes d'un avenir effrayant & redoutable auquel vous vous exposez ; vous avez le goût dépravé, on n'a jamais trouvé de douceurs solides & sans mélange dans les créatures ; on ne les trouve qu'en Dieu seul, & on ne les goûte jamais avec plus de délices que dans le Sacrement de l'Eucharistie.

Avares, vous ne recherchez avec passion les richesses, que parce que vous les croyez capables de vous procurer toutes les douceurs de la vie ; vous vous trompez, vous n'y trouverez que des épines, dont les pointes se feront sentir vivement

à votre cœur, vous y trouverez du moins beaucoup plus d'amertumes que de douceurs : enrichissez votre ame, & non pas votre corps ; cherchez les trésors de la grâce, elle porte toujours la vraie douceur avec elle : cette douceur, cette grace & ces richesses, vous les trouverez dans l'Eucharistie ; elle en est la source.

Ambitieux, vous cherchez la douceur dans le goût des honneurs & des grandeurs passageres de ce monde, & dans le plaisir que vous prétendez ressentir à vous voir placé sur la tête des autres hommes. Vous prenez honteusement le change, & vous êtes dans l'erreur ; on ne les cherche pas ces honneurs sans trouble, & sans inquiétude, & sans perdre la paix de son ame & l'innocence de son cœur : on ne les possède point sans embarras, & sans être exposé à une infinité de contre-tems fâcheux ; le plus grand honneur auquel un Chrétien puisse légitimement aspirer dans cette vie mortelle, c'est de s'approcher de Dieu, qui est la grandeur même, & de s'unir intimement à lui dans la sainte Communion : c'est-là où vous trouverez le goût & la douceur des plus solides honneurs.

Gourmands, vous vous trompez, si vous prétendez trouver la douceur dans la profusion & la délicatesse des repas, & dans l'intempérance de la table : ces

plaisirs grossiers, sensuels, & fugitifs, n'ont rien de solide & de permanent dans les douceurs qu'ils offrent à la sensualité: renoncez-y pour toujours, embrassez l'abstinence, elle préparera votre ame à goûter dans la sainte Communion combien le Seigneur est doux; & quand vous l'aurez bien goûté, vous chercherez à vous procurer souvent une si délicieuse nourriture.

V.

Si vous voulez, ô mon ame! vous procurer de vraies douceurs, & les goûter avec une innocente volupté, approchez-vous souvent de ce pain des Anges: mais avant que de vous en approcher, vuidez & purifiez soigneusement votre cœur de toutes les affections aux plaisirs des sens, extirpez-en toutes les douceurs qui n'ont pas Dieu seul pour principe & pour objet; vous goûterez une douceur spirituelle, une douceur angélique, une douceur divine dans sa propre source, qui vous dédommagera adondamment de toutes celles que vous lui aurez sacrifiées, & vous sentirez qu'elle est infiniment plus délicieuse à goûter que toutes les douceurs du monde.

Douceur intime, douceur sans mélange, douceur toujours accompagnée d'une paix tranquille, parce qu'elle est

pure ; car telles sont les douceurs qu'on goûte toujours avec Dieu seul : douceur ineffable , qui , du fond du cœur où elle se fera premièrement ressentir , se répandra ensuite avec délices dans toutes les facultés de l'ame , & dans toute la personne , pour la consacrer , & pour lui donner un avant-goût des plaisirs éternels dont elle lui sert de prélude & de gage.

Douceur divine & toujours-nouvelle , qui n'a rien de fade , rien d'ennuyeux , rien de lassant : douceur qui augmente & qui soutient la pureté du corps & de l'ame , loin de la souiller , comme les autres douceurs de la vie qui n'ont pas Dieu seul pour objet.

Ah ! Seigneur , que je serois heureux , & que ma conscience seroit tranquille , si je n'avois jamais goûté d'autres douceurs ! je serois bien plus propre à goûter celles que vous avez la bonté de me présenter dans la divine Eucharistie.

Douceur enfin , qui laisse toujours dans l'ame de celui qui l'expérimente , une ardeur , un desir , une soif , une faim & une avidité nouvelle , mais sans trouble & sans inquiétude , & qu'on ne goûte avec plaisir , que pour se préparer par elle à se rendre digne de la goûter avec plus de délices dans les autres Communion.

Je renonce de tout mon cœur, ô mon Dieu ! à toutes les douceurs sensibles & toujours pernicieuses, que le monde imposteur présente à ses partisans aveugles, pour se les attacher plus fortement ; elles n'ont rien que de séduisant pour une ame qui n'est pas sur ses gardes, & on ne les éprouve jamais qu'il n'en coûte à l'innocence. J'en découvre, Seigneur, toute la fausseté & tous les écueils, depuis que mon ame a goûté le délicieux aliment de votre corps & de votre sang, que vous lui présentez à la sainte Table.

V I.

Pourquoi donc, Seigneur, ne vous ai-je pas toujours goûté avec les mêmes délices, vous qui êtes toujours le même, & qui ne changez jamais ? N'ai-je pas toujours reçu la même chair, le même sang, le même Sauveur & le même Dieu, qui est le principe, le centre & l'objet des plus agréables délices ? Ah ! Seigneur, c'est que je ne vous recevois ni dans mon esprit ni dans mon cœur ? L'un étoit déstitué de foi & de respect, & l'autre étoit languissant & sans amour.

Pourquoi, après tant de Communions, ai-je toujours été aussi sensible aux disgrâces ordinaires de la vie, aussi éloigné du véritable esprit de la pénitence & de la mortification, aussi dissipé dans mes

pensées, aussi vain dans mes discours, aussi rempli de moi-même, aussi porté à satisfaire mes sens, aussi lâche & aussi nonchalant à remplir mes devoirs de religion ?

Ah ! Seigneur, je comprends que, si je vous avois goûté à la sainte Table, comme je l'aurois pu & comme je l'aurois dû ; si j'y avois apporté un esprit & un cœur mieux préparés, j'aurois facilement surmonté tous ces obstacles qui m'empêchent d'être à vous ; l'impression du goût que vous m'y auriez fait sentir, m'auroit rendu beaucoup plus ardent à tous mes devoirs, & j'aurois senti du plaisir à accomplir tout ce que vous demandez de moi.

Je comprends, Seigneur, que je ne me suis pas rendu digne de sentir les douceurs que vous me préparez, & que vous m'auriez fait ressentir, si j'avois apporté à la sainte Table un esprit plus recueilli, une ame plus pure & plus détachée de la terre, des desirs plus ardents, & un cœur plus embrasé de votre divin amour ; si j'avois pris soin de vider ce cœur de toutes les attaches sensibles, de toutes les affections terrestres qui occupoient toute la place que ces innocentes & célestes douceurs auroient occupée ; & je confesse que c'est ma faute.

Guérissez donc, Seigneur, s'écrioit un

saint Docteur (*D. Ambr.*), le palais intérieur de mon cœur, vuidez-le, purifiez-le, renouvellez-le, remplissez-le, & embrâsez-le pour toujours d'une sainte & divine ardeur, afin qu'il ne goûte jamais dans cette vie d'autre douceur, que celle que l'on trouve dans cette céleste nourriture de votre Corps, de votre Sang, de votre Ame & de votre Divinité, & qu'il soit digne de la goûter avec des délices toujours nouvelles, toutes les fois qu'il aura le bonheur de s'approcher de votre adorable Sacrement.

V I L.

Préparez-vous, ô mon ame! à mieux goûter Dieu, rendez-vous digne de sentir les divines opérations en vous, soit lorsque vous lui rendrez vos hommages au pied du sanctuaire où il repose, soit quand vous aurez l'honneur de le recevoir à la sainte Table: privez-vous généreusement & sans retour de toutes les affections & de toutes les attaches dont cet adorable Sauveur n'est pas l'objet, quand vous vous approcherez de la sainte Communion; c'est le moyen de le goûter avec plus de délices.

Brûlez d'une sainte ardeur pour ce Dieu sacrifié sur nos Autels, priez le Saint-Esprit qu'il répande ce feu dans votre cœur; mettez-le en mouvement

par les flammes de vos desirs, vous le trouverez bien plus délicieux & bien plus doux à goûter : après cela, cherchez tous vos goûts différens dans cette manne céleste, & vous les trouverez.

Suis-je livré à la douleur : la main redoutable de ce Dieu tout-puissant s'appesantit-elle sur moi par les souffrances rigoureuses qui m'arrivent ; je viendrai, Seigneur, me prosterner en votre présence dans le sanctuaire où vous reposez, & j'y demeurerai jusqu'à ce que vous m'ayez donné le goût & la douceur de la patience ; & c'est ainsi que, sans sortir de l'ordre de votre divine providence, je trouverai le moyen innocent d'adoucir tous mes maux.

Quand mon orgueil excitera dans mon esprit & dans mon cœur, ou des plaintes, ou des murmures, ou des révoltes, lorsqu'il sera question d'obéir & de me soumettre à vos ordres ou à ceux de mes supérieurs ; je viendrai ici vous adorer, Seigneur, je penserai en votre divine présence, à l'obéissance que vous rendez vous-même, tout Dieu que vous êtes, au Prêtre qui est votre créature, en descendant sur cette Hostie, dans le moment qu'il vous appelle, & j'y trouverai la douceur & le goût de l'obéissance.

Si je me sens agité de tentations, ou sur la foi, ou sur la pureté, ou sur l'espé-

rance, ou sur la pauvreté; j'entrerais dans ce sanctuaire, je me prosternerai humblement à vos pieds, je vous adorerais, je vous exposerai ma foiblesse, & le danger où je suis de vous offenser, & je vous demanderai cette grace de force, dont j'ai besoin pour résister à la tentation qui m'attaque.

Si mes adorations, mes hommages & mes prières n'obtiennent pas les graces que je vous demande, je me préparerai à vous recevoir à la sainte Table; & si je m'en approche dignement, je suis sûr de trouver en vous les différens goûts de la foi, de la pureté, de l'espérance, de la pauvreté, une plus grande facilité à pratiquer ces vertus, & à surmonter les tentations contraires; & ce Sacrement si rempli de chastes délices, me disposera insensiblement à goûter un jour les douceurs ineffables, que vous avez promises dans le ciel à ceux qui vous aiment.



POUR LE JOUR
DE L'OCTAVE DU S. SACREMENT.

Amour de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

PREMIER SENTIMENT.

REcueillez aujourd'hui avec un grand soin, ô mon ame ! les fruits précieux de toute cette sainte Octave, redoublez votre ferveur dans ce dernier jour, vous ne verrez plus si souvent votre adorable Sauveur exposé sur cet Autel ; profitez des derniers momens qui vous restent, hâtez-vous de recevoir toutes les grâces qu'il vous présente, & finissez par aimer sans fin & d'une ardeur toujours nouvelle, celui qui, dans ce Sacrement d'amour, vous a aimée d'un amour parfait & d'un amour de consommation.

Il y a huit jours que vous venez adorer ce Dieu victime & sacrifié sur cet Autel ; vous devez être persuadée qu'il n'y est descendu, & qu'il n'y réside que parce qu'il vous aime, & que c'est son amour excessif qui l'a transporté de son Trône céleste sur celui-ci ; rendez-lui-en vos actions de grâces, pénétrée & embrâsée d'amour.

Ce Dieu tout aimable vous a parlé,

D d

il vous a entretenue , vous lui avez exposé vos besoins , vous lui avez demandé les graces qui vous étoient les plus nécessaires , & sur-tout celle de l'aimer , & de ne jamais cesser de l'aimer ; réitérez cette demande , faites-la avec toute l'ardeur dont vous êtes capable , & ne sortez point d'ici que vous ne l'ayez obtenue.

Demandez-vous à vous-même , comment vous sortez de ces entretiens si capables de vous embrâser d'amour pour lui ; pourriez-vous dire à présent avec ces heureux Disciples d'Emmaüs , que Jesus nouvellement ressuscité venoit de quitter après la fraction du pain : notre cœur n'étoit-il pas ardent en nous lorsqu'il nous parloit en chemin (*Luc. 24.*) ? Ils n'avoient joui de sa divine présence que pendant quelques heures , & vous en avez joui bien plus long-temps , & autant que vous avez voulu ; profitez-en donc à proportion , & efforcez-vous comme eux de le retenir.

Jetez encore quelques regards de respect & de tendresse sur cette Hostie qui contient un Dieu infiniment aimable , & un Sauveur plein de bonté ; & écoutez-vous , plus de cœur que de bouche , avec un saint Docteur (*S. Chrysost. in Matth.*) : O amour prodigieux de mon Dieu & de mon Sauveur ! ô bonté inouïe & sans égale ! ô miséricorde infinie !

Continuez avec le même, & dites-lui : Seigneur, vous êtes assis au plus haut des cieux, & votre amour vous fait descendre ici-bas pour converser familièrement avec les pécheurs que vous aimez (*ibid.*). Vous les attirez avec bonté, vous les cherchez avec sollicitude & empressement ; & quand ils sont trop foibles pour aller à vous, vous allez vous-même au-devant d'eux, vous les aidez à marcher, vous les portez comme un bon Pasteur : comme si vous ne pouviez pas vous passer d'eux, vous les visitez, vous entrez chez eux, vous les soutenez dans leur foiblesse, vous leur parlez cœur à cœur ; vous les nourrissez comme vos enfans, & la nourriture que vous leur donnez, c'est vous-même.

I I.

Votre Trône est éternel, ô mon Dieu ! il est éclatant, parce qu'il n'est que de flammes & que de feu. Là vous brillez en Souverain céleste : vous y êtes adoré comme un Dieu de majesté, vous y êtes aimé, vous vous aimez vous-même, vous y habitez dans vos propres grandeurs, & cependant vous en descendez pour venir converser familièrement avec moi. Quelle bonté ! & quel miracle d'amour !

Tout le ciel retentit de vos louanges ;

les Séraphins qui environnent votre Trône & toutes les célestes Intelligences vous y adorent, tous ces bienheureux Esprits chantent incessamment des cantiques à votre gloire, ils vous aiment avec des ardeurs inconcevables; &, à la parole d'un homme mortel, vous descendez sur cette Hostie, vous venez demeurer & prendre vos délices en moi : est-il possible, ô mon aimable Sauveur ! que vous m'aimiez à cet excès ?

Vous venez vous mettre à la place d'un morceau de pain, vous vous laissez placer par-tout où le Prêtre veut vous porter, tantôt sur un Autel, tantôt renfermé dans un Tabernacle, tantôt dans une bouche, tantôt dans un estomac pour servir de nourriture : quelle bonté ! & quel excès d'amour !

O extase mystique & inconcevable ! s'écrie un saint Docteur ! ô amour prodigieux & incompréhensible ! ô transsubstantiation surprenante ! Quoi ! un Dieu tout-puissant, devant lequel le ciel & la terre ne sont rien : un Dieu créateur de ce vaste univers, qui n'a besoin de rien, qui seul se suffit à soi-même, peut-il avoir un cœur sensible & susceptible de tendresse pour une créature qui ne mérite rien, qui n'est rien, lui qui est tout ?

Mais, Seigneur, cette tendresse qui vous fait opérer des prodiges si étonnans,

qui vous humilie, & qui vous abaisse si prodigieusement, en vous unissant à des sujets si fort au-dessous de vous, ne déroge-t-elle point à votre grandeur, & ce mélange ne vous est-il point déshonorable?

Non, Seigneur, vous vous en faites au contraire une gloire & un plaisir. Si le soleil de la nature pénètre par ses rayons dans les cloaques les plus sales & les plus infects, sans en contracter la moindre souillure; vous, ô mon Dieu! qui êtes le Soleil de justice, vous pouvez introduire par-tout les rayons de gloire qui partent de votre face adorable, de votre corps, de votre sang, de votre ame & de votre divinité, sans avilir votre divine nature, & c'est même, en vous abaissant ainsi jusqu'à notre néant, que vous faites éclater votre gloire, votre bonté & toutes vos divines perfections: & c'est ainsi que vous vous attirez de nouveaux adorateurs, & que vous gagnez tous les cœurs.

I I I.

Ah! Seigneur, je comprends mieux que jamais avec saint Augustin, que l'amour est le poids des cœurs, & aussi-bien du vôtre, quoique vous soyez un Dieu tout-puissant, que de celui de tous les hommes, & que depuis que vous avez bien voulu prendre un cœur de

chair semblable au nôtre, vous courez avec ardeur & empressement, où l'amour de votre sacré cœur vous incline.

Oui, Seigneur, vous vous portez toujours avec une admirable rapidité vers les objets que vous aimez, quoique ces objets soient de foibles créatures qui paroissent indignes d'attendrir un aussi grand cœur que le vôtre. Le seul Sacrement de la divine Eucharistie en est la preuve, & les démarches que vous y faites pour vous unir à nous, malgré votre grandeur & notre bassesse, sont une marque évidente que vous n'épargnez rien, pour nous marquer l'excès de votre amour, & qu'il y a dans votre sacré cœur un poids violent qui vous incline vers le nôtre : quelle bonté en vous, ô mon Dieu ! mais quelle gloire, & quel bonheur pour une ame que vous visitez, & qui fait ses efforts pour s'approcher de vous !

Faites donc naître dans mon cœur, ô mon aimable Sauveur ! apportez avec vous dans la sainte Communion, ce poids d'amour, qui me porte toujours vers vous, comme vers le principe adorable d'où je suis sorti, comme vers le centre délicieux où je dois me reposer, & comme vers la dernière fin où je dois continuellement aspirer ; & que, quand j'y serai heureusement parvenu, je m'y

attache si fortement, que rien ne soit capable de m'en jamais séparer.

Ah! si ce n'est pas toujours une injustice criante de ne pas aimer ce qui ne nous aime pas, c'est une ingratitude trop marquée de ne pas aimer ce qui nous aime, lorsque le désintéressement, la sagesse, la sincérité, notre gloire & nos avantages se trouvent dans l'amitié qu'on nous présente.

C'est vous, ô mon aimable Jesus! qui nous prévenez gratuitement dans ce Sacrement de votre amour. Vous nous présentez votre cœur, votre amitié, vos trésors, vos graces & votre royaume. Ah! je serois bien ingrat de ne pas vous rendre amour pour amour!

J'accepte avec action de graces, ô mon Sauveur! ce cœur adorable que vous me présentez, & que vous avez renfermé dans ce Sacrement que j'adore; non content de l'adorer ici sur cet Autel, je veux l'introduire chez moi, & l'introduire dans le plus intime de mon cœur. Heureux, si, possédant ce cœur tout brûlant de flammes de la plus pure & de la plus ardente charité, je ne pouvois dorénavant aimer que ce qu'il aime, comme il l'aime, & par son propre amour.

I V.

Vous aimez donc les hommes, ô mon Dieu ! & vous les aimez , parce qu'ils sont vos créatures & vos images , & le prix de votre sang , & qu'en les aimant , vous vous aimez vous-même , parce que vous les aimez pour vous ; & pour leur marquer votre amour , vous les élevez par votre grace , & par la Communion de votre Corps & de votre Sang , à la participation de votre divine nature , pour ne point sortir de vous-même , en les aimant.

Il semble même , dans un sens , que vous vous soyiez moins aimé que vous n'avez aimé les hommes ; puisqu'étant question , ou de mourir , ou de laisser mourir , vous vous êtes volontairement livré à la mort , & au plus cruel de tous les genres de mort pour la leur épargner.

Un ami mourir pour son ami , c'est ce qui ne se trouve pas parmi les hommes : mais un Dieu tout-puissant & éternel , mourir pour épargner la mort de l'homme qu'il aime , c'est le plus grand de tous les miracles de son divin amour.

Ce que vous avez fait une fois sur le Calvaire , ô mon divin Rédempteur ! vous le renouvez encore tous les

jours dans cet adorable Sacrement que j'adore, & qui fait toute ma confiance & toute ma sûreté, parce que j'y trouve & mon Dieu & mon Sauveur, & le gage infailible de mon bonheur éternel.

Mais, Seigneur, puisque vous l'avez institué comme un précieux mémorial & comme un renouvellement de votre passion & de votre mort, il l'est par conséquent de votre amour, d'autant que cet amour a plus¹ concouru à vous faire souffrir & à vous faire mourir, que tous les bourreaux ensemble.

Tout glorieux & tout impassible que vous êtes à présent dans le Ciel, ce même amour que vous nous portez, semble vous faire sortir hors de vous-même, pour venir vous unir à nous ; il appelle, il incline, il abaisse & votre cœur, & votre corps, & votre ame, & votre divinité dans ce Sacrement d'amour.

Oui, Seigneur, cet amour incompréhensible vous fait une douce violence, il vous transporte du Ciel sur cet Autel, & de cet Autel dans ma poitrine par la sainte Communion, pour y demeurer, pour me remplir, pour y parler à mon cœur, pour prendre vos délices avec moi, pour me combler de vos graces, & pour vous unir intime-

ment à moi. Quel amour ! quelle faveur & quel puissant motif pour vous aimer de tout mon cœur !

V.

Seigneur, vous êtes le seul Dieu que j'adore, & que je veux adorer dans le temps & dans l'éternité ! Cependant, ô prodige d'amour & de bonté ! vous devenez ma nourriture, mon aliment & mon pain, sans cesser d'être mon Dieu & mon Sauveur ; quelle union prodigieuse & incompréhensible ! & vous faites ce miracle tous les jours, pour me donner tous les jours une preuve incontestable de votre amour, & par-là m'engager à vous aimer uniquement ; quel est le cœur ingrat qui ne se rendroit pas à ce témoignage d'amour ?

Vous en usez à mon égard, ô mon Dieu ! comme si vous ne pouviez pas vous passer de moi, vous qui vous suffisez à vous-même, & qui ne seriez pas moins heureux, si toutes les créatures rentraient dans l'abîme du néant d'où vous les avez fait sortir par votre main toute-puissante ; vous descendez jusqu'à mon néant avec mille empressements pour me faire sortir de ma bassesse, pour vous unir inséparablement à moi, & pour me transformer en vous.

Ah! mon divin Sauveur! faites-moi la grâce de n'apporter jamais aucune résistance à cette divine opération; elle m'est trop glorieuse, & je ferai dorénavant tous mes efforts pour m'en rendre digne.

A quoi tient-il donc que je ne profite de cette faveur? puisqu'il suffit, Seigneur, de vous aimer, & de m'approcher de vous, pour m'en rendre digne. Un Dieu de Majesté descendre jusqu'à moi, qui ne suis rien, & faire cette démarche autant de fois que je le desire! Un Dieu devenir mon pain & ma nourriture! quel prodigieux abaissement! ou plutôt quel miracle du tout-puissant amour de Dieu!

De tous les êtres, il n'en est point qui soit moins fait pour soi-même que le pain: c'est un être dépendant, il n'est fait que pour autrui, & pour être détruit & consommé par la chaleur naturelle de ceux qui le prennent en aliment, & il perd alors toutes ses qualités, toute sa substance & tout ce qu'il est. O mon Dieu! & mon pain substantiel, faites-moi sentir & combien vous m'aimez, & combien je dois vous aimer, & que ce sentiment produise en moi un véritable amour!

Vous faites donc, Seigneur, une espèce de renoncement, non-seulement à ce

que vous possédez pour me le donner en abondance ; mais encore à ce que vous êtes , & au domaine que vous avez sur vous-même ; pour vous donner à moi , & pour vous consacrer tout entier , corps & ame , à mes usages , comme si vous n'étiez que pour moi seul. Quel excès de bonté !

V I.

Quand vous avez formé toutes les créatures , ô Dieu tout-puissant ! aussi-tôt qu'elles sont sorties de vos mains adorables , c'étoit votre gloire de pouvoir leur dire à toutes ensemble & à chacune d'elles en particulier : vous êtes à moi , vous m'appartenez , parce que je vous ai faites ce que vous êtes.

Mais à présent que votre amour vous a mis à la place du pain , qu'il vous a renfermé dans ce Tabernacle , exposé sur cet Autel , & que vous vous êtes donné tout entier à moi par la sainte Communion , & que je vous tiens dans ma poitrine & auprès de mon cœur ; pardonnez-moi , Seigneur ; ce transport d'amour que vous m'inspirez vous-même ; je puis vous dire : mon Dieu , vous êtes tout à moi , vous êtes mon Dieu , vous m'appartenez , parce que vous vous êtes donné tout entier à moi

depuis que vous avez bien voulu devenir mon pain & ma nourriture.

Où, Seigneur, puisque vous êtes devenu ma nourriture, vous êtes mon soutien, ma force & ma vie ; & quoique vous soyez mon Créateur, & que je ne vive & que je ne subsiste que par vous, vous venez vous-même vivre & subsister en moi, comme si vous dépendiez de moi.

Quel est donc le puissant attrait qui vous engage à me venir chercher, & à venir demeurer en moi ? c'est votre amour, c'est le mien. Heureux, si je puis répondre au vôtre, & vous rendre amour pour amour.

Il semble même, dans un sens, qui m'est infiniment honorable & glorieux, que votre amour pour moi vous fasse renoncer aux prérogatives éternelles que vous donne votre être éternel & indépendant ; que vous soyez ici moins à vous qu'à moi, puisque vous voulez bien être mon pain & ma nourriture. Ah ! Seigneur, quel droit incontestable me donne cette insigne faveur, de vous appeler mon Dieu ? puisque dans cet auguste Sacrement, vous êtes tout à moi.

Le pain dont je me suis nourri depuis que vous m'avez donné la vie, ô mon adorable Créateur ! n'est autre

chose à présent que ma propre substance, c'est moi-même; & ce pain, qui est ma chair & mon sang, est tellement uni avec moi, que toutes les puissances de la terre ne pourroient pas à présent le séparer de moi.

Ah ! Seigneur, que je serois heureux, si, après vous avoir reçu dans la sainte Communion comme mon pain substantiel, j'étois toujours inséparablement uni à vous ! Ce miracle est l'ouvrage de la divine Eucharistie reçue avec amour. Ainsi j'ai droit d'y prétendre, pourvu que je vous aime.

V I I.

O mon Dieu, & mon pain substantiel ! si vous ne vous changez pas en moi, changez-moi, & transformez-moi en vous ; soutenez-moi, nourrissez-moi, & faites-moi croître en vous, jusqu'au point de la perfection & de la plénitude des vrais enfans de Dieu, qui ont l'honneur d'être nourris du pain de sa table, qui n'est autre chose que vous-même.

Unissez-moi intimement à vous, ô mon Sauveur ! attirez puissamment & tendrement mon cœur à vous par les liens agréables & tout-puissans de votre immense charité, selon votre divine parole : charité, qui vous a attiré vous-même sur cet Autel, où je vous adore ;

& dans ma poitrine , où vous avez la bonté de venir vous renfermer par la sainte Communion.

Ne vous contentez pas, ô Dieu de miséricorde ! de former cette union à laquelle j'aspire entre votre cœur & le mien ; cimenter-la , fortifiez-la toutes les fois que je m'approcherai de ce Sacrement d'amour , de manière que rien ne soit capable de me séparer de vous , & que je ne ressente jamais d'autres desirs, d'autres ardeurs , ni d'autres empressements que pour vous seul.

Mais , ô mon ame ! après tant de faveurs , qui vous sont présentées dans cet adorable Sacrement , ne pouvez-vous pas vous écrier avec saint Augustin : ô Sacrement ineffable de piété & d'amour ! ô signe admirable d'union & d'unité ! ô lien sacré de charité ! qui pourra dorénavant me séparer de vous ?

Aimons donc , mon ame : aimons avec force & avec tendresse un Dieu si digne d'être aimé ; ne pensez , ne desirez , ne respirez & n'agissez que pour lui seul ; puisqu'il semble qu'il ne pense , qu'il ne respire & qu'il n'agisse que pour vous dans ce divin Sacrement.

Vivons de Dieu , en Dieu & pour Dieu ; & puisque l'amour , & sur-tout l'amour divin est la vie des cœurs , aimons-le de toute l'ardeur dont nous sommes capa-

328 COND. POUR LE S. SACREMENT.

bles : nous vivrons en lui , & il vivra en nous.

Vous recevez le corps de Jesus-Christ ; foyez incorporé : vous recevez son ame , qui est le principe de la vie ; foyez vivifié : vous recevez son Esprit ; foyez éclairé : vous recevez son cœur tout brûlant des flammes de la charité ; foyez embrâsé : vous recevez une divinité ; foyez transformé : passez ainsi , par l'ardeur de votre amour & par l'action de cette toute-puissante & divine nourriture , de la foiblesse & de l'infirmité de la créature , à la force , à la vie , à l'impeccabilité & à la possession de Dieu.

Fin de la Conduite du S. Sacrement.

TABLE.

T A B L E.

PRÉPARATION,	pag. 181
<i>Prière à Jesus Solitaire dans le Saint-Sacrement de l'Autel,</i>	189
<i>Pour le jour du S. Sacrement, Un pécheur tremblant, rassuré par ce Sacrement de miséricorde,</i>	196
<i>Pour le Vendredi dans l'Octave, Vivre en Dieu par le Sacrement de l'Eucharistie,</i>	212
<i>Pour le Samedi dans l'Octave, Jesus adorateur & modele de nos adorations dans l'Eucharistie,</i>	232
<i>Pour le Dimanche dans l'Octave, Grandeurs & abaissemens de Jesus-Christ dans l'Eucharistie,</i>	249
<i>Pour le Lundi dans l'Octave, Jesus-Christ sur son Trône de graces dans le Sacrement de l'Eucharistie,</i>	265
<i>Pour le Mardi dans l'Octave, Jesus Prêtre & Victime dans l'Eucharistie,</i>	282
<i>Pour le Mercredi dans l'Octave, Goûter Dieu dans l'Eucharistie,</i>	297
<i>Pour le Jeudi dans l'Octave, Amour de Jesus dans l'Eucharistie,</i>	313

Fin de la Table.

E c

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu , par l'ordre de Monseigneur le
Garde des Sceaux, un Manuscrit qui
a pour titre : *Conduite pour passer sainte-
ment l'O&ave du S. Sacrement*, par le
R. P. Avrillon, Religieux-Minime, où
je n'ai rien trouvé qui ne porte à une
solide piété. A Paris, le 21 Janvier 1724.

G. LEULLIER.

CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LES OCTAVES

DE L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE,

C'est-à-dire depuis le 8 jusqu'au 22 Août.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

LIBRARY

1215 EAST 58TH STREET

CHICAGO, ILL. 60637

TEL. 733-4331

1965-66



CONDUITE

POUR PASSER SAINTEMENT

LES OCTAVES

DE L'ASSOMPTION

DE LA SAINTE VIERGE.

PRÉPARATION.

PRÉPAREZ-VOUS avec tout le soin, toute la piété & toute l'ardeur dont vous êtes capable, à bien célébrer l'auguste triomphe de la Mere de Dieu; intéressez-vous à sa gloire. C'est une Reine du ciel & de la terre qui va prendre possession de la Couronne immortelle qui est due à sa maternité divine, à son incomparable fidélité à la grace, à sa pro-

fonde humilité, & sur-tout à l'amour ineffable dont elle a été embrâsée pendant toute sa vie pour son adorable Fils, pour son Dieu & pour son Sauveur.

Mais ressouvenez - vous aussi, pour votre consolation, que c'est une mere qui vous aime & qui veut que vous l'aimiez; & une puissante Médiatrice qui va dans le Ciel soutenir vos intérêts, plaider votre cause, défarmer la colere de Dieu en votre faveur, & vous obtenir les graces dont elle est la mere, le canal & la dispensatrice.

Comme cette grande Fête est la plus auguste & la plus solemnelle de toutes celles que l'Eglise célèbre en l'honneur de cette Mere de Dieu, elle mérite bien d'être précédée d'une Octave pour s'y bien préparer, & suivie d'une autre Octave, pour avoir le temps de méditer sur tous les Mysteres qui sont renfermés dans celui-ci, pour profiter abondamment de toutes les graces qui y sont attachées, & de toutes les instructions qu'on en peut tirer; & que l'ame fidelle qui lui est dévouée, emploie du moins quinze jours à lui rendre ses hommages, & à lui marquer sa confiance, son respect & son amour par un culte particulier.

Je sais que nous sommes dans un siècle relâché où la dévotion envers cette divine Mere n'est que trop refroidie: mais

il ne faut pas s'en étonner, puisque la plus nécessaire & la plus essentielle de toutes les dévotions, qui est celle qui a Jesus-Christ pour objet, est extrêmement diminuée.

Il sera cependant toujours vrai de dire, qu'elle est un des plus assurés caractères de la prédestination, & que c'est ainsi que les saints Peres l'ont regardée ; parce qu'on ne sauroit aimer la Mere, qu'on n'aime le Fils ; que le chemin qui nous conduit au cœur de Marie, nous conduit aussi au cœur de Jesus-Christ comme à son terme, & que ces deux amours sont inséparables, ou plutôt qu'ils n'en font qu'un ; comme la chair, l'esprit & le cœur de l'un & de l'autre, dans le sentiment des saints Docteurs, ne sont qu'une chair, qu'un esprit & qu'un cœur ; & que d'ailleurs le plus zélé & le plus ardent d'entre les dévots de cette incomparable Vierge, & la plus brillante de toutes les lumières que la France ait jamais donnée à l'Eglise, qui est saint Bernard, nous assure que jamais dévot de Marie n'a été damné ; il est vrai qu'il ne parle que des vrais dévots.

Ce saint temps est tout propre à ranimer en nous cette dévotion, que je fais consister à aimer cette Mere de la belle dilection, à la prier souvent & avec ferveur, & à se confier en ses bontés & en

son crédit auprès de Jesus-Christ, à recourir à elle dans ses peines, dans ses troubles, & dans ses afflictions, à prendre part à sa gloire & à son triomphe, à lui rendre tous les jours un culte particulier qui parte du cœur, & sur-tout à l'imiter, & à pratiquer les vertus qui lui ont mérité la gloire qu'elle possède.

Et comme l'Eglise, dans cette grande Fête, renferme quatre Mysteres, qui sont sa Mort, sa Résurrection, son Assomption en corps & en ame dans le ciel, & le couronnement de cette divine Mere, & que tous ces Mysteres se sont accomplis par le ministère du divin amour; c'est ce qui nous engage ici dans tout ce petit ouvrage, de parler beaucoup de ce divin amour, & d'établir presque toutes les pratiques sur l'amour que nous devons au Fils & à la Mere; & comme l'amour est la fin du précepte, il le sera aussi de cette Conduite: cette répétition ne sera ennuyeuse qu'à ceux qui n'aiment ni le Fils ni la Mere.

Vous direz tous les jours la priere suivante, qui sera comme le tribut journalier de votre esprit, de votre cœur & de vos levres, que vous paierez à la Mere de Dieu pendant ses Octaves.



PRIERE.

PRIERE A LA SAINTE VIERGE.

Vierge plus pure que les Anges & plus embrâsée du divin amour que tous les Séraphins ; incomparable Mere de mon Dieu & de mon Sauveur, puissante Médiatrice auprès du souverain Médiateur de Dieu & des hommes, premier Être, après Dieu, digne de mes respects, de ma confiance & de mon amour :

Triomphez, dans tous les siècles, en Reine du ciel & de la terre. Que toute l'auguste Trinité vous reçoive dans le céleste séjour, avec toute la gloire, toute la pompe, tout l'accueil & toutes les caresses que vous méritez. Que le Pere Éternel vous couronne d'une gloire immortelle comme sa Fille, le Fils comme sa Mere, & le Saint-Esprit comme son Epouse.

Que tout le Ciel retentisse, à votre entrée, de cantiques de joie & d'acclamations, & que tous les Esprits bienheureux vous conduisent en triomphe au Trône de gloire qui vous est préparé.

C'est l'excès du plus pur & du plus ardent amour qui vous a ôté la vie ; c'est le même amour qui a réuni votre corps & votre sainte ame par une résurrection glorieuse & anticipée : vous avez été élevée au Ciel sur les aîles de

cet amour sacré qui avoit embrâsé votre cœur pendant toute votre vie, & vous y avez été couronnée par les mains de votre adorable Fils, qui est l'amour même ; & puisque c'est l'amour qui fait aujourd'hui tout le brillant de votre Couronne & tout le motif de notre joie & de notre confiance, demandez au Seigneur, de ce Trône de flammes & de feu que vous occupez à présent dans le Ciel, qu'il détache quelques étincelles de ce feu sacré pour embrâser nos cœurs.

Obtenez-nous, ô divine Mere ! de cet adorable Fils, auprès duquel vous pouvez tout, une vraie pureté de cœur, une humilité profonde, une grace toujours victorieuse, un amour ardent & fidele, une généreuse persévérance & sa divine protection, & accordez-moi la vôtre dans cette vie & au moment redoutable de la mort. Ainsi soit-il.



POUR LE VIII. D'AOUT.

*Amour ardent & continuel de Marie pour
Jesus ; premiere préparation à la mort.*

P R A T I Q U E.

VOUS produirez à votre réveil un acte d'amour pour Jesus ; & , pour le rendre plus fervent , vous l'emprunterez du cœur de Marie expirante : vous aurez soin de le renouveler à toutes les heures du jour ; unissez souvent le Fils & la Mere dans vos actes d'amour , & ne craignez pas que cette union fasse aucun mélange injurieux à l'amour que vous devez à Dieu ; comme on va au Pere par le Fils , on va au Fils par la Mere : allez souvent en esprit à Jérusalem , pour rendre visite à cette divine Mere prête à expirer , & pour vous occuper des sacrés mysteres d'amour qui se passent dans son cœur.

Considération pour le matin.

SI l'amour divin fait tout le bonheur & toute la sûreté d'une ame fidelle , lorsqu'elle se sent sur la fin de sa vie , & qu'il est question de se préparer à la

mort, parce que cet amour est la fin du précepte qui comprend lui seul toutes les vertus chrétiennes, & que d'ailleurs Jésus-Christ l'a établi comme le moyen le plus sûr pour posséder le Ciel, il est bien avantageux à la divine Marie, d'avoir toujours aimé Dieu plus que n'ont jamais fait toutes les autres créatures, & de se sentir prête à sortir de cette vie, & de posséder ce Dieu qu'elle aimoit, & qu'elle avoit toujours aimé avec tant d'ardeur.

En effet, jamais personne n'a aimé Dieu, ni si-tôt, ni avec tant de pureté, ni avec tant de force, ni aussi long-temps que cette divine Mère. Aimer Dieu dès le premier instant de la création de son ame, & l'aimer avec une ardeur toujours nouvelle dans tous les temps de sa vie, & jusqu'au moment de sa mort, sans que rien ait été jamais capable de partager son amour, de le relâcher & de l'interrompre d'un instant : quelle sainte vie ! quelle paix ! quelle admirable disposition à la mort ! & quelle plus grande sûreté d'une gloire immortelle !

Quand on n'a aimé que Dieu seul pendant toute la vie, on a bien plus de facilité à l'aimer au temps de la mort, parce que cet amour coule de source, & qu'il est devenu l'inclination & le penchant du cœur : mais quand on a eu

le malheur d'aimer toute autre chose, & qu'il est question de produire par nécessité un acte d'amour avant que de mourir, quelle difficulté ! on a beau prononcer ou faire prononcer au moribond les paroles les plus vives & les plus tendres qui expriment ces actes d'amour, sa bouche, semblable à un écho, est insensible à ce qu'on lui fait articuler ; & souvent il s'efforce en vain de bien faire ce qu'il n'a jamais bien fait. L'amour couloit de source sur les lèvres de Marie expirante, parce qu'elle faisoit alors ce qu'elle avoit toujours fait, & que le cœur en étoit tout embrasé. Ah ! si les portes de ce sanctuaire nous étoient ouvertes, que de mystères d'amour n'y découvririons-nous pas ! & quelle condamnation de notre insensibilité pour Dieu !

A S P I R A T I O N S.

AH ! Seigneur, pourquoi ne vous ai-je pas aimé aussi-tôt que je vous ai connu, & que vous avez paru aimable à mes yeux ? & combien de créatures sont-elles venues à la traverse pour occuper dans mon cœur la place qui n'étoit due qu'à vous seul ? Si j'ai eu la disgrâce de ne vous pas aimer aussi-tôt que j'ai commencé à vivre, c'est que j'étois votre ennemi par le péché originel, ou

que j'étois encore privé de l'usage de la raison.

Mais vous ai-je aimé, ô mon Dieu ! aussi-tôt que ma raison a été développée des ténèbres de l'enfance, & vous ai-je consacré les prémices de mon cœur, qui n'étoit fait que pour vous aimer, aussi-tôt qu'il a connu que vous étiez aimable, & que cet amour étoit pour moi l'obligation la plus indispensable ? Hélas ! quel sujet d'examen, de reproche & de confusion ?

Si le temps qu'on passe sans vous aimer, est un temps qu'on peut compter perdu pour l'éternité, que de vuides affreux dans toute l'étendue de ma vie ; & si tout le temps de la vie ne doit être regardé que comme une préparation à la mort, comment m'y suis-je préparé, puisque je ne vous ai pas aimé ?

Ne puis-je pas vous dire, Seigneur, avec Augustin pénitent : Beauté toujours nouvelle, quoique toujours ancienne, je vous ai aimée trop tard : mais je vais m'efforcer, avec le secours de votre grace, de remplacer ces vuides qui me paroissent affreux, en commençant aujourd'hui à vous aimer, à n'aimer que vous seul, à vous aimer avec ardeur, & à vous aimer sans discontinuer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Vierge sainte, Mere de la belle dilec-

tion qui n'avez jamais cessé d'aimer Dieu, & qui l'avez aimé avec de nouvelles ardeurs dans les derniers momens de votre vie, obtenez-moi cette grace, afin que je sois toujours préparé à la mort.

Considération pour le soir.

FAites attention que Marie ayant commencé à aimer Dieu, aussi-tôt que son cœur a été formé de sa main toute-puissante, & à l'aimer avec toute la pureté & toute l'ardeur imaginable, elle a toujours augmenté en amour, & elle n'a jamais cessé de l'aimer jusqu'au dernier soupir de sa vie, sans le moindre petit relâchement, & sans avoir jamais senti aucun amour imparfait pour la créature.

Une ame qui aime Dieu, & qui l'aime d'une manière suivie, c'est-à-dire, sans cesser de l'aimer, s'élève toujours dit saint Augustin ; elle ne demande qu'à aimer, elle est indifférente à toute autre chose ; l'amour qu'elle ressent pour Dieu, augmente toujours à mesure qu'elle aime, & il acquiert toujours de nouvelles flammes pour cet aimable objet ; de sorte que le second acte d'amour est toujours plus parfait que le premier, & le troisième plus ardent que le second ; ainsi des actes suivans, pourvu qu'il n'y ait point de partage,

point de relâchement & point de longs intervalles qui séparent ces actes, & qui empêchent l'influence & l'impression qu'ils pourroient faire les uns sur les autres.

Ah ! qu'une ame qui aime Dieu de la sorte pendant toute sa vie attend la mort avec plaisir ! que cette vie si pure & si fervente est une admirable préparation à la mort ! & quand enfin cette mort arrive, que son amour est ardent, que sa mort est douce & précieuse, que le Seigneur lui fait un agréable accueil dans le Ciel, & que la jouissance de Dieu dans sa gloire lui paroît délicieuse !

De quelle ardeur étoit donc l'amour de Marie, quand elle fut prête à expirer, puisqu'elle n'avoit jamais cessé d'aimer Dieu, & qu'elle avoit tous les jours de sa vie augmenté en amour ! Je crois que cet amour fut alors si violent, qu'il fut si supérieur à la foiblesse d'une créature mortelle, qu'après avoir embrâsé, affoibli & presque consumé son cœur, il devint enfin la véritable cause de sa mort.

A S P I R A T I O N S.

Que je vous aimerois à présent avec bien plus d'ardeur, ô mon aimable Jésus ! si, après avoir commencé à vous

aimer, je n'avois jamais discontinué de le faire; & si mes actes d'amour avoient été plus suivis & plus unis les uns aux autres; mais hélas! il n'est arrivé que trop souvent, qu'après vous avoir dit, mon Dieu, je vous aime, & m'être senti attendri dans cet acte d'amour, qui sembloit partir du fond de mon cœur, j'en ai dit autant à la créature, & je m'en suis dit autant à moi-même.

Que mon cœur est infidèle, & qu'il est inconstant pour mon Dieu, moi qui condamne l'infidélité & l'inconstance dans les autres! Il est plus fragile que le verre, plus léger que le vent & plus foible que le roseau: fixez-le donc, Seigneur, par un amour qui soit à l'épreuve de tout.

Je reconnois, ô mon Dieu! que ces interruptions trop fréquentes, ont tellement affoibli mon amour, qu'il faut que je recommence à chaque fois, comme si je ne vous avois jamais aimé: à moins que vous ne me délivriez de ma propre inconstance, & que je ne travaille efficacement à la réformer, je n'ose espérer de vous aimer plus fortement à la fin de ma vie, que je ne vous aime au commencement.

Vierge sainte, obtenez-moi de votre adorable Fils, cet amour pur & constant, qui soit l'image du vôtre; que je l'aime

avec toute l'ardeur dont je suis capable avec sa grace & votre secours ; que je l'aime sans interruption & sans jamais cesser de l'aimer , afin que , quand je me trouverai au lit de la mort , mon amour soit si fervent & si fidele qu'il me procure la mort des Justes & la récompense du divin amour , qui consiste à l'aimer & à le posséder éternellement dans le Ciel.

P O U R L E I X. D' A O U T.

*Desirs ardents de posséder Dieu ; autre
préparation de Marie à la mort.*

P R A T I Q U E.

Commencez la journée par desirer Dieu de tout votre cœur , & à lui protester que vous ne desirez & que vous ne voulez jamais desirer que lui seul ; mais faites en sorte que ce desir soit sincere , & qu'il parte du fond d'une ame persuadée qu'il n'y a que lui seul de desirable : prenez les desirs de Marie prête à expirer pour modele des vôtres , répétez-les le plus souvent que vous pourrez pendant la journée , & dites avec le Roi-Pro-

phete : Comme le cerf, fatigué par une longue course, desire une fontaine pour se rafraîchir, c'est ainsi, Seigneur, que mon ame vous desire : mais prenez garde qu'il n'échappe à votre cœur aucun desir pour quelque chose qui soit moins que Dieu.

Considération pour le matin.

LEs saints desirs sont à l'égard du divin amour, ce que la flamme est à l'égard du feu ; c'est ce qu'il y a de plus vif, de plus brillant, de plus ardent & de plus facile à mettre en mouvement pour s'élever jusqu'au cœur de Dieu, qui est le terme où ils aspirent ; & plus nos desirs sont prolongés par l'absence de ce que nous aimons & de ce que nous désirons, plus ils se multiplient & deviennent violens ; le délai les embrâse & les rend tout de feu, dit saint Augustin ; ce feu nous consume peu-à-peu ; le corps languit, il s'affoiblit, jusqu'à ce que nous possédions Dieu que nous aimons & que nous désirons.

Les Saints ont d'heureuses expériences de cette vérité ; leur vie s'est passée à aimer & à désirer ; leur amour produisoit leurs desirs, & leurs desirs donnoient de nouvelles flammes à leur amour ; que la vie est pure & délicieuse, quand on n'aime & qu'on ne desire que ce qui peut rendre

éternellement bienheureux par la possession !

Marie prête à expirer aimoit beaucoup, parce qu'elle desiroit de même, & que ses desirs surpassoient en pureté & ardeur ceux de tous les Saints ; aussi connoissoit-elle bien mieux le mérite & la valeur infinie de ce qu'elle aimoit & de ce qu'elle desiroit. Il y avoit long-temps qu'elle soupiroit après le bienheureux moment qui devoit la réunir pour toujours à cet adorable Fils qu'elle aimoit plus qu'elle-même.

Depuis l'Ascension, cette divine Mere étoit toujours dans un état violent & comme suspendue entre le ciel & la terre : son amour & ses desirs qui devenoient plus ardens de jour en jour la plongeient dans une langueur si grande, qu'elle pouvoit dire avec bien plus de sujet que l'Epouse des sacrés Cantiques ces paroles, que peut-être elle adressoit mille fois le jour aux Anges : Esprits célestes, allez dire à mon bien-aimé que je languis d'amour pour lui. Heureuse langueur ! heureux amour ! heureux desirs ! quand ils n'ont que la possession de Dieu seul pour leur principe, pour leur centre & pour leur terme !

A S P I R A T I O N S.

S'il falloit, ô mon adorable Sauveur ! vous rendre compte à présent de tous les delirs pervers & déréglés qui ont échappé à mon cœur, de combien de péchés ne me trouveriez-vous point coupable ! S'il falloit qu'ils parussent aux yeux des créatures, qui jusqu'à présent n'ont jugé de ma conduite que par mon extérieur composé, quel sujet de confusion & d'humiliation pour moi ! & quels monstres affreux se présenteroient aux yeux de ceux à qui je n'en ai peut-être que trop imposé par une fausse modestie !

Combien en a-t-il produit qui ne vous avoient pas pour objet ? Mais l'estime & l'amitié des créatures, mais la vanité de paroître ce que je n'étois pas, & ce que je n'avois pas envie de devenir, parce qu'il en auroit trop coûté à ma délicatesse & à mon amour-propre ; mais un intérêt grossier que j'avois soin de me cacher à moi-même pour ne pas rougir à mes propres yeux de la bassesse de mes desirs, m'ont séduit : une partie de ma vie s'est passée à rendre l'autre misérable par de vains desirs, remettant mon repos & ma joie à un avenir imaginaire qui n'a pas laissé de me causer des péchés trop réels. J'ai désiré avec trop

d'ardeur ce que je ne pouvois pas posséder sans vous déplaire, & sans renverser l'ordre de votre divine providence, & je n'ai désiré que lâchement ce qui pouvoit contribuer à la sanctification de mon ame, & à mon établissement éternel dans le Ciel.

Mais, hélas ! combien foiblement vous ai-je désiré, vous, Seigneur, qui êtes la source de tous les biens ; vous qui, dans le langage de l'Epouse, êtes tout désirable, & qui pouvez vous seul calmer, satisfaire & remplir parfaitement tous les desirs du cœur ?

Que ne puis-je dire avec l'Apôtre : Je souhaite la dissolution de ce corps charnel pour être avec Jesus-Christ ? Qui est-ce qui me délivrera de ce corps de mort, pour aller vivre éternellement avec mon Dieu ?

Considération pour le soir.

IL n'est pas étonnant que la divine Marie désirât avec une ardeur inconcevable de posséder son adorable Fils, qu'elle avoit porté l'espace de neuf mois dans son sein ; qu'elle avoit allaité de ses chastes mammelles ; avec lequel elle avoit vécu pendant trente-trois années ; qu'elle avoit vu guérir les malades & ressusciter les morts ; qu'elle avoit vu agir, parler, & comme un homme &

comme un Dieu ; qu'elle avoit vu souffrir, répandre son sang & expirer sur la Croix ; & dont elle avoit reçu les tendres adieux, lorsqu'il s'éleva dans le Ciel ; elle sçavoit & elle sentoit qu'il étoit son Fils & son Sauveur & son Dieu ; elle l'aimoit, parce qu'elle étoit persuadée plus que personne qu'il étoit infiniment aimable ; il étoit absent depuis plusieurs années, il n'étoit pas étonnant qu'elle le desirât, & que ses desirs égalassent l'amour qu'elle lui portoit.

Qui pourroit expliquer, dit un Pere, les sacrés incendies que son amour allumoit dans son cœur, & combien ses soupirs fréquens & ses desirs pleins d'une ardeur divine nourrissoient & augmentoient ses flammes ?

Mais enfin, ses desirs devenus plus ardens & plus violens par la privation, & prolongés par le délai de cette bienheureuse possession à laquelle elle aspirait, & dont elle sentoit la proximité qui leur donnoit une nouvelle ardeur, firent tomber cette divine Mere dans une langueur amoureuse qui devint mortelle, parce que la foiblesse de la créature ne peut pas soutenir long-temps les impressions vives & surnaturelles d'un agent supérieur, & d'un amour plus fort que la mort ; elle tomba dans cette langueur que lui causoient ses desirs & son amour,

dans la défaillance, & de cette défaillance dans la séparation de sa sainte ame d'avec son corps : heureux amour ! heureux desirs ! heureuse mort, que l'Eglise & les Saints Peres n'osent appeller mort, mais un doux sommeil !

ASPIRATIONS.

PUIS-je me flatter, ô mon aimable Jesus ! de vous avoir jamais désiré comme je devrois vous désirer, si je vous aimois de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces ? Quand on aime bien un objet aussi aimable que l'est un Dieu Sauveur, & qu'on ne le possède pas, on ne se dédommage de sa privation que par les desirs ; c'est le plus agréable supplément qu'on puisse trouver à sa divine présence. Votre sainte Mere, pendant son séjour sur la terre depuis votre Ascension, ne trouvoit sa consolation que dans ses desirs & dans son amour, & c'est ainsi qu'elle s'est préparée à cette précieuse mort qui l'a mise en possession de l'adorable objet qu'elle avoit désiré avec tant d'ardeur.

Mais, hélas ! que mes desirs de vous posséder, ô mon Dieu, ont été jusqu'à présent foibles & languissans ! Ah ! je suis convaincu qu'ils n'ont été que trop foibles, parce que je ne vous ai pas assez aimé. Mais si je ne vous ai aimé que foiblement,

foiblement, quelle récompense puis-je donc espérer de mon amour ? ou plutôt, quel reproche & quel châtiment ne dois-je pas craindre de ma lâcheté & de mon indifférence ?

Je vous ai désiré quelquefois, Seigneur, & dans des momens passagers : mais une infinité de desirs imparfaits ont succédé aux premiers, & ils en ont effacé l'impression ; je devois vous désirer toujours pour apprendre à vous mieux aimer, & je ne devois jamais cesser de vous aimer, pour apprendre à vous mieux désirer.

Vierge sainte, obtenez-moi ces saints desirs, & apprenez-moi à désirer comme vous, pour mériter de posséder éternellement ce que je dois uniquement aimer & désirer. Ainsi soit-il.

POUR LE X D'AOUT.

Marie mourante dans l'actuel exercice du divin amour.

P R A T I Q U E.

OCCupez-vous, en vous réveillant, de cette pensée, que la mort est l'écho de la vie, & qu'une mort précieuse &

pleine d'amour de Dieu , après une vie tiède & languissante , est un miracle de la miséricorde de Dieu , & que c'est trop risquer dans une affaire si sérieuse où il y va d'une éternité toute entière , de s'attendre sur un miracle.

Commencez donc aujourd'hui à faire ce que vous voudriez avoir fait à la mort ; & si vous voulez mourir saintement & en aimant Dieu , comme Marie , formez la résolution de l'aimer toute votre vie ; de ne rien aimer avec Dieu que pour l'amour de Dieu ; de l'aimer en tout temps & en toutes choses , aussi-bien quand il vous fait sentir la pesanteur de sa main par les afflictions , que dans la prospérité ; essayez aujourd'hui , & suivez cette pratique toute votre vie.

Considération pour le matin.

SOyez persuadé que l'amour de Dieu , qui est Dieu même , & par conséquent tout-puissant & infiniment bon , n'a point cependant de plus glorieuse ni de plus avantageuse récompense à donner à celui qui aime que soi-même , & que la plus grande faveur que Dieu puisse faire à une ame qui l'aime véritablement & avec ardeur , c'est d'augmenter son amour , & de lui donner une persévérance inébranlable dans cet

amour, jusqu'au dernier soupir de la vie.

Les grands Saints ont bien compris cette vérité : indifférens à toutes les récompenses temporelles, ils n'ont travaillé qu'à nourrir & à augmenter leur amour, persuadés que, faisant leur capital d'aimer toujours & sans discontinuation, la mort ne les surprendroit jamais ; que leur mort pouvoit bien être subite, mais jamais imprévue, parce qu'aimant toujours, ils ne pouvoient mourir que dans les exercices actuels de l'amour de Dieu.

Marie a aimé Dieu de tout son cœur ; elle n'a jamais cessé de l'aimer avec une ardeur incompréhensible, & comme son Fils, & comme son Sauveur, & comme son Dieu ; & à chaque jour de sa vie, son amour augmentoit de telle sorte, que son cœur n'étoit devenu qu'une pure capacité de Dieu & de son amour, comme ce n'étoit plus qu'une même chair ; quant à l'origine, ce n'étoit plus aussi, disent les saints Peres, qu'un même esprit, qu'un même cœur, & qu'un même amour.

C'est ainsi que cette divine Mere a toujours vécu, sur-tout depuis l'Ascension de son adorable Fils ; c'est ainsi par conséquent qu'elle est morte, c'est-à-dire en aimant actuellement d'un amour plus fort & plus ardent que jamais ce Fils si aimable qu'elle avoit aimé unique-

ment pendant toute sa vie ; & c'est en cela que je puis imiter cette Vierge sainte ; je dois donc me faire une étude capitale d'aimer toujours mon Dieu , de peur que la mort ne me surprenne dans un tems où mon cœur seroit vuide de cet amour.

A S P I R A T I O N S.

PEut-on vivre sans vous aimer , ô mon adorable Jesus ! quand on sçait combien vous êtes aimable , & qu'on sent l'obligation indispensable qu'on a de vous aimer ? Ah ! vivre sans cet amour , ce n'est pas vivre , c'est mourir ; & s'exposer à mourir sans vous aimer , c'est s'exposer à ne vous aimer jamais , ni dans le temps , ni dans l'éternité , & à mourir en réprouvé ; c'est être bien téméraire & bien ennemi de soi-même que d'en vouloir courir les risques.

Cependant , ô Dieu souverainement aimable ! puis-je me dire à moi-même que je vous ai toujours aimé ? hélas ! combien de momens , combien d'heures & combien de jours se sont-ils trouvés vuides de cet amour , & malheureusement remplis de l'amour des créatures & de moi-même ? Puis-je y penser sans confusion , & sans m'accuser d'ingratitude envers un Dieu infiniment bon qui m'a aimé le premier , & qui dans un sens m'a aimé plus que soi-même ; puisque

s'étant mis dans la nécessité de périr ou de me laisser périr, il a mieux aimé mourir de la mort la plus cruelle & la plus infâme, pour me donner la vie aux dépens de la sienne. Puis-je y penser sans craindre de ne pas mourir de la mort des Justes, c'est-à-dire, dans l'actuel exercice de votre divin amour ?

C'est, ô mon aimable Sauveur ! ce que je vais tâcher de réparer à présent & dans le peu de temps qui me reste à vivre, en remplaçant tous les malheureux vuides de la vie lâche & languissante que j'ai menée jusqu'à ce moment ; oui, c'est dans ce moment que je vais commencer sans délai à faire ce que je voudrois avoir fait, quand je me trouverai à celui de la mort. Je vais m'y préparer tous les jours, en m'exerçant fidèlement dans les sentimens, dans les actes & dans la pratique du divin amour, afin de mourir de même.

! Vierge sainte, je vous conjure par votre mort précieuse & toute ardente du divin amour, de m'aider à former & à exercer cette importante résolution.

Considération pour le soir.

NOUS mourons pour l'ordinaire dans l'attache aux choses que nous avons le plus aimées pendant notre vie : l'amour désordonnée des richesses ne sort qu'avec

le dernier soupir du cœur d'un avaré ; & il les aime plus violemment , parce qu'alors elles lui échappent , & qu'il faut les quitter. Un ambitieux meurt avec le même goût pour les honneurs ; & un voluptueux , usé de plaisirs , n'est pas toujours usé de desirs de plaisirs , quand il est près de mourir.

Mais il n'est pas moins vrai de dire qu'un vrai fidele qui a toujours aimé son Dieu , & qui l'a aimé pendant toute sa vie , l'aime avec beaucoup plus d'ardeur , quand il est près de rendre l'ame ; comme il sent alors qu'il va bientôt le posséder , cette proximité donne toujours de nouveaux feux à son amour.

La divine Marie avoit fait de l'amour de Dieu son unique occupation dans tous les momens de sa vie : elle avoit toujours envisagé la mort comme l'objet de ses plus violens desirs ; son cœur soupiroit incessamment après ce passage , qui fait trembler les plus intrépides & qui inspire même de la frayeur aux plus grands Saints ; non pas précisément parce que la mort lui procuroit une gloire immortelle , mais parce qu'elle la mettoit en possession de ce Fils adorable , qui étoit son Dieu , & qu'elle aimoit plus qu'elle-même ; il falloit par conséquent qu'elle expirât dans la pratique & dans l'acte du plus pur , du plus sublime & du

plus ardent amour qu'elle eût ressenti dans tout le cours de sa vie.

D'ailleurs, l'amour des plus grands Saints est toujours, & doit être toujours mêlé de craintes dans les derniers momens, parce qu'ils ont été pécheurs, & qu'il est difficile qu'ils aient tellement expié tous leurs péchés, qu'ils ne soient redevables de quelque chose à la divine Justice : Marie n'a jamais commis aucun péché : en mourant elle n'a rien à craindre, tout à espérer ; rien à perdre, tout à gagner : son amour fait toute son agonie ; ainsi il est pur & sans mélange.

A S P I R A T I O N S.

QU'on est heureux, ô mon adorable Seigneur ! quand on naît pendant toute sa vie, que ce qu'on voudroit avoir aimé uniquement au moment de la mort, & que ce qui peut concourir à nous procurer une mort précieuse devant vos yeux ! Mais, hélas ! qu'on est malheureux quand on aime pendant sa vie, ce qu'on aura la douleur de quitter, & d'avoir trop aimé au préjudice de ses devoirs & de son innocence !

Périssè mille fois dès-à-présent ce que j'ai trop aimé, périssènt dans mon cœur tout l'amour, tout le penchant & toutes les attaches sensibles qui m'empêchent d'aimer Dieu seul comme je le dois

aimer, & qui m'empêcheroient de l'aimer de toutes mes forces au moment de ma mort, qui est celui de toute ma vie auquel je dois l'aimer, sous peine de ne le jamais aimer dans l'éternité : ce qui seroit le dernier des malheurs.

Je ne veux plus aimer que vous seul, ô mon aimable Sauveur ! pour avoir le bonheur que mon cœur désire avec ardeur ; c'est du moins de mourir en vous aimant, si je ne peux pas mourir comme les Martyrs pour votre amour, afin de mériter de vous aimer & de vous posséder éternellement après ma mort.

Recevez aujourd'hui, ô Dieu de bonté ! la protestation que je fais de vous aimer toute ma vie, & pardonnez-moi les infidélités sans nombre que j'ai commises contre celles que je vous ai faites ci-devant : je déteste mon inconstance & mon ingratitude, & je proteste aujourd'hui que je veux vivre & mourir en vous aimant.

Vierge la plus aimable, la plus pure & la plus ardente de toutes les amantes de celui qui seul est souverainement aimable, je vous conjure, par votre précieuse mort, de m'obtenir cette grace.



POUR

POUR LE XI. D'AOUT.

Marie morte par l'excès de son amour.

P R A T I Q U E.

COMME une mort causée par l'excès du divin amour est le glorieux appanage de Marie toute seule, & qu'il étoit juste qu'une Mere de Dieu jouit de cette glorieuse exception, ce seroit une témérité d'y prétendre : il faut se retrancher sur le desir sincere de vivre & de mourir dans la pratique du divin amour, & y travailler comme à l'affaire la plus importante & la plus essentielle de sa vie.

Mais vous ajouterez aujourd'hui à cette pratique une préparation & une disposition de cœur de mourir pour cet amour, si l'occasion s'en présentoit : c'est ce qui s'appelle l'esprit du martyre, que tout chrétien doit avoir ; entrez-y dans cette disposition, éprouvez-vous sans relâche, cultivez-la, souffrez pour l'amour de Dieu, & protestez souvent à Jesus-Christ, que vous êtes prêt à donner, pour son amour, jusqu'à la dernière goutte de votre sang.

H h

Considération pour le matin.

FAites attention que mourir dans l'exercice actuel du divin amour, c'est le caractère des Elus qui ont aimé Dieu pendant toute leur vie ; & c'est à quoi vous devez travailler sérieusement, & ce que vous devez demander tous les jours de votre vie, si vous voulez vous assurer une bienheureuse éternité.

Mourir pour soutenir les intérêts de cet amour, c'est celui des Martyrs, & de ces généreux Héros de la religion qui ont souffert les tourmens les plus cruels, & qui sont morts pour Jesus-Christ, & la disposition dans laquelle tout chrétien doit être dans tous les temps de sa vie, s'il veut se sauver : mais mourir par l'excès & par la douce violence du divin amour, c'est le glorieux privilège que Dieu a accordé à Marie toute seule.

Qu'est-ce qui auroit pu causer la mort à cette divine Mere, sinon l'amour de Dieu. La mort est la peine du péché, & le péché est seul la cause & l'artisan de la mort ; l'esprit s'étant révolté contre Dieu, à qui il devoit obéissance, & ayant fait son corps le complice de son crime, il est juste que la mort, qui en est le châtimement, sépare l'esprit & le corps pour les punir l'un & l'autre.

Or Marie n'a jamais péché, & elle n'a jamais commis la moindre désobéissance aux ordres de Dieu ; une mort semblable à la nôtre, auroit été pour elle une punition qu'elle n'a point méritée. Ainsi elle ne meurt que parce qu'elle aime, & que l'amour le plus ardent qui fût jamais, & le plus au-dessus de la foiblesse de la créature, sépare son ame de son corps, l'enleve de ce monde dont elle ne pouvoit plus supporter la demeure, & la transporte avec une douce & agréable violence vers l'adorable objet qu'elle aime, & qu'elle n'a jamais cessé d'aimer depuis le moment qu'elle a été unie à son corps ; & cette mort si glorieuse & si sainte, fait le commencement de son bonheur, & lui tient lieu de récompense.

A S P I R A T I O N S.

Faut-il, ô mon Dieu ! que je sois assez ingrat & assez dur à moi-même pour ne vous pas aimer, quoique je sois persuadé que c'est le divin amour qui prépare insensiblement un fidele à la mort des justes, & que c'est une témérité que de s'y attendre, si on ne se sert pas de ce seul moyen que vous avez établi, pour mériter ce bonheur ?

Faut-il que j'aie le malheur de vous offenser tous les jours, & de commettre mille infidélités à votre grace, & à l'a-

mour que je vous dois & que je vous ai promis, quoique je sçache que c'est le péché qui met obstacle à ma préparation pour ce redoutable passage, & qui m'affoiblit tellement, qu'il m'expose à une triste mort, dont les suites sont effrayantes, & dont je pourrois me mettre à couvert, si je vous aimois comme je le dois, & comme je puis vous aimer avec votre grâce ?

Faut-il que j'approche tous les jours de la mort, sans le sentir, & sans travailler par mon amour à me procurer une heureuse mort, quoique je sçache qu'elle est toujours suivie d'une heureuse éternité ?

Mais faut-il encore que je commette tous les jours le péché qui déplaît à mon Dieu, & que je lui dise tous les jours que je l'aime & que je veux l'aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie ? Mon amour-propre me dira que mon péché n'est pas énorme, mais ma religion me dit que c'est toujours un péché qui offense une majesté infinie, & un Dieu infiniment aimable ; que ce péché affoiblit la grace qui est la source de la vie, qu'il refroidit l'amour, qui est la plus sainte & la plus nécessaire de toutes les dispositions pour bien mourir.

Seigneur, faites-moi comprendre cette importante vérité ; faites-la-moi sentir

comme je dois la sentir, & donnez-moi votre amour, par les mérites & par l'amour de votre divine Mere.

Considération pour le soir.

L'Amour est fort comme la mort, disent les sacrés Cantiques, parce que les ames qui sont éprises du divin amour, s'exposent généreusement, quand l'occasion s'en présente, aux supplices les plus cruels, & à la mort la plus affreuse, & qu'elles aiment mieux perdre la vie que leur amour. Telle a été la disposition du cœur de Marie ; pendant que Jesus souffroit sur la Croix, elle souffroit avec lui, elle souffroit par lui, elle souffroit pour lui, & son amour étoit fort comme la mort.

L'amour est fort comme la mort, d'autant que, comme la puissance de la mort consiste à rendre un corps insensible & immobile par la séparation de l'ame qui lui donnoit le sentiment, la vie & le mouvement, ainsi l'amour divin agissant sur Marie, qui en étoit déjà toute embrasée & presque consumée, détacha enfin son ame de son corps par une mort mille fois plus douce que la vie la plus délicieuse.

Mais il faut remarquer qu'au lieu que la mort ordinaire se fait précéder par les foiblesses, par les langueurs, par les

défaillances & par les symptômes humilians & douloureux, qui rompent enfin les liens qui attachoient le corps à l'ame, la mort de la sainte Vierge, qui étoit l'ouvrage du divin amour, se fit annoncer par des transports, par des desirs, par des extases & par des ravissmens, pendant lesquels son amour, plus fort que la mort, coupa les liens de la vie; liens qui ne pouvoient plus tenir contre les derniers efforts d'un amour aussi ardent.

Semblable, dit un Pere (*Ruper.*), à un malade qui combat dans sa dernière agonie, contre ses douleurs, qui l'affoiblissent tellement, que la dernière convulsion l'emporte; ainsi l'amour divin qui brûloit incessamment dans le cœur de Marie, plus fort que les fièvres les plus ardentes, l'affoiblissant peu-à-peu, en enleva le dernier soupir; & séparant doucement son ame de son corps, il la transporta dans le cœur de Dieu, qui étoit son centre & son repos.

A S P I R A T I O N S.

Que je serois heureux, ô mon adorable Sauveur! & que ma conscience seroit à présent tranquille, en attendant la mort, si je vous avois aimé, pendant toute ma vie avec assez d'ar-

deur & avec assez de force, non pour mourir effectivement par la violence de mon amour ; privilège singulier auquel Marie seule pouvoit prétendre : mais pour mourir à mes attaches, à mes passions, à mes desirs déréglés, à ma vanité, à mon amour-propre, à ma délicatesse, en un mot, pour mourir entièrement à moi-même.

Oui, Seigneur, je reconnois que cette mort si nécessaire à une ame qui veut assurer son salut, est l'ouvrage de votre divin amour, & que c'est la voie la plus facile, la plus sûre & la plus abrégée, par laquelle on parvient à l'extinction de l'homme charnel ; & je ne l'ai pas suivie !

Il y a donc long-temps que je serois mort de cette mort mystique & précieuse qui donne la vie à l'ame, si je vous avois aimé comme je le devois, & comme je le pouvois avec votre grace ; & cette mort si sainte & si salutaire m'auroit servi d'une admirable préparation pour mourir dans l'exercice & dans la pratique de votre divin amour, quand il auroit fallu sortir de cette vie ; mort qui m'auroit mis en possession d'un bonheur éternel. Mais, hélas ! je ne sens que trop & à ma confusion, que je ne suis encore que trop plein de vie, non pas de cette vie précieuse qui n'est soutenue

que par la charité, mais de cette vie imparfaite qui vous déplaît & qui conduit insensiblement à la mort ; en un mot, je sens bien que je vis trop pour moi-même par la cupidité, & que je ne vis pas assez pour vous par la charité, & que ce n'est pas le moyen de mourir en vous aimant.

Vierge sainte, obtenez-moi cet amour ; obtenez-moi cette mort à moi-même, qui renferme en soi la vie de la grace, & qui est le précieux germe de la gloire. Ainsi soit-il.

P O U R L E X I I . D ' A O U T .

Douceur ineffable de la mort de Marie.

P R A T I Q U E .

Après avoir donné votre cœur à Dieu à votre réveil, pensez sérieusement que vous pouvez mourir dans la journée, & que votre mort décidera de votre éternité. Tournez-vous ensuite vers la divine Marie qui est l'Avocate de tous les moribonds qui ont recours à elle ; demandez-lui son secours & sa protection quand vous serez au lit de la mort. Mais surtout priez-la qu'elle vous obtienne une

mort douce & tranquille , exempte de tous les troubles & de toutes les inquiétudes fâcheuses que causent ordinairement les péchés , les remords de conscience , & les alarmes sur les jugemens de Dieu. Faites-vous une pratique ordinaire de penser souvent à la mort , pour en adoucir les rigueurs par vos réflexions , & formez la résolution de ne rien faire dans toute votre vie qui pourroit alarmer votre conscience , & troubler votre ame à ce terrible passage.

Considération pour le matin.

TRansportez-vous en esprit à Jérusalem , dans la maison & auprès du lit de Marie expirante : prenez votre place , avec un profond respect , parmi les Apôtres , qui y ont été transportés eux-mêmes de toutes les parties du monde , par l'Esprit de Dieu , pour être les témoins & les admirateurs des prodiges qui se passerent à la mort précieuse de cette Mere de Dieu. Prosternez-vous parmi cette compagnie de Saints , & ne perdez point de vue cet admirable objet , si capable de vous inspirer le mépris du monde , le détachement de la vie , & les desirs pour le Ciel.

Quelles innocentes douceurs se vont ici présenter à votre imagination , à votre

esprit & à votre cœur ! Quelle céleste beauté ! Quelle sérénité & quelle douce majesté sur le visage de Marie prête à expirer ! Quel brillant & quel feu divin dans ses yeux qu'une mort si précieuse va fermer ! Quels oracles & quelles paroles toutes de feu dans sa bouche ! Mais quels soupirs, quels desirs embrasés, & quels transports du plus pur & du plus ardent amour dans son cœur !

Tant il est vrai qu'il n'y a point de genre de mort plus noble & plus délicieux que celui du divin amour ; ses blessures sont douces & salutaires, ses langueurs sont agréables, ses feux sont purs & bienfaisans : il ne blesse que pour guérir, il ne fait languir que pour fortifier, il ne sépare que pour mieux réunir, & il ne cause la mort temporelle que pour donner une vie bienheureuse & éternelle : il ne déplace l'ame de son corps que pour la placer pour toujours dans le cœur du Dieu qu'elle aime.

La mort de Marie est donc bien plutôt, dans le langage des Saints Peres, un doux sommeil, qu'une séparation rigoureuse ; car une séparation qui ne tend qu'à une réunion prochaine, sur-tout quand elle se fait par l'entreprise du divin amour, n'a rien que de doux & de délicieux. Que dois-je donc faire pour me procurer une douce mort ? Aimer mon Dieu ;

l'aimer de tout mon cœur, & l'aimer tout le reste de ma vie.

ASPIRATIONS.

J'Appréhende la mort, ô mon Dieu ! parce que j'aime la vie, & que je l'aime peut-être plus que je ne pense, & beaucoup plus que je ne devrois : mais quel aveuglement d'aimer une vie si pleine de miseres & de péchés, & de ne pas soupirer après ce que je dois aimer & ce qui doit me procurer une vie délicieuse & éternelle ! Quand ouvrirai-je les yeux pour connoître mon erreur, & quand aurai-je assez de courage pour travailler à m'en détromper ?

J'appréhende la mort, parce que je crains avec raison & votre redoutable jugement, & toutes les suites fâcheuses de la mort, & que je n'ai que trop sujet de les craindre, parce que je suis pécheur : mais quel autre aveuglement de ne me pas précautionner contre ces justes sujets de frayeur ! Pour me délivrer de toutes ces alarmes, je n'ai qu'à vous aimer de tout mon cœur pendant ma vie : c'est le moyen de vous aimer au moment de la mort ; & si je vous aime alors, je ne craindrai ni la mort ni ses suites.

J'appréhende la mort, & elle ne se présente à moi qu'avec un visage affreux,

parce qu'elle est effrayante par elle-même ; & quand j'y pense, je m'imagine qu'on voit en moi tous les symptômes, les délires, les convulsions, & les difformités que j'ai vus moi-même dans les autres, & c'est ce qui autorise ma crainte & mes alarmes ; & il suffit que je sois homme mortel pour en être effrayé.

Mais quel autre aveuglement, puisqu'il ne tient qu'à moi de l'adoucir ! Si la mort des pécheurs m'a effrayé, j'en détournerai pour un temps les yeux de mon esprit, je les attacherai sur Marie expirante : les douceurs que j'y remarquerai me feront conclure que je n'ai qu'à l'imiter dans son amour, pour me procurer une mort tranquille.

Oui, mon adorable Jesus ! je suis persuadé que, si je vous aime à présent, & tout le reste de ma vie, je vous aimerai au temps de ma mort ; & si je vous aime alors, je ne puis avoir qu'une mort douce & tranquille : je vais travailler par mon amour à me la procurer.

Considération pour la soir.

REtracez-vous encore ici les deux portraits d'un pécheur moribond, & de Marie expirante ; opposez-les l'un à l'autre : vous verrez dans celui-là des symptômes violents capables d'inspirer

de l'horreur pour la mort ; & dans celui-ci des douceurs ineffables qui effaceront ce qu'il y a d'affreux dans les premiers, & inspireront le desir de mourir & de bien mourir.

Mais remarquez que le péché fait tous les affreux symptômes du premier, & l'amour toute la douceur & tout l'agrément du second ; & vous conclurez que, si vous vous aimez vous-même, comme vous devez vous aimer, vous vous épargnerez ces affreux symptômes en fuyant le péché, & vous vous procurerez ces douceurs en faisant votre capital d'aimer Dieu de tout votre cœur.

Il est constant que les hommes ne meurent, le plus souvent, qu'avec violence, parce qu'ils sont pécheurs, parce qu'ils n'ont pas assez aimé Dieu, & parce qu'ils ne se sont pas assez préparés à ce terrible passage ; car tantôt une syndérese criante les accable de reproches, tantôt les jugemens de Dieu les font trembler, & toujours les maux corporels qu'ils endurent sont un triste spectacle.

Marie n'a jamais péché, & elle a beaucoup aimé ; son exil alloit finir, & elle alloit entrer dans sa céleste patrie ; elle avoit été long-temps dans la privation de ce qu'elle aimoit plus qu'elle-même ; elle alloit être dans la possession & dans

la jouissance éternelle ; la mort faisoit l'objet de ses desirs les plus ardens : par conséquent elle ne pouvoit être que douce & tranquille.

Pouvoit-il y avoir quelque rigueur dans la mort de Marie, puisque Jésus-Christ même alla recevoir ses derniers sours ; il appella son ame, dit un Pere (*S. Ildeph.*) ; elle entendit cette voix si douce & si amie de son cœur, elle y répondit dans le moment ; &, portée sur les ailes de son amour, elle vola vers ce Fils bien-aimé avec des empressements pleins de tendresse & des transports de joie qu'on ne peut exprimer ; & son esprit, par un effort de cet amour, se détacha doucement de son corps pour se remettre entre les mains de Jésus-Christ ; & dans le moment son ame alla prendre possession d'une gloire proportionnée à son amour.

A S P I R A T I O N S.

QU'une ame fidelle est heureuse, ô mon divin Jésus ! & qu'elle meurt avec délices, quand elle vous a toujours aimé, quand elle ne sort du corps qu'elle animoit, que pour se mettre aussi-tôt entre vos mains adorables, & qu'il ne se trouve aucun délai entre son dernier sours, & la récompense éternelle de son amour !

Je participerois à ce bonheur de Marie

expirante, si au moment de ma mort je n'étois trouvé coupable d'aucune infidélité que je n'eusse expiée par une pénitence capable de satisfaire pleinement à votre justice, ou par un amour assez ardent pour compenser la peine due à mes péchés.

Je participerois à ce bonheur de Marie, si j'étois plus fidele & plus attentif à éviter tout ce qui vous déplaît, à ne mettre jamais aucun délai entre l'inspiration & l'obéissance, à faire en toutes choses votre divine volonté, à tout entreprendre pour votre gloire, sans écouter mes répugnances & ma délicatesse, à mener une vie plus intérieure & plus éloignée du monde & de ses maximes ; si je cherchois en tout votre adorable présence ; en un mot, si je vous aimois toujours de tout mon cœur, de toute mon ame & de toutes mes forces.

Mais, hélas ! je suis trop lâche, & je ne suis pas assez touché du desir de vous posséder, parce que je ne comprends pas assez la peine insupportable que souffre une ame séparée de son corps, qui se trouve, par sa faute, dans la privation du Dieu qu'elle aime & qu'elle devrait posséder, qui se sent alors attirée par un penchant violent & naturel, & repoussée en même-temps, pour aller satisfaire à la justice, parce qu'elle n'a pas assez aimé,

Vierge sainte, obtenez-moi ce sentiment & cet amour fidele & constant qui m'adoucisſe ce dernier paſſage, & qui me mette dans la poſſeſſion de mon Dieu, dès que j'aurai perdu la vie.

Ainſi ſoit-il.

POUR LE XIII. D'AOUT.

Sépulture & Tombeau de Marie.

P R A T I Q U E.

Que le tombeau où l'on va porter la divine Marie vous faſſe reſſouvenir que vous mourrez, & peut-être plutôt que vous ne penſez ; que vous ſerez enſeveli & enterré dans celui que vous ne ſavez pas, & que la divine Providence a marqué & trouvé à propos de vous cacher, afin que vous ſoyiez toujours ſur vos gardes.

Mais reſſouvenez-vous que votre chair n'y jouira pas du beau privilege de celle de Marie, qui a été conſervée ſans corruption, & que la vôtre aura pour triſte apanage les vers, la difformité, la pourriture & la puanteur ; & qu'après tout cela elle ſera réduite en cendres.

Penſez-y ſouvent pendant la journée, & cette penſée ſi ſalutaire vous engagera

à

à vous humilier, & sur-tout à mépriser
& à mortifier votre chair.

Considération pour le matin.

JE vous ai laissé hier au pied du lit de Marie ; n'en sortez que pour suivre en esprit le convoi qui la portera au tombeau, d'où elle sortira bientôt pour être revêtue d'une gloire éclatante & éternelle.

Jetez encore les yeux sur son sacré corps : vous n'y trouverez rien de difforme, rien de changé & rien d'effrayant ; la mort n'a point effacé les traits de beauté, ni l'air de grandeur & de majesté qu'elle avoit sur son visage avant que de mourir ; au contraire, il y brille un éclat, une douceur & une lumière d'une gloire anticipée qui imprime un nouveau respect.

Mais en même-temps suivez de cœur & d'esprit sa sainte ame qui vient d'être portée dans le sein de Dieu, pour y recevoir la récompense après laquelle elle soupiroit depuis si long-temps.

Approchez-vous avec confiance de cette arche mystérieuse qui a conçu, porté, enfanté & nourri de ses chastes mamelles l'humanité sainte de Jesus-Christ ; la douce majesté qui brille sur le visage de cette incomparable Mere de Dieu semble vous y attirer & vous y inviter.

Imaginez-vous encore que les Apôtres vous ont fait l'honneur de vous admettre en leur compagnie ; allez en esprit avec eux ; & , pénétré d'un profond respect , baisez les sacrés membres de cette Mere de Dieu.

Soyez attentif à ces admirables Cantiques que les Anges du Ciel , unis aux Apôtres , chantent en l'honneur de Dieu & de sa divine Mere ; mêlez vos larmes de joie & de douleur à celles que ceux-ci répandent ; de douleur de perdre leur souveraine Maîtresse , de joie de sçavoir qu'elle est dans la possession de son adorable Fils , & sur le Trône de gloire qui lui étoit préparé ; unissez-vous avec ces Saints , & ne faites qu'un esprit , qu'un cœur & qu'une voix avec eux.

Suivez cette pompe funebre jusqu'à Gethsémani, où le corps inanimé de cette divine Mere va être déposé ; marchez avec des sentimens de tendresse & de respect après ce corps mort d'où est sorti l'auteur de la vie de la grace , & de la vie de la gloire.

A S P I R A T I O N S .

DAns quel état pytoyable sera mon corps que j'ai tant aimé ! & quel rebutant & quel affreux spectacle fournirai-je de toute ma personne au moment de ma mort , & après ma mort , à ceux

qui en seront les spectateurs & les témoins! Ah! Seigneur, je n'y puis penser sans frémir d'horreur de moi-même, & sans gémir de n'y avoir pas assez pensé. Visage majestueux & tout resplendissant de lumière de Marie mourante & morte, vous attirez & mes admirations & mes respects; aussi-bien que de tous vos spectateurs; j'y vois un rejaillissement de gloire & de clartés qui me marquent que votre sainte ame jouit de Dieu: mais à quelle humiliante réflexion me conduisez-vous? Ah! vous me faites penser à ce que sera alors le mien dans la dernière agonie, & dans le triste moment que mon ame l'aura abandonné.

Retracez-vous-en le portrait, ô mon ame! & remettez-le souvent devant les yeux pour vous y faire penser & pour vous humilier. La sueur de mort encore sur mon front, mes yeux éteints, fixes, immobiles & affreux, qu'on sera obligé de fermer dès que je serai mort; ma bouche livide, mon visage pâle & difforme qu'on prendra soin de couvrir, pour ménager la délicatesse de mes proches & de mes spectateurs; l'odeur infecte de cadavre qui s'exhalera de tout mon corps: ah! Seigneur, voilà de quoi faire des réflexions salutaires; voilà de quoi me guérir de l'envie de plaire; voilà de quoi confondre ma délicatesse: voilà

de quoi m'humilier jusqu'au centre de la terre où l'on portera mon corps.

Mais, ô mon Dieu ! où ira cette ame que vous avez rachetée de votre Sang ? Suivra-t-elle d'autres routes que celles que votre divine Mere lui a tracées ? Ira-t-elle se remettre entre les mains de votre miséricorde ou de votre justice ? Ah ! si je n'imité ses vertus , sur-tout son amour , j'ai lieu de craindre qu'elle ne soit mille fois plus difforme & plus odieuse à vos yeux que mon corps.

Considération pour le soir.

REspectez le corps de Marie dans le tombeau, tout inanimé qu'il est : il est respectable , parce qu'il est sans corruption. Les Anges gardent avec soin ce précieux dépôt , parce qu'il a été lui-même le principe , le gardien & le dépositaire du corps adorable de Jesus-Christ ; & ils le garderont jusqu'à sa résurrection prochaine , & jusqu'à ce qu'ils l'aient eux-mêmes accompagné sur le Trône qui lui est préparé dans le Ciel.

Les vers n'ont garde d'en approcher : le Fils de Dieu qui y a reposé & qui en a tiré toute la substance & toute la nourriture du sien , le conservera sans la moindre altération.

Les concerts angéliques qu'on entendra autour du tombeau qui le renferme,

l'odeur délicieuse qui s'en exhalera, & les fleurs exquisés qu'on y trouvera, après que ce corps ressuscité sera monté dans le Ciel, sont des preuves évidentes de son incorruption.

Il s'est fait ci-devant bien d'autres miracles en faveur de Marie, qui sont des préjugés de celui-ci : elle a été conçue sans péché ; elle a conçu elle-même le Fils de Dieu, sans rien perdre de son intégrité ; elle l'a enfanté sans douleur ; elle n'est morte que par un excès du divin amour : il est juste que son cher Fils, qui est un Dieu Tout-puissant, & qui l'aimoit tendrement, & plus tendrement que tous les enfans n'ont jamais aimé leurs meres, préserve son corps de la corruption commune.

Ce corps virginal, si pur & si digne de respect, a porté l'espace de neuf mois la chair d'un Dieu fait homme, qui est la pureté même, & a concouru de sa propre substance & de son propre sang, à sa formation & à son accroissement dans son chaste sein. Elle l'a allaité de ses mammelles, elle l'a porté mille fois entre ses bras. La chair de Jesus-Christ est donc la sienne, quant à l'origine, bien plus que celle des enfans n'est celle de leurs meres, puisque Jesus-Christ n'a point eu de pere ; & cette chair de Jesus est le principe de l'incorruption de celle de

Marie : ainsi les vers & la pourriture ne pouvoient pas en approcher.

A S P I R A T I O N S.

CHair vierge de l'incomparable Mere de mon Dieu, qui avez mérité votre incorruption par votre admirable pureté, & qui avez contracté cette pureté, plus qu'angélique par la chair très-pure de Jesus-Christ, parce que vous en êtes & le principe, & l'auguste matiere, & que c'est de vous seule qu'elle a été formée; je vous rends ici & mes respects, & mes hommages, & mes reconnoissances, quoique vous soyez renfermée dans le tombeau, parce que je vous dois la chair adorable de mon Jesus, aussi-bien que son Sang précieux, qui sont les instrumens de ma rédemption.

Mais, ô divine Mere, & Vierge plus pure que les Anges, je vous conjure par cette chair virginale d'être la protectrice de la mienne, & de la préserver à présent de toute souillure & de toute corruption. Conjurez vous-même votre adorable Fils d'amortir & d'éteindre en elle ce misérable foyer, & ce penchant si dangereux qui ne la porte que trop souvent à la délicatesse & à la volupté, & de m'obtenir tout l'amour de la pureté, & toute la force dont j'ai besoin pour la macérer,

pour la soumettre à l'esprit, & mon esprit à celui de Dieu.

J'accepte avec une entière soumission la pourriture & la corruption de ma chair, quand elle sera dans le tombeau ; je ne l'ai que trop méritée, parce que ma chair est une chair pécheresse, pourvu que vous m'obteniez son incorruption dans tout le temps qu'elle sera unie avec mon âme.

Je consens de bon cœur de me familiariser, comme le saint homme Jacob, avec les vers qui dévoreront mon corps après ma mort, & qui le réduiront en cendres ; & d'appeler, avec lui, la pourriture mon pere & ma mere, & les vers mes freres & mes sœurs ; pourvu que, tant que ma chair sera animée, elle soit l'imitatrice de la pureté de la vôtre, & que sa pureté la rende digne de ressusciter dans la gloire. Ainsi soit-il.

POUR LE XIV. D'AOUT.

Marie ressuscitée par le divin amour.

P R A T I Q U E.

FAites souvent réflexion dans le cours de la journée que vous ressusciterez infailliblement dans cette même chair

que vous portez , & qui fera réduite en pourriture ; c'est ce qui doit vous consoler de la mort. Ajoutez que vous ressuscitez ou par la mort ou par la vie éternelle ; c'est ce qui doit vous faire trembler. Ajoutez encore que , pour mériter une résurrection glorieuse , il faut bien mourir ; & que , pour bien mourir , il faut bien vivre.

Faites aujourd'hui toutes vos actions dans cette vue , & dites souvent avec le saint homme Job : Je mourrai , mais je ressusciterai ; & dans cette chair , & avec ces yeux , je verrai mon Dieu & mon Sauveur. Dites-le avec une foi vive , ne faites rien qui puisse y mettre obstacle , & demandez souvent cette grace par les mérites de Marie ressuscitée.

Considération pour le matin.

FAites réflexion que l'amour divin , qui est tout-puissant comme Dieu même , sçait du moins aussi-bien réunir que séparer , & que son caractère est de tendre presque toujours à l'union : de sorte que , s'il a eu le pouvoir de séparer l'ame de Marie de son corps par la mort toute glorieuse qu'il lui a procurée , il ne l'a fait que pour un temps , & dans le dessein de les réunir incessamment ensemble par une résurrection toute miraculeuse ,

cûleuse, pour réunir ensuite l'une & l'autre au cœur de Dieu dans le ciel.

Supposez encore comme une chose certaine, que toute ame séparée souhaite naturellement d'être réunie à son corps qu'elle a animé pendant plusieurs années, & il semble que, sans cette réunion, sa béatitude ne soit pas absolument com-
plette. Jugez si Jésus-Christ, qui peut tout, & qui aimoit plus Marie que toutes les Créatures qui étoient sorties de ses mains toutes puissantes, n'a pas contenté les desirs de sa divine Mere?

D'ailleurs, étoit-il convenable que le cœur de Marie, dans lequel un feu si pur avoit brûlé depuis l'heureux moment qu'il avoit été formé, fût plus long-temps privé de ses ardeurs accoutumées, & que ce corps vierge dont la beauté & la pureté étoient incomparables, & qui n'avoit été créé par Dieu, que pour en former dans la suite le corps adorable d'un Sauveur & d'un Dieu fait homme, restât parmi les morts & parmi les pécheurs.

Non : il falloit que ce corps, qui est dans un sens le principe de la vie, parce qu'il l'avoit donnée à l'auteur même de la vie, fût distingué de tous les autres par une résurrection miraculeuse & anticipée. Il semble même que Jésus-Christ se la devoit à soi-même, aussi-bien qu'à sa divine Mere, parce qu'elle lui faisoit honneur,

& que la gloire de la Mere étoit la gloire du Fils : il falloit, dis-je, qu'elle reffuscitât comme elle est morte par amour : il falloit, dit saint Jean de Damas, que ce corps fût exempt de pourriture, & ranimé, presque aussi-tôt après sa mort, d'une vie plus noble & plus divine que la premiere.

A S P I R A T I O N S.

Quel trésor plus précieux, ô mon Dieu ! que celui de votre divin amour ! Ah ! celui qui en est privé est bien pauvre, possédât-il toutes les richesses de la terre ; & celui qui le possède est bien riche, fût-il réduit à la dernière mendicité, puisqu'il lui donne la possession de tous les trésors du ciel, & du cœur de Dieu même qui en est la source, & qu'il enrichit & l'esprit & le cœur, & l'ame & le corps, & qu'il les enrichit & pour le temps, & pour l'éternité.

Il donne à l'esprit les lumieres les plus sûres & les plus sublimes, puisqu'elles sont puisées de la source même des lumieres, qui est l'esprit de Dieu, & que ces lumieres sont toujours accompagnées d'onction.

Il donne au cœur des ardeurs plus vives & plus pures, puisqu'elles sont empruntées du cœur de Dieu, qui est charité : il donne à l'ame une grace plus abondante

& plus forte, & par conséquent une vie nouvelle que le divin amour porte toujours avec soi : & si par malheur elle étoit morte par le péché, il la ressuscite pour la rendre digne de la vie de la gloire.

Le corps même, tout charnel qu'il est, se sent de cette vie surnaturelle que le divin amour lui communique ; il le fait vivre d'une vie plus pure, il le ressuscite quand il est mort, il le relève quand il est tombé, il le soutient de peur qu'il ne tombe ; il le purifie, il le consacre, & il l'empêche de mourir de la mort du péché, & par conséquent il le préserve de la mort éternelle.

Vierge ressuscitée par amour, dont la chair toute pure est passée dans l'ordre supérieur des substances spirituelles, obtenez-moi, sinon cette résurrection anticipée, du moins le principe de cette résurrection qui est le divin amour ; & si je ne puis ressusciter, comme vous, avant les autres hommes, que je ressuscite dans le temps marqué par les ordres de Dieu pour aller jouir de la récompense éternelle de mon amour. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

Assistez-en esprit à l'ouverture du tombeau de la divine Marie avec les Apôtres, & admirez les grands prodiges qui s'y passent : soyez attentif à tout,

portez-y un esprit pénétré d'un profond respect, & un cœur plein d'amour pour cette Mere de Dieu.

Ces premiers hommes de l'Eglise naissante, qui avoient vu expirer Marie & qui l'avoient mise dans le tombeau, y retournerent par l'inspiration de Dieu: ils leverent la pierre qui couvroit le sépulcre, pour avoir la consolation de contempler encore, avant que de s'en séparer, ce corps si saint & si respectable, qui avoit donné la vie à tout le monde en la donnant à son Sauveur. Mais ils furent bien surpris de ne le pas trouver, & ils conclurent que son absence étoit la preuve évidente de sa résurrection, de sa gloire & de son triomphe.

Ces Apôtres trouvent seulement dans le tombeau où ils avoient mis le corps de Marie les suaires dont il avoit été enseveli, tous parsemés de fleurs que la Providence avoit mises à la place de ce précieux dépôt, qui n'étoit plus entre les morts. Ils sont charmés & de l'odeur toute céleste qui en sort, & des concerts angéliques qu'ils y entendent.

Ah ! il étoit convenable que Jesus-Christ reconnût ainsi les soins maternels dont il étoit redevable à Marie, & qu'il ne différât pas sa résurrection jusqu'à la fin des siècles ; il falloit qu'il y eût cette différence entre les serviteurs & la Mere

de Dieu, parce que sa dignité, ses mérites & sur-tout son amour étoient infiniment supérieurs.

Ainsi l'ame de Marie, déjà glorifiée, rentra dans ce corps vierge, elle le réchauffa & l'anima d'une vie toute céleste. Il fut en un moment revêtu de toutes les qualités d'un corps glorieux & d'une gloire proportionnée à celle de l'ame : avec cette gloire & cet amour, il ne put demeurer dans le tombeau : il en sortit sans endommager la pierre qui le fermoit, & il fut enlevé au Ciel par le même amour qui l'avoit fait sortir du tombeau.

A S P I R A T I O N S.

JE ne vous demande pas, ô mon Sauveur ! une résurrection anticipée pour mon corps : il est juste qu'il ait, après ma mort, toutes les qualités honteuses d'un cadavre affreux & infect ; il est juste qu'il soit caché dans la terre, qu'il y pourrisse, qu'il y soit dévoré par les vers, foulé aux pieds & réduit en cendres, parce qu'il est complice de mes péchés, & qu'il vous a offensé lui-même par le mauvais usage qu'il a fait de ses organes & de ses sens, par ses délicatesses, par ses lâchetés, par son penchant pour les plaisirs & par l'éloignement qu'il a eu pour la pénitence & pour la mortification.

Je me consolerais, Seigneur, de ces dis-

graces inévitables & communes à tous les pécheurs, pourvu que mon ame au moment de sa séparation possede votre grace, qu'elle le précède dans le Ciel, & qu'à la résurrection générale il soit revêtu de l'immortalité & de la gloire que vous lui avez méritées par l'effusion de votre sang.

Mais je vous demande à présent, ô mon Dieu ! une résurrection & une vie nouvelle pour mon ame. Elle vivra, tant qu'elle sera fidelle à vos graces & à vos divines inspirations ; elle vivra, si elle a soin de se procurer toujours votre divine présence ; elle vivra, si elle vous aime de toutes ses forces comme vous le lui ordonnez.

Cependant, Seigneur, je ne puis vivre de cette vie si précieuse qui conduit à la vie de la gloire, que par votre grace ; & je vous la demande par les mérites de votre divine Mere.

Vierge très-sainte, Mere de graces & du plus pur amour ! je vous conjure par votre résurrection glorieuse de m'obtenir cette grace ; & de me communiquer cet amour dont votre cœur étoit embrâsé, pour mériter une résurrection glorieuse & la possession de la vie éternelle. Ainsi soit-il.



 POUR LE XV. D'AOUT.

Triomphe du divin amour dans l'Assomption de la Sainte Vierge.

P R A T I Q U E.

Saluez avec un profond respect Marie triomphante à votre réveil, priez-la de présenter votre cœur à son adorable Fils, & félicitez-la sur sa glorieuse Assomption, sur le Trône éclatant qu'elle va occuper dans le Ciel, & sur la Couronne de gloire qu'on va lui mettre sur la tête.

Si vous aimez cette divine Mere, & si vous voulez l'avoir pour protectrice auprès de Jesus-Christ, gardez bien aujourd'hui votre cœur contre les moindres attaches sensibles, soyez plus au Ciel qu'à la terre; & en voyant Marie s'élever, remarquez bien les routes par lesquelles elle est arrivée à cette gloire. Celle du divin amour est la plus courte & la plus sûre; marchez par cette voie, Marie vous l'a frayée, ne vous en écarterez jamais.

Considération pour le matin.

VOici enfin l'heureux jour du triomphe le plus angusté, & le plus brillant, & le plus parfait que Dieu ait jamais accordé à aucune créature mortelle. Voici un spectacle éclatant digne des yeux & des complaisances de Dieu même, qui se l'est préparé à soi-même en même temps qu'il l'a préparé à sa divine Mere : Spectacle qui réjouit tout le Ciel, qui le fait retentir de Cantiques de joie, & qui le va faire briller d'une lumière nouvelle, dit le dévot saint Bernard, par les splendeurs d'une Vierge Mere, qui va faire, après Dieu, l'honneur de cette céleste Cité : Spectacle enfin, qui étonne toute la terre, qui console les justes & les élus, & qui confond l'enfer.

Rendez-vous si attentif que rien ne soit capable de vous distraire, laissez-là le monde aujourd'hui comme si vous n'en étiez pas ; il faut de la solitude, du recueillement & de l'élévation pour profiter de ce mystère ; & le monde, loin d'en avoir, met tout en usage pour détourner ceux qui voudroient s'appliquer aux choses du Ciel.

Pendant que cette divine Mere s'élève au Ciel tout environnée de gloire, & que l'amour divin, dont son cœur a toujours

brûlé, lui procure un si glorieux triomphe, élevez & votre esprit & votre cœur; & pendant que le Ciel se fend en deux, dit un Pere, & qu'il forme, en se divisant, deux arcs tout lumineux pour recevoir avec plus de pompe cette Mere de Dieu, fuyez les compagnies du monde, quittez la terre, & efforcez-vous de la suivre du moins par amour.

Faites en sorte que l'Assomption de Marie vous en procure dès-à-présent une autre conforme à l'état où vous vous trouvez, & à celui auquel vous aspirez, que vous pouvez pratiquer tous les jours, pour vous préparer à celle que Dieu destine à votre ame, si elle lui est fidelle.

En effet, l'Assomption de notre esprit, de notre cœur & de toute notre ame dans le Ciel, pour jouir de Dieu par une heureuse anticipation, se fait par le même moyen que celle du corps, & de l'ame de Marie; l'amour seul, dit saint Grégoire, est la machine & le ressort qui détache notre cœur de la terre & qui l'éleve jusqu'au cœur de Dieu: il ne monte qu'à mesure que, détaché de l'amour du monde, il s'unit à Dieu par un véritable amour; parce que, quand l'amour est ardent, il est beaucoup plus où il aime, qu'où il anime.

Pesez ici au poids du sanctuaire tous les sentimens & toutes les attaches du

vôtre, & sacrifiez généreusement tout ce qui vous empêche de vous élever à Dieu.

... A S P I R A T I O N S.

BRisez mes chaînes, ô Dieu d'amour ! & donnez-moi tous les secours & toute la force dont j'ai besoin pour les briser moi-même, afin de pouvoir élever tout mon esprit, tout mon cœur & toute mon ame jusqu'à vous avec votre divine Mere.

Quand serai-je assez heureux, ô mon divin Sauveur ! pour pouvoir dire avec autant de vérité que votre Prophete : Seigneur, vous avez brisé mes liens, & me voilà en pleine liberté de vous sacrifier une hostie de louange, & d'invoquer votre saint Nom avec succès, sans qu'aucune créature puisse dorénavant partager mon cœur, qui n'est dû qu'à vous seul.

Mais, hélas ! qu'il y a encore de funestes liens qui m'attachent à la terre, & dont je suis l'artisan moi-même, & que je n'ai pas encore eu le courage de rompre, par la crainte de me contraindre & de me faire la violence qui m'est nécessaire pour en venir à bout.

Ai-je commencé à rompre ce lien terrible de l'amour-propre, qui m'attache à moi-même plus qu'à mes devoirs, & plus qu'à vous-même, ô mon Dieu ? Ai-je

rompu ce lien de vanité, qui me sollicite incessamment à paroître ce que je ne suis pas, à chercher les yeux de la créature plus que les vôtres, à ne pouvoir souffrir le moindre mépris sans m'irriter & me révolter ? Ai-je rompu ce lien grossier de l'amour de mon corps, de la vie molle, & de la délicatesse qui me porte à rechercher mes appétits, à satisfaire ma sensualité, & à concevoir de l'horreur pour la mortification, & pour tout ce qui peut contrister ma chair ?

Ah ! Seigneur, je confesse, à ma confusion, que je ne suis qu'une créature charnelle & terrestre, qui ne fait point assez d'efforts pour s'élever jusqu'au Ciel, qui devoit être l'objet unique de mes desirs, puisqu'il est ma patrie.

Hélas ! je ne m'apperçois que trop, que ma voix & mes mains sont ici de différente religion : ma voix vous fait mille protestations d'amour, & mes mains les défavouent ; ma voix publie qu'elle veut suivre votre divine Mere & marcher par les routes qu'elle a tracées pour arriver à ce céleste séjour, & mes mains, c'est-à-dire mes œuvres, ne répondent pas à ces brillantes protestations, & elles me font bien comprendre que je n'aime que la terre. Ah ! Seigneur, guérissez-moi de cet amour si grossier & si terrestre par le vôtre.

Considération pour le soir.

UN triomphe aussi auguste & aussi éclatant que celui de Marie, & surtout aussi intéressant pour les fideles, qui la doivent respecter comme leur Souveraine, invoquer comme leur protectrice, & aimer comme leur Mere, mérite bien que vous lui rendiez une seconde fois vos hommages, & que les yeux de votre esprit & de votre cœur se laissent encore attirer par la beauté d'un spectacle si religieux & si brillant, pour en tirer des motifs de consolation, d'instruction, d'espérance & d'amour.

Quel fruit avez-vous retiré de votre premiere considération ? Sans doute vous avez été frappé d'étonnement : mais en êtes-vous sorti plus pénétré de respect & d'amour pour cette divine Mere à qui Jesus-Christ procure aujourd'hui tant de gloire, plus détaché des choses de la terre, & plus résolu de ne travailler dorénavant que pour le Ciel ?

Entrez encore dans le détail de son élévation, de son entrée & de sa réception, & vous verrez que jamais cortège ne fut plus pompeux, que jamais entrée ne fut plus magnifique, & que jamais réception ne fut plus glorieuse ; pensez-y par ordre, & regardez toute cette grandeur comme l'ouvrage du divin amour.

Marie monte au Ciel par la propre agilité de son corps glorieux , accompagnée & soutenue de ce Dieu tout-puissant qu'elle avoit porté elle-même dans son chaste sein , escortée d'une infinité d'Esprits célestes , qui se faisoient une gloire d'environner cette Reine du Ciel & de la terre , qu'ils regardoient eux-mêmes comme leur Souveraine : fût-il jamais un si pompeux cortège ?

Le Ciel ouvert pour recevoir Marie triomphante, tous les cœurs des Anges , les Patriarches , les Prophetes , les Martyrs & les Vierges vont au-devant d'elle pour lui faire une entrée plus magnifique. Quelle glorieuse entrée , & combien surpasse-t-elle celle des plus grands Monarques de la terre !

Elle est reçue avec toute la pompe imaginable : les Anges qui accompagnent cette divine Mere , s'unissent , à leur entrée , avec ceux qui étoient restés dans cette céleste Jérusalem , & composent tous ensemble un concert d'une harmonie délicieuse.

Tout le Ciel en retentit : il brille , dit un Pere (*S. Bern.*), par l'éclat de cette lumière nouvelle qui contribue à sa gloire , & il se sent inondé d'un nouveau torrent de volupté.

En un mot , toute l'auguste Trinité la reçoit avec des honneurs & des caresses

inconcevables ; le Pere céleste comme sa Fille, le Fils comme sa Mere, & le Saint-Esprit comme son Epouse. Ils lui mettent sur la tête une couronne de gloire, & la placent sur le Trône qui lui étoit préparé.

A S P I R A T I O N S.

O Jour sublime & heureux ! s'écrie un saint Docteur (*P. Dam.*), jour plus éclatant mille fois que le plus beau soleil, auquel cette Vierge admirable, parce qu'elle est Mere, a été élevée de la terre au Ciel, placée sur un Trône tout brillant de clartés, & couronnée de gloire, où elle commence à devenir aujourd'hui, où elle sera dans toute l'éternité, l'objet le plus digne des tendresses du cœur de Dieu, des respects, des admirations & des desirs de tous les Saints qui habitent ce céleste séjour.

Incomparable Mere de mon Dieu ! Vierge plus pure que les Anges, Astre éclatant qui allez briller éternellement au plus haut des cieux, je me réjouis de votre gloire, je prends part à votre auguste triomphe, & je vous félicite sur les honneurs & sur les caresses que vous venez de recevoir de toute la sainte Trinité, de tous les Esprits célestes & de tous les Saints.

Votre corps & votre ame abandonnent aujourd'hui la terre : mais nous vous con-

jurons de ne nous point abandonner : laissez, ô Vierge sainte ! une portion de ce cœur dans lequel se sont passés tant de mystères du divin amour, & qui a aimé Dieu dans tout le temps qu'il a été animé, plus que ne l'ont aimé toutes les créatures ensemble ; mais aussi qui n'a pas cessé d'aimer les pécheurs qui ont eu recours à vos bontés ; & ne nous refusez pas le précieux gage que nous demandons de votre amour.

Regardez-moi, ô mon aimable Souveraine ! du Trône que vous occupez à présent dans le Ciel, avec des yeux de miséricorde, vous que l'Eglise en appelle la Mere. Demandez pour moi les graces qui me sont nécessaires pour assurer mon salut, vous qui en êtes le canal & la dispensatrice, depuis que vous êtes devenue la Mere de mon Dieu & de mon Sauveur.

Mais sur-tout, ô Mere de la belle dilection ! obtenez pour moi de votre adorable Fils, en ce jour d'entrée & de triomphe dans le Ciel, jour auquel il ne vous peut rien refuser, cet amour divin, auquel vous êtes redevable de toute votre élévation & de toute votre gloire. Ainsi soit-il,

POUR LE XVI. D'AOUT.

*Triomphe de l'amour de Jesus pour Marie
dans son Assomption.*

P R A T I Q U E.

EFforcez-vous aujourd'hui dans tout ce que vous penserez, dans tout ce que vous direz & dans tout ce que vous ferez, à chercher le cœur adorable de Jesus, persuadé que si vous le cherchez bien, vous le trouverez infailliblement : heureux si vous le trouvez en vous & dans le vôtre !

Jesus-Christ vous a aimé le premier ; vous ne devez pas en douter, puisqu'il vous a donné son Sang, & que son Sang est la clef du Ciel : il est vrai que vous ne sçavez pas à présent si vous êtes digne de son amour : mais interrogez souvent ce sacré cœur, vous ne sçauriez lui être importun ; sur-tout étudiez-vous pendant la journée à lui rendre une infinité de petits soins, & à lui plaire en toutes choses ; soyez sûr qu'il vous aimera, si vous l'aimez ; & s'il vous aime, il vous fera participant de sa gloire ; car son amour en est le gage.

Considération

Considération pour le matin.

Aimer & faire du bien à ce qu'on aime, c'est la même chose ; aimer & ne pas procurer tout le bien dont on est capable à ce qu'on aime, ce n'est point un véritable amour, mais son fantôme.

Jesus - Christ nous a donné par son Disciple bien-aimé, & le précepte & les regles de cet amour, quand il a dit : N'aimez pas seulement par le témoignage de la langue, mais en vérité & par les œuvres ; & il nous marque aujourd'hui & la vérité & la force de son amour pour sa divine mere, par la gloire infinie qu'il lui procure dans son Assomption.

En effet, Jesus a aimé Marie plus que tous les Anges & plus que tous les hommes, non-seulement parce qu'elle étoit sa Mere, & que les rares qualités qu'il avoit mises en elle la lui rendoient parfaitement aimable, mais parce qu'elle l'aimoit elle-même avec plus d'ardeur & plus de pureté que toutes les créatures ensemble, & qu'elle a toujours augmenté en amour jusqu'au dernier soupir de sa vie.

Ainsi il ne faut pas s'étonner de la gloire qu'il lui procure aujourd'hui, & si, voulant l'appeler auprès de soi pour

récompenser son amour & le faire triompher avec un éclat digne de celui qu'il lui portoit lui-même, il descendit exprès du Ciel, il reçut en personne ses derniers soupirs, il réunit son ame à son corps, & éleva l'un & l'autre dans le Ciel avec une pompe digne de la Mere de Dieu, & du Fils tout-puissant qui la lui procure.

Ce fut dans cette élévation si éclatante & dans cette entrée dans le Ciel, que Marie commença à briller de la gloire même de Jesus-Christ dont elle étoit accompagnée; il semble même que celle du Fils & de la Mere n'étoit plus qu'une même gloire; & l'on peut ici lui attribuer cet oracle si pompeux du Prophete (*Psal. 72.*), & faire dire à cette Mere triomphante ces paroles: Seigneur, vous m'avez prise par la main droite, vous m'avez conduite selon votre bon plaisir, & vous m'avez reçue avec gloire. Voilà des marques bien éclatantes que Jesus donne de son amour à Marie.

ASPIRATIONS.

C'Est donc ainsi, ô mon adorable Jesus, que vous honorez celle que vous voulez honorer & que vous avez trouvé digne de votre amour, parce que vous lui êtes vous-même redevable de votre humanité sainte, non en lui don-

nant des habits royaux comme Assuérus à Mardochée, mais en lui communiquant votre propre gloire, mais en la couronnant de vos propres mains, & en la plaçant sur un Trône au-dessus de tous les Esprits célestes.

Vous honorez votre divine Mere, ô Fils adorable ! non en la donnant en spectacle aux hommes pour quelques momens, mais à tous les habitans du Ciel, & pour une éternité toute entière ; non en la revêtant d'une pompe purement extérieure qui n'attire que les yeux des mortels, mais d'une gloire intérieure & extérieure tout ensemble, qui, de votre divine nature, se répand d'abord sur l'ame de cette fille de Roi, dont parloit le Prophete, & qui de son ame glorifiée rejaillit sur son corps.

Qu'heureux est celui que vous aimez, ô divin Jesus ! mais, hélas ! qui suis-je, pour oser prétendre à votre cœur ? Moi qui ne suis que misere & que péché, cependant, Seigneur, j'y prétends malgré mon indignité, puisque vous m'en inspirez vous-même la hardiesse, & que vous m'en donnez la confiance, en me disant par un Prophete, que vous m'avez aimé d'un amour éternel, & que c'est pour cela que vous m'avez attiré avec miséricorde.

Où, Seigneur, vous m'avez aimé &

vous m'avez aimé le premier, & j'ai eu l'ingratitude de ne pas répondre à votre amour, qui seul pouvoit me procurer la gloire que vous avez promise à ceux qui vous aiment, comme vous l'avez aujourd'hui procurée à votre divine Mere, selon la juste mesure de votre amour pour elle, & de son amour pour vous. Persuadé que vous m'aimerez, si je vous aime, & que vous me récompenserez à proportion de mon amour, je veux vous aimer jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Considération pour le soir.

COMME l'amour de Dieu est Dieu même, il veut agir en Souverain & en Tout-puissant, il veut triompher par tout, & faire, quand il lui plaît, des miracles d'éclat ; il fait des extases, c'est-à-dire des transpositions, (des enlevemens & des ravissmens, dit saint Denis l'Aréopagite, qui n'avance peut-être cette sublime proposition, que parce qu'il fut un des témoins de la mort de Marie) ; il transforme ceux qui aiment en ce qu'ils aiment, il les attire à soi, & il les enleve avec une admirable rapidité pour les unir inséparablement à l'objet de leur amour : heureux les Saints & les Amis de Dieu qui ont ressenti ces admirables & ces délicieux effets de leur amour !

Ce feu divin qui embrâsoit le cœur de

Marie, l'auroit dû enlever au Ciel dès l'Ascension de son adorable Fils ; & s'il a trouvé à propos de la laisser sur la terre, malgré la violence de l'amour qu'il avoit pour elle & qu'elle avoit pour lui, c'est un autre miracle de l'amour que Jésus-Christ portoit à son Eglise, qui est son épouse, laquelle, n'étant encore que dans son berceau, avoit besoin d'une aussi brillante lumière pour l'éclairer, & d'une aussi sage & aussi tendre Mere pour la consoler, & pour encourager ses premiers Ministres à étendre par toute la terre le Royaume de Jésus-Christ.

Mais enfin, Marie avoit rempli les adorables desseins de Dieu sur elle ; & Jésus, qui l'aimoit trop pour en être plus long-temps séparé, & pour lui laisser faire un plus long séjour sur la terre sans couronner son amour, lui procura la plus douce & la plus délicieuse mort qui fut jamais, puisque ce fut par le ministère du divin amour qu'il la fit sortir de son tombeau, enlever au Ciel avec une joie & une gloire telle que pouvoit procurer un tel Fils, & telle que méritoit une aimable Mere ; & c'est en quoi consiste le triomphe de l'amour de Jésus pour Marie dans sa glorieuse Assomption.

A S P I R A T I O N S.

AMour de mon Jéſus! triomphez en moi pendant que vous me laiſſez ſur la terre, afin que mon ame puiſſe triompher par vous dans le Ciel après ma mort, en attendant que mon corps reſuſcité puiſſe participer à ſa gloire & à ſon bonheur !

Triomphez à préſent de toutes mes paſſions qui me livrent tant de combats dans leſquels je ſuccomberois ſans votre ſecours ; terraiſſez-les, attachez-les, enchaînez-les comme des ennemis domptés, & comme de vils eſclaves au char de votre triomphe & à celui de votre divine Mere, & aidez-moi à en triompher moi-même, perſuadé que j'en ſerai toujours le vainqueur quand vous m'aimerez & que je vous aimerai de tout mon cœur.

Mais, ô mon aimable Jéſus ! puis-je vous aimer ſans vous ? mon cœur qui n'a du penchant que pour la terre, & pour les objets qu'il rencontre & qui ſe ſéduiſent, peut-il ſe tourner & ſ'élever vers vous que vous ne lui en inſpiriez le mouvement ? & quand je vous aime, n'eſt-ce pas par votre amour que je vous aime ! Je ſçais que, quand le fer court après l'aimant pour ſ'y unir & pour ſ'y attacher, ce n'eſt point de ſon fond qu'il tire ni la force, ni le mouvement qui l'y

POUR L'ASSOMPTION. 407

porte ; mais c'est l'aimant qui le pénètre & qui l'attire par une vertu secrète.

Soyez donc , ô mon Sauveur ! & l'aimant & l'amant de mon cœur ; attirez , touchez efficacement ce cœur de fer , qui vous a tant résisté , je feconderai vos desseins par mes efforts & par ma fidélité.

Vierge sainte , inclinez vers moi ce cœur adorable de votre Fils ; qui vous a tant aimée , & sur lequel vous pouvez tout , afin qu'il m'apprenne à l'aimer pour le temps & pour l'éternité. Ainsi soit-il.

POUR LE XVII. D'AOUT.

*Triomphe de l'amour de Marie pour Jesus
dans l'Assomption.*

P R A T I Q U E.

POUR imiter la divine Marie dans son amour pour Jesus-Christ, vous commencerez la journée par une action de graces à ce divin Sauveur , pour toutes les marques d'amour qu'il vous a données , soit dans son Incarnation , soit dans sa Mort , soit dans les Sacremens , soit dans les faveurs particulieres que vous en recevez tous les jours.

Vous aurez soin d'en former un acte

de reconnoissance & un acte d'amour, & vous vous en occuperez souvent pendant la journée : vous détesterez vos ingratitudez passées, & vous en prendrez des motifs pour aimer, avec plus d'ardeur & de fidélité, ce Sauveur qui vous a donné tout son sang pour vous procurer la gloire.

Considération pour le matin.

IL faut convenir d'abord avec les saints Peres, que Jesus-Christ a plus aimé la divine Marie, qu'il n'a jamais aimé aucune créature ; aussi étoit-elle sa Mere, & plus sa mere que toutes les autres meres ne sont les meres de leurs enfans, & que d'ailleurs elle étoit plus digne de son amour que toutes les autres créatures ensemble.

Mais on peut dire aussi qu'il n'y a jamais eu de créature, ni dans le Ciel, ni sur la terre qui ait tant aimé Jesus-Christ ; amour si fort & si ardent, qu'un saint Docteur (*S. Ildeph.*) pour nous en donner l'idée, nous dit que, comme le fer rougi dans la fournaise prend toutes les qualités du feu qui l'a embrasé, & qu'il a ensuite le pouvoir d'embraser lui-même, ainsi le cœur de Marie, absorbé dans le cœur de Jesus-Christ, comme dans la fournaise du divin amour, est devenu tout de feu.

Cependant

Cependant ce Jesus si fortement aimé de sa divine Mere, s'étoit absenté par son Ascension : dans cette douloureuse privation, Marie languissoit d'amour, & cet amour transportoit incessamment son esprit, son cœur & son ame vers lui, pendant que son corps demeuroit sur la terre, & qu'elle ne jouissoit pas pleinement de ce qu'elle aimoit.

En effet, si le feu matériel s'élève naturellement, parce qu'il tend à son centre, qui est le feu élémentaire ; le feu du divin amour, qui brûloit dans le cœur de Marie, la portoit vers le cœur de Jesus, qui étoit son centre & son repos.

Mais enfin, il étoit juste que Jesus-Christ mît à son aise, ce cœur trop resserré dans les bornes étroites de la poitrine qui le renfermoit, & que cette divine Mere fût enlevée de la terre au Ciel, pour aller, après tant d'années d'absence & de privation, jouir pour une éternité toute entière des chastes embrassemens de ce Fils si aimable, & qu'elle aimoit incomparablement plus qu'elle-même ; & que cet amour si pur & si ardent, après avoir languï si longtemps, lui procurât un aussi auguste & aussi glorieux triomphe, qu'est celui de son Assomption dans le Ciel.

A S P I R A T I O N S.

QUE vos desirs embrâsés , que vos transports continuels vers le Ciel , ô Vierge triomphante ! condamnent ma nonchalance, ma pesanteur, ma lâcheté & mon peu d'amour pour mon Dieu , à qui je dois tout ce que j'ai & tout ce que je suis , & de qui j'espère tout !

C'est par les transports ardens & continuels de votre amour vers ce Fils si chéri , que vous avez enfin mérité d'y être effectivement transportée en corps & en ame , & de parvenir enfin où votre cœur aimoit.

Mais , hélas ! Seigneur , où irai-je ! si je ne vais qu'où mon cœur aime , & si je ne possède dans l'autre vie que ce que mon cœur a le plus désiré dans celle-ci ? & puis-je prétendre de parvenir jusqu'à vous dans le Ciel , si je ne vous aime pas , & si je ne vous desire pas comme je devrois vous aimer & vous désirer à présent ?

Je reconnois , à ma confusion , que , loin de m'élever vers vous , mes yeux ne s'ouvrent que pour la terre , mes oreilles n'entendent que les discours de la terre , ma bouche ne parle le plus souvent que le langage de la terre , mes mains ne travaillent que pour la terre , mon esprit est devenu terrestre , ne pense

qu'à la terre, & qu'enfin mon cœur qui n'aime que la terre, entraîne avec soi vers cet indigne objet tous mes sens & tous mes organes.

Cependant, Seigneur, ce cœur est fait pour le Ciel, & vous ne l'avez formé, animé & rendu sensible à la tendresse que pour vous aimer, & pour reconnoître par son amour celui que vous lui avez marqué. Faites-lui sentir son ingratitude, engagez-le à la réparer en vous aimant uniquement jusqu'au dernier soupir de sa vie. Ainsi soit-il.

Considération pour le matin.

Quelle est celle-ci, dit l'Epoux des sacrés Cantiques, qui s'élève du désert, comme une vapeur délicate qui s'exhale des plus délicieux aromates de la myrrhe & de l'encens? C'est la divine Marie, dont cette épouse n'étoit que la figure, qui s'élève du désert de la terre au ciel par l'activité & par le feu de son amour.

Ce feu céleste, dit saint Jérôme, consumoit Marie en holocauste; & tout ce qui composoit ce précieux sacrifice, devoit être élevé jusqu'à Dieu même par le feu de son amour, parce qu'il en étoit le principe, & qu'il méritoit de lui être présenté.

L'amour de Jésus dans le cœur de

Marie étoit trop ardent, il lui causa la mort, & ce même amour lui rendit la vie : mais Marie nouvellement ressuscitée avoit tout un autre amour que celui dont elle étoit embrâsée pendant sa vie mortelle ; ce n'étoit plus un amour voyageur, mais bienheureux & embrassant tout son objet ; cet amour, passé dans un ordre supérieur, d'une autre nature, & d'une autre force que le premier, ne pouvoit demeurer dans le même cœur de chair sans y causer de nouvelles agitations & de nouveaux transports : les mouvemens sublimes & surnaturels lui donnerent l'effort, & elle pénétra les Cieux avec une ardeur & une agilité incompréhensible pour s'aller unir intimement au cœur de son Fils & de son Dieu : semblable à un globe de feu, lequel s'étant agité quelque temps dans une fournaise, dont les bornes trop étroites captivoient sa liberté, rompt enfin la prison qui le renferme, & s'élève dans les airs par l'ardeur du feu qui le transporte.

A S P I R A T I O N S.

N'Oubliez jamais, ô mon ame ! que cet auguste triomphe de Marie, est celui de son amour pour Jesus qui l'élève, qui la glorifie & qui la couronne dans le Ciel ; mais, n'oubliez aussi

jamais, que ce sera l'amour de Dieu qui fera le principe de toute votre élévation & de la gloire à laquelle vous pouvez prétendre dans cette vie & dans l'autre.

Oui, je le sçais, ô mon Dieu ! disoit saint Augustin, que c'est par l'amour qu'on vous cherche, que c'est par l'amour qu'on vous trouve, que c'est par l'amour qu'on s'élève jusqu'à vous, & que c'est par l'amour qu'on vous possède & qu'on se repose en vous.

Pénétrez-moi donc, Seigneur, du vrai desir de vous posséder, & vous me pénétrerez du vrai desir de vous aimer. Je sçais, il est vrai, que, parce que je suis pécheur, je dois mourir & être mis en terre ; je sçais que la mort est une peine, que le tombeau est une infamie, que la pourriture est un opprobre, que le délai de ma résurrection est un châtiment, & que l'intervalle qui se trouve entre ma mort & la possession de la gloire est une peine que j'ai méritée.

Oui, Seigneur, je la mérite, parce que je suis pécheur ; & Marie n'y a pas été assujettie, parce qu'elle ne vous a jamais offensé, & qu'elle vous a toujours aimé.

Mais vous m'avez promis par votre Prophete, que vous donneriez à mon ame le céleste héritage, aussi-tôt que vous m'auriez donné le sommeil de la

mort, si je vous aimois. Je m'en tiens, Seigneur, à cette promesse consolante ; & , pour vous engager à m'accorder cette grace , je vais à présent expier toutes mes fautes , & vous aimer dorénavant de tout mon cœur.

Vierge qui triomphez autant par l'amour que Jesus vous a porté, que par celui dont vous l'avez aimé vous-même, obtenez-moi la force d'accomplir la promesse que je fais au pied de votre Trône céleste, qui est d'aimer votre adorable Fils jusqu'au dernier soupir de ma vie. Ainsi soit-il.

POUR LE XVIII. D'AOUT.

*Triomphe de la divine Maternité de Marie
dans son Assomption.*

P R A T I Q U E.

Rendez vos hommages dès votre réveil à Marie, comme à la Mere de Dieu, & priez-la avec ardeur de présenter les vôtres à son adorable Fils. Félicitez-la souvent sur cette éminente dignité, conjurez-la plusieurs fois dans la journée par sa maternité divine, qui la rend toute-puissante auprès de Jesus-Christ, de lui

demander pour vous les graces qui vous sont les plus nécessaires pour votre sanctification. Enfin, adoptez-la pour votre Mere, vous pouvez aspirer à cet honneur, & priez-la de vous regarder comme son enfant : agissez à son égard en cette qualité, c'est-à-dire, avec respect, amour & confiance.

Considération pour le matin.

SI les places les plus élevées & les plus glorieuses sont dues naturellement aux dignités les plus éminentes, il n'en est point dans le Ciel au-dessous de Dieu, qui ne soit due à Marie, comme Mere de Dieu.

C'est en effet par sa maternité divine qu'elle est parvenue, dit un Pere (*D. Thom.*), à un terme de perfections presque infinies ; qu'elle approche le plus près de Dieu, & qu'elle a plus de part à l'union hypostatique, & à toutes les actions admirables que ce Dieu incarné dans son chaste sein, a faites sur la terre pour sauver tous les hommes, & qu'elle mérite par conséquent une plus brillante auréole de gloire de Dieu dans le Ciel.

Ainsi on peut dire, avec un saint Docteur (*S. Ildeph.*), que, comme le céleste & le divin fardeau qu'elle a porté l'espace de neuf mois, est d'un prix inestimable, aussi la gloire qu'elle reçoit aujourd'hui

dans le Ciel, comme Mere de Dieu, est incompréhensible.

D'ailleurs, sa divine maternité lui est d'autant plus glorieuse, que par le plus grand & le plus inoui de tous les miracles, elle est unie à la virginité la plus pure. Quoi de plus surprenant, dit ce Pere? (*Ibid.*) Je cherche dans Marie une Vierge, & je trouve une Mere; je cherche une Mere, & je trouve une Vierge dans la même personne; je cherche l'enfant de cette Mere Vierge, & je trouve un Dieu: c'est ce Dieu même qui entreprend aujourd'hui de la glorifier.

Quelle est donc celle qui monte du désert dans une si grande affluence de délices & appuyée sur son bien-aimé, qui est son Fils? C'est moins l'Epouse des Cantiques (3. *Reg.*), que Marie, cette incomparable Mere de Dieu; & ce Fils, bien plus religieux observateur des justes égards qu'on doit à une Mere, que le plus sage de tous les Rois, ira au-devant d'elle; il lui fera tous les honneurs & toutes les caresses qu'un tendre Fils doit à la plus digne & à la plus tendre de toutes les meres, & la fera asseoir sur un Trône à sa droite.

A S P I R A T I O N S.

Vierge la plus pure & Mere la plus glorieuse qui fut jamais , quelque éblouissante que soit votre gloire à mes foibles yeux , elle ne laisse pas de se faire sentir à mon cœur ; il applaudit à votre triomphe , il se réjouit de votre gloire , & il vous félicite sur votre divine maternité couronnée aujourd'hui si glorieusement dans le Ciel.

Ce Jesus , Dieu & Sauveur , qui a été formé en vous , vous doit son humanité sainte , il vous doit sa chair , il vous doit son sang , vous l'avez revêtu sur la terre de la substance de sa chair , qui auparavant étoit la vôtre. Ah ! il est juste , dit saint Bernard , qu'il vous revête dans le Ciel de la gloire de sa Majesté : vous lui avez donné ce sang qui a été répandu pour le salut de tous les hommes , il est juste que vous jouissiez des fruits les plus abondans de cette rédemption.

Vous avez revêtu ce soleil de justice d'une nuée pour le rendre visible aux yeux des hommes ; il est juste qu'il vous revête de sa propre lumière ; vous l'avez reçu dans votre auguste sein pour lui donner une nouvelle nature ; il est juste que cet adorable Fils vous reçoive aujourd'hui dans le sien , pour vous faire participante de sa divine nature , d'une manière bien

plus intime & bien plus sublime que vous n'y participiez par la grace pendant votre vie mortelle.

Du milieu de ce triomphe si brillant, & de ce Trône de gloire que vous occupez dans le Ciel comme Mere de Dieu, abaissez, Vierge sainte, vos yeux maternels sur mes miseres & sur mon néant : inclinez votre cœur à mes yeux & à mes soupirs, & soyez ma médiatrice & mon avocate auprès de votre adorable Fils, pendant ma vie & à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

IL n'est rien qui me donne une si grande idée du triomphe de Marie dans son Assomption, & de la gloire incompréhensible dont elle jouit dans le Ciel au-dessus de tous les Saints & de tous les Esprits célestes, que sa maternité divine ; & il n'est rien qui justifie mieux la conduite de Jesus-Christ à son égard.

Car on peut dire que, si la gloire extraordinaire dont il comble aujourd'hui cette divine Mere, est une grace qu'il ne doit à personne en rigueur de justice ; elle est cependant, en un sens, une dette, d'autant que cet adorable Sauveur n'étoit pas venu pour abroger, mais pour observer la loi, qui oblige les enfans à honorer leurs meres : & il devoit l'honorer ;

comme il sied à un Fils tout-puissant de l'honorer.

En effet, la Mere & le Fils n'étant qu'une même chair quant au principe, il n'auroit pas été convenable, dit un Pere (*S. Petr. Chrysost.*), qu'une portion de cette chair virginal, qui est Jesus-Christ, eût été glorifiée dans le Ciel, & que l'autre portion, qui est Marie, eût eu la terre & le tombeau pour demeure.

Cette réflexion ne nous laisse aucun doute sur l'Assomption de Marie en corps & en ame dans le Ciel ; car la maternité n'étant pas fondée sur l'ame toute seule, mais sur l'ame & sur le corps unis ensemble, il n'auroit pas été vrai de dire : voilà la Mere de Dieu qui monte au Ciel ; si ce corps vierge n'eût pas été glorifié, & s'il eût resté dans le sépulcre.

Il semble même que la gloire de Jesus-Christ n'auroit pas été complete, & qu'il auroit manqué quelque chose au parfait accomplissement de ses desirs, si cette chair vierge, qui est non-seulement une portion, mais encore le principe de la sienne, n'avoit pas eu part à la gloire de son ame.

A S P I R A T I O N S.

ELevez-vous, Seigneur, disoit le Prophete (*Psal 31.*), dans un transport d'admiration & de joie ; allez triompher

dans votre repos éternel , vous & cette arche précieuse que vous avez sanctifiée en prenant sa chair pour en former la vôtre , & en demeurant dans son chaste sein l'espace de neuf mois.

Donnez à votre auguste Mere un triomphe si éclatant qu'il surprenne & qu'il réjouisse le ciel & la terre. Rendez-lui avec usure le salaire des travaux qu'elle a soutenus pour votre amour , payez-lui ses sollicitudes maternelles & ses fatigues lorsqu'elle vous porta dans son sein de Nazareth à Béthléem , & de-là en Egypte.

Enivrez-la , Seigneur , d'un torrent de délices & de volupté , pour la douceur du lait sacré qu'elle vous a donné pendant votre enfance. Procurez-lui un repos éternel , pour les inquiétudes & les alarmes que vous lui causâtes avant que de vous trouver parmi les Docteurs. C'est une Mere tendre , c'est une Mère Vierge : pouvez-vous lui procurer trop de gloire ?

Procurez-lui un triomphe qui surpasse , dans un sens , celui que , tout Dieu que vous êtes , vous vous êtes procuré dans votre Ascension. Vous n'aviez alors que des Anges & que des Saints pour cortège , & il ne pouvoit être composé que de vos serviteurs. Mais , vous , ô adorable Fils ! en accompagnant votre divine Merē & en l'élevant au Ciel , elle a les Anges & avec eux leur souverain Seigneur , & le

Dieu du ciel & de la terre pour compagnie. Quel honneur pour une si digne Mère, rendu par un si digne Fils !

Divine Marie, s'écrie saint Bernard, la joie s'empare de mon cœur, & je ne puis vous aimer que je ne me réjouisse de ce que vous allez à votre Fils. Rendez-le moi favorable, ô puissante médiatrice ! soutenez mes intérêts, & obtenez-moi la grace de l'aimer dans le temps & dans l'éternité. Ainsi soit-il.

POUR LE XIX. D'AOUT.

Triomphe de la grace de Marie dans son Assomption.

P R A T I Q U E.

Saluez à votre réveil la divine Marie pleine de grace, saluez-la aussi pleine de gloire, invoquez-la souvent dans la journée sous l'un & l'autre titre. Regardez-la comme le canal le plus abondant, & comme la dispensatrice la plus puissante & la plus libérale de toutes les graces. Elles ont coulé en elle avec abondance, ensuite elles ont coulé par elle depuis qu'elle est devenue *Meré* de Dieu, qui est l'auteur de toutes les graces : mais

son pouvoir est augmenté depuis qu'elle est montée en corps & en ame sur son Trône dans le Ciel, qui est un Trône de grace, aussi-bien qu'un Trône de gloire; adressez-vous-y mille fois le jour, & ne laissez perdre aucune des graces qui vous seront accordées.

Confidération pour le matin.

COMME la gloire est une grace consommée, la grace est une gloire commencée, & la mesure des graces que nous aurons possédées pendant cette vie mortelle sera la mesure de la gloire dont nous jouirons dans la vie éternelle.

Quelle assez grande idée pourrez-vous donc vous former de la gloire que Marie commence à posséder dans l'auguste triomphe de son Assomption, puisqu'elle a possédé elle seule pendant son séjour sur la terre plus de graces que tous les hommes & que tous les Anges ensemble? & il n'est pas étonnant qu'elle les ait surpassés en graces, puisqu'elle les a tous surpassés en mérite, en pureté, en fidélité & en amour.

D'ailleurs Marie ayant été élevée à la maternité divine, qui est la plus éminente & la plus auguste de toutes les dignités que Dieu ait jamais conférées à une créature, elle demandoit une grace con-

forme & de la même élévation ; & , hors Marie , il n'en fut & il n'en fera jamais.

Que puis-je dire de plus , ô Vierge sainte ! s'écrioit saint Anselme , dès que je veux m'appliquer à considérer l'immensité de votre grace , & l'immensité de la gloire qui la couronne aujourd'hui dans votre triomphante Assomption : mon esprit ne peut plus penser , ni ma langue s'exprimer , parce que l'une & l'autre sont au-dessus de toute pensée & de toute expression.

Marie est en effet un abîme de grace & un abîme de gloire ; son auguste nom de Marie , dans sa signification , me l'a fait regarder comme une vaste mer qui reçoit dans son sein tous les fleuves , c'est-à-dire , que toutes les graces sanctifiantes & gratuites que tous les Saints n'ont reçues que par mesure , sont entrées chez elle , & qu'elles ont toutes ensemble inondé son ame dans toute leur plénitude.

A S P I R A T I O N S .

QUel usage ai-je fait jusqu'à présent de vos graces , ô mon adorable Sauveur , quoique je sçusse qu'elles m'étoient méritées par votre sang , & qu'elles m'ouvroient le chemin du Ciel ? Je gémis , quand je pense aux infidélités criantes dont je suis coupable.

Vous m'avez éclairé par les lumieres de

vosre grace , & je n'ai pas voulu voir ; vous m'avez fait sentir , & ce sentiment n'a produit en moi qu'une émotion passagere ; vous avez mille fois frappé à la porte de mon cœur sans vous rebuter de mes délais , sans vous irriter de mes résistances , sans punir mes révoltes , & je ne vous ai point ouvert.

Je vous ai écouté quelquefois & dans quelques momens passagers ; mais lorsque votre grace exigeoit de moi quelque sacrifice rigoureux à mon amour-propre & à ma délicatesse , je ne l'ai pas écoutée , parce que je me suis trop aimé pour me faire une violence suivie , qui auroit trop coûté à ma paresse.

Merc de grace & de l'auteur de toutes les graces , qui n'êtes à présent si élevée dans la gloire , que parce que vous avez été fidelle à toutes les graces dont votre adorable Fils vous a favorisée , & que vous n'avez jamais été coupable de la plus petite infidélité ; j'ai recours à votre puissante protection : je remets entre vos mains , je dépose dans votre cœur maternel , comme un enfant soumis & plein de respect & de tendresse , tous les intérêts de mon ame , & pour ma grace & pour ma gloire : obtenez-moi le pardon de mes infidélités , & des graces nouvelles qui puissent m'assurer la possession de la gloire. Ainsi soit-il.

Considération

Considération pour le soir,

Ressouvenez-vous que dans le temps que l'Ange annonça à Marie le mystère de l'Incarnation, elle étoit déjà pleine de graces, & que dans ce précieux moment le Saint-Esprit survint en elle, & par-dessus cette plénitude, il orna encore son ame de toutes les graces dont une créature élevée par la puissance extraordinaire de Dieu puisse être ornée. Il dilata son ame, il lui donna une nouvelle capacité pour en contenir une plus grande abondance, & il fit en elle une si grande effusion de tous les dons & de toutes les graces, qu'il semble, dit un saint Docteur, qu'elle ait alors puisé toute la grace du Saint-Esprit.

Ressouvenez-vous encore que, depuis ce bienheureux moment, les graces de Marie ont toujours augmenté, parce qu'elle a toujours été fidelle, & qu'elles ont augmenté à mesure de sa fidélité qui étoit parfaite, pour nous faire entendre qu'encore que nous ne méritions pas les premières graces, nous pouvons mériter les secondes, & en mériter l'augmentation par notre fidélité à répondre aux premières.

Faites encore attention que, dans toute la vie de cette Mere de Dieu, il n'y a pas eu un seul moment vuide de graces, &

de graces auxquelles elle a répondu avec toute la fidélité imaginable ; ces graces se sont donc toujours augmentées à chaque moment jusqu'à celui de sa mort. Jugez donc alors de quelle abondance de graces toute la capacité de son ame étoit remplie.

Mais si la mesure de la grace est la mesure de la gloire, quel triomphe de cette grace dans l'Assomption de cette Mere de grace & de l'auteur de la grace ! quelle magnifique entrée dans le Ciel ! quelles acclamations ! quels honneurs ! & de quelle gloire incompréhensible jouit-elle à présent !

A S P I R A T I O N S.

Vierge sainte ! comme vous avez toujours été & la Fille & la Mere de la grace pendant votre vie mortelle, il est juste qu'elle vous procure aujourd'hui le plus pompeux & le plus éclatant de tous les triomphes, & la gloire la plus sublime & la plus éminente qui fut jamais.

Vous avez été conçue dans toute la pureté de la grace, vous avez pris naissance dans toute l'innocence de la grace, vous avez vécu dans toute la fidélité à la grace, vous avez conçu Jesus-Christ, vous l'avez porté dans votre chaste sein & vous l'avez enfanté dans toute la plénitude de la grace, vous avez rendu vos

derniers sours entre les mains de l'auteur de la grace ; il est juste que votre glorieux triomphe dans votre Assomption soit le triomphe de la grace même, & que la gloire la plus brillante & la plus sublime couronne aujourd'hui toutes les graces dont vous avez été remplie.

Ah ! Vierge sainte , puis-je penser ici à vos graces si fidellement reçues & si glorieusement récompensées , sans pousser de tristes gémissemens sur mes infidélités passées , qui sont sans nombre ? Hélas ! quel accès puis-je espérer auprès du Trône de grace de votre adorable Fils , pour obtenir la miséricorde & le pardon de mes infidélités , dit saint Bernard , si je ne vous ai pour Protectrice & pour Avocate , vous que l'Eglise appelle à si juste titre , la Mere de la grace & de la miséricorde ?

Conjurez donc ce Fils bien aimé de me faire grace , & agréez que je lui présente vos mérites pour l'obtenir avec plus de succès ; l'abus que j'ai fait des graces précédentes pourroit , sans votre crédit , déterminer ce juste Juge à m'en refuser de nouvelles ; engagez-le , conjurez-le de me les accorder ; je vous en conjure vous-même , en vous promettant d'y être plus fidele , pour mériter d'obtenir la gloire. Ainsi soit-il.



POUR LE XX. D'AOUT.

*Triomphe des souffrances de Marie dans
son Assomption.*

P R A T I Q U E.

L Es souffrances de Marie couronnées d'une manière si éclatante dans sa glorieuse Assomption, vous invitent à souffrir ; & , si l'occasion ne s'en présente pas aujourd'hui , d'y suppléer par la pratique de la mortification , persuadé que vous n'en ferez pas une , quelque petite qu'elle soit , qu'elle ne soit récompensée au centuple dans le Ciel.

Etudiez-vous à vous mortifier en tout ; mortifiez votre esprit ; mortifiez votre volonté ; mortifiez votre chair & tous vos sens , & mettez-vous dans la préparation de cœur de souffrir tout ce que la divine Providence vous ménagera , persuadé que c'est le moyen de vous assurer la gloire.

Considération pour le matin.

Comme il a fallu que Jesus-Christ ait souffert pour entrer dans sa gloire , il faut aussi que tous ceux qu'il a rachetés de son sang , marchent sur ses traces dou-

loureuses, s'ils veulent avoir part à son bonheur.

La divine Marie ne devoit pas être exempte de souffrir, parce qu'elle étoit rachetée du même sang ; & elle devoit même souffrir, plus que tous les autres ensemble, parce que la gloire qui lui étoit préparée dans le Ciel, étoit la plus sublime & la plus éclatante après celle de Jesus-Christ.

Le moment auquel elle commença à entrer dans la carrière des plus rigoureuses souffrances, fut celui auquel elle présenta Jesus-Christ au Temple ; où elle entendit la Prophétie sanglante du vieillard Siméon, qui lui prédit que son ame seroit percée d'un glaive de douleur à cause de ce Fils qu'elle aimoit, & qu'il seroit lui-même exposé aux persécutions & aux douleurs les plus cruelles.

A cette Prophétie si affligeante, Marie fut pénétrée de la plus vive douleur qui fut jamais ; son sein maternel fut ému ; dit un Pere (*D. Bern.*) : ce glaive cruel commença à se faire sentir & à percer son ame ; son cœur en ressentit les plus douloureuses atteintes, sa souffrance fut excessive ; & , son imagination, frappée de cet oracle sanglant, la transporta mille fois sur le Calvaire, pour la rendre présente à l'exécution de cet arrêt, qui avoit été prononcé dans le Ciel.

Quand elle donnera le lait de ses mamelles à ce divin Enfant, elle s'imaginera le voir abreuvé de fiel ; quand elle le portera entre ses bras, elle s'imaginera le voir porté sur les bras de la Croix ; quand elle le verra reposer d'un doux sommeil, elle s'imaginera le voir reposer du triste sommeil de la mort ; & les trente-trois années qu'il aura à vivre, seront trente-trois années de douleur anticipées ; & ses souffrances ne finiront, & ne seront couronnées qu'au jour de sa glorieuse Assomption.

A S P I R A T I O N S.

J'Aspire, ô mon Jesus ! à la gloire dont vous couronnez ses souffrances, & je refuse de souffrir pour m'assurer cette gloire ! Quelle délicatesse ! quelle lâcheté ! & quel aveuglement !

Je sçais qu'encore que vous fussiez l'innocence même, il a fallu que vous souffrissiez pour entrer dans votre gloire, parce que vous vous en étiez imposé la nécessité, & que vous vouliez en montrer l'exemple ; & moi, quoique pécheur, & quoique persuadé que je ne me sauverai jamais sans souffrir, ma délicatesse se récrie à la moindre douleur, & ne peut s'imposer la moindre mortification !

Je sçais que vous m'avez dit, vous qui

êtes la vérité même, qu'il faut que je porte ma Croix, & que je me renonce moi-même, si je veux vous suivre dans le Ciel; & je refuse de la porter, quoique je sçache que ce refus est un vrai renoncement à la gloire! Les routes qui vous ont conduit à cette gloire, sont des routes sanglantes; & je n'en veux prendre que de fleuries!

Vous me proposez pour exemple votre divine Mere souffrante, qui n'a jamais péché; je fais profession de l'aimer, & je ne veux pas l'imiter! quel monstrueux amour!

Ah, Seigneur, c'est à présent que vous me faites sentir mon aveuglement: vous m'éclairez & je me rends, je me sou mets à vos ordres, quelque rigoureux qu'ils soient; je consens de souffrir, parce que je suis pécheur, & que je ne puis parvenir à la gloire, que je n'aie expié mes péchés par les souffrances, ou par les mortifications que je m'imposerai à moi-même. Je consens de souffrir, parce que je veux vous imiter & suivre les traces que vous m'avez marquées; enfin je veux souffrir, pour vous donner des preuves de mon obéissance & de mon amour.

Considération pour le soir.

LEs sacrifices les plus sanglans ne sont pas toujours les plus rigoureux, & il n'en est point de plus rudes à soutenir que ceux dont le cœur est la victime.

Marie n'est pas morte par les supplices corporels comme les Martyrs : mais elle est morte par celui du cœur, qui est beaucoup plus noble ; & ce martyre du cœur a brillé en elle, dit Saint Bernard, avec un éclat surprenant.

Considérez ce cœur de Marie souffrante au pied de la Croix, percé de la douleur la plus sensible qui fut jamais, en voyant son adorable Fils, couvert de plaies, répandre son sang, agoniser & mourir ; & vous conviendrez de deux choses ; la première, qu'elle a bien mérité la gloire que Jesus-Christ lui procure aujourd'hui dans son Assomption ; la seconde, qu'une des plus grandes graces que Dieu nous puisse faire dans cette vie, c'est de nous donner occasion de souffrir pour mériter la gloire.

Marie souffroit au pied de la Croix beaucoup plus que les Martyrs dans leurs plus cruels supplices. Ce qui adoucissoit les peines de ceux-ci, c'est qu'ils souffroient pour Jesus-Christ glorieux ; & Marie souffroit pour Jesus souffrant : les clouds qui perçoient les pieds & les mains
du

du Fils, perçoient cruellement le cœur de la Mere.

Elle souffroit même beaucoup plus que si les bourreaux eussent déchiré son propre corps, parce qu'elle aimoit infiniment plus qu'elle-même ce Fils souffrant, & son cœur de Mere étoit attaché avec lui à la Croix.

Ses douleurs recommencerent après l'Ascension; elle sentit tout le poids de cette douloureuse privation, parce que personne ne connoissoit mieux qu'elle le trésor infini dont elle étoit privée; elle le connoissoit parfaitement; & elle l'aimoit de même, & elle ne le possédoit pas. Quelle douleur! & quelle gloire cette douleur ne lui a-t-elle pas méritée?

ASPIRATIONS.

VOUS avez vu, ô Mere douloureuse! souffrir & mourir ce Fils si aimable, vos oreilles ont entendu les tristes plaintes de ce Sauveur agonisant, vous lui avez vu répandre tout son sang; il est juste que vous le voyiez aujourd'hui glorieux & dans la splendeur des Saints. Vous avez répandu des larmes de douleur au pied de la Croix, & ces larmes se sont mêlées avec le sang dont il arrosoit le Calvaire; il est juste que la joie succède à ces larmes, & que vous preniez part à son bonheur, en entrant aujourd'hui dans la joie éternelle

O o

de ce Fils, de ce Seigneur & de ce Dieu Tout-puissant.

Vous avez vu le visage de ce Fils si chéri, plus beau mille fois que tous les enfans des hommes, tout couvert d'opprobres, de confusion, de meurtrissures & de sang ; il est juste que vous le voyiez aujourd'hui dans le Ciel tout éclatant de lumière. Vous avez vu cette tête si chère & si respectable, couronnée d'épines & toute ensanglantée ; il est juste que vous la voyiez couronnée de gloire.

Pendant qu'on traitoit son corps comme celui d'un scélérat, & qu'on le perçoit de mille plaies, vous sentiez votre cœur percé de douleur ; il est juste que vous voyiez ce cœur vierge formé de votre sang tout resplendissant de clarté.

Enfin, pendant qu'il répandoit tout le sang de ses veines, vous répandiez celui de votre cœur par vos larmes ; il est juste que vos souffrances vous fassent triompher avec lui dans la gloire, & que votre triomphe soit éternel comme le sien.

Vierge triomphante, après avoir été douloureuse, faites part de votre triomphe à ceux qui s'y intéressent, & qui vous aiment ; obtenez-nous le courage de bien souffrir pour l'amour de votre adorable Fils, afin d'avoir part à sa gloire & à la vôtre. Ainsi soit-il.

POUR LE XXI. D'AOUT.

Triomphe de la pureté de Marie dans son Assomption.

P R A T I Q U E.

POur honorer l'incomparable pureté de Marie, qui est la plus parfaite image de celle de Dieu, veillez soigneusement sur les pensées de votre esprit, & tenez-les toujours dans un grand recueillement; veillez sur les sentimens de votre cœur, afin qu'il ne lui en échappe aucun d'imparfait.

Faites avec vos yeux le même pacte que fit autrefois le saint homme Job, pour les contenir dans la modestie. Mettez, comme le Roi-Propheete, une garde & une porte bien fermée à votre bouche; &, comme le Sage, des épines à vos oreilles: en un mot, ne pensez rien, ne sentez rien, n'entendez rien, ne dites rien, ne faites rien qui puisse déplaire à l'infinie pureté de Dieu & de sa divine Mere.

Considération pour le matin.

IL falloit à Dieu, qui est la pureté même, dit Saint Augustin, la plus pure de toutes les demeures ; il falloit que le sang, dont son Corps adorable devoit être formé, eût la pureté la plus approchante de celui dont il devoit être le principe, & qu'on ne pût trouver ni imaginer une pureté plus parfaite après celle de Dieu ; il falloit enfin que cette divine Mere, qui devoit être placée dans son Assomption au-dessus de toutes les Intelligences célestes, les surpassât toutes en pureté.

D'où il résulte que, si vous voulez que ce corps corruptible que vous portez soit revêtu d'une glorieuse incorruptibilité, que votre esprit voie Dieu tel qu'il est dans le Ciel, & que votre cœur soit inondé de ce torrent de volupté dont il rassasie les Saints, il faut que ce corps, que cet esprit & que ce cœur travaillent à acquérir une parfaite pureté.

Je ne parle pas seulement d'une pureté commune qui exclut les plaisirs grossiers (je la suppose) mais d'une pureté qui exclut tout mélange imparfait ; d'une pureté qui exclut toute délicatesse, toute sensualité, & qui porte toujours sur soi la mortification de Jesus-Christ ; d'un esprit qui n'a de vues que pour Dieu seul,

sans mélange d'aucune vue humaine, ni de retour sur soi-même, & qui ne pense qu'à son établissement éternel dans le Ciel.

Je parle d'une pureté de cœur qui ne desire que Dieu, qui ne veut que Dieu, sans partage & sans la moindre réserve. Voilà la pureté qui rend un parfait hommage à la pureté de Dieu ; voilà la pureté triomphante, que Dieu couronne aujourd'hui dans la plus pure de toutes les Vierges ; voilà enfin la pureté que vous devez prendre aujourd'hui pour votre modèle, si vous voulez voir Dieu dans le Ciel !

A S P I R A T I O N S.

Q'heureux sont ceux, ô Vierge sainte ! qui vous ont imitée dans votre pureté, & qui ont expié les moindres souillures dont ils ont été coupables, parce qu'ils participeront à votre glorieux triomphe ! Ah ! je ne puis penser à la gloire dont la vôtre a été couronnée, que je ne me récrie : Heureux sont ceux qui ont le cœur pur, puisqu'ils verront Dieu dans le Ciel.

C'est votre bouche adorable, ô mon divin Sauveur ! qui s'est ouverte sur la montagne pour prononcer cet oracle ; je vais le graver si profondément dans ma mémoire, qu'il ne s'en effacera jamais,

& qu'il me servira d'un précieux mémorial pour me préserver des moindres souillures : je vais l'imprimer si avant dans mon esprit, qu'il fera le sujet de mes plus sérieuses réflexions, & sur-tout dans mon cœur pour lequel cet oracle est prononcé, qu'il s'effarouchera au moindre sentiment qui pourroit ternir l'éclat de cette pureté que vous exigez de lui pour être digne de vous plaire dans cette vie, & de vous voir, & de vous posséder dans l'autre, vous qui êtes la pureté même, & l'auteur & le principe de toute pureté.

Je sçais, ô mon Dieu ! que personne ne peut avoir le cœur pur, à moins que vous ne le donniez ; je sçais même que cette pureté de cœur est quelque chose de plus qu'un don ; je sçais qu'elle est dans le langage du Prophète une vraie création, & qu'il faut que vous travailliez sur le néant, & en créateur, pour nous la procurer.

Créez donc en moi, Seigneur, un cœur pur, qui soit selon le vôtre ; ou purifiez celui que vous avez mis dans ma poitrine par le feu de votre divin amour, des moindres sentimens imparfaits, de toutes les attaches sensibles, de tout mélange, de tout partage, & des moindres réserves, afin qu'il soit digne de vous voir & de vous posséder dans la gloire. Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

L'Épouse des sacrés Cantiques que les Saints-Pères ont regardée comme la figure de la Sainte Vierge, est comparée par son Époux, qui est la figure de Jésus-Christ, à un lis entre les épines : & le lis par sa blancheur, par sa beauté & par son agréable odeur, est le symbole de la pureté.

Ce céleste époux avoue qu'il se plaît extrêmement parmi les lis de la pureté ; en effet, un cœur pur est un trône où il réside avec plaisir ; c'est un lit nuptial où il repose avec délices ; c'est un temple animé, un sanctuaire & un autel, où il aime d'être adoré.

Jamais pureté ne fut comparable à celle de Marie ; il ne faut donc pas s'étonner s'il l'a choisie pour être sa Mere, s'il l'a aimée plus que toutes les autres créatures, & s'il a fait triompher sa pureté d'une manière si éclatante.

La pureté triomphante de Marie doit vous engager à l'imiter ; premièrement, parce que plus une ame est pure, plus elle est aimée de Dieu ; secondement, parce qu'elle est plus digne de s'approcher de Dieu ; & en troisième lieu, parce qu'elle est plus capable de Dieu.

Elle est plus aimée de Dieu : car l'amour de Dieu, aussi-bien que celui des

créatures, est fondé sur la ressemblance. Il aime dans une ame pure sa propre image ; il s'y voit avec plaisir comme dans un miroir sans tache, qui représente ses plus beaux traits ; il y repose, il y prend ses délices comme dans un autre soi-même.

Elle est plus digne de s'approcher de Dieu : car la pureté, dit un saint Docteur, est la voie royale par laquelle on parvient plutôt, & avec plus de sûreté, aux chastes embrassemens du céleste Epoux.

Elle est plus capable de Dieu, c'est-à-dire, de l'attirer & de le conserver en soi, parce qu'il n'y a dans son cœur aucune attache qui occupe la place que Dieu veut occuper toute entière.

A S P I R A T I O N S.

SI les Cieux, si les étoiles, si les Anges mêmes, ô mon Dieu ! ne sont pas purs en votre présence, hélas ! qui suis-je à vos yeux, ô Dieu de toute pureté ! & comment puis-je oser vous approcher & vous parler ? & comment puis-je espérer vous voir un jour, s'il n'y a que les cœurs purs qui puissent parvenir à ce bonheur ?

Purifiez-moi donc, Seigneur, pour me rendre digne de vous : vous êtes un feu consumant ; le feu ne peut contracter aucun mélange ni aucune souillure,

& il consume toutes les ordures qu'on expose à ses ardeurs : purifiez ma chair ; purifiez ma mémoire ; purifiez mon esprit ; purifiez mon cœur, & réduisez en cendres tout ce qui déplaît aux yeux de votre infinie pureté.

Vous êtes le soleil de justice, dont celui de la nature n'est que l'ombre ; cependant il pénètre par ses rayons les cloaques les plus infects, sans contracter la moindre impureté. Eclairez-moi, ô divin soleil ! pour connoître les moindres ordures de mon cœur, & aidez-moi à le purifier par votre divin amour.

Vierge très-pure, miroir sans tache de ce Dieu si pur que vous avez porté dans votre chaste sein, & qui l'avez porté pendant toute votre vie dans votre cœur, par un amour plus pur & plus ardent que celui de tous les Séraphins ; Vierge qui triomphez aujourd'hui par votre éminente pureté, je veux dorénavant, avec votre puissante protection, lever des mains pures vers votre adorable Fils.

Obtenez-moi cette charité qui parté d'un cœur pur, afin qu'il n'aime jamais que Dieu seul, qu'il l'aime purement & sans aucun mélange, qu'il n'aime aucune créature avec lui que pour l'amour de lui, & qu'il meure plutôt de mille morts, que de souiller jamais sa pureté. Ainsi soit-il.

POUR LE XXII. D'AOUT.

*Triomphe de l'humilité de Marie dans son
Assomption.*

P R A T I Q U E.

REcueillez aujourd'hui les fruits abondans de cette sainte quinzaine que vous venez de célébrer en l'honneur de la triomphante Assomption de la Mere de Dieu, par un renouvellement de ferveur & de dévotion envers le Fils & la Mere, & ne laissez rien perdre de ce que vous y avez acquis.

Finissez par la pratique de l'humilité qui lui a mérité la qualité de Mere de Dieu, & la prodigieuse élévation où elle est à présent dans la gloire. Pour vous y engager, ne perdez point de vue vos miseres ni la gloire qui est promise aux humbles, & ne manquez aucune occasion de vous humilier, soit dans vos pensées, soit dans vos sentimens, soit dans vos paroles, soit dans vos actions.

Considération pour le matin.

COMME celui qui s'élève sera humilié, & que celui qui s'abaisse sera exalté, dit le Sauveur même, Marie, quoique la plus élevée en dignité de toutes les créatures, s'étant le plus profondément humiliée, elle mérite par conséquent d'être la plus exaltée.

Ainsi, vous devez envisager sa glorieuse Assomption, comme une récompense & comme un triomphe éclatant dû à son humilité : d'où vous devez conclure que, si vous voulez vous sauver & avoir part à sa gloire, vous devez vous faire une étude sérieuse de l'imiter dans son humilité.

Parcourez la vie de cette Mere de Dieu, & vous n'y verrez que des actes de l'humilité la plus parfaite. Elle se renferme dans le Temple dès l'âge de trois ans, pour se cacher aux yeux des créatures, & pour n'avoir que ceux de Dieu seul pour les témoins de la vie plus qu'angélique qu'elle y menoit, & des sentimens & des actes continuels du plus pur & du plus ardent amour que son cœur y produisoit.

Tant il est vrai que la vie cachée est la plus sûre gardienne de l'humilité ; & que, quand on se fait se soustraire aux yeux & aux applaudissemens des hom-

mes, cette vertu est beaucoup plus en sûreté. Elle devient Mere de Dieu ; l'Ange la salue en cette qualité, & elle ne prend celle que de sa servante. Plus il parle, plus elle garde le silence ; elle est même troublée parce qu'elle est humble, & que ce mystere regarde ses grandeurs que son humilité lui cache, & dont elle se croit indigne.

C'est par cette humilité si profonde que cette servante de Dieu mérite de devenir sa Mere ; & parce qu'elle est vuide d'elle-même, elle va devenir pleine de grace & pleine de Dieu, pour la préparer à devenir pleine de gloire, comme elle l'est aujourd'hui.

A S P I R A T I O N S.

HEureuse humilité ! s'écrie saint Augustin, c'est vous qui avez fait descendre un Dieu du Ciel ; par Marie la plus humble de toutes les créatures, vous avez donné un Sauveur à tous les hommes & engendré la vie aux mortels. Vous avez purifié le monde, renouvelé les Cieux, éclairé les aveugles, délivré les captifs, brisé leurs chaînes, ressuscité les morts, fermé les portes de l'enfer, & ouvert celles du Paradis.

Votre humilité couronnée aujourd'hui d'une gloire si éclatante, ô Vierge sainte ! me fait bien comprendre que, si cette

céleste patrie, à laquelle j'aspire, est infiniment élevée au-dessus de moi, la voie la plus sûre qui y conduit, est bien humble & bien basse ; & que, si je prétends parvenir à une gloire si haute & si sublime, je ne dois pas refuser de prendre le chemin de l'humilité, que votre adorable Fils & vous m'avez tracé d'une manière à ne s'y point méprendre.

Aidez-moi, ô divine Mere ! par votre puissante intercession, à convaincre mon esprit, que, n'étant qu'un ver de terre, un néant vivant & une boue animée, & tout rempli de miseres & de péchés, je ne dois pas m'élever, de peur d'être abaissé, confondu & frustré des espérances, que le sang de Jesus-Christ m'a données de posséder la gloire, dont les orgueilleux seront éternellement exclus.

Aidez-moi à réprimer toutes les faillies de ma vanité & de mon orgueil ; à faire en sorte qu'une humilité copiée d'après la vôtre, soit l'ame de mes pensées, de mes desirs, de mes sentimens, de mes paroles & de mes actions.

Aidez-moi, Vierge sainte, à marcher sur vos traces, à penser, à dire & à sentir, si je fais quelque chose de bien, que le Tout-puissant a tout opéré en moi ; & que, s'il s'est voulu servir de moi, c'est qu'il a regardé ma bassesse. C'est ainsi que j'obtiendrai la grace & la miséricorde

dans cette vie & la gloire en l'autre.
Ainsi soit-il.

Considération pour le soir.

PLUS je parcours la vie de la sainte Vierge, plus aussi je découvre d'actes héroïques, qu'on peut appeller de vrais miracles de la plus profonde humilité, qui lui ont mérité la gloire qu'elle possède à présent, & qui me marquent le chemin que je dois tenir, si je veux parvenir à cette gloire.

A peine cette divine Mere est-elle sortie de l'opération ineffable du Saint-Esprit, qui l'avoit laissé toute remplie de Dieu, qu'elle va rendre visite à Elizabeth & à Zacharie. Elizabeth la comble de louanges sur sa maternité divine : Marie s'en croit indigne ; & , toute abîmée dans son néant, elle commence un sacré Cantique, où elle fait un éloge continuel de la grandeur & de la puissance de Dieu, pour faire mieux sentir sa bassesse.

A quelles étranges humiliations Marie ne fut-elle point exposée, quand elle arriva à Béthléem pour mettre Jesus-Christ au monde ! Souffrir les indignes rebuts de toute une Ville, être réduite par son extrême pauvreté à entrer dans une étable abandonnée, & à y mettre son Fils & son Dieu sur la paille !

A quelles rudes épreuves son humilité

ne fut-elle point mise, quand elle le présenta au Temple pour racheter sa liberté par la rançon des pauvres, comme s'il étoit esclave ! Mais quelle étrange confusion, pour cette Vierge plus pure que les Anges, de passer pour une femme souillée comme les autres meres ? Sa virginité redemandoit ses droits : comme elle en possédoit toute la pureté, elle avoit droit d'en exiger tout l'honneur & tout l'éclat : mais elle le sacrifie de bon cœur à l'humilité, pour imiter son adorable Fils, qui cachoit toutes ses grandeurs & sa divinité même.

Il est donc juste que cette divine Mere, ayant été la plus parfaite imitatrice de l'humilité de Jésus, soit aussi participante de sa gloire & de son triomphe dans le Ciel.

*Sentimens & récapitulation des deux
Octaves.*

Vierge triomphante, & Mere de mon Dieu & de mon Sauveur ! agréez & recevez les justes hommages que je vous ai rendus pendant les Octaves de cette grande Fête. Je les réitere, je les renouvelle & je les rassemble dans ce dernier jour, pour vous les offrir & pour suppléer par une ferveur nouvelle à ce qui auroit pu manquer à mes respects, à ma

confiance & à mon amour, dans ces jours consacrés à votre auguste triomphe.

L'amour ardent & continuél dont votre cœur a brûlé pendant toute votre vie pour Jesus, vous a insensiblement préparée à la mort : les violens desirs de le posséder ont accéléré ce précieux moment. Vous étiez dans l'actuel exercice de cet amour, quand vous rendîtes entre ses mains vos derniers sours ; & c'est par un transport extraordinaire de ce même amour que vous expirâtes ; & il ne faut pas s'étonner si vous ne ressentiez que des douceurs ineffables dans ce passage qui fait trembler tous les mortels. On vous porta au tombeau au milieu des concerts angéliques, & ce même amour qui vous avoit ôté la vie, vous la rendit presqu'aussi-tôt ; & il embrâsa votre cœur de nouvelles ardeurs qui ne pouvoient plus vous laisser dans le tombeau ni sur la terre.

Transportée par cet amour, vous vous élevâtes dans le Ciel, & il eut la meilleure part à ce triomphe. Celui que vous portoit votre adorable Fils, & celui dont votre cœur brûloit pour lui, vous procurerent cette glorieuse réunion de vos deux cœurs dans le Ciel : & la Mere d'un Dieu méritoit bien un pareil triomphe de la part d'un Fils si tendre, si juste & si puissant.

Comme vous aviez été fidelle à toutes ses graces, il étoit bien juste que vous participassiez à toute sa gloire : comme vous aviez souffert excessivement au pied de sa Croix en le voyant souffrir & expirer, vous deviez prendre part à sa joie : comme vous aviez imité son incomparable pureté, vous deviez participer à l'éclat de sa lumiere : enfin, comme vous aviez été la plus humble de toutes les créatures, vous deviez être la plus élevée en gloire.

De ce Trône éclatant que vous occupez à présent dans le Ciel, Vierge sainte ! inclinez vos yeux & votre cœur de Mere sur moi. Procurez-moi un accès favorable, auprès du Trône de graces de votre adorable Fils, mon Sauveur, mon Dieu & mon Juge. Accordez-le moi auprès du vôtre, & je serai sûr de l'avoir auprès du sien. Soyez mon asyle & ma médiatrice pendant ma vie, & ma puissante protectrice au moment de ma mort. Ainsi soit-il.

Fin de la Conduite de l'Assomption.

T A B L E.

P R É P A R A T I O N ,	pag. 335
Pour le VIII. d'Août. <i>Amour ardent & continuel de Marie pour Jesus ; première préparation à la mort ,</i>	339
Pour le IX. d'Août. <i>Desirs ardents de posséder Dieu ; autre préparation de Marie à la mort ,</i>	346
Pour le X. d'Août. <i>Marie mourante dans l'actuel exercice du divin amour ;</i>	353
Pour le XI. d'Août. <i>Marie morte par l'excès de son amour ,</i>	361
Pour le XII. d'Août. <i>Douceur ineffable de la mort de Marie ,</i>	368
Pour le XIII. d'Août. <i>Sépulture & Tombeau de Marie ,</i>	376
Pour le XIV. d'Août. <i>Marie ressuscitée par le divin amour ,</i>	383
Pour le XV. d'Août. <i>Triomphe du divin amour dans l'Assomption de la sainte Vierge ,</i>	391
Pour le XVI. d'Août. <i>Triomphe de l'amour de Jesus pour Marie dans son Assomption ,</i>	400
Pour le XVII. d'Août. <i>Triomphe de l'amour de Marie pour Jesus dans son Assomption.</i>	407

T A B L E. 451

Pour le XVIII. d'Août. <i>Triomphe de la divine maternité de Marie dans son Assomption,</i>	414
Pour le XIX. d'Août. <i>Triomphe de la grace de Marie dans son Assomption,</i>	421
Pour le XX. d'Août. <i>Triomphe des souffrances de Marie dans son Assomption,</i>	428
Pour le XXI. d'Août. <i>Triomphe de la pureté de Marie dans son Assomption,</i>	435
Pour le XXII. d'Août. <i>Triomphe de l'humilité de Marie dans son Assomption,</i>	442
<i>Sentimens & récapitulation des deux Octaves,</i>	447

Fin de la Table.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu, par l'ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit qui a pour titre: *Conduite pour passer saintement les Octaves de l'Assomption de la sainte Vierge, par le R. P. Avrillon, Religieux Minime*, où je n'ai rien trouvé qui ne porte à une solide piété. A Paris, le 21 Janvier 1724.

G. LEULLIER.

Approbation des Théologiens de l'Ordre.

NOUS avons lu, par ordre de notre très R. P. Provincial, un manuscrit composé par le R. P. AVRILLON, qui a pour titre : *Conduite pour passer saintement les Fêtes & les Octaves de la Pentecôte, du saint Sacrement, & de l'Assomption de la sainte Vierge*, très-propre à entretenir & à augmenter la ferveur des personnes de piété ; & cet ouvrage ne sera pas moins utile, ni moins agréable à ceux qui le liront, que les autres que le même Auteur a donnés au Public. Donné à Paris, ce 4 Octobre 1723.

Fr. CHARLES SOUBZMAIN, ancien
Lecteur en Théologie, & Assistent
du R. P. Provincial.

Fr. ROMAIN GUY, ancien Lecteur en
Théologie.

Permission du R. P. Provincial.

NOUS Fr. Jean Aupied, Provincial de l'Ordre des Minimes de la Province de France ; vu l'Approbation des RR. PP. Charles Soubzmain & Romain Guy, Lecteurs en Théologie, nous permettons au R. P. AVRILLON, Théolo-

gien & Prédicateur de notre Ordre & Province, d'imprimer un Livre intitulé : *Conduite pour passer saintement les Fêtes & les Octaves de la Pentecôte, du saint Sacrement, & de l'Assomption de la sainte Vierge.* Donné en notre Couvent de Paris, le 8 Juin 1723.

Fr. JEAN AUPIED, Provincial.

Facultas Reverendissimi Patris Generalis.

NOS Fr. Bertrandus Monsinat, Sacræ Theologiæ Lector jubilatus, necnon totius Ordinis Minimorum Corrector Generalis, cum satis superque nobis constet, ex pluribus libris proficuâ spiritualitate refertis & florenti stylo compositis, quos jam in lucem edidit Reverendus Pater Joannes-Elias Avrillon, ejusdem Ordinis & Provinciæ nostræ Parisiensis Sacerdos undequaque habilis, scientificus ac eximius Verbi divini præco; sanamque esse ipsius doctrinam, & ad ciendos pietatis affectus aptissimam; lubenti animo petitam à nobis facultatem ei concedimus faciendi publici juris quotquot habet prælo mandanda opera ascetica, modò nullum ab illo elaboratum prodeat in lucem, nisi priùsevolvatur & approbetur à duobus Theologis, à Reverendo admodum Patre ejusdem Provinciæ Pro-

vinciali deputandis. In quorum fidem ,
&c. Datum in nostro Conventu Romano
SS. Trinitatis. Luce 5. Junii 1723.

FR. BERTRANDUS MONSINAT, Cor.
Generalis Minimorum.

Locus sigilli.

De mandato Reverendissimi P. Ge-
neralis Fr. NATALIS GEOFROY,
Collega Generalis Gallus.

PRIVILEGE DU ROI.

L OUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE
ET DE NAVARRE ; A nos amés & féaux Conseil-
lers, les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maî-
tres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-
Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs
Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appar-
tiendra, SALUT. Notre amée la Veuve PIERRES,
Libraire, Nous a fait exposer qu'elle desireroit faire
réimprimer & donner au Public : l'*Histoire des Auteurs
Sacrés & Ecclésiastiques*, par Dom Ceillier ; *Schrevelii
Lexicon Græco-Latinum* ; *Œuvres de piété du P. Avril-
lon* ; *Imitation de Jesus-Christ*, traduite par Brignon,
avec les *Pensées consolantes* ; *Méthode pour bien prier
Dieu*, par Gonnelleu ; *Traité des Maladies & leurs
Remedes*, par Helvétius ; *Pratique efficace pour bien
vivre & mourir* ; *Pseauteur à trois colonnes avec les
Notes de Saint Augustin* ; *Parodes tirées de l'Ecriture
Sainte*, par Bouhours ; *Devoirs des Filles Chrétiennes* ;
s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de renou-
vellement de Privilege pour ce nécessaires. A CES
CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposante,

Nous lui avons permis & permettons, par ces Présentes, de faire réimprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *dix années consécutives*, à compter du jour de la date des Présentes. FAISONS défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres Personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance : comme aussi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait, sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit de ladite Exposante, ou de ceux qui auront droit d'elle ; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers à ladite Exposante, ou à celui qui aura droit d'elle, & de tous dépens, dommages & intérêts : à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril mil sept cent vingt-cinq, à peine de déchéance du présent Privilège ; qu'avant de les exposer en vente, les manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France le sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre dit sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Vice-

Chancelier & Garde des Sceaux de France le sieur DE MAUPEOU : le tout à peine de nullité des Présentes. DU CONTENU desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ladite Exposante & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quatorzième jour du mois de Septembre, l'an de grace mil sept cent soixante-huit, & de notre Regne le cinquante-quatrième. Par le Roi, en son Conseil.

Signé LE BEGUE.

Registré le présent Privilege sur le Registre XVII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N° 261, fol. 518, conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 19 Septembre 1768.

Signé, BRIASSON, Syndic.

DE L'IMPRIMERIE DE PH. D. PIERRES,
rue Saint-Jacques, 1778.

